Un mort, de nombreux blessés, près du «Mur des lamentations»

Un Nobel éloquent

L'explosion qui glanté mercredi 15 octobre d Jérussiem les abords du Mui des lamentations, haut lieu s'îl en est de la foi israélite, n'était cerement pas nécessaire pour souligner à quel point le prix Nobel de la paix attribué à Oslo la veille à l'écrivain juit Elie Wie sal e'inscrit dana l'ectualità

Le leuréat 1986 du comité norvégien a mis cependant tout son talent — qu'il axprime généralement en français - au long de vingt-cinq ouvrages et de centaines d'interventions au service d'un peuple qui ne veut pas voir oublier son histoire cruelle. « Qui oublie l'Holocauste en trabit les rictimes ! », a dit Elie Wiesel.

dernières années, au nom, d'un « rėvisionnisme historique » qui ne dit pas son nom s'élaborer des thèses, notamment françaises, visant à mettre en cause l'oxistence des chambres à gaz nazias et peut-être au-delà le génocido juif lui-même. La Turquie, dont certains dirigeants avaient reconnu dans un premier temps le génocide arménien, n'at-olle pas ensuite, et jusqu'à maintenant, nié contre tous les témoignages la récité des massacras de 1915 7

Et que dira da l'élection cette znnés à la tôta de l'Etat autrichien d'un homme comme Kurt Waldheim, qui, malgré un passé de guerro peu clair, avait été durant près de dix ans à la tête des Nations unies ?

Elia Wiesel, à qui on a reproché sa « compleisence » à l'égard d'Isroël - maia il a annoncé depuis longtemps qu'il ne critiquerait jamais l'Etat hébreu sauf, áventuellement, lorsqu'il se trouve sur son territoire. - mêne justement, comme Beate Klarsfeld ou Simon Wiesenthal, un combat sane conces sions contre tout ce qui finirait peut-être par donner au nazism ou à ceux qui s'en accommodèrent un visage humain.

Naturellement, mēme parmi ceux qui approuvent la lutte de l'écrivein juif américain découvert jacis par l'écrivain catholique François Maurizo, il en est qui lui fait grief d'avoir trop tendance à transformer en « dolorisme o la douleur juive ou d'être devenu le grand-prêtre d'une « gestion planifiée de l'Holo-

Mais il y a pius douteux, tei ce quotidien algerien qui e'en prend à l'attribution du Nobel de la paix au « aionista Wiesei » et parle da a la recuperation à de sordides fins politiques de la souffrance des juifs, [laquelle] sert à tranquilliser les conseile propos du generida palesti-

Se signisme. après tout, n'est-il pas une idéologie à la fois respectable dans ses ideaux. tout comme l'arabisme et l'islamisme, et contes table, comme eux. dans certaines de ses applications. En attendant peut-être de contribuer un jour à l'émergence d'un a semitisma » qui reconcilierait les valeurs souvent semblebles du judaïsme et de l'islam, c'est an faveur de la communauté juive d'Union soviétique que le prix Nobel de la paix va tenter d'utiliser son nouveau prestige. Elie Wiesel se rend la semai prochaine a Moscou, où, depuis Lech Walesa, on n'avait jamais sans douta été aussi « embêté » per une décision des jurés

L'OLP revendique l'attentat de Jérusalem

L'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a revendiqué, au Caire, l'attentat perpétré dans la soirée du mercredi 15 octobre à Jérusalem, qui a fait un mort et une soixantaine de blessés non loin d'un des lieux les plus sacrés du judaïsme. le « Mur des lamentations ».

A Paris, le ministère des affaires étrangères a fait part de sa « très vive émotion devant cet acte odieux et criminel ».

Daos noe déclaration à la presse, le représentant de l'OLP en Egypte, M. Tayeb Abderrahim, a affirmé que plus de deux cents Palestiniens evaient été apprebendés quelques beures après l'attentat.

Confirmant la responsabilité de son organisation, il a precisé que l'attaque avait été menée par un commando «Kamal Adouane», du nom d'un haut responsable militaire du Fatb - la principale composante de l'OLP - tuè en 1973, lors d'un raid de l'armée israélienne à Beyrouth.

M. Abderrahim a assuré que les territoires occupés seraient témoins dans les prochains jours d'une escalade militoire contre l'institution militaire israélienne «. La décision, a-t-il dit, en a été prise il y a dix jours à Bagdad par le conseil militaire de

Le fait que l'attentat de mercredi soit revendiqué par l'OLP à partir do Caire va placer le gouvernement égyptien dans une situation difficile vis-a-vis d'Israël: il y a à peine plus d'un mois, à Alexandrie, le premier ministre israelien, M. Sbimoo Pérès et le président Moubarak avaient décidé de « réchausser » les relations entre les deux pays.

(Lire page 3, l'article de JEAN-PIERRE LANGELLIER.) Le déficit du commerce extérieur

Exportations : le gouvernement donne la priorité à l'Europe

M. Noir, ministre du commerce extérieur, a entrepris, ce jeudi 16 octobre, un voyage en RFA. Le gouvernement veut développer les ventes de produits français dans les pays industrialisés et remédier au déséquilibre des échanges. En septembre, la balance commerciale a enregistré un déficit de 4,1 milliards de francs en données brutes et de 2,9 milliards en données corrigées des variations saisonnières en raison d'une forte poussée des importations.

M. Michel Noir, ministre do commerce extérieur, préfère s'ettaquer à Gulliver plutôt que de continuer à désier les Lilliputiens. Son voyage en RFA avec uoe vingtaine de représentants des fédérations professionnelles et ao moins autant de journalistes – ressemble plus, bien qu'il s'en défende, à un débarquement eo force qu'à one visite touristique.

On ne saurait pour autant user de métaphores guerrières. Eo cette affaire, c'est la France qui a besoin de la RFA, et non l'inverse. Uo seul chiffre suffit à mootrer le gouffre qui sépare les deux pays : pour les huit premiers mois de 'année, la Fraoce afficbe un deficit de sa balance commerciale de 2,4 milliards de francs eo chiffres brut, l'Allemagne fédérale, quant à elle, fait état d'un excédent de 222,4 milliards de francs. Pour l'année entière, l'excédeot ouestallemand pourrait atteindre 320 milliards de francs, alors que celui de la France pourrait ne pas dépasser les 10 milliards.

Les causes de cette disparité oot plosicors fois été enalysees (1). Reppelons que, pour l'essectiel, la RFA obtiect le maximum de ses excédeots sur. trois ou quatre branches (biens d'équipement, matériel de transport, métallurgie et chimie). FRANÇOIS SIMON.

(Lire lo suite page 39.)

(i) Voir le Monde da 27 mars et da : 3 avril. Voir aussi l'analyse publiée en août 1986 (nº 230 dans le Bulletin éco-nomique de la Société générale.

Le retrait d'unités soviétiques d'Afghanistan

Une fascinante mise en scène dans le désert. PAGE 6

Carrefour du développement

L'un des inculpés accuse de nouveau M. Nucci. PAGE 11

La chaine

TV 6 se relance et élargit ses PAGE 15

Le Monde

DES LIVRES Henry Miller le frénétique. Rencontre avec Juan Carlos

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech. Pages 19 à 28

Le sommaire complet se trouve page 44

Le choix des villes candidates

Le président du Comité inter- d'aller ici plutôt que là. Ils bésinational olympique (CIO), tent. C'est naturel, mer le vendredi 17 octobre, en début d'après-midi, le nom des villes retenues pour les Jeux d'hiver et d'été 1992 célébrant la vingt-cinquième olympiade et commémorant le centenaire de l'appel de Pierre de Coubertin. Avant de se prononcer, les quatre-vingt-six membres du Comité présents à Lansanne auront entendu l'ultime présentation des candidats, qui n'out

LAUSANNE de notre envoyé spécial

iamais été aussi nombreux.

Il y a les apparences. Appareument donc, à Lausanne, 86 personnages bien sous tous les rapports, ces messieurs du C1O, sont en traio de choisir les palaces dans lesquels ils passeront deux semaines de vacances d'hiver et autant d'été en 1992. Ils oot reçu mille graces pour les convaincre cottage d'une partie des pays occi-

rences? Le club fondé en 1892 à l'instigation de Pierre de Coubertin o'est pas un clob de vacances pour milliardaires toqués de sport. Et cela même si tous les quatre ans ses membres peuveot assister aux frais de la priocesse è quelques morceaux choisis d'athlétisme ou de natation par les plus grands champions du moment. Eo fait, le CIO est l'inventeur de ce qui est devenu la plus puissante entreprise médiatique moderne: les Jeux olympiques. Une entreprise que la dimension planétaire a fragilisée. Toute la question est de savoir aujourd'hui si le Comité peut rester propriétaire du formidable instrument qu'il a créé ou s'il doit être internationalisé.

Massacre de la délégation israélicoce par un commando palestinien à Munich en 1972, boycottage des pays africains en raison des relations sportives de la Nouvelle-Zélande evec l'Afrique treize propositions. Et on leur fait du Sud à Mootréal en 1976, boydeotaux pour protester contre l'iovasion militaire soviétique de l'Afghanistan à Moscou en 1980: l'eochaioement de ces événements avait permis d'annoncer la fio des Jeux olympiques. Uo pronostic conforté par des finances catastro-phiques : les Jeux étaieot devenus chers que même une ville comme Denver (Colorado) avait dû renoncer à les accueillir.

Lorsqu'il succède à Lord Killa-nin à la présidence du CIO, au leodemaio des Jeux de Moscou, M. Samaranch hérite dooe d'un chef d'œuvre co peril. Le toit prend l'eau, les fondations sont minées. La Fédération internationale d'athlétisme vient d'annoncer la création pour 1983 d'un championnat du moode quadriennal qui entrera inéluetablement eo concurrence avec les leux. jusqu'alors unique reodez-vous athlétique ioternational. Mais M. Samaranch o l'opiniâtreté des Catalans. Premier ambassadeur de l'Espagne post-franquiste co' URSS, il devicot l'ambassadeur

ALAIN GIRAUDO.

itinérant de l'olympisme

Le scrutin du 4 novembre aux Etats-Unis

WASHINGTON

de notre correspondant

Treote-six heures seulemeot après avoir lancé, à la télévision, une formidable campagne visant à coovaince l'Amérique que le sommet de Reykjavik evait été un succès et non un échec, M. Rea-gan a placé, mercredí 15 octobre, la défense de son « bouclier » snatial antimissiles au cœur de la campagne pour les élections paremeotaires du 4 novembre prochain. «L'initiative de défense stratégique, e-t-il déclaré à Balti-more où il était venu soutenir une candidate républicaine au Sénat, est lo cle d'un monde libéré du chantoge nucléaire: ne laissez pas les libéraux du Congrès lo jeter par-dessus bord. >

M. Reagao espère éviter par là que les électeurs o'envoient une majorité démocrate au Sénat (la seule des deux Chambres aujourd'hui cootrolée par les républicains), car il se retrouverait alors paralysé par un Congrès entièrement hostile, donc en posi-

tion de faiblesse face à M. Gorbatchev, puisqu'il aurait été désavoné au lendemaio de leur désaccord sur cette même ouestioo de la « guerre des étoiles ».

L'enjeu de ce scrutio devieot ainsi d'autant plus important que, parallèlement, les Soviétiques entretiennent one ambiguité, très remarquée à Washingtoo, sur l'ottitude qu'ils cotendent maintenant adopter. Alors que M. Gorbatchev déclarait mereredi au président argentio en visite à Moscou que les propositions go'il avait avaocées à Revkjavik étaient « inséparables les unes des autres », le chef de la délégation soviétique oux oégociations de Genève, M. Victor Karpov, a, en effet, jugé a possible . - à Londres mardi, puis à Bonn mercredi - d'arriver à un accord sur les armes de movenne portée qui ne soit pas lie è un compromis sur les armes spatiales et les missiles de longue portée.

BERNARD GUETTA. (Lire lo suite page 4.)

L'absence d'un gène à l'origine de certains cancers

Une équipe de chercheurs américains, dirigée par le profes-seur Robert Weinberg (Massa-chusetts institute of Technology) a pu isoler un gêne dont l'absence provoque le développement de certains types de cancer. Cette découverte devrait permettre la mise au point de nouvelles techniques de diagnostic et de préven-

De quoi s'agit-il ? Jusqu'à présent, la compréhancion des mécanismes de la cancerisation reposait en grande partie sur l'étude de l'action des oncogènes ou gènes du cancer. Présents de manière tout à fait normale dans les cellules de presque tous les organismes vivants, ces genes, sont capables de provoquer, a'ils subissent une saule mutation, l'amorce d'un processus de can-

Les travaux américains, grâce aux fantastiques progrès de la cytogénétique, ont permis d'élucider un tout autre mécanisme de

cancérisation, ils ont pu établis que l'apparition de certains types sez rares su demeurant cancer était due à l'absence d'un gène bien précis. Notamment pour la rétinoblactoma, une turneur de l'enfant.

Ce gène, normalement présent dans les cellules seines, et qu'on peut appeler « oncogène réces-sif », a été également isolé et ciona. Des lors tout est possible, en particulier la mise au point de méthodes de dépistage de ce type de cancer

Selon le professeur Dominique Stehelin [Institut Pasteur de Lille]. le premier chercheur eu monde à avoir découvert en 1976 un oncogène, les Américains ont peut-être ainsi mis en évidence « une nouvelle catégorie de gènes capa-bles d'empêcher la cancensation ». A moins qu'il ne a'agisse que d'un répresseur d'onco-

FRANCK NOUCHL



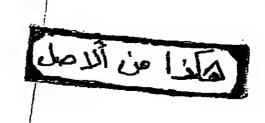
Jean-Marie Colombani et Jean-Yves Lhomeau

Le Mariage blanc

La vie quotidienne de deux ennemis intimes au nom de la Constitution.

DEMAIN À "APOSTROPHES"

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER: Algéria, 3 DA.: Marce, 4,20 dh.; Tunisia, 625 m.; Allemagne, 1,80 DM; Austiche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,78 S.: Côte-d'hoire, 318 F.CRA; Da Grico, 120 dr.; Irlande, 85 p.; Italia, 1,700 L.; Libye, 0,400 DL.; Lissembourg, 30 fr.; Norvège, 9 kr.; Pays-Bee, 2 fl.; Portugel, 110 esc.; Sénégel, 335 F.CFA; Suède, 9 cs., Suisse, 1,60



LE TÊTE-A-TÊTE MITTERRAND-CHIRAC

Avec des ruses de Sioux, MM. Mitterrand et Chirac réussissent à préserver la coexistence, selon les vœux de la majorité des Français. Mais le ver est dans le fruit, estime Maurice Halff, et Daniel Amson pense que débute une nouvelle phase de la Ve République où le président n'aura pas plus de pouvoirs que ceux d'Autriche ou d'Irlande, élus eux aussi au suffrage universel.

Le retour des chrysanthèmes

Le rôle du chef de l'Etat sera surtout de représenter la nation

A Vo République a perdu, depnis quelques meis, l'empreinte que lui evait donnée le général de Gaulle, et rien ne permet d'affirmer qu'il s'agisse seulement là d'un phénomène passager. Contrairement, en effet, à ce que le plupart des professeurs de droit ont enseigné depuis 1962, l'élection de chef de l'Etat au suffrage universel n'a pas anssi à assurer sa primauté. On avait écrit et répété que les « pouvoirs propres « que la Constitution lui attribuait — e'est-à-dire les pouvoirs qui n'exigent pas le contre-seing du premier ministre - lui permettraient, en toute hypothèse, d'orienter la politique de la nation ou, ee moins, de ne pas - cautionner « des mesures qu'il réprouverait. On constate que, en restant en fonction après les élections de mars 1986, M. Mitterrand a, tout simplement, accepté de renouer avec la tradition des « présidentsarbitres « que le pays a respectée pendeet teute la III et la IV-République.

Sans doute conserve-t-il certaines attributions en politique étrangère. Mais tel était bien le cas au début du siècle, puisque, dès qu'un problème extérienr se présentait, Emile Combes, président du conseil, déclarait à ses ministres : - Laissons cela, messieurs, c'est du domaine du président de la

par DANIEL AMSON(*) République et du ministère des affaires étrangères. «

Sans doute, également, le chef de l'Etat garde-t-il le pouvoir de ne pas signer les ordonnances et, peut-être également, les décrets qui lui sont présentés. Mais il ue faut pas oublier qu'Albert Lebrun, recevant Léon Blum avant de le charger de former le gouvernement de Front popelaire, lui avuit déclaré : Sanvenez-vous qu'il y a des choses que je ne signerai jamais. » Et le même Albert Lebrun, ue voulant pas que la France livrat des armes à l'Espagne républicaine, n'hésits pas à s'entretenir directe-ment avec le premier ministre bri-tannique pour bloquer les ventes d'avions décidées par Léon Blum.

Autorité morale

Certes, enfin, M. Mitterrand dispose de la sympathie d'une grande partie de l'opinion et, par là même, d'une autorité morale qui ne sau-rait être mise en doute. Mais tel était bien le cas de nombreux présidents de la IIIe et de la IV. République comme, par exemple, Emile Loubet, Gaston Donmergne - rappelé de Tourne-

(*) Avocat à la cour.

feuille, où il s'était retiré, pour diriger le gouvernement en lende-main des événements du 6 février

1934 - et, plus près de nous, René

On peut penser, dès lors, que le rôle du chef de l'État e évolué sous la Ve République comme il l'avait fait sous la III. Thiers et Mac-Mahon - jusqu'au lendemain de la crise du 16 mai 1877 - ont dirigé la politique de la France en exercant des pouvoirs importants. Mais ces pouvoirs soet, par le suite, tambés en désuétude. Et Jules Grévy, successeur de Mac-Mahon, devint le symbole de la « présidence en grisnille » qui resta la règle jusqu'en 1940, avant d'être reprise par les constituants de la IV République.

Il est done fort possible que M. Mitterrand ait fait entrer la République dans une nouveile période, où le rôle du chef de l'Etat sera moins de diriger la politique que de représenter la nation, sauf à rappeler de temps à autre son existence par le coup d'épingle d'un refus de signature qui ne sau-rait rice chaeger au foed des choses. Le président de la Républi-que retournera ainsi « inaugurer les ehrysanthèmes », comme ee Autriche ou en Irlande, où il est pourtant élu au suffrage universel. La Constitution donnée à la France par le général de Ganile aura alors définitivement vécu.

La deuxième alternance

La coexistence porte en elle tous les germes de la vulnérabilité

L y a plus de six mois que le gouvernement est en place, et son expérience se déroule dans une ambiance de scepticisme. En dépit de la rigueur du programme mis en œuvre, les échéances en sont lointaines. La persistance du chômage, la vague des attentats font que l'opi-nion s'interroge sur la réalité du changement, tandis que la nature hybride de l'exécutif dégage un seniment de confusion.

Pour tout analyste politique de bonne foi, l'œuvre accomplie par l'actuel gouvernement est considérable. L'essentiel des propositions présentées dans la plate-forme RPR-UDF est réalisé, sinon en voie de réalisation. Et pourtant, l'opinion ne le ressent point encore, à l'inverse du frémissement d'espérance lors de l'état de grâce » socialiste et de commencement d'application du programme commun. C'est que, cette fois, l'action entreprise touche aux racines de longues traditions françaises. Il s'agit d'une libération da système économique et social : moins d'Etat, plus de concurrence pour plus d'initiatives avec, en fin de compte, la sanction de la loi du marché qui détermine ou non la crois-

Mais les résultats ne sauraient

être immédiatement perceptibles, car la semence est nouvelle et ne peut germer qu'evec le temps. Or, en démocratie, surtout en France, l'électeur est impatient : il n mis fin à la parenthèse socialiste pour que ses utopies soient instantanément effacées et que s'épanouissent bien vite, en dépit de la dureté du monde, la prospérité et le plein-emploi. Les conditions en sont cependant définies, mais dans une perspective qui, dans les meilleures chances, ne pourra atteindre qu'à moyen terme, voire à long terme, l'objectif recherché. Cela, il faut le dire avec des mots clairs et simples; il faut sans cesse le répéter. Nul doute que la récente intervention télévisée du ministre d'Etat, ministre des par MAURICE HALFF (*)

finances, aliait dans la bonne voie et était attendue avec curiosité, venant d'une personnelité quelque peu mys-térieuse. Il reste qu'elle était teintée d'une certaine méfiance à l'égard de son propre discours, réservant au déroulement des faits leur véritable pouvoir de persuasion.

Quoi qu'il en soit, des explications fréquentes et necessibles à tous concernant la trame de l'action gouvernementale doivent être poursni-vies. Mais il faut éviter dans ce domaine de la communication certains atermojements et maladresses. En particulier trop de mansuétude vis à-vis des vedettes de la télévision nommées et confortées par les gouvernants socialistes et qui commen-tent le déroulement actuel des faits avec la même faveur que celle accordée au régime précédent. Quel crédit apporter à leurs propos ?

Assurément, le changement des faidents dans de nombreux secteurs de la banque et de l'industrie était opportun et même nécessaire, mais il a moins touché le grand publie que ne le ferait l'éviction de certains ténors du petit écran.

Une divergence dissimulée

Bien qu'un exécutif bicéphale aux convictions le plus souvent coutra-dictoires ne choque pas l'opinion, cette coexistence plus ou moins paci-fique entre un président de la Répu-blique et un premier ministre issus de deux majorités opposées n'en pèse pas moins sur le destin de la France. Chacun des deux protagonistes observe l'autre avec prudence et attentisme, tels ces coureurs cyclistes de vitesse qui retardent leur démarrage par un surplace pro-longé eussi longtemps que le leur

(*) Président honoraire des Houillères de Lorraine.

permet la conservation de l'équili-bre. C'est qu'en la circonstance le premier qui attaque perd la course.

JESTS

. .

entillion.

force at

action du br

Cependant voici que le programme d'action gouvernemental exige la décision. Le plus souvent le président, bien que celle-ci paraisse contraire à son sentiment ou à ses amitiés, ne lui appose que des réserves verbales. Mais lorsque la question dont il s'agit peut faire l'objet de réactions émotives (ce fut le cas des privatisations), et de ce fait agiter l'opinion, alors vient le refus de signer l'ordonnance, quitte à s'incliner quelques jours plus tard devant le verdict de l'Assemblée. Retard dont souffre la nation, tandis que, singulièrement, la popularité du président ne fait pour l'instant qu'y gagner.

Etrange tête à tête qui peut se poursuivre en termes de logique formelle des institutions, mais qui dans son essence porte les germes de sa valnérabilité; il risque, dans un climat d'incertitudes et de rumeurs, de se heurter à l'entêtement des faits et de faire trébucher la marche vers le redressement. Est-il sain que ce qui devrait être convergence pour l'intéret national soit aux deux sommets du pouvoir une divergence dissimulée et peut-être un double piège ?

Devait-on attendre six mois après que le ministre de l'intérieur ent déclare qu'il fallait « terroriser le terrorisme » pour reconnaître au plus haut niveau de l'Etat qu'on nous faisait la guerre, qu'on nous plaçait en un état de guerre qui exige de la nation tout entière détermination à se défendre et solidarité? « L'épaisseur du remport compte moins que la volonté de défendre » : l'antique sagesse de Thucydide demeure. La force de nos agresseurs e'est-elle pas venue aussi de nos hésitations à réagir, de négociations embrouillées, de notre manque initial de fermeté, du comportement des faibles ?

E le statut des radio-répondeurs

L'article paru dans vos éditions du 11 septembre titré « Téléphones, répondeurs et minitels « roses « : fantasmes sur toute la ligne - a retenn toute notre attention, particules - radio-répondeurs - (répondeurs téléphoniques) érotiques pré-sents sur le kiosque téléphonique.

En effet la Fédération nationale des radio-répondeurs - FN2R, syndicat professionnel des exploisyndicat professionnel des exploi-tants de radio-répondeurs (journaux d'information par téléphone), a réfléchi depuis longtemps an pro-blème de la «responsabilité éditoriale » des messages présents sur ce média très spécifique et e proposé des solutions très précises. Pour la FN2R le «radin-

répoedeer « doit être reconne comme un média à part catière. Pour cela il nous semble indispensable de faire une distinction claire et définitive entre les répondeurs téléphoniques « domestiques «, qui ue doivent être régis que par la réglepondance privée -, et les « radio-répondeurs « qui doivent pouvoir bénéficier des avantages spécifiques

ÉCONOMIE

P. Barbet, L. Benzoni Ouvrage primé par HARVARD L'EXPANSION

J.-M. Chevalier.

Histoire économique

à la Première Guerre

de la Révolution

Industrielle

J.-Ch. Asselain

mondiale

DALLOZ - PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE

DES SCIENCES POLITIQUES

DE L'ÉNERGIE

(TVA, accès au kiosque téléphonique, etc.) et être astreints aux obligations (responsabilité éditoriale) de la presse.

C'est essentiellement pourquoi l'actuelle volonté de la DGT de ne réserver qu'à la presse titulaire d'un numéro de commission paritaire l'occès an kiosque téléphonique (seul moyen de rémunérer les four-nisseurs d'informations) nous semble particulièrement dangereuse et inefficace.

Les propositions de la FN2R ont le mérite du bon sens et de la simplicité : reconnaître aux acteurs du « média téléphonique « le statut d'entreprise de presse règle tous les problèmes sans qu'il soit nécessaire de bouleverser la législation exis-

BERNARD LOUIS, président de la Fédération nationale des radio-répondeurs FN2R.

La sin des pensions alimentaires

Amphithéâtre

A propos des « pensions volages « (le Monde du 2 octobre), pour que tout soit clair, il fact distinguer la

ELITARIAN IX LENERGE

pension (ou rente) pour l'épouse de la pension pour l'enfant. La pension pour l'épouse est une survivance d'une époque révolue, celle au cours de laquelle le mariage avait pour objectif de permettre à la femme de s'attacher à l'homme qui subviendrait jusqu'à la fin de ses jours à ses

le fruit d'une préoccupation économique et percu comme une assurance tous risques?

Qui peut prétendre que pour les

jeunes d'aujourd'hui le mariage soit

La pension pour l'enfant, même si cela est de prime abord moins évi-dent, est également l'héritage d'une société qui estimait que l'un des

parents (la mère) avait pour vocation de se consacrer totalement aux enfants et que l'autre parent (le père) evait pour mission par son tra-vail de nourrir ses enfants.

Mais, des lors qu'il est maintenant admis que chacun des parents doit personnellement contribuer à l'entretien et à l'éducation de ses enfants, il n'est plus possible de

considérer qu'un seul des parents (fût-ce la mère) soit chargé de gérer le budget consacré aux enfants (...). La suppression des pensions alimentaires et rentes est un sujet de réflexion dont il ne sera plus possible

longtemps de faire l'économie . JEAN-LUC SCHMERBER.

«L'HEURE DU MARCHÉ» de Suzanne de Brunhoff

Sous l'angle du marxisme

'OUVRAGE de Suzanne de Brunheff, considéré d'abord dens le cadre de l'ensemble de ses travaux entérieurs, apparaît comme un essai de mise en perspective de ceux-ci et illustre la cohérence d'une démarche nette et systématique. Ce demier met s'entendent comme un rattachement intelli-gent, tenace, eux modes de raisonnement de Marx. Ténacité remarquable à l'« heure du marché », telle que sonnant du moins au niveau du verbe libéral.

Suzanne de Brunhoff, pour cri-tiquer le libérelisme et ses a dogmes » d'un point de vue dis-tancié par rapport à Keynes, tend à user de ce qui, dans le mar-zisme, est démarche rationnelle. Successivement à propos du marché et de ses crises ; de l'Etat-providence at du « corporatisme > (au sens actuel de ce terme) ; de la monnaie (ou plutôt des monnaies) : du système du crédit et du « capital financier » ferding malgré le vocabulaire uti-fisél : des politiques économi-ques des années récentes. l'auteur expose d'airement, hon-nêtement, les thèses libérales en les opposant aux vues keyné-siennes et marxistes. Sa critique des vues libérales aurait pu être, parfois, plus explicite, ainsi à propos de J.-B. Say, redécouvert aux Etats-Unis il y a peu et, du coup, importé en France comme du pain bénit, et qui mériterait un traitement spécifique.

Le marché n'e jamais cessé d'être, depuis bien des siècles. Mais f'« heure du marche » aujourd'hui, c'est celle du dis-

cours idéologique voutent justi-fier des pratiques de politique économique dont la préhistoire politique est longue. Fernand Braudel dirait qu'on ne peut trai-ter du «marché» sans le distinguer du « capitalisme », qui en est la partie supérieure et domi-nante, le « pointe de l'iceberg ». Facon d'historien qui évite au de tomber dans les pièges des discours sur le marché prétendument homogène, transparent, et s'autorègulant. Suzanne de Brunhoff recense systématiquement les è-pou-près, les contradic-tions, les limites du « libéra-lisme » en discours et en actes. Ses formules finales sont un bon écho de la gêne que l'on ressent à mesurer la distance qui sépare le discours libéral des hommes de plume de l'action effective des décideurs libéraux responsables du pouveir politique : Moins d'Etat, plus de marché, » Mais le Big Market ne peut gérer sa propre crise sans intervention de l'Etat. Sa vérité est à l'opposé de ce qu'annonce son discours

Demeure une interrogation, que posent tant de livres écrits : que pesent les enalyses critiques acérées devant la froide logique des rapports de force, tels qu'on les enregistre au quotidien? L'intellectuel pose des questions, dont le solution lui échappe. Voilà bien sa grandeur, et se fai-

JEAN BOUVIER. * L'HEURE DU MAR-CHE CRITIQUE DU LIBÉ-RALISME », de Suzanno de Brunhoff. Presses universitaires de France, 154 pages, 80 francs.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Foutaine, directeur de la publication Anciens directeurs:

Hisbert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principant associés de la société Société civile - Les Rédacteurs de Monde -, Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises, MM. André Foutsine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédocteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



5, rae de Mouttessuy, 75007 PARIS Til.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F.

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** Tél : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 208 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 536 F

ÉTRANGER (per messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie aéricane : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur depart, Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Vesiblez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde **TÉLÉMATIQUE** Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

7. s. des Indiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde USPS 765-8111 is published delly, except Sundays for \$ 460 per year by Le Monde a/o Speedimpez, 45-65 39 th street, L.C.L., R.Y. 17104. Second class postage pold at New-York, R.Y. postasster : send address changes to Le Monde c/o Speedimpex U.S.A., P.N.C., 45-45 39 th street, L.L.C., R.Y. 17104.

Etranger

ISRAËL: l'attentat à Jérusalem

Un mort et des dizaines de blessés non loin du Mur des lamentations

blessés, dont de nombreux militaires : Jérusalem a comm, mercredi 15 octobre, son plus grave attentat depuis deux ans et demi. L'attaque a cu fieu dans la soirée près de la porte des Immondices — Pun des points d'entrée dans la vieille ville — et à quelque 300 mètres du Mur-des lamentations.

de notre correspondant . .

A THE COUNTY OF THE PARTY OF TH

.

._ : ===

Il était 20 h 30 lorsque trois gre-nades ont été jetées sur un parking au moment où plusieurs dizaines de militaires appartenant à la brigade Givail, une unité d'élite de l'armée israélieune, prenaient congé de leurs familles après evoir participé à une cérémonie rituelle de prestation de serment devant le Mur des lamentstions, laquelle marquait la fin de leur période d'instruction de base.

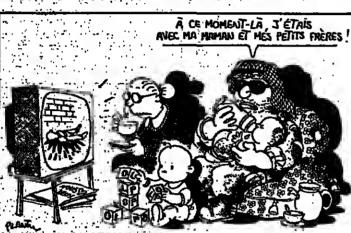
Certains des soldats, debout entre des eutobus en stationnement, ont riposté en ouvrant le feu sur leurs agresseurs. Mais ceux-ci, probable-ment au nombre de trois, ont réussi à prendre la fuite en voiture vers le : quartier arabe limitrophe de la val-tée du Cédron. Les forces de l'ordre ont instauré un couvre-feu sur une partie du secteur arabe de la ville et partie du secteur arabe de la ville et arrêté une treataine de suspects. La victime, Dov Porat, quarante-six ans, originaire de Holon, près de Tel-Aviv, était le père de l'une des recrues, Parmi les blessés, dont l'un est atteint, très sérieusement, figu-rent aussi quelques civils arabes et une famille de touristes indieus.

Cette attaque est la plus grave

Un mort, soixante-huit à la fin de 1983 et au début de 1984. En décembre 1983, l'explosion d'une bombe dans un autobus avait fait six morts et quarante quatre blessés. En avaient fait au total quelque

> L'attentat de mercredi a été revendiqué par un porte-parole mili-taire de l'OLP au Caire. Dans un

d'une ville. Visitant les lieux de l'attentat, peu après, le ministre de la défense, M. Itzhak Rabm, s'est employé à voiler cet aspect des choses. « J'ai du mai à croire que l'attaque visait précisément les soldats, a-t-il déclaré. Ceux-ci constituent en l'occurrence une cible assez facile, mais les victimes auraient pu être tout aussi bien en majorité civiles. Les terroristes de l'OLP



l'attaque a été perpétrée par « la cellule Kamal Adouane • en vertu d'une décision prise il y e dix jours à Bagdad par le conseil militaire de l'organisation - d'intensifier la lutte armée-en Israël et dans les terri-

toires occupés ». Ce dernier attentat n'a pas la même, nature que les actes terroristes commis ces dernières années en Israel. C'est, en effet, la première survenue à l'émalem depuis qu'une fois qu'une attaque vise spécifique-série d'attentais avait frappé la ville ment des militaires à l'intérieur ment des militaires à l'intérieur

cherchent à nous frapper partout et à tout moment. »

Telle n'est pourtant pas l'opinion des experts militaires. Ceux-ci souli-guent que l'attaque evait été prépa-rée avec soin et ressemblait plus, par sa conception, à une opération de guérilla qu'à un acte terroriste avengle. Les meurtriers savaient evec précision où étaient stationnés les autobus, où devaient se regrouper les recrues et leurs familles, selon quel angle lancer les grenades pour faire un maximum de blessés et par

sion et de l'obscurité. La police a retrouvé les cuillers des trois grenades utilisées par les attaquants. Les engins étaient de fabrication soviétique.

Des cérémonies semblables à celle endeuillée mercredi sont orgaceile endeulièe mercreti sont orga-nisées périodiquement et selon le même rituel par les unités d'élite de l'armée. Les recrues y font serment de défendre et servir leur pays, si nécessaire jusqu'à la mort. En frap-pant des militaires israéliens à deux, pas du Mur des lamentations, les auteurs de cette ettaque ont, à l'évi-

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Impasse politique persistante

l'Etat d'Israël, M. Halm Herzog, e convoqué, mercredi soir 15 octobre le premier ministre sortant, M. Shimon Pérès, pour tenter de mettre fin à la crise politique persistante. MM. Shimon Pérès (travailliste) et Itzhak Shamir (Likoud) u avaient toujours pas réussi mercredi à surmonter leurs divergences autour de la formation d'un nouveau gouvernement d'union nationale.

L'accord d'alternance, concin en 1984 entre les deux grands partis, Likoud et travailliste, prévoyait que M. Shamir succederait à, M. Pérès eprès vingt-cinq mois. Ce laps de temps s'est achevé mardi, mais la composition du nouveau gouverne-ment bute encore sur des difficultés de dernière heure. Elles portent principalement sur deux points, elon les états-majors des partis ; d'une part, les travaillistes sont l'ancien ministre des finances, M. Itzhak Modai, qui avait teun des propos injurieux à l'égard de M. Pérès; d'autre part, le Likoud s'oppose, de son côté, à la nomination eu poste d'ambassadeur à M. Metatrate de M. M. Perès : a Washington de M. Yossi Beilin, un travailliste qui assurait jusqu'à présent les fonctions de secrétaire du gouvernement.

Les deux formations se rejettent mutuellement la responsabilité de l'impasse, mais celle-ci, selon la plupart des observateurs, ne devrait pas se prolonger encore très longtemps.

Au cours de ces derniers mois

L'OLP a réduit sensiblement sa présence en Tunisie

son quartier général à Tunis, où ses afjours se tont toutefois de plus en plus espacés, la présence palestinienne en Tunisie s'est considérablement réduite eu cours de ces derniers mois.

Du millier de combattants - sans leurs armes - et des cinq cents cadres, politiques et administratifs 'eccueillis 'triomphalement à Bizerte, au mois d'août 1982, après leur évacua-tion de Beyrouth, il ne reste aniontq, pai dae diejdne deux cents personnes, toutes civiles. Elles appartiennent aux services: dépendant directement de M. Arafet et de la direction du Fath, aux départements politique et économique de l'OLP; à l'agence de presse Wafa et à une représentation commune de diverses organisations socioprofessionnelles palestiniennes qui avaient auparavant chacune leurs bureaux.

Quelques mois à peine après leur arrivée, les combattants, qui n'avaient pas la possibilité de e entraîner militairement eu camp de Oued-Zarger, à 100 kilomètres eu nord de Tunis, où ils étaient hébergés, avaient commence à repertir soit pour le Proche-Orient, soit pour Tébesse, en Algérie. Le camp e été restitué il y e un an aux autorités tunisiennes.

Un « modus vivendi >

La réduction progressive des militaires - n'est donc pas toute récente. Elle s'est toutefols besticoup accélérée depuis le bombardement isreelien, le 1" octobre 1985, du quartier général de l'OLP et à la suite du détournement du paquebot ita-lien Achille-Lauro. L'implication dens cette effeira d'Aboul Abbas, membre du conseil exé-cutif de l'OLP installé à Tunis, irrite au plus haut point les dirigeants tunisions.

L'annonce de l'arrestation au Maroc, à la fin du mois d'août demier. « d'un aroupe de profes sionnels du terrorisme international » composé de deux Tunisiennes, d'un Palestinien et d'un Libanais d'origine palestinienne, tous quatre venus de Tunis, ne fit qu'accroître la mauvaise humeur

Aujourd'hui, après de nouvelles assurances données par M. Arefat, un modus vivendi paraît avoir été trouvé : l'OLP conservera à Tunis le siège officiel da son commendement général, le strict minimum de ses services à caractère politique. diplomatique et administratif, en tout quelque deux cents personnes, qui ont recu la consigne de se-montrer aussi discrètes que possible. Las départs - parfois même par des vols de charters — se sont précipités depuis principalement da l'irek. du Nord-Yémen et du Souden, C'est ainsi que les bureaux d'Abou lyad, chef des services de sécurité, et d'Aboul Houl, chef des services de renseignement, sont en voie d'installation à Sanaa et à Khartourn. Abou Jihad, commandant en chef adjoint des forces palestiniennes chassée cet été d'Amman, établira probeblement de façon définitive son état-major dans l'une de ces deux capitales, mais en tout cas pas à Tunis, affirment les Palesti-

Ces restrictions vont certainement handicaper, au moins pour un temps, les activités de l'OLP. Meis y avait-il une autre solu-tion ? La Ceire et Bagded qu'elles l'accueilleraient volontiers, mais celui-ci ne tient pas à se « compromettre » d'avantage avec l'Egypte toujours au e ban de la nation arabe », et les incertitudes du conflit dans lequel est engagé l'Irak ne l'incitent pas non plus à répondre à son invitation. Alors mieux vaut adpoter un profit bas et demeurer à Tunis, siège de la Ligue arabe, qui présente l'avantage de faciliter fiaisons et relations avec le reste du monde, notammant uvec

MICHEL DEURÉ.

Les mutations au sein du haut commandement renforcent la position du général Pinochet

SANTIAGO-DU-CHILI соттепропавтов

Le dislogue entre partis politiques et militaires n'a certainement jamais été aussi près de se gouer depuis 1973, mais encore faudra-t-il savoir quel degré. d'ouverture les forces armées seront en mesure d'offrir aux

Le général Pinochet a dénoncé les manusures des « secteurs politiques qui se définissent eux-mêmes oppo-sants résolus au gotorernement ». « Leur recherche du dialogue ne serait qu'une tactique pour dissimuler, sous une apparente modération. la responsabilité qui leur a incombé lors des derniers événements », 2-t-il dit. Une chose est certaine : le général n'envisage aucune négociation visant à réformer la Constitution et notamment les mécanismes de la transition.

Au sein des états-majors politiques, on conserve encore le souvenir cuisant du « dialogue » instauré entre les partis de l'Alliance démo-cratique et le ministre de l'intérieur, M. Jarpa, en août 1984, et qui per-mit au géaéral Pinochet de gaguer du temps avant d'instaurer l'état de siège en novembre de cette même année. Le chef de l'Etat a-t-il à nonvenu l'intention de duper l'opposi-tion modérée? Il kui fandra en tout cas tesir counte de la pression en faveur de l'ouverture qu'exercent d'importants secteurs des forces

Il reste que les récents change-ments au sein du hant commande-ment de l'armée de terre vont dans le sens d'une consolidation de la «ligne» Pinochet. Si le remplacement à la junte du général Canessa par le général Gordon, directeur de la Centrale nationale d'informations

(CNI), peut s'expliquer par l'âge, le départ à la retraite des généraux Danus, Frez et Médina libère le chef de l'Estat de la passeace de trois officiers réputés « indépendants » i De plus, le général Sinciair, qui passe pour être l'éminence grise de la présidence, est reconduit dans ses fonctions de vice-commandant en chef.

chef.

Le cache supériour de l'armée de terre comprend-maintenant cinquante-six généraux, soit le double de sa composition au moment du coup d'Etat. La plupart de ces officiers out été promiss entre 1951 et 1957, et comme l'a écrit dans ses Mémoires le général Carlos Prats, qui a été leur chef jusqu'en 1973, ils appartiement donc à cette génération de militaires qui a été formée avec une mentalité résolument anticommuniste ».

Reclassements et révisions dans l'opposition

Dans les rangs de l'opposition de ganche, c'est aussi l'heure des reclassements et des révisions. M. José Jasquim Brumer, sociolo-gue de renom et militant du Parti socialiste-Nunez, est l'auteur d'un texte critique amplement commenté dans la presse. D'après M. Brunner, l'année se termine sur une victoire indiscutable du gouvernement. La stratégie de « pression-négociation » de l'Alliance démocratique s'étant révélée incompatible avec la « militarisation de la politique e imposée par le PC et l'extrême gauche, l'opposition de centre gauche doit, seion ini, rompre avec les formations a militaristes » et opter pour un dia-logue basé sur le respect de la Constitution, avec les forces armées comme avec le pouvoir exécutif.

ÉTATS-UNIS Diminution du budget de la défense

Washington (APP). - Les deux Chambres du Congrès américain cat adopté, mercrefi 15 octobre, le bud-get de la défense pour l'amée fiscale 1986-1987, qui a commence le 1 octobre. Le chiffre sur lequel le Sénet et la Chambre des représentants se sont mis d'accord (291,8 milliards de dollars) est inférient de plus de 28 milliards de dol-lars aux demandes du président Reagan, anquel le texte va mainte-nant être soumis pour signature.

Le Congrès a affecté 3,2 milliards de dollars au développement de l'in-tiative de défense stratégique (TDS), soit 2 milliards de moiss que ne le souhaitait la Maison Blanche. ne le souhaitait la Maison Blanche.

Le texte budgéraire recommande en outre, mais de manière non contraignance, que le gouvernement américain respecte les chiffres fixés par le traité SALT-2 sur la limitation des armes mucléaires signé en 1979. Le contraint d'accepture de la limitation des armes mucléaires signé en 1979. Le contraint d'accepture de la limitation des armes mucléaires signé en 1979. Le contraint d'accepture de la limitation des armes mucléaires signé en 1979. Le contraint d'accepture de la limitation des armes mucléaires signé en 1979. Le contraint d'accepture de la limitation des armes mucléaires signé en 1979. Le contraint d'accepture de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars. Le Pentagene se voit dont contraint d'accepture de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars. Le Pentagene se voit dont contraint d'accepture de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars. Le Pentagene se voit dont contraint d'accepture de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars. Le Pentagene se voit dont contraint d'accepture de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars. Le Pentagene se voit dont contraint d'accepture de la limitation des armes mucléaires signé en 1979. Le contraint d'accepture de la limitation des armes de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars. Le Pentagene se voit dont contraint d'accepture de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars. Le Pentagene se voit dont contraint d'accepture de la défense s'était élevé à 302.5 milliards de dollars.

Sénat américain u'a jamais ratifié ce

Le production d'obus chimiques est autorisée par le Congrès. L'armée ne pourra toutefois « rem-plir. charger, assembler ou condi-tionner » ces obus pendant l'année budgétaire de référence. La production d'une autre arme chimique, la bombe Rig Eye, sera possible à par-tir du 1° octobre 1987, mais elle ne pourra pas être « assemblée » avant le 1° octobre 1988.

Le budget prévoit enfin l'achat de douze missiles nucléaires MX, d'un nouveeu sous-marin, lanco missiles Trident et de deux cent vingt-deux chasseurs F-15 et F-16.

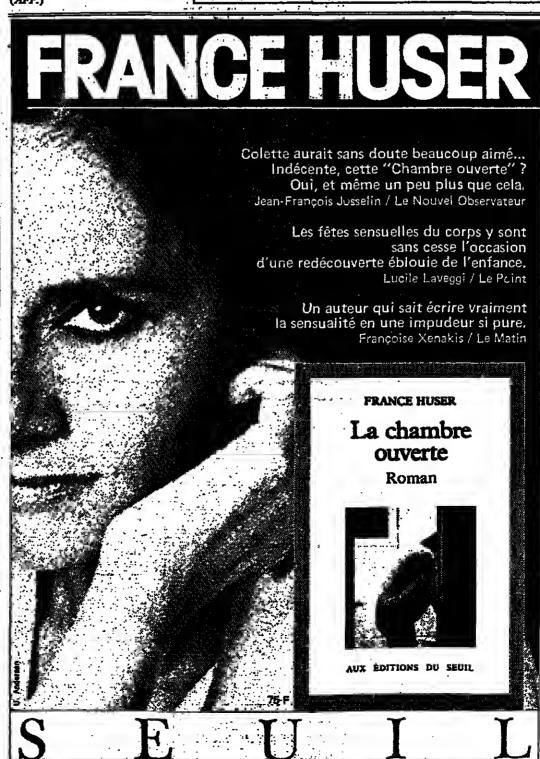
tions faites par l'ancien sénateur communiste, M. Alejandro Toro à plusieurs organes de presse, dont le Mercurio. Revenant sur ce que M. Andres Pascal, secrétaire géné-ral du MIR, avait annoncé, il y a deux mois lors d'une conférence de presse clandestine à Santiago, à savoir que son mouvement ferait tout pour faire échouer « la manœu-vre de l'impérialisme et de l'opposition bourgeoise pour remplacer Pinochet ». M. Toro a jugé ces propos « négatifs pour les forces démocratiques » et les a qualifiés même de « provocation ». Le MIR ayant été relégué au second plan par le Front Manuel-Nodriguez, on est ea droit de penser que M. Toro visait en réalité l'aile gauche de son propre parti. Le débat à l'intérieur du PC scrait dans ce cas plus vil qu'on ne le pensait.

Sur TF 1 La situation après l'attentat manqué

L'excellent reportage réalisé an Chili par Pierre Thivollet après l'attentat manqué contre le général Pinochet illustre bien les nuances et les paradoxes d'une situation complexe. Certes, la répression est sévère, brutale, pariois cruelle, sur-tont sélective, pour tenter de décourager les opposants, intimider une population qui souhaite, dans sa majorité, le retour des institutions démocratiques. Le général Pinohet, qui contrôle fermement une armée de terre formée à la prussienne – et dont le poids politique est détermi-nant au sein des forces armées, -entend se maintenir au pouvoir, en tout cas jusqu'en 1989, et si possible

Mais les oppositions, bien que divisées sur les moyens à utiliser pour mettre fin au régime, ont conquis des espaces de liberté et d'action. Des victoires difficiles chèrement payées, mais irréversibles. L'armée apparaît de plus en plus comme une caste, bénéficiant de privilèges et coupée de la population. Dialogue de sourds : les partisans civils du régime célèbrent la tran-quillité, «l'ordre et la paix», la «marche à la démocratie». Les opposants, même modérés comme Gabriel Valdes, leader de la DC, dénoncent les violences de la dictature, les rafles dans les poblaciones, la misère aggravée pour les plus panvres. Et presque tous parlent de radicalisation crossante et dange-rense, de risques d'affrontements armés, d'un nouveau Nicaragua dans le Cône and. - M. N.

★ Magazine « Infovision » de TF 1, jeudi 16 octobre, à 21 h 45.



La venue en France, à la fin du mois, de M. Jonas Savimbi, le chef de l'UNITA, le mouvement rebelle angolais, provoque de multiples protestations, tant en France qu'à l'étranger. Les ambassadeurs des Etats de la «ligne de front» (1) ont été reçus, mercredi 15 octobre, ao Quai d'Orsay et se sont élevés contre cette visite, indiquant : « Au moment où la France, comme ses partenaires européens, est engagée dans la lutte contre les terroristes, nous ne comprenons pas que le chef nous ne comprenons pas que le chej d'un groupe terroriste, instrument de l'apartheld sud-africain qui est mis au ban des nations, soit reçu, même s'il ne l'est pas officielle-ment. Ces diplomates, qu'accom-pagnait l'ambassadeur du Nigéria, est fasilement revolaté contre la ont également protesté contre la risite éventuelle du président sudafricaio, M. Pieter Botha, le 11 novembre, à Loogoeval (Somme), au mémorial des soldats sud-africains morts durant la pre-

mière guerre mondiale. Le secrétaire général de FOUA (Organisation de l'unité africaine), M. Ide Oumarou, le gouvernement zambien, le Parti communiste fran-çais et plusieurs organisation de gauche, ont également protesté contre la venue du chef de l'UNITA.

Celui-ci se rendra le 22 octobre à Strasbourg, à l'invitation de cent trois parlementaires européens trois pariementaires europeens appartenant à des groupes politiques de droite, notamment M. Olivier d'Ormesson (France) et M. Lenz Cornett (Luxembourg). Selon le représentant en Enrope de l'UNITA, M. Gato, le chef de l'UNITA, sera reçu par le président de l'Assemblée coropécone, M. Pierre Pflimlin, ainsi que par le maire de Strasbourg, le sénateur Marcel Rodloff (CDS). M. Savimbi, qui prononcera un dis-cours devant les parlementaires européens, se rendra ensuite à Paris, où il séjournera jusqu'an 27 octobre.

Cette visite est embarrassante pour les autorités françaises. Au Quai d'Orsay, on indique que « rien n'est prévu > concernant une rencon-tre de M. Savimbi avec des responsables du gouvernement, mais M. Savimbi dispose de nombreux soutiens politiques on France, notamment au sein du RPR, et plu-sieurs personnalités s'efforcent depuis plusieurs jours de faire en sorte qu'il soit reçu par des responsa-bles du gouvernement, même offi-

Le cas échéant, des entretiens ne

Le cas ecneant, des entrettens ne pourraient, de toute façon, qu'être discreta, dans la mesure où le président angolais, M. Dos Santos, effectuera une visite officielle à Paris à la fin du mois. M. Jacques Chirac a en effet dépêché M. Fernand Wibaux, effet dépêché M. Fernand Wibaux, conseiller diplomatique de Matignon, à Luanda pour transmettre une invitaine au président angolais. Le gouvernement angolais, avec qui la France entend poursnivre de bonnes relations, apprécierait peu que le chef de son opposition armée soit reçu, à un haut niveau, à Paris. Mais d'un autre côté, il naraît peu Mais, d'un autre côté, il paraît peu concevable que les autorités francancevable que les autorités nair-caises ne profitent pas de la pre-mière visite eo Fraoce de M. Savimbi pour ébancher un dialo-gue ovec le chef de l'UNITA.

(1) Angola, Botswane, Zambie, Tan-anic, Zimbabwe, Mozambique.

 Pas de visa obligatoire pour s habitants de Saint-Marin. — La légation de la République de Saint-Marin à Paris nous prie de rappeler que les ressortissants de ce pays qui ouhaitent se rendre en France sont dispensés de l'obligation de produire un visa d'entrée dans l'Hexagone, à l'instar des pays de la CEE, de la Suisse et des principautés d'Andorre, du Lischtenstein et de Monaco.

« Guerre des étoiles »... électorale aux Etats-Unis

(Suite de la première page.) La différence est capitale dans la mesure où l'URSS et les Etats-Unis ont déjà défini les grandes lignes d'un compromis sur les armes de moyenne portée et qu'il pourrait donc y avoir là un moyen de sortir de l'impasse suas trop grand désai, sans attendre, en tout cas, que soit résolu le différend de fond sur l'IDS. Cette sonplesse est crédible puisqu'elle avait déjà été envisagée par Moscou avant Reykjavik. C'est, pour une large part, la perspective d'arriver à ce premier pas qui avait décidé M. Reagan à accepter un pré-sommet dont il avait auparavant

deux fois refusé l'idée. deux fois refusé l'idée.

En réaffirmant, toutefois, une autre position qui s longtemps été celle de l'Union soviétique (le lien entre la solution des trois dossiers examinés à Genève), le secrétaire général empêche M. Reagan d'affirmer que tout ne va pas si mal. On peut penser que l'ambiguité ne sera pas clairement levée avant que ne soient comus les résultats des élections du 4 ouvembre, mais scient comus les résultats des éléc-tions do 4 covembre, mais M. Shuitz ne s'est pas privé d'affir-mer, dès mercredi, que « Moscou pourrait avoir aboli ce lien » (entre les trois dossiers) et que c'était, en tout cas, sur cette hypothèse que tra-vaillaient les Etats-Unis.

Cet optimisme est modéré par rapport an déluge de déclarations, interviews et conférences de presse de l'ensemble des responsables américains mobilisés depnis lundi soir par la Maison Blanche pour expliquer, à toute heure du jour et de la coit et sons tous les fuseaux. ooit et soos tous les fuseaux horaires, qo'on avait avance à grands pas sur la route de la réduc-

tion des armements. Tant du côté soviétique qu'américain, la guerre de propagande bat donc son plein. Ses résultats sont, aux Etats-Unis, très encourageants pour M. Reagan. A en croire des sondages rendus publics, mercredi, par les chaînes NBC, CBS et ABC,

il se trouverait en effet 71 %, 68 % on 64 % - soit donc une écrasante. majorité d'Américains - pour approuver l'attitude qo'il u prise à Reykjavik Les pourcentages de ceux qui imputent l'échec des conversations à M. Gorbatchev sont presque aussi élevés, et 50 % de la population ou plus serait favorable à une mise au point de l'IDS.

Les sondeurs de la Maison Blanche affirment de leur côté que la cote d'approbation de M. Reagan anrait bondi de 64 % à 72 % entre Pavant-Reykjavik et la fin de son discours de lundi soir. Parallèlement, le pourcentage des Américains pour lesquels l'IDS est une
« bonne idée » serait passé de 62 % à 75 %. Ces chiffres sont peut-être un peu trop écrasants pour n'avoir pas besoin d'être confirmés sous quel-ques jours. Les instituts du sondage soulignent que, au milieu d'une crise internationale, l'électorat américain resserre toujours les rangs. Reste que les élections ont lieu dans trois aines et que c'est le court terme

« Ce serait une terrible tragédie pour ce pays et l'avenir de nos enfants si ceux du Capitole (les parlementsires) abandonnaient gratultement à l'Union soviétique ce que nous avons refusé de lui céder à la méroriations », s'est éctié table de négociations », s'est écrié M. Rengan à Baltimore. « L'IDS, a-t-il ajouté, est l'une des principales raisons pour lesquelles les Soviétiraisons pour iesqueites les Soviet-ques sont venus au sommet et l'une des premières raisons pour les-quelles ils reviendront encore. »

M. Reagan a été très applandi mais, dans cet Etat du Maryland, c'est la candidate démocrate qui est largement en tête et les derniers sondages disponibles — réalisés, il est vrai, la semaine dernière — laissaient voir une érosion des positions républicaines. La meilleure défense est encore l'attaque.

BERNARD GUETTA.

Contradictions à Moscou sur le « paquet » des propositions soviétiques

La contradiction déjà signalée ici (le Monde du 16 octobre) dans les positions soviétiques à propos du lieu à établir après Reykjavik entre les divers dossiers du désarmement n'a pas été dissipée, bien su contraire, au cours des dernières vingt-quatre

Tandis que M. Alfonsin, président argentin, affirmait catégoriquement, an sortir d'une conversation avec M. Gorbatchev, mercredi 15 octo-M. Gorbatchev, mercredi 15 octobre, que les propositions soviétiques
« constituent un ensemble dont il
n'est pas possible d'extraire un élément ». M. Karpov, chef de la délégation de l'URSS aux pourparlers
de Genève, réaffirmait à Bonn ce
qu'il avait déjà dit la veille à Londres, à savoir que deux dossiers,
celui des essais nucléaires et celui
des armements intermédiaires en
Europe (FNI), « ne sont pas llés à
l'initiative américaine de défense
stratégique » (IDS).
« Notre position, a dit M. Karpov, a toujours été que les FNI peuvent être traités et faire l'objet d'un
accord à part. Nous sommes prêts à
accord à part. Nous sommes prêts à

vent être trattes es jaire i objet u in accord à part. Nous sommes prêts à en discuter et à résoudre cette ques-tion séparément si les États-Unis sout disposés en ce sens. » L'IDS, a

encore dit le négociateur soviétique, est en revanche liée au problème des armements stratégiques à longue portée, conformément à ce qui était la position officielle de Moscou jusqu'à Reykjavik. On note cependent ma est propos sur le suite ma est propos sur le suite ma plus qua resystavia. On noue cepen-dant que ses propos sur le sujet, pas plus d'ailleurs que ceux du président. Alfonsin, n'ont été rapportés par l'agence Tass et les autres médias RFA: spoin

2 2 3 1 1 1 Tab

The same of the same

Calle all and a galage

Late to have been been

ONDE BRA

A Genève, ou les négociators soviétiques et américains ont repris-mercredi leurs travaux, M. Kampelman, chef de la délégation américaine, a résumé le bilan de Reykja. caine, a resume to que Moscou a vik en affirmant que Moscou a mender le traité insisté pour « amender le traité, ABM » (conclu en 1972 sur les antimissiles) afin de restreindre la recherche aux expériences en labomissies) and expériences en laborecherche aux expériences en laboretoire. Rappelant que « ce n'est pas ce que dit le traité » et que les Etati-Unis désirent « poursuivre leur programme de recherches en conformité avec ce texte », M. Kampelman a ajouté : « Je ne sais pas pourquoi M. Gorbatchev a brusquement insisté pour faire quelque chose qui n'est pas prévu par le traité et pour lier cela, contrairement à ses engagements antérieurs, aux FNI. Peut-être pourrons-nous corriger les choses icl. » — (AFP.)

M. Raimond: « Une disparition totale d'Europe des armes nucléaires américaines serait redoutable »

M. Jean-Bernard Raimond, ministre français des affaires étrangères, a déclaré mercredi que la France est favorable à un accord sur les FNI (euromissiles) plus pour des raisons politiques que militaires, car elle estime redoutable la perscar eue estima resolution totale des armes nucléaires américaines en Europe ». « Ce serait fâcheux pour l'alliance et affaiblirait la sécurité de l'Europe, d'autant plus qu'il faut tenir compte d'autres déséquilibres, comme celui des armes conventionnelles ou des armes clániques », & dit le ministre devant l'Assemblée nationale, ajoutant : « Le nucléaire est une partie de l'équation de la sécurité en Europe, mais c'est cer-

tainement la partie la plus impor-

Il a rappelé que les conditions de la France pour participer au désar-mement « ne se résument pas à une diminution de 50 % des armements soviétiques et o méricains. La France doit tenir compte pour sa sécurité des forces conventionnelles et chimiques en Europe, mais aussi des éventuels systèmes défensifs qui pourroient dons l'avenir être opposés à ces forces nucléaires ».

M. Raimond a entin estimé que « les Soviétiques pouvaient très bien reprendre séparément l'idée d'un accord sur les FNI» et réaffirmé qu'il fallait « relativiser ce qui 0 été diminution de 50 % des armements

qo'il fallait « relativiser ce qui o été présenté comme un échec » à Reykjavik.

POINT DE VUE

Autodécouplage

Henri Froment-Meurice

VEC la bataille des Pershing. les Européens ont appris la mot « découplage ». Jusque-là, tout comme M. Jourdain, ils vivaient le couplage sans le savoir. Avec le danger, leur conscience s'éveilla. Trois ans plus tard, cette nouveau ? Un processus d'autodécouplage n'est-il pas en marche ?

A l'origine, le couplage, né d'un impératif de défense, s'est traduit politiquement per les engagements d'assistance mutuelle du pacte atlantique et militairement par un dispositif donnant aux Européens, comme une sorte de couplage dans le cou-plage, le double assurance d'une protection nucléaire et d'un engagement conventionnel des Etate-Unis. Ce sont les éléments politiques et militaires de ce couplage que menace une lente érosion.

Certes, le pacte atlantique n'est ramis en question que par une minorité ouvertement neutraliste, dont les Verts allemends sont le parti le plus agissant. Mais, derrière le façade, il tend à se vider de se substance sous l'effet conjugué de plusieurs courants. Venus d'Europe : ceux qui hur-lent à l'Impérialisme américain, caux qui affirment que le parité stratégique acquise par l'URSS annule en fait la protection nucléaire américaine, ceux qui prétendent que l'URSS est entrée pour longtemps dans une phase défensive et qu'il n'existe plus de menace soviétique, ceux qui mands - parient d'une « européaniention de l'Europe », ce qui n'est pes loin en fait d'une Europe sans les Américaine mais avec les Soviétiques, et tous ceux qui, après Reykjavik, vont hurler que seul M. Reagan est l'empêcheur de danser en rond. Venus d'Amérique : ceux qui prati-quent l'unistératione, ceux qui ne savent même plus que l'Europe existe, ceux qui le savent mais s'ini-tent de l'insuffisance de l'effort européen de défense.

'Sur le plan militaire, le couplage est non moins menacé.

Il l'est à l'horizon des négociations américano-soviétiques de Genève si, dens le cadre d'un package deal avec l'URSS, les Etats-Unis se laissalent aller à accepter une « solution zéro » en Europe pour les fusées à moyenne

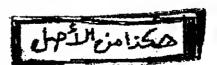
resurgir. Or it faut être clair à ce sujet : si l'on retire tous les Pershing et tous les missiles de croisière, il sera pratiquement impossible à l'avenir de faire revenir en Europe des armes nucléaires américaines capables d'attendre l'URSS et d'assure ainsi le couplage. Ce ne sont pes les forces nucléaires françaises et britan-niques qui pourront exercer le même effet de discussion. Réduire, oui : éli-

monner, non. d'armes défensives, autrement dit le « guerre des étolles », accroît encore l'écart de vulnérabilité qui existe déjà entre Américains et Européens et a ces derniers ne réagissent pas en înstallant, eux aussi, sur leur territoire de telles armes pour protéger leurs moyens de défense contre les fusées soviétiques dirigées contre eux. Qu'attendent Paris, Bonn, Londres pour lancer un programme commun d'études? Le débat de Reykjavik devrait leur démontrer qu'ils ne peuvent se permettre de faire l'impai

Il l'est enfin si les Etats-Unis en viennent à considérer que leurs forces stationnées sur notre continent sont entourées da conditions de garde. Nous autres Européens, nous vivons dans la conviction que les menaces de retrait périodiquement formulées de l'autre côté de l'Atlantique sont autant de sabres de bois et qu'elles ne seront jameis mises à exécution, tant Il nous pareît de l'intérêt même des Etata-Unis de maintenir leurs troupes en Europe. Sans doute, et cependant ces troupes ne resteront pas dans n'importe quelles conditions. Celà signifie en particulier qu'elles doivent disposer d'armes nucléaires da champ de bataille et d'armes chimiques, ne pas être soumises à des attaques terroristes, être solidement épaulées par un dispositif européen capable de tanir la coup plus de quarante-huit heures en cas d'atta-que. Satisfaire à ces trois conditions impose aux membres européens de l'allance, que leurs forces scient ou non - comme celles de la France intégrées, des devoirs : ne rien céder au courant antinucléaire, combattre le terrorisme en complète solidarité, remonter en puissance leurs forces

classicues. Les Européans ont tendance à penser qu'avec le temps les choses s'arrangent et que leur sécurité set mieux assurés sujourd'hui qu'à l'époque de la guerre froide. Rien n'est

LES BANQUIERS PARLENT AUX BANQUIERS L'informatique répartie chez Paribas, le vade mecum de la sécurité, les crédits acheteurs à la Compagnie Bancaire, le vidéotex à la Morgan, un sondage Sofres exclusif, le transfert de fichiers à la BFCE le financement des périphériques chez Vernes, l'industrialisation en kit aux Banques Populaires. 100 pages d'analyses et de reportages en couleurs sur l'informatique bancaire. Le nº: 35 FF. Ordinateurs et Banque LE MAGAZINE MENSUEL DE L'INFORMATIQUE BANCAIRE portée. A Replisible, coire screptée. Elle peut donc



Le gouvernement veut renforcer la lutte contre le terrorisme

BONN de notre correspondant

 $u_1 \subseteq v_2 = u$

LETTE

± 140 7 4**7**

12/70

. t. _

Le chancelier Hehmit Kohl et les dirigeants des principaux partis politiques ont rendu un hommage soleanel inercredi 15 octobre sous la coupole de la Beethovenhalle de Bonn au directeur politique du ministère des affaires étrangères, Gerold von Braunmühl, victime des terroristes de la Fraction armée rouge. L'assassinat du diplomate, vendredi soir 10 octobre devant son domicile de la capitale sédérale, avait été longuement évoqué le matin même par le conseil des ministres qui a décidé dans un premier temps un renforcement des mesures de protection contre les cibles potentielles du terrorisme.

Tout en évitant les grandes proclamations, alarmistes, le gouvernement entend agir rapidement pour renforcer la lutte antiterroriste. Le Parti-libéral, qui s'était opposé avec succès depuis le début de la législature au durcissement de la législation en matière de sécurité — réclamée depuis trois ans par le ministre de l'intérieur, M. Friedrich Zommerman (CSU) — risque d'avoir du mal cette fois à faire valoir ses positions. A quelques mois des prochaines élections législatives, et devant la nouvelle ampleur prise par l'action de la RAF, de telles préventions deviennent difficiles à défen-

Les libéraux ont ainsi donné leur accord de principe à un renforcement des moyens d'investigation des services de police et accepté la mise en place d'un groupe de travail gouvernemental chargé de faire des suggestions sur les modifications évenPrésidé par le ministre d'Etat à la chancellerie, M. Schänble, ce groupe comprend des représentants des groupes parlementaires des trois partis de la majorité.

Le ton avait été donné la veille au Bundestag par les deux principaux partis de la coalition, la CDU et la CSU. Le catalogue des mesures envisagées par les parlementaires de la majorité reprend une grande partie des mesures réclamées, par M. Zimmermann pour renforcer les moyens des forces de sécurité. Sont ainsi de nouvean évoqués le développement des opérations coup de poing et des méthodes d'infiltration, le renforcement de la coopération entre les services de police, l'utilisation accrue des médias audiovisuels. De même envisage ton sériensement cette fois de réviser la législation sur le droit de manifestation, notamment pour rendre punissable le fait de rester dans une manifestation où des actes de violence viendraient à être commis.

La coopération franco-allemande visée

Après la déconverte mardi, dans la banlieue de Bonn, du véhicule volé utilisé par les assassins de M. von Braumuthl pour s'enfuir, les investigateurs tentent actuellement de reconstituer l'infraire des terroristes avant et après l'attentat. Si les premiers indices recueillis ont permis de confirmer l'implication du noyau dur de la RAF, l'importance des moyens de recherche déclachés aussitôt n'ont pu éviter que les deux auteurs du meurire ne se volatilisent une fois de plus dans la nature.

Dans une lettre de revendication, la RAF reprochait à Gerold von Brammühl d'être le représentant de l'Allemagne fédérale au sein du comité de coopération politique européen, qui réunit les directeurs politiques des ministres des affaires étrangères de la CEE. « Nous avons abattu aujourd'hui, poursuivaientils, une des figures centrales de la détermination de la politique ouesteuropéenne dans l'ensemble impérialiste. (...) Notre assaut vise l'agressif appareil d'Etat ouest-allemand, qui joue un rôle-clé dans la politique ouest-européenne et la stratégie belliciste impérialiste. » Un verbiage qui semble faire référence à la méliance que suscite dans une partie de la gauche ouest-

soupçonnée de vouloir préparer l'émergence d'un troisième bloc militaire.

HENRI DE BRESSON.

allemande le développement de la

coopération européenne et particu-

lièrement franco-allemande en

matière de défense, celle-ci étant

● Un représentant de la Pologne en laraël. — Le chef de la nouvelle mission d'intérêt polonaise en laraël, M. Stefan Kwiatkobski, est arrivé mardi. 14 octobre à Tel-Aviv. C'est le premier diplomate polonais à entrer en fonction en Israël, depuis la rupture des relations diplomatiques, en juin 1967, entre l'Etat hébreu et les pays d'Europa de l'Est, à l'exception de la Roumenie. L'arrivée d'un représentant polonais confirme que les « relations entre les deux pays sont sur la bonne voie », a estimé un porte-parole des affaires étrangères

Un diplomate israélien, M. Mordehai Paltzour, a été chargé de diriger la mission d'intérêt israélienne à Varsovie. Il doit rejoindre son poste dans les deux prochaines semaines. — (AFP.) GRANDE-BRETAGNE : le procès de l'auteur de la tentative d'attentat contre El Al

Nezar Hindawi revient sur ses déclarations mettant en cause les services secrets syriens

LONDRES de notre correspondant

Terroriste, non, mais trafiquant de drogue, oui. Telle est la version qu'a lui-même développée, mercredi 15 octobre, Nezar Hindawi devant le jury de la cour criminelle de l'Old Bailey à Londres, où il est accusé de l'attentat manqué, en avril, contre un avion d'El Al à l'aéroport de Heatheste.

Hindawi plaide non coupable depuis qu'il est revenu sur ses premières et longues déclarations faites à la police après son arrestation. Il reconnaissait alors appartenir à un résean terroriste dépendant des services secrets syriens et ayant pour but de s'en prendre aux objectifs israéliens en Europe (le Monde du 8 octobre). A présent, Hindawi ne met plus directement en cause les

officiels syriens.

Apparemment détendu, parfois souriant, recoupant ici ou là son récit précédent, il dit avoir été recruté à Damas en janvier, non plus par un membre des services de renseignements militaires, mais par un inconnu. Celui-ci, après plusieurs rencontres, lui a proposé, pour de fortes sommes d'argent, de convoyer de la drogue et lui a fourni de faux papiers, un passeport de service, d'ordinaire utilisé par les fonctionnaires syriens en déplacement...

Début avril, le même homme lui aurait remis à Londres 15 000 dollars et un sac de voyage muni d'un double fond. Hindawi affirme maintenant avoir cru que ce sac ne dissimulait que de l'hérome ou de la cocame. Dans le bagage se trouvait également une calculatrice de poche qui, lui aurait-on dit, masquait un

moyens de détection dans les aéroports. C'est ce sac qu'il a confié à sa « fiancée », Ann Murphy, en l'accompagnant à Heathrow, et dans lequel les agents de sécurité d'El Al ent trouvé de puissants explosifs, la calculatrice en étant le détonateur.

« Je l'aime toujours... »

Alors que son avocat lui faisait remarquer que l'accusation lui reproche d'avoir délibérément envoyé à une mort certaine la jeune femme enceinte, à qui il avait promis le mariage, Hindawi s'est exclamé: « Ce n'est pas du tout vrai ». Il a ajonté plus tard: « Je l'aime encore, je l'aime toujours. » Pourquoi s'est-il rendu immédiate-

ment à l'ambassade de Syrie? Il répond que son « contact » le lui avait conseillé au cas où il aurait en des « ennuis ». C'est ce qu'il a fait quand il a appris par la radio la découverte de la bombe. « J'étais en colère, affolé, déclare-t-il, je voulais savoir ce qui allait se passer pour moi et mon anie. » Hindawi dit qu'il a alors raconté son histoire à quelqu'un qu'il pensait être l'ambassa deur. Il préeise qu'il s'est « laissé » appréhender par les policiers de Scotland Yard parce qu'il craignait d'être poursuivi par les services israéliens. Ce aux-ci, selon la thèse de la défense, auraient pu placer eux-mêmes la bombe dans les bagages de l'amie de Hindawi afin d'impliquer la Syrie...

FRANCIS CORNU.

POLOGNE

L'opposition demande au président Reagan la levée des sanctions économiques

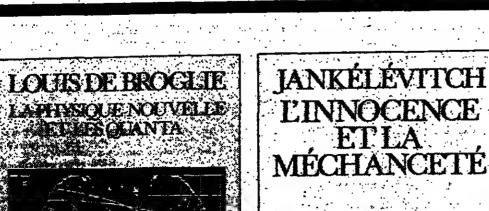
Varsovie (AP, Reuter). — M. Lech Walesa et neuf autres dirigeants de l'opposition polonaise ont demandé mercredi 15 octobre an président Reagan de lever définitivement les sanctions économiques prises par les États-Unis contre la Pologne après l'imposition de l'état de guerre. « Pour aller de l'avant, estiment-ils, l'économie polonaise a besoin de stimulants externes autant qu'internes. » Le groupe de signataires, qui comprend le recteur de l'université de Varsovie, M. Grzegorz Bialkowski, et M. Jerzy Turowicz, directeur de l'hebdomadaire catholique Przeglad Powszachny,

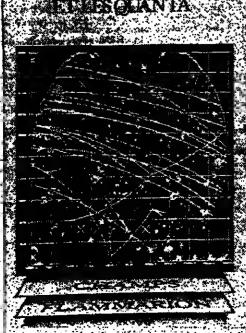
américain de rétablir pour la Pologne la clause de la nation la plus favorisée et un accès aux crédits « à des conditions raisonnables et justifiées économiquement ».

La déclaration reconnaît cependant l'existence de « divergences d'opinion» au sein de l'opposition sur l'attitude à adopter à l'égard du gouvernement, mais ajoute que l' « économie est la tâche la plus urgente».

En 1984 le gouvernement américain avait déjà levé une partie des sanctions imposées en 1981 à la Pologne avec l'approbation du syndi-

CHAMPS FLAMMARION. DEL'OR POUR VOTRE MATIÈRE GRISE.













Champs Flammarion

La crise s'aggrave au sein du parti au pouvoir

correspondance

Les membres du gouvernement turc out présenté leur démission au premier ministre, M. Turgut Ozal, qui les a acceptées et devait présenter ce jeudi 16 octobre, au président Kenan Evren, la liste d'un nouveau Kenan Evren, la liste d'un nouveau cabinet. Cette démission collective, ainsi que celle des membres de l'organisme dirigeant du parti au pouvoir, le Parti de la mère patrie (ANAP), est destinée à permettre à M. Ozal de procéder sans pressions partisanes à ce qu'il a qualifié de « léger remaniement ». Elle a'en constitue pas moins une nouvelle étape dans la crise que connaît l'ANAP depuis son échec aux élections législatives partielles du 28 septembre.

C'est l'initiative de M. Bedrettin C'est l'initiative de M. Becretini Dalan, le très popaplaire maire d'Istanbul, qui a relancé la crise latente depuis la formation du parti en 1983 : après une réunion evec des ministres réputés libéraux, il a fait savoir la semaine dernière à M. Ozal son opposition à la nomination des postes ministériels, ou an maintien à postes ministériels, ou an maintien à postes ministeriels, ou an mainten a la direction du parti, des chefs de file du courant religieux. Il s'agit, en particulier, de l'ancien maire de Konya, M. Mehmet Keçeçiler, res-ponsable de l'organisation du parti, homme de confiance de M. Ozal et candidat malheureux aux élections

Le raisonnement des libéraux est simple: l'ANAP est en perte de simple: I'ANAI' est en perc de vitesse parce que son image de parti moderne est entachée par la pré-sence dans sa direction d'hommes restés fidèles au courant intégriste. Elle n'a rien à gagner à leur main-tien en fonctions puisque les élec-tions ont montré que les voix inté-cristes qui s'étaient portées sur gristes qui s'étaient portées sur l'ANAP en 1983, à défaut d'une autre expressina possible, sont retournées le 28 septembre au Parti de la prospérité, anjourd'hui légal.

L'argument pent se révéler dan-gereux pour le parti de M. Ozal : en demandant ainsi l'élimination anjourd'hui de l'un des courants ras-semblés dans l'ANAP, il renforce la position de M. Cindoruk, président du Parti de la juste voie, soutenn par l'ancien premier ministre Suleiman Demirel, vainqueur des mêmes élec-tions partielles. M. Cindoruk, qui conteste la légitimité du pouvoir, a invité les députés de l'ANAP pro-ches du Parti de la justice à regamenacé de provoquer, par une démission collective, de nouvelles élections partielles au cas où M. Ozal tenterait d'empêcher ces changements d'étiquette. L'échec lors du premier vote d'une proposi-tion de loi finalement adoptée mercredi et qui vise à satisfaire les barons de l'ANAP par l'augmenta-tion du nombre des ministres d'Etat, l'appai de nombreux députés à la demande de suppression des interdits politiques frappant en particu-lier M. Demirel, tout indique que les appels du vainqueur des élections ne sont pas sans trouver écho auprès de députés désemparés par l'impopula-rité croissante de M. Ozal. Celui-ci a été conspué lors d'une apparition publique et violemment attaqué par la presse après une série d'augmen-tations des prix particulièrement

MICHEL FARRERA.



Vienne

10 vols par semaine au départ d'Orly-Sud. En Première classe comme en classe Touriste, Austrian Airlines vous offre un service de grande qualité. Et le confort de ses DC9.

AUSTRIAN AIRLINES Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : (1) 42.66.34.66

PHILIPPINES : le retour à la légalité

Le projet de Constitution sera soumis à référendum le 23 janvier 1987

dans le texte du préambule, une « directive constitutionnelle » uni-que au monde. Puis l'article l sur le

e territoire national » fut repris sans l'ancienne revendication philippine sur l'Etat malaisien de Sabah: les

«sages» venaient de résondre le contentieux bilatéral le plus délicat

hérité de l'ancien régime, ce qui per-mettra l'amorce d'un dégei avec Kuala-Lumpur.

Le projet rétablit la structure bicamérale prévalant avant la réor-ganisation institutionnelle de

enonce des « droits fondamentaux », parmi lesquels l'abolition de la peine capitale, le rétablissement « inviola-ble » de l'acte d'habeas corpus (sauf

«en cas de rébellion ou d'inva-sion»). La nouvelle Constitution permettra sa chef de l'Etat de décré-

ter la loi martiale, mais celui-ci est tena de faire entériner sa décision dans les quarante-huit heures par le Congrès, qui conserve un droit de

La commission a approuvé la recommandation selon laquelle les deux bases américaines de Subic Bay et Clark Field pourront continuer à exister au-delà de 1991 (échéance du présent accord bilatéral) mais seulement aux termes d'un mais seulement aux termes d'un présent le Estat Valent le Phil

traité entre les Etats-Unis et les Phi-

lippines, approuvé par le Sénat, qui pourra être soumis à un référendum

populaire. Le projet laisse ainsi une certaine latitude à M= Aquino lorsque celle-ci amorcera la négociation du renouvellement de l'accounting la literature de l'accounting de la laisse de laisse de la la

des véhicules de transmission, des remorques trainant des citernes, des véhicules du service de santé et... la

Tous étaient immobiles à notre arrivée. Un vent violent soulevait

des nuages de poussière dans cette steppe seulement séparée de l'Iran par des montagnes taraudées par l'érosion qu'on apercevait dans le lointain. Environ 250 kilomètres plus au nord, c'est la frontière sovié-

tique que ce régiment, figé au garde-à-vous, tous moteurs étaints, devait

regagner dans les vingt-quatre

loppés de poussière était dressée une tribune où evaient pris place les offi-

ciels : le naméro un afghan,

M. Najib, le premier ministre, M. Sultan Kechtmand, l'ambassa-deur d'URSS, M. Mojacvec, le com-

deur d'URSS, M. Mojacvec, le com-mandant en chef des forces soviéti-ques en Afghanistan, le général Viktor Doubrinine, dont on appre-nait pour la première fois le nom à cette occasion (voir encadré), et le général Alexandre Outchkine, com-mandant la division dont fait partie le résiment retiré.

Le cérémonial commençait mal-gré le vent de sable qui battait la tri-bune. Conformément an règlement, le général Outchkine a'enquérait du

bon étal de ses troupes. Chaque betaillon tankiste répondait d'une seule voix par cet aboiement carac-téristique des parades militaires soviétiques en souhaitant bonne santé à son général. Ce régiment

s'appelle « Prague» en souvenir du rôle qu'il e joué en août 1968 en Tchécoslovaquie...

Après les hymnes nationaux sovié-tique et afghan, exécutés par la fan-fare militaire, venaient les discours. L'ambassadenr d'URSS, divers

antres responsables militaires

afghans et soviétiques, une institu-trice de la région de Herat et un sol-dat tadjik soviétique ont tous plus on

moins dit la même chose : ce régi-ment a apporté une aide fraternelle

sion accomplie. « Nous sommes

tristes de vous dire adieu, combat-

tants amis, mais nous sommes heu-

reux parce que vous rentrez dans

désintéressée an pouple afghan... Il rentre maintenant chez lui, mis-

le régiment retiré.

captine du régiment.

L Marcos en 1971-1973. Le souvenir des années noires de la loi mar-tiale étant encore vif, la Constitution

La présidente Aquino a fixé su 23 jauvier la date du référendam sur un projet de nouvelle Constitution instaurant un système à l'américaine aux Philippines, anquel elle a donné son approba-tion mercredi 15 octobre. Le même jour, le viceprésident Salvador Laurel s'est démarqué publi-quement de M= Aquino, en ne déclarant favorable à la tenne d'une nouvelle élection présidentielle dès 1987 « si le peuple la réclame ». L'adoption probable de la nouvelle Constitution dispenserait Pau et l'autre de se présenter à nouveau devant les électeurs. La présidente rejette

correspondance

Une étape e été franchie. Ce qui deviendra certainement la qua-trième Constitution dans l'histoire du pays est inscrit sur les tablettes et n'attend plus que la bénédiction populaire. Les travaux se terminent avec six semaines de retard. Mais, aux Philippines, où l'on était surtout préoccupé par la nécessité de légali-ser le gouvernement révolutionnaire ser le gouvernement revouulamaire de Ma Aquino, peu de gens récrimi-nent. Si son pouvoir issu d'un vaste mouvement populaire était bien perçu comme légitime par la majo-rité de ses compatriotes, les Philip-pins supportaient mal le « vide » constitational créé larsque Mª Aquino abrogea l'ancienne charte signée - Ferdinand Marcos », ainsi que le Batasang Pambansa, l'unique Chambre des représentants. Abrogations qui per-mirent à certains d'accuser la prési-dente de nouvrir des intentions « antidémocratiques ». La rédaction de la nouvelle Constitution ne s'est pas faite sans mal. M. Aquino s'est va reprocher de nammar les quarante-huit commissaires an lieu de les faire élire, des élections étant peu souhaitables à ses yeux. Dans un pays encore sujet à de dangereuses passions. Le 2 juin 1986, la « Concom > (Constitutional Commission) siègea pour la première fois, ses membres, choisis « pour leur probité et leur nationalisme indiscutable », ayant accepté l'interdiction de briguer dans l'avenir toute fonction publique.

l'exigence d'un nouveau scrutin formulée par les partisans de l'ancies président Marcos, se considérant élne légalement.

D'autre part, dans un geste de conciliation, inspiré par Mª Aquino, la justice a remis en liberté, mercredi également, l'épouse et un garde du corps du chef militaire présumé de l'insurrection com-muniste, M. Rodolfo Salas. L'arrestation de ces trois personnes, le 29 septembre, par l'armée avait fait capoter la négociation d'une trère entre le gouvernement et la guérilla. - (AFP.)

Après de longues délibérations, le cours. La rédaction de l'article sur la mot « amour » fut finalement inclus politique industrielle fut aussi délicate. Après des débats houleux, le texte retient l'ancienne - largesse » accordée aux investisseurs étrangers, qui peuvent détenir 40 % du capitale d'une entreprise philippine.

espoira de la «révolutium de février»: d'une part, l'autonomie des régions musulmanes (Minda-nao) et tribeles (cordillera de Luçon) a été établie dans le prin-cipe; d'autre part, l'Etat est chargé de mettre en œuvre une réforme agraire favorable aux « paysans et ouvriers agricoles sans terres », tout en garantissant le respect de la proen garantissant priété privée.

La commission a aussi confirmé la légitimité du gouvernement actuel et autorisé – coutre l'opinion du ministre de la défense, M. Juan Ponce Es rils, qui e réclamé que M. Aquino sommette de nouveau son mandat à l'épreave du scrutin — sa prolongation jusqu'en juin 1992, le président étant éligible pour six ans pour un mandat unique. Le texte prévoit enfin des élections législatives pour le deuxième hundi de mai 1987, des élections locales pouvant avoir lieu avant ou simultanément. Dans les milieux politiques de Manille, on estime que l'approbation populaire est d'ores et déjà acquise, en dépit de mécontentement discret des organisations de gauche. Les dirigeants du pays espèrent fournir avec ce texte une « preuve de maturité » susceptible de convaincre les investisseurs étrangers de la stabilité des Philippines.

des Philippines. KIM GORDON-BATES,

BANGLADESH: le général Ershad conserve le pouvoir

Un scrutin présidentiel largement entaché par la fraude

DACCA de notre envoyé spécial

Le scrutin présidentiel du mercredi 15 octobre au Bangl-Wadesh, entaché d'irrégularités, Wadesh, entache d'irregularités, s'est traduit par une victoire massive du général-président Erstad, qui a obtenu dix fois plus de voix que l'ensemble de ses onze adversaires, d'après les résultats partiels, publiés jeudi en milieu de journée.

- Elections dans des villes e Elections dans des villes mortes...», aimi aurait pu titrer jeudi la presse bangladeshie, si elle avait été libre de ses commentaires. Magasins et échoppes fermés, taxis, autobus et voitures particulières au garage. Même speciacle inquiétant à Chittagong et dans les autres grandes cités du peys. Le mot d'ordre de grève et de boycottage lancé par les deux grands mouvements d'opposition a été largement suivi. En dehors de la police antiémeutes, stationnée à tous les carrefours, devant les édifices publics et les bureaux de vote, et mis à part ies bureaux de vote, et mis à part quelques centaines de jeunes mili-tants en quête d'affrontement ici et là, il n'y avait quasiment personne dans les rues.

dans les rues.

Depuis plusieurs jours déjà, des détonations troublaient régulièrement la quiétude des cités surpeuplées. Les explosions de bombes artisanales — à mi-chemin entre le gros pétard et le cocktail Molotov — ont retenti, mercredi 15 octobre, tout au long de la journée. Près d'uns centraine, de personnes ont moore été taine de personnes ont encore été arrêtées à Dacca et de brèves, maisviolentes, échanffourées se sont produites jusque tard le soir. Dieu merci, se félicita néanmoins le ministre de l'information, il n'y a pas eu d'incidents sérieux.

« Pourquni vnulez-vnus, demanda un étndiant, que les gens risquent leur vie pour aller voter alors que les résultats étalent neguis avant l'nuverture des bureaux de vote? » Excellente constitut à legnalle ban rembre question à laquelle bon nombre d'afficiels électuraux avaient répondu dès 11 heures du matin, mercredi, en annonçant des taux de

participation records, de 50 % et plus. Bulletius de vote pré-tampomès en faveur du général Ershad, listes entières d'électeurs cochées à la rabrique «2 voté» evant même l'éventuelle visite des inscrits, uraca maladroitement bour-rées par des militants du lature la rées par des militants du Jatya, le parti du président, etc.

parti du president, etc.

Les abus et les fraudes constatés
par les observateurs lors du référendum de mars 1985 (1) se sont
renouvelés sans volomé notable de
chercher au moins à sauver les appa-

COI

Ailleurs, hors de la ville, une Ailleurs, hors de la ville, une jeune paysanne aux pieds mus, alignée avec d'autres femmes devant une urme, se déclare innocente. Les journalistes découvrent qu'elles out déjà voté (les votants portent sur le doist une tache d'enere indélibile): « Les officiels vous ont vu arriver, ils nous ont dit de nous mettre là, en rang... Non, non, je ne sais par pourquoi... »

Mercredi soir, comme prévu.

Mercredi soir, comme prevu, Sheikh Hasina Wajed, chaf de l'opposition parlementaire, a dénoncé le scrutin comme « rien de dénonce le scraim comme « ness de plus qu'une mauvaise farce » et appels derechef le pays à une journée nationale de protestation pour le lendemain. Selon l'opposition, « pas plus de l' % » des quarante-huit millions d'électeurs ont effectivement pris part à ce que le général Ershad avait appelé « la phase finale de la transition vers la démocratie ».

transition vers la démocratie »

Les observateurs impartiaux —
journalistes et diplomates — se montraient cependant un peu plus généreux dans leurs estimations : « Entre 10 % et 15 % de participation », d'après la quasi-totalité d'entre eux. Le général-président Ershad devait s'adresser jendi soir an pays. Personne ne doutait qu'il se réjouirait alors de la « victoire massive » dont parlait dès le matin la presse nationale. Chacun reprendrait bientôt ses activités, plus convainen que jamais que, au Bangladech; ce ne sont pas les urnes qui permettent de prendre où de renverser un pouvoir en place.

PATRICE CLAUDE.

(1) 87 % de participation et plus de 90 % de « oui » au général.

AFGHANISTAN: le retrait partiel des troupes soviétiques

Une fascinante mise en scène dans le désert

Alors que le retrait partiel de troupes soviétiques s'amorçait en Afghanistan, le général Tchervov, porte-parole militaire soviétique, a déclaré, mercredi 15 octobre à Moscou, que le rapatriement de ces huit mille hommes « contribuerait à instaurer un climat politique favorable aux négociations afghano-pakistanaises de

SHINDAND

de notre envoyé spécial

L'Antonov-26 décrit des cercles au-dessus de cette bourgade et de son oasis situées à proximité de la

frontière iranienne, à enviran 660 kilomètres à l'ouest de Kaboul. A intervalles réguliers, l'appareil

lache des leurres thermiques au pho-sphore, sorte de feux d'artifice des-tinés à attirer par leur chaleur d'éventuels missiles tirés par les mondjahidines. L'Antonov-26 finit

par piquer brusquement vers l'aéro-port de l'immense base militaire

qu'on aperçoit à quelque distance de Shindand.

Pour la première fois de leur his-toire, les Soviétiques ont invité une trentaine de journalistes occiden-taux au eœur même de leur disposi-

tif militaire. Nous avons pratique-

ment traverse l'Afghanistan d'est en ouest, de Kaboul à Shindand, à bord

d'un appareil qui sert habituelle

d'un appareil qui sert habititelle-ment au transport de troupes. Outre notre groupe, une centaine de jour-nalistes soviétiques et des pays de l'Est sout convies à ce grand specta-cle: le retour d'un régiment de blindés en URSS. An total, cinq Antonov out été mobilisés pour cette opération de relations publiques sans présédent et out attern. I'un après

précédent et ont atterni, l'un après l'autre, à Shindand, protégés à l'arri-

vée et au départ par une noria d'héli-coptères de combat lançant eux

Le voyage lui-même, en avion

militaire au-dessus de zones que les Soviétiques ne contrôlent pas pour

la plupart et aventream par pour la plupart et aventre des accompagnateurs qui avaient parfois le rang de général-major (général à une étoile) de l'armée rouge et délivraient courtnisement leur num, vnire se

livraient à quelques explications techniques sur leur métier, avait quelque chose de fascinant pour qui vit à Moscou et commaît l'obligation

du secret à laquelle est tenue tonte

la profession militaire en URSS. Mais ce n'était rien à côté de ce qui

A proximité de l'aéroport, un régi-

ment entier de blindés étaient ali-

gnés en formation dans un décor digne du *Désert des Tortares* de Dino Buzatti. Sur fond de monta-

gues pelécs, neuf cents hommes étaient en garde-à-vous devant

quatre-vingt-quatorze chars, une quinzaine d'antomitrailleuses blin-

aussi des « leurres ».

nous attendait.

Genère ». Washington continue, cependant, de mettre en doute cette opération, M. Georges Shultz ayant encore estimé, mercredi, qu'il était difficile de déterminer clairement s'il s'agissait d'un « retrait net ». Quant au président Zia Ul Haq du Pakistan, il a affirmé que ses services secrets avaient détecté l'arrivée en Afghanistan

était évidenment M. Najib, secré-taire général du Parti populaire démneratique d'Afghaniatan

(PPDA).
Massif, le visage barré d'une

grosse moustache noire, l'homma fort de l'Afghanistan, s'il a la voix

fort de l'Aignanstan, su a la voix ferme, n'est pas un orateur. M. Najib n affirmé que la décision du retrait avait été prise par M. Gor-batchev « en accord avec la Répu-blique d'Afghanistan ». Le numéro

un afghan a en ensuite recours à une rhétorique très orientale. « Le récit de vos exploits restera éternelle-

ment dans nos cœurs, transmis de père en fils (...). Les années et les siècles passeront, mais le souvenir de ce que vous avez fait demeurera à jamais », a-t-il lancé aux tankistes

dées, six engins blindés de reconnaissance et une centaine de véhicules de toutes sortes, des camions
blehés pour l'essentiel mais aussi

votre pays >, a résumé plus sobrement que d'autres un commandant
de parachutistes afghan. La vedette
blehés pour l'essentiel mais aussi

M. Najib a cufin un peu parlé. kistes, qui viennent les chercher au
politique. « Nous sommes prets à pas de course. Des cadeaux sont
former un gouvernement d'union échangés. On n'a pas vu l'ombre
nationale >, a-t-il dit. Anssitôt nos d'une troupe afghane défiler ce me accompagnateurs afghans nous ont aimablement signale qu'il s'agissait du mot-clé de son discours. La formule « gouvernement d'union natio-nale » est, en effet, nouvelle. Mais le contenu de cette expression, révélé par la phrase suivante : « Nous hus-tons toutes les forces politiques qui se trouvent à l'étranger et sont prêtes à participer sincerement à la construction nationale à rentrer en Afghanistan », n'est rien de plus que ce que Kaboul ne cesse d'affirmer depuis des mois. Il manque l'essen-tiel : les modalités concrètes de par-

afghancs (1) sout remises aux tan- credi, de son existe

ces trois derniers mois de quinze mille soldats soviéti-ques. « Nous arons fait les frais d'une ruse tactique », a également estimé le général Zia, qui devait recevoir, jeudi soir, M. Caspar Weinberger, secrétaire américain à la défense, actuellement en visite officielle au Pakis-tan à la suite de seu séjoura en Chine et en Inde.

M. Najib a peut-être vouls faire oublier en endossant son treillis militaire. Il est un peu plus de 13 heures. mercredi. Les hommes remontent en courant dans les chara, les moteurs se mettent à tourner dans un fracas épouvantable, le régiment défile : devant la tribune et prend la direction du nord, vers Torghundi, villofrontière avec l'URSS...

DOMINIQUE DHOMBRES.

ticipation à un gunvernement

- élargi > de ceux qui le combattent

actuellement.

(1) Ces dernières sont rignées; per

M. Babrak Karmal, président du consul

de la Révolution et chef nominai de de la Révolution et chef nominal de Des décorations soviétiques et l'Etat. Ce fut la seule mention, mer-

La « transparence » du général Bogdanov

SHINDAND de notre envoyé spécial

Dès notre départ de Moscou, lundi 13 octobre, il était difficile de ne pas le remarquer dans le voi réguliar d'Aeroflot Mascou-Kaboul rempli de journalistes. Un général soviétique en grand uni-forme, même s'il n'a qu'une étoile, no passe pas inaperçu.

Le général Bogdanov, qui appartient à l'état-major général mais dont les fonctions ne sont pas limpides, était également présent à le conférence de presse donnée à Kaboul. Mais c'est à Shindand, au hessard de multiples conversations impromptues, qu'il a donné une foule de renseignements totalement inédits sur des Strets tabous.

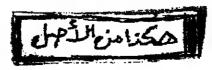
Le général Bogdenov a d'abord révélé le nom et le grade du com-mandent en chef des forces soviétiques en Afghanisten. Il s'agit du général Viktor Doubrinne qui n'n qu'une seule étoile mais devrait pracheinament recevair an seconde. Cela paraît bien faible pour un tel poste, à la Smite du bizarre. Le général Bogdanov a ensuite, avec un sourire de professionnel, décrit les chars du régiment « Prague » qui rentrent en URSS. Ce sont des T-64 et des T-55, donc des modèles assez enciens.

Tranquille, ne cherchent nulle-ment le contact avec les corres-pondants occidentaux mais tou-jours prêt à répondre à leurs questions, le général Bogdanov est décidément un olseau rars. On comprend que l'état-major lui ait confé, au nom de la « transpa-rence » désormais soutablés par-rence » désormais soutablés parrence » désormeis souheitée par M. Gorbatchev, la tâche un peu surréaliste de donner paisible-ment, aux journalistes présents, des informations considérées normalement comme relevant du « secret défense ».

il y a cependant un hic. Dans une conversation avec un correspondent suédois, le général Bogdanov a — pour la première fois
— avancé un chiffre concernant
les effectifs soviétiques présents
en Afghanistan, Les Américains, en Arghanistan, Les Américains, seuls possessaurs en Occident das astellites d'observation nécessaires, grossissent fortement, selon lui, le total. Le véritable chiffre serait, « dès à présent », compris entre 80 000 et 90 000 et nan nutnur de 115 000 comme on le dit à 115 000 comme on le dit à Washington. Il faudrait encore déduire les 9 000 soldats qui seront pertis d'ici à la fin du mois.

Le général Bogdanov dit pentêtre la vérité, mais il est permis de mettre sa parole en doute et d'envisager une possible opéra-tion de désinformation de sa part fort habilement conduite d'aillours.

Les tankistes du régiment pour consigne de répondre aux journelistes. La nouniture ? Elle venait d'URSS, expliquait un Moscovite de vingt et un ans. Les week-ends ? If y avait le cinéme. Les c ennemis » ? Il ne les a pas besucoup vus... Lin Turkmen d'Ouzbekisten disait ne pas com-prendre le langue d'Ici. Le glupart avaient délà accompli dochuit mois de service, soit les trois quarts de laure obligations. D'autres encore displeit qu'ils n'aliaient jameis, même par petits groupes, à Hérat, distants de 100 kilomètres. Ce régiment de chara ne s'est en fait jemeis, apparemment, mêlé à la popula-tion. Aucun tankiste n'n fait allusion à des combets. Il faut croine que les caresses de chers qui persèment plusieurs vallées sur le frontière sont dues à des chutes de météorites.



Avec le COMPAQ DESKPRO 386TM, COMPAQTM va encore plus loin. là où les autres ne sont jamais allés. En effet, le dernier-né des ordinateurs de bureau COMPAQ est le plus évolué et le plus puissant du monde. Pour s'en convaincre, il suffit de découvrir ses caractéristiques qui sontautant d'innovations dans le monde de l'informatique.

de 40, 70 et 130 mégaoctets, et cela 50 à 150% plus rapidement qu'avec un disque dur standard de 30 mégaoctets.

UNE VITESSE QUI EN LAISSERA PLUS D'UN SUR PLACE.

Grace à son microprocesseur 80386 32-bit à 16 MHz. le COMPAQ DESKPRO 386 est 2 à 3 fois plus rapide que les micro-ordinateurs de type AT équipés du 80286 à 8MHz.

Il possède une mémoire vive extensible jusqu'à 14 mégaoctets! Avec le système intégré de gestion de mémoire

Sur une simple cartouche magnétique format de poche, vous pouvez stocker 40 mégaoctets soit l'équivalent de 20 000 pages d'informations.

UNE COMPATIBILITÉ CONJUGUÉE AU PRÉSENT ET AU FUTUR.

Il est entièrement compatible avec le standard de l'industrie et les logiciels actuels, permettant notamment aux utilisateurs de grands tableurs et de bases de données importantes de gagner un temps considérable. De plus, il ouvre la porte aux applications futures - CAO, intelligence artificielle... . Jamais un micro-ordinateur n'a autant anticipé sur l'avenir.

En l'utilisant comme serveur de fichiers, il permet d'exploiter un réseau local. Il peut également opérer comme serveur dans un environnement multi-utilisateurs. Et tout cela à un prix 3 à 4 fois inférieur à celui d'un mini-ordinateur!

En plus d'un nouveau davier à 102 touches aux normes IBM, le COMPAQ DESKPRO 386 est équipé (en option) d'un écran couleur, géré par la carte graphique couleurs COMPAQ type EGA qui peut afficher 16 couleurs à la fois à partir d'une palette qui en compte 64.

COMPAQ DESKPRO 386 UNE PUISSANCE INÉGALÉE.

étendue CEMM (Compaq Expanded Memory Manager), aux normes Lotus/Intel/Microsoft (LIM), il brise la barrière des 640 K Octets imposée par MS-DOS.

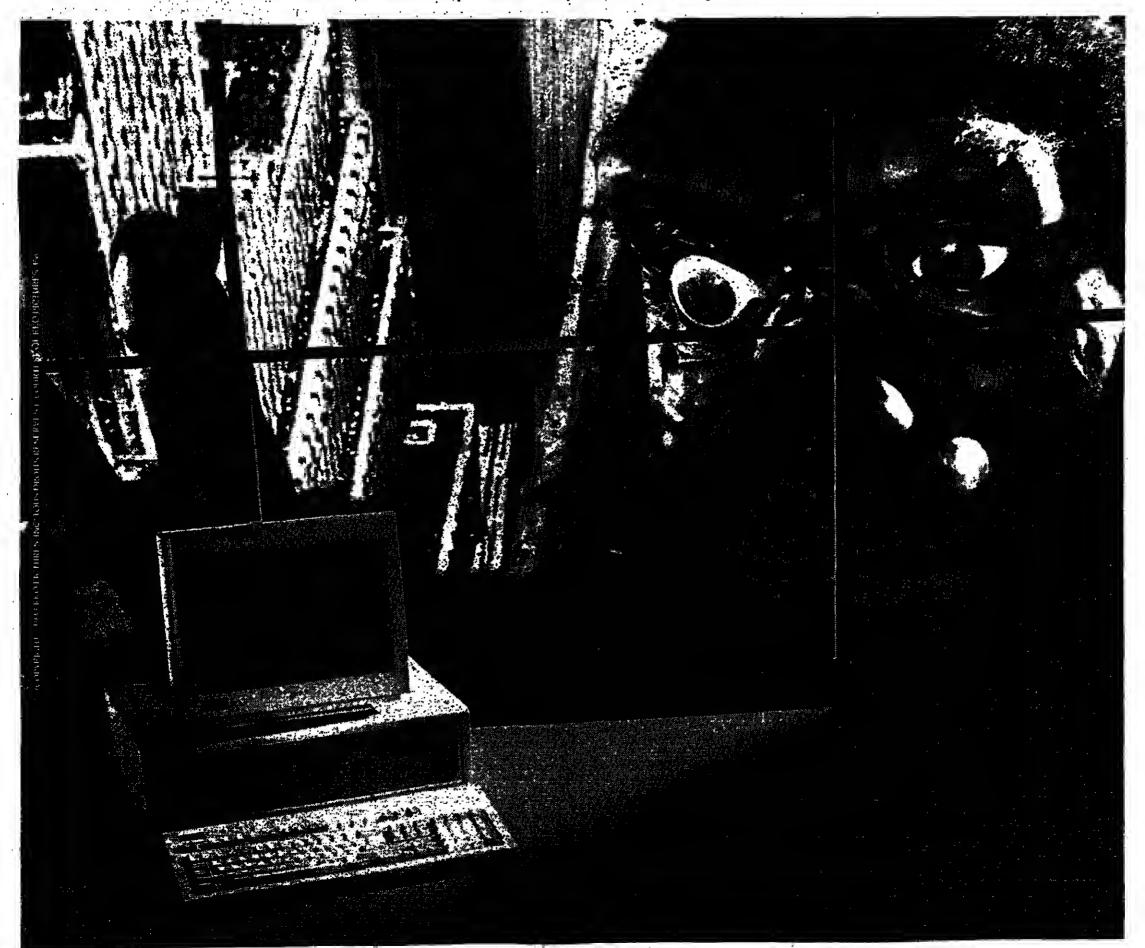
UN DISQUE DUR DE 130 MÉGAOCTETS. **VOUS AVEZ BIEN LU!**

Le COMPAQ DESKPRO 386 donne accès à des millions d'informations sur disques durs hautes performances

COMPAQ PLUS QUE JAMAIS N°2 MONDIAL DES ORDINATEURS PERSONNELS PROFESSIONNELS.

Aujourd'hui. COMPAQ vous propose la plus large gamme d'ordinateurs - de bureau et portables - issus de sa haute technologie. Enfin COMPAQ met à votre disposition en France un réseau de plus de 200 Revendeurs Agréés COMPAQ qui allient compétence et professionnalisme.

Il y a forcément un Revendeur Agréé COMPAQ près de chez vous. Pour le connaître, appelez COMPAQ au 16.1.64.46.36.25 ou écrivez à: COMPAQ, 5 avenue de Norvège, 91940 Les Ulis.



LES ORDINATEURS QUI ONT EMBALLÉ L'AMÉRIQUE.



Politique

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

M. Laurent Fabius critique « l'injustice » de la politique fiscale de M. Edouard Balladur

La discussion générale du projet de loi de finances pour 1987 s'est achevée le mercredi 15 octobre à l'Assemblée nationale. Les oratours RPR ont totalement approuvé le budget mis au point par MW. Edouard Balladur et Alain Juppé. En revanche, les intervenants de l'UDF, du moins les berristes, ont affirmé qu'ils ne feraient rien qui puisse mettre en péril l'union de la majorité, et ils ont approuvé les grandes lignes de la politique du

émettant de nombreuses réserves. Ils auraient souhaité en particulier un effort accru pour les entreprises, fût-ce au détriment des baisses d'impôts consentis aux ménages.

Les socialistes ont mis en avant le caractère « injuste » des réformes fiscales proposes per le gouvernement, qui vont surtout profiter, selon eux, eux familles les plus aisées en pénalisant les

titulaires de revenus moyens. Leur principel ora-teur, M. Leurent Fabius, qui faisait se rentrie à la tribune du Palais-Bourbon depuis son départ de l'hôtel Matignon, s'est livré à une critique très morquée à gauche de l'ansemble de la politique gouvernementale. Il a accusé celle-ci de sacrifier l'avenir et de ne se préoccuper que de sa clientible électorale. M. Jean-Marie Le Pen a inauguré un nouvel art oratoire en concluant son intervention opératte : « C'était pas la paine assurément de

changer de gouvernement. » Les ministres vont devoir maintenant faire face aux demandes des membres de la majorité. D'abord dans l'établissement des recettes de l'Etat, puis, à partir de la sameine prochaine, dans

De nombreux orateurs ont pris part à cette discussion générale. Seul le RPR a apporté an gouverne-Encore que même au sein de ce groupe quelques demandes ponc-tuelles aient été formulées. Ainsi M. Jean-Marie Demange (RPR, Moselle), souhaite que soit « remé-dié » à l'injustice commise envers les préretraités de 1981 à 1986. M. Marc Bécam (app. RPR, Finis-tère), comme M. Jean Royer (NI, Indre-et-Loire), s'inquiète pour sa part, de la situation de la Caisse de retraite des agents des collectivités

A l'UDF, an-delà d'une approba-tion giobale, clamée haut et fort, plusieurs points de divergence sont apparus. M. Gilbert Gantier (UDF, apparos. M. Gisser Casacer (Dr., Paris) aurait préféré que la beisse des impôts fût plus sensible pour les entreprises que pour les ménages. Mais c'est sartoat M. Brano Durieux (UDF, Nord), un proche collaborateur de M. Raymond Barre, qui émet le plus de réserves, tout en précisant que « les barristes ne feront rien qui sera de nature à ébranler la cohésion de la majo-rité », et que, donc, leur vote positif est acquis, « même si toutes nos sug-gestions, dit-il, ne sont pas enten-dues ». D'accord avec la suppression de la « sur-fiscalité » socialiste sur de la «sur-jiscalite» socialiste sur les ménages et l'aide aux familles, il aurait aimé que, pour le reste, l'«essentiel» portit sur une dimim-tion de l'impôt sur les sociétés et de la taxe professionnelle ainsi que sur la création d'un crédit d'impôt. Répondant aux arguments de quer que les autres pays occidentaux ont d'abord aidé l'investissement, et que ce u'est que lorsque celui-ci avait été relance qu'ils out procédé à une baisse « Indifférenciée » de

M. Jappé: la compétitivité de l'administration

Sur ce point précis sa critique rejoint celle des socialistes, mais pour le reste les divergences d'ana-lyse sont totales. Ainsi, M. Christian Gonx (PS, Var) juge « optimister » les prévisions économiques du gon-vernement, car pour lui, ca 1987, il y aura un ralcatissement de la priorité » n'ait pas été donnée à la diminution du déficit et constate que les prélèvements obligatoires resteront an micux stationnaires. seul le gouvernement de M. Fabius ayant réussi à les faire baisser ». M. Christian Plerret (PS, Vosges) fait remarquer que ce sont «les revenus élevés» qui vont essen-tiellement profiter des mesures préde « dérive inflationniste ».

Répondant à tous ces orateurs, M. Juppé, ministre délégué au bud-

get, affirme aa contraire que l'écart de prix avec l'Allemagne est resté constant en août et en septembre. Il situe le cas de la Caisse de retraite des agents des collectivités dans l'ensemble des rapports financiers entre l'Etat et les collectivités locales, le concours du premier aux secondes devant globalement aug-menter de 4,98 %, « soit 2,5 fois plus que l'inflation ».

Présentant les grandes fignes du budget, M. Jappé explique qu'il conviendrait que « l'esprit d'entre-prise sauffle dans l'administration» et précise que la diminution des dépenses d'a pas été faits forfaitairement, mais en analysant chaque posto budgétaire. Il demande que l'on ne mesure plus « l'importance. l'on ne mesure plus - l'importance d'une priorité ou l'efficacité d'une politique à la seule oune du taux de croissance des crédits qui lui sont

consacrés ».

Après avoir expliqué que « la fiscalité ne doit pas prétendre orienter,
voire régenter, toute la vie du
pays », le ministre délégué déciare:
« Comment peut-on affirmer qu'un
budget qui exonère totalement deux
millions de familles [de l'impôt sur
le revent] et allège de 30 % en
moyenne la charge de deux autres
millions de familles est un budget
pour les riches? » Reconnaissant
qu'il y a un problème de répartition
entre la fiscalité directe et celle sur
la dépense, il affirme que « la condila dépense, il affirme que « la condi-tion préalable à un réaménage-ment » est la « réduction des cotisations sociales ».

« Petites habiletés »

Les principaux porte-parole des groupes ne sont intervenus qu'après ce premier échange. Premier à le faire, M. Laurent Fabins (PS, Seine-Maritime) estine que plus de deux cents jours après l'installation du convergement il y spait e un du gonvernement, il y avait « un début de recul nécessaire » pour analyser son action. Il s'est attaché aux deux objectifs majeurs retenus par M. Jacques Chirac : l'emploi et la sécurité. Sur la seconde, il constate : « Par des déclarations intempestives, vous avez sans doute favorisé les bavures ; vous avez mis en cause l'indispensable politique de prévention, vous n'avez pu empê-cher le déclenchement d'attentats terroristes graves . Il sonligné aussi l'« échec » du gouvernement l'emploi. A propos du budget, l'ancien pre-mier ministre nie « la balsse des

l'impôts » car « pour la plupart de nos concitoyens la charge à payer sera plus lourde ». Quant à la ction du déficit budgétaire, elle ne tient, dit-il, qu'à des « astuces comptables » et à l'utilisation du produit de la dénationalisation : « L'histoire est remplie de ces mesures prétendument historiques

qui ne sont que de petites habi-letés ». Il ajoute : « Votre clientèle budgétaire, ca sont les cent à cent trente mille contribuables les plus riches. C'est pour eux que vous avez d'abord bât! votre budget. C'est pour ceux-là que vous ètes là. »

Parlant des choix de dépenses, M. Fabins déclare : « Vous oubliez facilement que le service public est inégalités » Pour la recherche, les regulates d'épergie et l'éducation, il estime que le budget a des «négligences envers l'aventr». Il ne croit pas que la «nécessaire» augmentation des marges financières des entreprises ait automatiquement des conséquences heureuses pour l'investissement.

Puis le député de Seine Maritime sonligne les « deux conceptions des choses » qui opposent la majorité et les socialistes. Pour ceux-ci, « Il faut une certaine organisation de la société, un certain rôle de l'Etat, une certaine planification des choses », alors que M. Fabius craint que le libéralisme de la droite «ne conduise à une société d'exclusion : Vous faites un cadeau de 7 milliards de francs au 1% de Français qui gagnent plus de S mil-lions de cemimes par mois, cepen-dant que vous faites payer ces 7 mil-

Sur la politique budgétaire

aussi, d'apparents consensus peuvent camoufier de réelles dis-

sonances ! Maîtrier les dépenses publiques pour réduire le déficit,

tout le monde est d'accord. Mais

reste à savoir où faire les écono-mies et quele secteurs, en reven-

che, privilégier. Là, il y a bien une

droite at une gauche, Quand les

accialistes donnaient la priorité à

la recherche, la formation et la culture, leurs successeurs met-

tent en avent le sécurité, la défense nationale, les départe-

ments et territoires d'outre-mer.

Réduire les prélèvements obli-

gatoires? Toutes les forces politiques, ou presque, partegent maintenent cut objectif. Mais les

socialistes, les plus hauts revenue et les tituleires de capital

avaient été, plus que les autres, priés d'apporter leur écut sux

nécessaires recettes de l'Etat,

surtout dans les premières

années du gouvernement Mau-ray. Depuis le 16 mars, ils sont

largement bénéficiaires de la volonté d'économies du gouver-

un melin plaisir à le souligner, lui qui, du temps où il occupait

liards oux 99% restants (...). Vous ilards aux 9% restants [...]. Vous partez de l'idée qu'll faut accepter d'être finalement injuste pour être économiquement efficace [alors qu'] une meilleure justice fiscale et sociale est inséparable de l'efficacité économique. » L'ancien premier ministre reproche aussi as gouvernement le « vide » de sa politique européenne et d'avoir « oublié Cancun, l'est-heitre lu terre-monte, and est c'est-à-dire le tiers-monde, qui est en réalité le quart du monde ».

M. Jean-Marie Le Pes (FN, Paris) affirme que ce débat est « un simulacre institutionnel ». Puis le président du Front national repropresuent un riont national reprodue surtout à la majorité de ne pes dimi-mer les prélèvements obligatoires : « Vous faites moins bien, somme toute, que M. Bérégovoy. » Il cite un exemple « la révolution fiseale qui est en train de secouer l'Amérique et qui demain bouleversera le de . Il propose la suppression de l'impôt sur le reveau en cinq ans, car c'est un « impôt démotivant qui pénalise les locomotives de l'éconopenaise ses iocomotives de l'econo-mie (...), qui pousse à l'inquisi-tion ». Il ajoute que « les braves gens » du mouvement ponjadiste d'il y a trente ans sont « vengés par la révolution fiscale américaine ».

Donnant raison au gouvernement contre les barristes de refuser une aide fiscale à l'investis conclut en chantant de la tribune un

par certains de ses amis de

mener une politique économique

qu'auraient pu approuver l'oppo-

trajorité en a fait sa doctrine. Mais il y a plusieurs demaures

dens la meison du père. Le débet sur le nécessité, ou non, d'inciser

à l'investissement camoufie un

désectord plus profond. Quand M. Edouard Balladur affirme que

l'Etat n'a pas à influencer, per se

politique fiscale, les choix des

entreprises, M. Raymond Barre,

per la voix de ses emis, explique

que la puissance publique s le devoir d'inciter les patrons à faire

le bon choix. Un reisonnement

entre barrietes et socialistes, car

les divergences premières

mond Barre, par personnes inter-

poedes, et Laurent Fabius ont.

lors de cette discussion budos-

taire, symbolisé trois choix possi-

bles, qui ne sont pes techniques

mais politiques.

Le clibéralisme»? Youte la

Angot, l'opérette de Charles Lecoeq : « Mitterrand est roi, Chirac est se reine Cétait pas la peine, c'était par la peine, c'était par la peine assurément de changer de gouvernement.

M. Aiphandéry : des fortifiants pour les investissements

Porto-parole do l'UDF, M. Edmand Alphandery (UDF, Maine-et-Loire) confirme que son groupe votera ce budget, car il est groupe votera ce budget, car il est « d'accord sur les grandes lignes ». Il met en garde toutefois contre la détérioration de l'environnement international et s'inquiète que « l'écart entre la France et l'Alle-magne fédérale ne se résorbe pas », car « la domination de l'Allemagne ear « la domination de l'Allemagne sur l'Europe est inacceptable ». S'il se félicite que le gouvernement « débureaucretise » l'économie, il ajoute que l'amélioration de certains indices (inflation, commerce exté-rieur, marse des entressies » entre rieur, marge des entreprises, pouvoir d'achat des ménages) est «artifi-

Ce proche de M. Barre explique que la consommation est trop forte, an détriment de l'investissement et de l'épargne, et que les contributions obligatoires ont « un poids exces-

Parlant de l'épargne et de l'invesrationt de l'épargue et de l'uver-timement, il trouve dans le budget « certains aspects favorables » mais estime que ses disponitions devinient « être resforcées pour obtenir le véritable sursant indispensable ». S'il comprend la priorité donnée à la baine de l'impôt direct pour alléger les charges des entreprises, il constate que cela entraîne « une progression trop forte des cotisations sociales par rapport aux implits d'Etat». Ingenst que le «libéra-lisme est une excellente thérapeutioue est une excessent ineropeus-que, il affirme que cello-ci «a besoin de temps pour exèrcer ses effets bienfalsants» et que, «face au défi allemand», il faut «un rétoblissement rapide de notre écono-mie » et, donc, lui donnes des « forti-

M. Alphadéry propose de relau-cer l'épargue des ménages par la création d'un livret d'épargue retraite, ce que M. Balladur a déjà des investissements productifs». Il pense que l'effet négatif que cela pourrait avoir sur le commerce entérieur pourrait être compensé par uno baisse de la consommation des ménages au bénéfice de leur épargne. Il suggère notamment un « alle-gemant de la fiscalité sur les capi-laux propres de façon que les entreprises qui reconstituent leurs marges bénéficiaires les utilisent plus largement à investir ».

Recommissant qu'il est « difficile de modifier un budget quand il faut

donner la priorité à la résorption du déficit », il demande que ces idées soient reprises dans le projet de loi sur l'épargne annoncé pour la fin de

200

Ne pa

in parler.

M. Roger Combrisson (PC, Essonne) souligne que « januals depuis cinquante aus l'impôt n'aura été aussi injuste et aussi inégaléete aussi inquisie et aussi inegiti-taire. Il remarque que sur les 15,7 milliards de francs d'allège-ments fiscaux pour les ménages, il y en a 40 % pour les salariés et 60 % pour les fortunes et les revenus da capital. Il signte que les 11 milliards canital. Il ajoute que les 11 milliards de prélèvements socianx subis par la grande majorité des salariés dépasserout leur baisse d'impôt. Il serout leur paisse d'impot. Il constate aussi que la pression de l'impôt indirect, « inégalitaire par nature », s'accroft, ainsi que celle de la fiscalité locale, notamment de la « très injuste tace d'habitation ». L'orateur communiste doute enfin « qu'on parvienne à redresser l'économie en conflant aux seules entre-prises le soin de décider de l'évolution de la production ».

M. Georges Tranchunt (RPR, Hauts-de-Seine) apporte le soutien « sans réserve », de son groupe à l'action du ministre de l'économie et des finances. Il affirme que « la Prance est sur le chemin du redressement », expliquant par exemple que « les premiers effets bénéfiques sur l'emploi des mesures prises depuis six mois commencent à se manifester - et que a le franc résisse parfattement à la tempête moné-taire internationale - A propos des diminutions d'impôt pour les tovenus modestes, il assure que « zeul un gouvernement compétent peut dégager des ressources propres à soulager les plus défavorisés ».

M. Edouard Balladar explique la baisse du taux d'épargne par la diminution de l'inflation qui incite moins les ménages à préserver le pouvoir d'achat de leurs liquidités. Mettant en cause la politique menée par la gauche, il affirme que « les mesures prises l'an dernier ont favorisé plus la consommation que l'investissement et que les taux nominaux d'intérêts n'ont jamais été aussi élevés que de 1981 à 1984, alors qu'anjourd'hui ils sont rede-venus à peu près identiques à ceux

Le ministre d'Etat dément que les mesures fiscales qu'il propose ne profitent qu'à « une poignée de pri-vilégiés », et que les « contribuables moyens - aient été - sacrifiés -. S'il reconnaît qu'il y a une hausse des impôts locaux, ainsi que des prálève-ments sociaux, et que ceux-ci compensent les allégements fiscaux, il confirme que l'accroissement des recettes de la Sécurité sociale « est provisotre ».

THERRY BRÉHIER. La préparation du congrès du CDS

La droite et la gauche

La dédramatisation permanente

«Si j'avais été à votre place, j'aurais gueulé plus fort... « Cette confidence de M. Jacques Chirac aux dirigeants du CDS lors du déjeuner, le mardi 14 octobre à Matignon, des responsables du RPR et de l'UDF traduissit-elle le soula-gement du chef de la majorité, ou le désappointement du professionnel de la politique ?

> le journel mensuel de documentation politique

après-demain

Fondé per la Ligue des droits de l'homme

offre un dossier complet sur :

L'ÉNERGIE APRÈS TCHERNOBYL

Envoyer 33 F (timbres à 1 F ou chèque) à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 130 F pour l'abonnement annuel (50 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

Le premier ministre, une semaine après « l'affaire Stari » peut cepen-dant (discrètement) se l'éliciter que les centristes u'aient pas suivi son conseil. Mais en artilleur patenté de l'infanterie lourde politique, il ne peut pas ne pas être décontenancé par cette faculté naturelle des dirigeants centristes à encaisser, sans les poser comme les spécialistes du tir à

Certes, l'hypothèse d'un départ du président du CDS, M. Pierre Méhaignerie, et de ses amis ministres a bien coura. Les centristes l'ont laissé courir : elle les arrangeait. Mais bien vite, ils ont rassuré en coulisses : « M. Méhaignerie est sérieux, il n'est pas démissionnaire tous les quatre matins... >

Le conseil politique du CDS da 11 octobre aura été un modèle de décramatisation. Consigne : « Ce n'est pas parce qu'on nous a écrasé le bout du pied qu'il faut déclarer la guerre atomique » Maleré le confort du bais clos, les dirigeants du parti se sont surtout employés à interdire le débat que les représentants de fédérations, plus vindicatifs et exigeants, tentaient d'instaurer... Un vibrant hommage familial fut rendu à la personnalité et à l'engagement de M. Stasi, une motion nette dans la forme sans beaucoup de

conséquences sur le fond fut votée. mond Barre, ajoute un autre, on ne Mais ce travail de désamorçage systématique, sous prétexte que le sujet ne figurait pas à l'ordre du jour de ce conseil politique, u'a guère été du goût de tous. Pour M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, il était instile de « s'abaisser à faire le procès des responsables de la majo-rité, à partir de quelques trahisons anonymes et individuelles». Et pour M. Méhaigneric, il était indispensable que, compte tenn des véri-tables problèmes posés au pays, le CDS demeure « ferme et serein » et que les ministres centristes « puissent continuer d'appliquer ce à quoi ils croient ».

Toucher as cour de parti

Les responsables du parti paraissent avoir quelque pen sous-estimé le traumatisme à la base : « Toucher à Bernard Stasi, dit un militant, c'est toucher au eceur du parti. »
« Un choc », « une réaction d'inquiétude plus que de dépit »,
« nous sommes indignés «, « c'est inacceptable » ; telles sont les réactions des fédérations. « Le plus mauvais coup, dit le responsable d'une fédération, c'est Chirac qui l'a pris. Qui maintenant croira en ses promesses? - « On aurais voula

D'antres encore sont davantage affectés par l'atmosphère qui règne au sein du groupe UDF, au point de remettre en cause l'appartenance du CDS à cette confédération. « Du RPR, cela ne nous étonne pas, explique-t-on, mals ces coups bas venant de gens avec qui l'on est norvenant de gens avec qui l'on est nor-malement appelés à travailler sont plutôt difficiles à encalsser (...). Le problème est maintenant de sasoir si on nous accepte tels que nous sommez, si on admet le principe que la majorité o besoin de Stasi comme elle a besoin de Pasqua, Pontotowski, Griotteray et teat

Conclusion générale : « La campagne de l'élection présidentielle est désormais franchement ouverte. »

Heurensement pour les dirigeants du CDS, personne ne conteste encore leurs capacités de riposte. Celles ci paraissent pourtant bien émousées. M. Méhaignerie avait formulé publiquement des exigences et fait savoir, plus discrètement, qu'une retouche de la carte électorale au profit de quelques uns des siens serait considérée comme un geste utile d'apaisement de la part de M. Chirac. Il a certes obtens resserter le CDS autour de Ray- l'assurance que la discussion sur

l'acte unique européen sera engagée en novembre su Parlement (encore que M. Chirse ne sache guère com-ment se débarasser de l'encombrant M. Debré), mais c'est, pour l'heure, la scule certitude. Concernant le redécoupage, la tendance serait pin-tôt à ne plus rien toucher.

La prochaine fois...

M. Méhaignerie veut encore exerces « une pression psychologique »
pour engager le gouvernement à
faire plus sur le terrain du social —
chômage, butte coutre la pauvreté et davantage en favour de l'investissement des entreprises. M. Belladur pourrait lleber quelques miettes au cours de la discussion budgétaire à l'Assemblée nationale. Reste enfin le problème Stani: les centristes veulent le voir élu en session de rattrapage de printemps, le 2 avril pro-chain, à la présidence de la commission des affaires étrangères. M. Barrot dit qu'il n'y a même pes à discuter : « Le procédure au sein du bureau du groupe UDF n'a pas à être recommencée parce qu'elle était régulière. « M. Chirac a promis que pas une voix RPR ne manquera. Mais le Parti républicain et M. Denian n'out pas dit leur der-

Qu'arriverait-il si M. Stasi était une seconde fois évincé ? En réalité, les dirigeants du CDS n'ent plus que les dirigeants du CDS n'ont plus que quelques semaines pour y songer.

Les 7, & et 9 novembre, le congrès du CDS à Metz, qui s'annonçait, comme les précédents, d'une tranquillité désarmante, pourrait bien être plus original. « Evincer Stasi, répond par avance le député centriste de l'Ardèche, M. Jeau-François Michel, une fois c'est une bavure; deux fois e'est de la rançois Michel, une fois c'est une bavure, deux fois c'est de la déloyauté. Ce serait inacceptable car cela signifierait qu'on nous placs en dehors de la majorité. « Un second échec, ce sera le clash », promet M. Pietre Ferrari, secrétaire de la fédération CDS de Moselle. Pour tous, il sera de la première argence qu'au cours de Moselle. Pour tous, il sera de la pre-mière urgence qu'au cours du congrès les dirigeants du parti soient capables d'apporter « du concret », d'expliquer à leurs troupes de quelle mandre ils entendent « montager » cette affaire Stasi et agir au cas où ils n'aurzient pas gain de cause, On ne pourra repartir de Metz sans garante - prévient un autre responsable fédéral. M. Barrot semble d'accord. « De toute façon, le CDS ne se laissera pas monter sur les pieds », prévient-il. Comme pour micux s'en convaincre lui-même... La prochaine fois, c'est promis, on « gueulera » plus fort.

DANIEL CARTON.

Politique

Le voyage du premier ministre dans l'océan Indien

Gare aux matrones mahoraises

M. Jacques Chirac doit commencer, vendredi 17 octobre, m voyage de trois jours dans l'océan Indien. Le chef du gon-verment arrivers samedi à Saint-Denis de la Réunion avant de se rendre, dimanche, dans la collectivité territoriale de Mayotte, puis le même jour, à Moroni, capitale de la République islamique des Comores. M. Chirac regagnera Paris, mardi, après une denxième journée passée, le landi, à la Rén-

A S SENE . KTE S

FICTORY, SEE

CH SHIPERED

· market 6 88 m 600 1 THE 2 A

Birthama to 112 1172

W Water Service

and the second

And Faring er takmiga . 4471-228

. The .

~ ----

100 1000

10 NO 10 100 404 2 A 10 M 20 2

1 1 2 m

PRISON IF

. . . er and ea

. 42 miles

4 23 1

 $x = \frac{1}{2} \left(-\frac{1}{2} \log x \right) = \frac{12}{2}$

مشداة شنائي الدر

A CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR

T40

. , "" كالتعادي والإس 12 L N 4 L'amour-propre des Réunionnais dit-il en souffrir, il fant bien dire-que la visite que M. Chirac effec-tuera à partir de samedi dans lear lle

tuera à partir de samedi dans leur lle aura moins de piquant politique que celle qu'il fera le lendemain à leurs cousins de Mayotte.

A la Réunion, le premier ministre sera d'abord en voyage de circonstance. Il viendra honorer de sa présence le congrés de l'association des présidents de conseils généraux et ce sera pour lui l'occasion de traiter des problèmes des collectivités locales. Certes, M. Chirac en profitera pour répéter, devant les élus et les représentants des milieux professionnels locaux, que son gouvernement entend accorder une « priorité particulière» su redressement économique et social des DOM-TOM, mais il ne sera guère en mesure d'en direbeancoup plus, sur ce registre, que le 23 septembre devant le Conseil économique et social, à propos du projet de loi de programme élaboré par M. Bernard Pois.

mounais puisqu'il devrait confirmer que l'Etat assurera une part substannelle du financement de l'«Opération intégrée de développement» conçue localement dans le cadre des
programmes d'action de la CEE
Maigré les impératifs de sa riguem
budgétaire, « les Réuntonnais
auront satisfaction pour l'essentiel», pour la réalisation des projets
qu'ils ont soumis à l'appréciation de
Benrelles et de Paris, indique-t-on à
l'hôtel Matignon au terme, d'une
ultime séance, d'arbitrage, readue ultime séance d'arbitrage tendue mardis

A Mayotte, en revanche, la venne de M. Chirac constituers un événement vraiment extraordinaire. Pas seulement parce que ce seus la première fois que cette petite collectivité territoriale de 374 kilomètres carrés et 55 000 habitants accueillers un premièr ministre, dix ans après avoir opté pour l'appartenance à la France tendis que les autres îles de l'archipel des Comores accédaient à l'indépendance.

Peu banal, ce voyage le sera sur-

Peu banal, ce voyage le sera sur-tout parce que Mayotte représente un microcosme à mi autre pareil. De tentes les communantes de la France du grand large, la population mahoraise se révèle la plus cocar-dière, alors qu'au premier abord, par ses ratines musulmanes et son mode de vie, original bric-à-brac de règles contimières, d'ancien droit como-rien et de bribes de droit romain, elle apparaît souvent aux antipodes

par M. Bernard Pons.

Le premier ministre réserve, toutefois, une bonne surprise aux Réa
exacerbée par les revendications

permanentes de ses frères ennemis de la République islamique de Moroni, qui réclament son retour dans le giron comorien, avec l'appui des Etats africains, et il prend des formes exceptionnelles. Non content de toujours voter à près de 99 % pour le maintien de leur union libre avec Marianne, les électeurs mahorais out pris le réflexe de se situer dans la majorité parlementaire quelles que soient les fluctuations de la vie politique métropolitaine.

Is furent giscardiens tout autant qu'ils avaient été gaullistes. Quand la gauche l'emporta, eo 1981, Mayotte sut opportunément se don ner comme député un métropolitain ex-giscardien, miraculeusement touché par les vertes du radicalisme de conche. ganche, M. Jean-François Hory. Puis, quand il fallut s'en retourner à droite, en mars dernier, la collectivité sacrifia sans hésiter ce député MRG au profit d'un nouveau venu, MRG au profit d'un nouveau venu, ancieu eunseiller technique de M. Valéry Giscard d'Estaing, d'origine martiniquaise, M. Henry Jean-Baptiste, membre du CDS. Toutes ces opérations étant organisées par le tout-puissant Mouvement populaire mahorais (MPM), champion de la revendication départementaliste, contrôlé par le sénateur centriste de la collectivité, M. Marcel Henry, et par le président du conseil Henry, et par le président du conseil général, M. Younoussa Bamana.

Un « lamentable passage éclair »

Malheur à qui méprise cette fer-veur tricolore! Pour les Mahorais, superstitieux en diable, il ne fait aucun doute, par exemple, que les déboires de M. Christian Nucci étaient inscrits dans les estres depuis étaient inscrits dans les astres depuis qu'un jour de décembre 1983, pressé de rentrer en métropole, le ministre socialiste de la coopération, contraint de transiter par Mayotte oprès un séjour aux Comores, n'avait pas daigné accordé un seul regard ni un seul sourire à la foule venue l'attendre à l'aéropost... Tout venue l'atteodre à l'aéroport... Tout le monde se souvient là-bas de ce lamentable passage éclair ».

De même, il ne fait aucun doute pour les Mahorais que, si l'ancien ministre giscardien des affaires étrangères Louis de Guiringand est passé prématurément de vie à trépas, c'est bien la preuve que le Ciel a voulu le punir d'avoir prétendu un jour que la caose de

Mayotte était « une affaire déri-

Mayotte était « une affaire dérisoire »...

Au premier ministre les Mahorais, bien sûr, feront la fête. La
population n'o pas oublié qu'elle doit
son statut actuel au premier gouvernement de M. Chirac, en 1976. La
fête sera même délirante. De l'avis
des observateurs locaux, quelques
débordements ne sont pas exclus de
la part des femmes qui fournissent
ici les bataillons militants et qui
rivalisent d'autant plus d'enthousiasme, oo service de la Mère patrie,
qu'une branche locale du RPR tente
depuis quelque temps de battre en
brêche le quasi-monopole du MPM.
Cette concurrencere a déjà donné
lieu à des échanges musclés. Dans le
village de M'Tsangamouji, dont le
consciller général est MPM mais le
maire RPR, on a va récèmment les
matrones du MPM et celles du RPR
se crêper le chignon, fante d'avoir

se crêper le chignon, faute d'avoir pu se mettre d'accord au moment de savoir qui, des unes ou des autres, devaient être les premières à orner de colliers de fleurs le cou du préfet de passage...

Ce sont ces femmes passionn de politique qui jugeront M. Chirac. Ce o'est pas pour rien non plus que la devise de cette île aux par-fums est « Ra hachiri » : « Nous nums est « Ra hacair » « Vous sommes vigilants. » Vigilants et circonspects, les Mahorais le sont constamment parce qu'ils se sentent parfois encombrants pour une métropole, tiraillée entre les nécessités de sa diplomatie africaine et la voionté de la collectivité territoriale, qui donne sonvent l'impressione. qui donne sonvent l'impression depuis dix ans d'hésiter sur l'avenir de cette parcelle de terre si loin-taine. Et ils constatent anjourd'hui que le gouvernement de M. Chirac ne se montre pas moins gêné que son prédécesseur socialiste. A Mayotte, tout le monde espérait, en effet, que M. Chirac, conformément à ses M. Chirac, conformement à ses engagements électoraux, accélére-rait la promotion de la collectivité territoriale au statut de départe-ment. Or le gouvernement a très vite fait savoir, par l'intermédiaire de M. Pons, que la priorité devait être donnée ici aussi aux progrès éconodonnée ici aussi aux progrés écono-miques et sociaux. Les deux parle-mentaires, MM. Henry et Jean-Baptiste, ont aussitöt accentué leurs pressions en réclamant que la popu-lation soit consultée sur le statut qu'elle souhaite (conformément à la loi de 1976 prorogée en 1979), en appelant « au respect de la parole donnée » et en exprimant leurs inquiétudes. En vain

inquiétudes. En vain.

M. Chirac apportera aux Mahorais une réponse auancée. Il leur dira que la départementalisation demeure «la perspective la plus probable» — comme on dit à l'hôtel Matignon, — mais il insistera sur le préalable d'une «mise à niveau «talée sur «trois ou cinq aux», alin d'éte ndre progressaivement à Mayotte la législation et la réglementation métropolitaine. Vaste programme, au demeurant, car en ce domaine la collectivité territoriale bat tous les records d'anômalies : elle ne possède pas de cadastre, les codes de l'urbanisme, des marchés, du travail, n'y sont pas appliles codes de l'urbanisme, des marchés, du travail, n'y sont pas appliqués; faute d'instruments juridiques cohérents, les textes législatifs relatifs à la décentralisation ne le sont pas non plus. Ce qui se traduit par l'absence de certains crédits, tandis que diverses administrations contrales ignorent totalement l'île :

«Cest le cas notamment du tousrisme, de l'environnement mais aussi d'EDF», souligne M. Jean-

An bout du compte, ces carences opparaissent comme les ennséquences de l'absence d'un statut clair. En privilégiant une politique clair. En privilégiant une pointque de ratirepage, le gouvernement a donc le semiment d'aller à l'essentiel. En éludant la question du statut, il risque toutefois d'entretenir l'incertitude. Un risque d'outant plus grand que la visite du premier ministre aux Comores, ce même dimanche, pourrait engender une certaine ambiguné sur sa volonté réelle.

Or Mayotte, ou contraire, a d'abord besoin de certitudes. Pour son présent et son futur. Même s'il se moutre extrêmement clair dans se montre extrêmement clair dans ses engagements à long terme et aussi ferme qu'il envisage de l'être sur l'avenir français de Mayotte, diton, au cours des entretiens qu'il aura avec le président commrieu, M. Ahmed Abdallah, M. Chirac devra donc déployer tons ses talents de charmeur et de dialecticien pour que ses hôtes ne conservent aucun doute sur sa détermination à arrimer définitivement Mayotte à la France définitivement Mayotte à la France d'ontre-mer. Sinon, gare aux matrones mahoraises!

ALAIN BOLLAT.

MONDES EN DEVENIR LE TIERS MONDE DANS LA VIE INTERNATIONALE

2º échice mice à jour

14×25 cm - 320 p - 110 F Berger-Levrouit



FAYARD



DE RENAULT? Ne pas en parler est un scandale. En parler, un scandale plus grand encore.



DES RÉVÉLATIONS EXPLOSIVES.

ALBIN MICHEL

VENTE su peleis de justice de NANTERRE le JEUDI 39 OCTOERE 1936, à 14 h, UN LOT APPARTEMENT 3 P. PRINC. à MALAKOFF (92)

35 bis, bonlevard de Stalingrad et impasse du Clos. - MESE à PEIX. : 29 800 F. S'adr. à MY SAREOZY, avt an barren de Nanterre, 188 bis, av. Charles-de-Gaulle à NEULLLY (92). - TEL : 46-24-02-13. MP BRAZIFE, avt at barr. de Paris, y desu, 178, bd Hansamann. - Tél. : 45-62-39-03.

Vente après liquidation des biess au palais de justice de NANTERRE (92) le jeuil 30 ectobre 1986 à 14 houres en un lot MAISON D'HABITATION sur en terrain de 40 mètres carrés Lieudit - Le Bourg - à

ST-PIERRE-DE-CORMEILLES MISE & PRIX : 90 000 F MISE à PRIX: 90 000 F
pouvant être bainsée du quart et de la moidé
— ces biens sent vendes Brest. - Pr is ress.,
f'sd. à Mª M. WISLIN, set, 7, avenue do
Madriel, 92200 NEUILLY-SUB-SENE.
Mª C. JOHANET, avt. 43, avenue Hoche
75008 PARIS. - 47-66-01-40 P. 416. Mª Didier SEGARD, syndic, place de
I Hôtel-de-Ville 92021 NANTERRE

RECTIFICATIF A l'insection parue dans notre journal dans 10-10-1986 concernant une vente de M· M. WISLIN avocat de divert biens sis à BOISSY-L'AILLERIE (95) le 23 octobre 1936 à 14 heures, il ya lieu de lire que cette wente aura lieu au palais de justice de NANTERRE et non à celni de PARIS comme indiqué par erress.

Vente sur sainie immoh, su pal, de just, de CRETEIL, le JEUH 30 OCTORRE 1986, 29 h 30. **UN APPARTEMENT** de 2 PIÈCES PRINCIPALES et DÉPENDANCES au 2 étage de bâtiment B, escalier 1, avec une CAVE et un PARKING

PLESSIS-TREVIS (Val-de Marne)

15. 17 et 19, avenue Thérène

15. 17 et 19, avenue Thérène

MAP : 70 600 F

S'adr. à Mª Bernard MALANGEAU, avenu,
demourant à CHEVILLY-LARUE (94).
3, allée Maryac-Hiz, avet associé de la SCP
Gastinera, Malangeau, Bolitielle-Coussan, à
Paris (1°), 29, rue des Pyramides. - Tél. :
42-60-46-79. - Ta avets pr. trib. gde inst. de
CRÉTEU. - Sur les lieux pour visiter les 20
et 28 octobre 1986 de 14 h 30 à 15 h 30.

Veste sur saisle immobilière au palais de justice de BOBIGNY le Mardi 28 octobre 1986 à 13 h 30 APPARTEMENT à AULNAY-SOUS-BOIS (93)

de 3 pièces princ. au 3- étage, bât., 17, av. cave et parking dans eus. jumt. route de Mitry et rue du Hamesu MISE à PRIX : 100 000 FRANCS Mª ETTENNE, avocat, 11, rue du Général-Leclare à ROSNY-SOUS-BOIS (93)
SCP COURTEAULT, LECOCO, RIBADEAU DUMAS, avocats
17, avenue de Lamballe, PARIS 16. - TEL: 45-24-46-40.

Vente oux enchères publiques après 1.B-R.J, réalisation, gage et lessing, le SAMEDI 25 OCTOBRE 1986 à 8 h 45 sur le dépôt près de la salle des HOTEL DES VENTES de PONTOISE, 3 bis, rue Sains-Martin. 120 VÉHICULES DE TOURISME ET UTILITAIRES TOURISME: MERCEDES 280 SE anto. (01-1985), 11 700 km; PORSCRE 924 (1984), 20 300 km; PORSCRE 924 (1984), 20 300 km; PORSCRE 924 S (4-1985), 21 500 km; MERCEDES 240 D (1984); RANGE ROYER, RR 200 (10-1985); BMW 325 ETA. 4 partes (1986), 6 300 km; RENAULT 25 GTX (1985); BMW 725 I (12-1984), 320 I, 528 I; ROYER 213 (1985); RENAULT 5, 11, 9 18, 20, 30; FIAT PANDA, UNO Reguis, RITMO 131; CITROEN HX, CX; PEUGEOT 205, 305, 104, 604; SEAT; TOYOTA; ALFA-ROMEO; TALBOT; TRIUMPH; OPEL, eta. EXPO: (24-10-1986), 10 heures à 12 heures et 14 heures à 18 heures. CONTROLE DE SECURITE (24-10-1986), 10 heures à 12 heures et 14 heures à 18 heures. CONTROLE DE SECURITE AFNOR, 52 points, - Late détaillée sur MINITEL. -Tél.: 36.15 + IVP Et. Mª C. MARTINOT et Y. SAVIGNAT, commissaires pris. ass., 3 bis, rec Smint-Martin. - Tél.: (1) 30-31-01-83.

Vente sur saisle immobilière, au palais de justice de BOBIGNY
le MARDI 28 OCTOBRE 1986 à 13 h 36
UN PAVILLON D'HABITATION à NOISY-LE-SEC (93) 38, rue du 14-Jaillet-1789

levé sur s. eol, garage, basaderio, rez-do-chaussée surfievé, salon, séjour, cuisine, WC, combies aménages de 2 pièces, salle de bains, WC, cour, jardin. CONT. TOT.: 271 m² (mais aménages de 2 pièces, salle de bains, WC, cour, jardin. CONT. TOT.: 271 m² (mais aménages de 2 pièces, salle de bains, WC, cour, jardin. CONT. TOT.: 271 m² (mais aménages de 2 pièces, salle de bains, WC, cour, jardin. AULNAY-SS-BOIS (93) (761.: 48-66-62-68. SCP GASTINEAU, MALANGEAU, BOITTELLE-COUSSAU, rocass associés à PARIS (1°), 29, rue des Pyramides. - Tél.: 42-60-46-79, - Tous avocats près du tribusal de grande instance de BOBIGNY. - Sur lieux pour visiter.

Vente sur suisie immobilière, au Palais de justice de Bobigny le MARDI 28 OCTOBRE 1986, à 13 h 36 - UN LOT

UNE PROPRIÉTÉ à PIERREFITTE (93)

47, rue Pierre-Curie

61cv6e sur sour-sol compr. garage, chaufferie, buandezie, avec pièce attenanta, d'un rez-de-chaussée de 3 pièces princip., combles aménagés, sur un terrain d'une superficie de 443 m².

N. à P.: 400 000 F S'adr, Mª BOURGEOISET, avocat à Anlanysous-Bois (93), 3, av. Germain-Papillon Tél. 48-66-62-68 · SCP GASTINEAU, MALANGEAU, BOITTEILE-COUSSAU, avocats associés, 29, rue des Pyramides, Paris (1°) · 42-60-46-79, Tous avocats per tribunal gde inst. Bobigny, Sur les lieux pr visit.

Vente sur sureachère du dixième, après saisic immeb, an palais de justice de Paris, le JEUDE 30 OCTOBRE 1986, à 14 h APPARTEMENT - 67, rue PASCAL, PARIS-13° Mise à prix : 322 300 F - S'adr. Mc M. MAAREK avocat à Paris (17°), 5, rue Margueritte. Tel. 42-27-11-36. Tous avocats près du Tribunal de grande instance de Paris.

Vente sur szisie Palais justice Evry (91), mardi 28 oct. 1986 à 14 h PAVILLON D'HABITATION - Cce 14 a 44 ca à ORMOY-LA-RIVIÈRE (91150) 6 Ms, rae Du Messil, élevé sur terre-plein et an étago-garage et un blitiment indépendant fond du jardin pour garage 2 voit, et cellier sur l'arrière.

M. à P.: 400 000 F

Debertrand

à Dourdan (91410). Tel. 64-59-67-64.

Vente sur saisie, paleis de justice Evry (91), mardi 28 octobre 1986 à 14 h
PAVILLON D'HABITATION - Cce 8 a 73 ca à D'HUISON-LONGUEVILLE (91590) 2, rue de la Madrie, Entrée, cuis, salon-selle à manger, w.c., s. bains, 4 c garage accolé, combles M. à P. : 450 000 F sur terre-plein S'adr. Mr R. GOTTVALES, svocat. 15, rus Debestrand & Dourdan (91410).

Vente Palais de justice Evry, mardi 4 novembre 1986 à 14 h APPARTEMENT A BRUNOY (91800) 22, rue du MaréchalDavout
S'adr. SCP R. ELLUL-J.-M. GRIMAL-R. ELLUL, avocats, 3, rue du Village
à Ewry (91000) - Tél. 68-77-96-16.

le JEUDI 30 OCTOBRE 1986, à 9 h 30 UNE MAISON B'HABITATION sise à VILLIERS-SUR-MARNE (Val-de-Marbe)

35, ree Stenisher-Liedet

Sievée sur vide sanitaire, sur un terrain d'une superficie de 449 m²

Sievée sur vide sanitaire, sur un terrain d'une superficie de 449 m²

M. à P.: 200 000 F Champigny-mr-Marne (94). - Tél.: 47-06-94-22.

Mª Guy BOUDRIOT evocat à PARIS (8), 55, bd Malesherbes. - Tél.: 45-22-04-36. - Ts

syts près du trib, grée inst., CRÉTEIL. - S. lieux pr viz. le 22-10-1986 de 9 h 30 à 11 h 30.

Vte sur suisic au palais de justice de Paris, JEUDI 6 NOV. 1986 à 14 h en UN SEUL LOT 4 LOCAUX

à USAGE DE BUREAUX et 1 LOCAL SANITAIRE - 1" éta PARIS (17°), 9, AVENUE MAC-MAHON
M. à P.: 300 000 F Sud Me W. DRIGUEZ, avt 6, rue Seins-Philippode-Roule à Paris (8°). Tâl.: 42-25-13-28.

Politique

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réunt le conseil des ministres au palais de l'Elysée le mercredi 15 octobre. A l'issue du conseil, le service de presse du premier ministre a diffusé le communi-

 CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre des affaires étran-gères a présenté au couseil des ministres deux projets de loi autori-sant la ratification de deux protocoles qui modifient la convention de Bruxelles du 29 novembre 1969 sur-les de la collège de la coll nages dus à la pollution par les hydrocarbures et la convention de Bruxelles du 18 décembre 1971 por-tant création d'un fonds internation ual d'indemnisation pour ces mêmes

 LA PARTICIPATION DES SALARIÉS A L'ENTREPRISE

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la pri-vatisation, et le secrétaire d'Etat suprès du ministre des affaires sociales et de l'emploi ont présenté deux projets d'ordonnance établis en application de la loi du 2 juillet 1986.

L - Ordonnance relative à l'Inté-

L'objectif du gouvernement est de domer un nouvel étan à la participa-tion des salariés au capital et aux résultats de l'entreprise. L'intervention de cette ordonnance accompa-gne le développement de l'actionna-riat des salariés qui résultera de la privatisation des entreprises publi-

TRIANGLE

NIXDORF

COMPUTER

MIVEAU D'ETUDES: .

MANAGEMENT INFORMATIQUE

APPLIQUE AU TOURISME

ET A L'HOTELLERIE

L'Institut Supérieur de Tourisme et Nixdorf-Computer

s'associent pour former des Cadres de haut niveau

en décision et implantation informatique,

dans le secteur du tourisme et de l'hôteilerie.

formation en 1 année au

DIPLOME DE MANAGEMENT INFORMATIQUE

OPTION: TOURISME ET HOTELLERIE

2º CYCLE D'ETUDES SUPERIEURES DE L'I.S.T.

ADMISSION

niveau BTS, DUT, DEUG ou LICENCE.

Financement à 100 % du montant des études.

UN PARTENARIAT POUR VOTRE AVENIR

Clôture des inscriptions fin novembre 86 • Rentrée début décembre 86

(1) 42 66 66 82 71 Fg St-Honoré 75008 Paris

Institut Supérieur

de Tourisme

DEMANDEDE DOCUMENTATION GRATUITE

DEPARTEMENT INFORMATIQUE

ques, dont 10 % des actions seront réservées à leur personnel. Le mécanisme de base de l'inté-ssement et de la participation a été CONSCIVE

1) L'ensemble des dispositions existantes out été simplifiées, actualisées et regroupées en un texte unique, afin de facilitée leur

- Les contrôles administratifs, qui subordonnaient l'entrée en vigueur des accords d'intéressement ou de participation à l'homologation des pouvoirs publics, sont sup-

2) La participation est intégrée à politique contractuelle des entre-

 Employeurs et salariés pour-ront conjointement convenir de mécanismes diversifiés d'intéressenent prenant ca compte les particularités des différentes catégories de personnel ou unités de travail.

 De même aurom-ils la possibi-liné de choisir la durée de blocage des fonds de participation, qui pourra désormais être fixée soit à trois ans, soit à cinq ans.

- L'accord de participation ou d'intéressement pourra être proposé à l'approbation de l'ensemble des salariés à l'initiative conjointe de l'employeur et d'une organisation syndicale représentative.

3) — Les sommes reçues par les salariés su titre de l'intéresse-ment, investies dans un plan d'épar-gue d'entreprise, seront exonérées d'impôt sur le revenn dans la limpôt sur le revenn dans la participables. de 57000 francs par an révisables.

pour la

première fois

en français,

rigoureuse des

sur lesquels

se fonde

la théorie

du génocide arménien.

une étude

- La provision pour investisse-ment constituée on franchise

d'impôt sur les sociétés, dont bénéficient les entreprises qui concluent des accords de participation allent au delà du minimum légal, sera dou-

- Les sommes que les employeurs affectent chaque année, en franchise d'impôt, au pian d'épargne d'entreprise pour aborder les versements de leurs salariés pour-ront atteindre 10000 francs au lieu

de 3 000 francs actuellement. de 3000 francs actuellement.

— L'abondement de l'employeur pourra aller jusqu'à 15000 francs si les sommes versées an plan d'épargue d'entreprise sont investies en actions de l'entreprise. La réduction de prix que celle-ci peut consentir aux salariés pour l'achat de ses propres actions passera de 10 à 20 %.

IL - Ordonnance relative à la participation des salariés aux conseils d'administration on de sur-veillance des sociétés anonymes.

Elle a pour objet de donner aux sociétés anonymes la faculté d'intro-duire dans leurs conseils, pour en faire des administrateurs à part entière, des représentants des sala-riés élus par ces derniers. Ainsi ceux-ci seront-ils vraiment associés à la gestion des entreprises.

1) L'entrée des administra aries sera facultative. Le succès d'une telle formule dépend en effet non d'une obligation imposée par l'Etat mais de la volonté de l'entreprise.

volonté de l'entreprise.

— La présence d'administrateurs salariés devra être expressément prévue dans les statuts de la société et, donc, acceptée par l'assemblée générale des actionnaires à la majorité des deux tiers sur proposition de

- Leur nombre sera de un à quatre dans la limite du tiers des autres administrateurs. Les cadres auront un représentant des lors qu'il y aura

au moins deax administrateurs sala-2) Les administrateurs représen-tant le personnel seront êtus par les salariés eux-mêmes.

- Les candidats seront présentés soit par les syndicats représentatifs dans l'entreprise ou au niveau national, soit par 5 % des salaries de l'entreprise.

Lorsqu'un siège au moins sera réservé aux ingénieurs, cadres et assimilés, les salariés seront divisés en deux collèges votant séparément. L'élection aura lieu au scrum de liste à la répartition proportionnelle au plus fort reste des qu'il y aura plus d'un siège à pourvoir. Dans les autres cas, le scrutin sera majoriraire à deux tours.

3) Les administrateurs élus par les salariés seront des administra-teurs à part entière.

- Leurs droits, leurs obligations et leur responsabilité seront identi-ques à ceux des autres administrateurs. En conséquence, la représen-tation du comme d'entreprise au eil d'administration des sociétés sera fixée à une personne.

- La révocation de ces administrateurs flues pour faute dans l'exercice de leur mandat et la rupture de leur contrat de travail ne pourra être prononcée que par le juge.

— Ce mandat d'administrateur

sera incompatible avec tout autre mandat de représentant du person-nel au son de l'entreprise.

Quatre nouveaux préfets de région

Le conseil des ministres du mercredi 15 octobre a adopté le mouvement prefectoral suvant :

· REGION DE PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR : M. JEAN CLAUZEL

M. Jean Clauzel, directer M. Jean Clauzel, directeur de cabinet de M. André Giraud, ministre de la défense, a été nommé commissaire de la République de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, préfet des Bouches-du-Rhône, en remplacement de M. Pierre Somveille, admis à faire valoir ses droits à la recessité.

à la retraite. « documents »

à la retraite.

[Né le 23 juillet 1924 à Montmorency (Val-d'Oise), M. Jean Clauzel, ancienélève de l'Ecole nationale de la France d'outre met, a été intégré au corps des administrateurs civils en 1938 après avoir servi au Mali et en Algérie. Socrétaire général de la Manche (1965), puis de Seine et Marae (1968), il est nommé préfet du territoire de Belfort en 1972, avant de devenir, en 1974, directeur adjoint au cabinet de M. Raymond Marcellia, ministre de l'inférieur, et d'occaper les fonctions de directeur central de la sécurité publique. Préfet des HautePyrénées en 1975, puis de l'Essonne en 1978, il est nommé préfet de la région Picardie et du département de la République de la région Aquitaine et du République de la région Aquitaine et du 1922 Somme en 1960. Commande de la Répablique de la région Aquitaine et du département de la Gironde en 1982, puis de la région Nord-Pas-de-Calais et du département du Nord en 1985, il est nommé préfet bors cadre en avril 1986 et occupait les fonctions de directeur de cabinet de M. André Girand, ministre de la défease depuis le 27 mars 1986.]

• RÉGION BOURGOGNE M. CLAUDIUS BROSSE.

M. Claudius Brosse, trésorier-payeur général du Morbihan, est nommé commissaire de la République de la région Bourgogne, préfet de la Côte-d'Or, en remplacement de M. Hubert Blanc.

de M. Hubert Blanc.

[Né en 1931 à Vienne (Isère), ancien diève de l'ENA, M. Claudius Brosse débute dans la carrière préfectorale en Algérie en 1959. Nommé l'année suivante chef de cabinet du préfet de Tizi-Ouzos, il suit ce denner, M. Pierre Douell, lorsqu'il est nommé en 1962 conseiller technique en cabinet du nouvens premier ministre Georges Pompidou. Il y occapera jusqu'en 1968 des fonctions de chargé de mission. Il s'y consecre notamment aux questions relatives à l'information, aux sports et aux collectivités locales, et devient en 1967 administrateur de la SOFIRAD. En 1968, M. Brosse devient le plus jeuns préfet de l'époque et est nommé en Locère. Préfet de la Domme en avril 1975, il est nommé préfet de la région Auvergné et du département du Puy-de-Dôme en mai 1977. Il était trésories-payear général du Morpihan depuis le 7 avril 1982.] payear général us. 7 avril 1982.]

RÉGION LORRAINE : M. CLAUDE BUSSIÈRE, RÉGION

M. Claude Bussière, préfet hors cadre, est nommé commissaire de la République de la région Lorraine, préfet de la Moselle, en rempiacement de M. Henry Gevrey, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

[Né le 6 novembre 1922 à Clamecy (Nièvre), M. Claude Bussière, licencié en droit, est successivément chef de en droit, est successivement chef de cabinet des peffets de l'Orne (1952) et de l'Eure-et-Loir (1956) et sous-préfet au cabinet du préfet de police (1958) avent d'être nommé secrétaire général de la Hante-Saûne en 1960. Sous-préfet de Lure (Hante-Saûne) en 1962, puis de Toul (Mourthe-et-Moselle) la même année, il devient chargé de mission puis directeur adjoint du cabinet du préfet

de police au 1963. Sous-préfet de Reims (Marne) en 1972, il est nommé préfet délégaé pour la police dans les Bouches-du-Rhône (1974), pais directeur du cabinet du préfet de police de Paris en 1976. Préfet du Val-d'Oise en 1979, il est appelé ca cabinet de Gaston Defferie, ministre de l'imérieur et de la décentralisation, en tant que directeur adjoint au cabinet, en juillet 1981. Commissione de la République de la région Midi-Pyrénées et du département de la Haute-Garonne en août 1984, il était placé hors cadre depuis le 11 juillet 1986.]

• RÉGION PAYS DE LA LOIRE : M. JACQUES MONESTIER.

M. Jacques Monestier, commis-saire de la République de la région Poitou-Charentes, préfet de la Vienne, est nommé préfet de la région Pays de la Loire, préfet de Loire-Atlantique en remplacement de. M. Jean Chevance, qui était placé en service détaché pour exercer les fonctions de directeur général des services du conseil régional d'Ile-de-France depuis le 24 septembre dermer

(Né le 10 octobre 1927 à Castres (Tarn), M. Jacques Monestier est entré dans la carrière administrative en août 1956. En 1959, il est sous-préfet de Saint-Claude (Jura). Après avoir occupé divers postes dans la Visone, il est nommé, en 1969, sous-préfet d'Argenteuil, puis il est en 1970 chargé de mission auprès de la direction contrale de la sécurité publique. En 1973, après avoir été sous-préfet de Nogent-genéral de la Seine-Maritime. Préfet de Ardennes en 1976, du Morbihan en 1979, il est nommé préfet de la Charente-Maritime en novembre 1981. Il était commissaire de la République de la région Poitou-Charentes et du département de la Vienne depuis le 27 juin 1984.] 1956. En 1959, il est sous-préfet de

 DIRECTEUR DU CABINET DU MINISTRE DE LA DÉFENSE : M. HUBERT BLANC.

.

M. Hubert Blanc, commissaire de la République de la région Bourgo-gne, préfet de la Côte-d'Or est nommé directeur du cabinet de M. André Giraud, ministre de la défense, en remplacement de M. Jean Clauzel

M. Jean Clauzel.

Né le 5 octobre 1935 à Saint-JulienMolin-Molette (Loire), M. Blanc a été
en poste dans trois préfectures, puis, en
1963, consoiller technique au cabinet du
secrétaire d'Etat à l'information (M. Le.
Theule). La 1969, il devient chef de
cabinet de M. Frey, ministre d'Etat
chargé des relations avec le Parlement,
puis conseiller technique, toujours en
cabinet de M. Frey, deveuu ministre
d'Etat chargé des réformes administratives. En 1972, il devient chargé de mission suprès du commissaire au tourisme
et en 1973, directeur du cabinet de
M. Aimé Paquet, secrétaire d'Etat
ausprès du ministre de l'améangement
du territoire, conseiller technique au
cabinet de M. Guichard, uninistre
d'Etat, ministre de l'améangement du
territoire, en 1974. Il devient, un mai de
la même année, directeur du cabinet de
M. Anquer, ministre du commerce et
de l'artisanat. Chef du service d'information et de diffusion (service qu premier ministre) en 1976, M. Blanc a été
nommé préfet des Hautes-Alpes en
1978. Préfet des Vouges en 1980, puis
du Finistère en 1983, il est nommé
chargé de mission auprès de M. Fernand
Wibeux, haut-commissaire de NouvelleCalédonic, en juin 1985. Il était préfet
de la région Bourgogne et du département de la Côte-d'Or depuis le 12 mars
1986.]

Property was a wife The second second of the last the second Ver site

Type it's being it in the

Francisco

1 1 AM

: faire

. J'ai i

te grin 🗰 🗓

Rieur du manines 100

200 ER

TO THE WAY THE THEFT

Mary and a second

50.5

The second of the second 2.1 attivities in the 🚜 HEAT . THE WAY SHE Parameter of the district A training of and all the with the second section of A State of the Sta Total made

100

- wer to Service minal be STATE OF BUILDING TO THE PERSON NAMED IN The the course of the said **3** 14 M The second second TO COLUMN THE NEW MORN

Company of the Street

Service of the servic The same of the sa Oblandon rema The same of

--/4 Company Lorente Se

· · : : : ·

7.

Justice

« J'ai agi pour la France »

ministre de la coopération, rieque de se trouver de nouveeu sur le sellette dans l'affaire du Carrefour. seletta dans l'affaire du Carrefour-du développement. L'un des inculpés, M. Philippe Laroy, a, et effet, réaffirmé, marcradi '15 octobre, au juge d'instruction qu'il avait remis 500 000 francs so mains propres à M. Nucci, et il a annoncé qu'il disposait de l'enregistrement d'une conversa-tion tiliéobonique avec l'ancien tion téléphonique avec l'ancien ministre. Or celui-ci déclarait le semaine dernière ne pes conneître

1 KM 12.7

CANADA SE SE

4.7.2 · 25 m etalima

of the Aug

-14 400.00 ar san 🕿

77 T 27 27

1.0

n institute

regio

are o hear

- Wat 7 8.

with the property - 1 mm - -

CONTRACTOR

en e adeire

عتيسرسه $(x_1,\dots,x_n)^{\log n}$

. := 100 Section of the second

12 2 10 20 20

M. Leroy.

Gérant d'une société de transit, la SOCOTRA, M. Leroy constitueit le démier rousge d'un mécanisme qui, de 1984 à début 1986, a permis au chef de cabi-net du ministre, M. Yves Challer – toujours en fuite – de récolter plusieurs millions de francs en espèces. M. Laroy se faisait réglec de fausses factures per l'associa-tion Carrefour du développement, puls en restituait le montant, en liquide, mais diminué de se com-mission, à M. Challer dans les ocaux même du ministère. La ecopération, lui avait-on expliqué, avait basoin d'argent pour finanspéciaux à l'occasion du sommet

specialit à l'occasion du sommet franco-efficain de Bujumbura, en décembre 1984. Mais fin 1985, c'est e pour le campagne électorale dans l'ière » que M. Cheller — après avoir lui-même largement profité. du système — aveit demendé des liquidités au gérant de la SOCO-TRA, selon les dires de ce demier.
M. Leroy affirme avoir slors remis,
suivant le même mécanisme de
fausses factures, 200 000 francs au chef de cabinet, en décembre; puis 500 000 francs directement au ministre, dens son burest, et janvier. « J'ai (balancé, les cir-quente plaques sur le table. Il a compté les billets », a 4 a déclaré au juge le semaine dernière (le Monde daté 12-13 octobre). S'à Monde daté 12-13 octobres, o a n'a pas oublié de a détail », M. Leroy ne se souvient pas, en revenche, de la daté exacte de la manage qui a permis les détournements, — M. Leroy semble en

Dès que la teneur de la dépoei-tion de M. Laroy a filtré hors du cabinet du juge, M. Jean-Pierre Michau, l'ancien ministre de la coopération a démenti avoir reçu une telle somme en liquide, i de ne connelle pas M. Leroy », a fait savoir M. Nucci. Tout au plus, selon lui, a t-il croisé le gérant de la SOCOTRA e dans un couloir » du ministère.

Lors de sa deucième audition, le 15 octobre, M. Leroy a cepen-dant récidivé. Il a affirmé avoir au avec l'ancien ministre une conversation téléphonique après la début de l'affaire. La banda magnétique: correspondante devait être déposée, ce jeudi 16 octobre, chez le juge d'anstruction, par l'avocat de M. Leroy, Me Guerin, Celui-ci devait également transmettre au magistrat l'encerlettement de niveleure. l'enregistrement de plusieurs conversations téléphoniques de M. Leroy avec « l'attachée parlementaire d'un député socialiste servant de contact » entre le gérant de la SOCOTRA et l'ancien ministre. Mª Guenin n'a pas sou-haité révéler, dans l'immédiet, le contenu de ces enregistrements, tous réalisés entre la fin du mois de juin et la 14-juillet 1988.

Deux fonctionnaires disciplinés

leculpé d'abus de confience, de faux en écritures de commerce et seage, et écroué depuis un mois, M. Leroy persit, en fait, avoir sessivé et ouvrir le persphies au début de l'affaire avant de décider de faire des «révéla-tions» au juge une fois en détention. Gérant d'une petite SARL qui aurait sans doute déposé son bilan si elle avait cassé d'alimen-ter le «circuit Challer», M. Leroy accuse l'ancien ministre pour se défendre.

Parmi les personnes inculpées

tout cas être le seul à mettre directement en cause M. Nucci, qui affirme avoir tout ignoré de la manièra dont l'argent était collecté en espèces. Le lieutenant-colonel Victor Tito et le commendant à la retraite René Trillaud, ordonnateur délégué du minis-tire, inculpés de faux en écritures, se gerdent apparemment de toute accusation. En fonctionneires disciplinés, trus deux esti-ment, en fin de compte, n'evoir fait que leur devoir. La brigade

financière, qui a épluché leurs comptes personnels, n'a d'ailleurs

d'argent public détourné. Instigateur du système de sociétés-taxis et de fausses factures — puisqu'il falleit, devait-il expliquer, trouver de l'argent pour le sommet de Bujumburs, — le lieutenant-colonel Tito juge en substance avoir « agi pour la l'accession de l'accession de l'accession de la laccession de laccession de laccession de la laccession de laccession de la laccession de la laccession de laccession de la laccession de laccession de la laccession de laccession de laccession de laccession de laccession de laccession France ». Second de la mission militaire de coopération avant d'être nommé, le 1" soût 1984, chef de la mission militaire au Burundi, M. Tito établisseit certrans bons de commande qu'il transmettoit à M. Chalier. Il a perçu à plusieurs raprises des fonds pour des « opérations ponctuelles » relevant toujours, assuret-il, de el'intérêt de l'Etst ». Egalement inculpé de recei d'abus de confience, il a été placé aux arrêts

Responsable de la section socialiste du ministère, accusé d'avoir imité la signature de la présidente du Carrefour du développement sur les devis de l'association, M. Trillaud estime, lui, avoir agi « pour le bien du ser-

En fin de compte, si M. Chafier n'avait pes e dérapé », a'il n'avait pas profité de ca système pour sa montrer: aussi généreux avec son entourage férricin, nul n'aurait sans doute su que la France avait eu besoin de monter un réseau de opérations parallèles au Burundi ou ailleurs en Afrique.

CORINE LESNES.

Au tribunal de Paris

Le directeur du « Nouvel Observateur » et Me Terquem condamnés pour diffamation envers M. Pasqua

Etre pénalisée »

L'affaire avait pour oxigine le contente bien circonscrit de la mort de William Normand, tué à Fontensy sous Bois dans la mit du c'était celui qui proclamait que

Prévenus de diffansation publique cuvers M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieus, M. Casude Perdiel, directeur du Nouvel Observatoir, et M. Francis Terquem, avocat et barrica de Paris, ont été consilamnés respectivement, merceodi 15 octobre, à 12 000 francs et 3 006 francs d'amende par la diffusion d'informations présentant du tribunal de Paris, présidés, par M. Jacqueime Claresy.

Ces sanctions pénales sont la conclusion d'un long jugement qui ne tient pour délictaeux qu'un seni paragraphe de l'article publié les août par l'hebdomadaire parlière par le compet en visait la totalité. Le représentant du ministère public avait d'ailleurs conche à la condamunation en prenant en compte l'ensemble de l'article (le Monde du 19 septembre). Pour le tribunal, en effet, la plus grande partie des accisations portées par l'article qui était présenté comme un texte de M. Terquem, ne tombeut pas sous le coule de la loi, soit parce qu'elles apparaissent « l'expression d'une opsision exprimée sous me forme déplaisance mais qui ne peut l'artique de la fin son tri pour ne retenir, en définitive, que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres de finitive, que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres de finitive, que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres en définitive, que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres en définitive, que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres en definitive, que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres en definitives que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres en definitives que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres en definitives que le premier et prononcer la relaxe pour tous les autres en de la condition d'autre de par l'he de de la condition d'autre de la condition d'au

C'est entre tous ces paragraphes que le tribunal a fait son tri pour ne retenir, en définitive, que le premier et prononcer la relaxe pour tous les

M. Pasqua avait « par des fuites et des contre-vérités, tenté de discréditer le jeune William Normand». Cette phrese là, pour le jugement, se met pas en cause le système politices mais bien la personne même de cier, mis bien la personne même de M. Pasqua: « Celui-ci apparati, aux yeux du lecteur, comme un personnage politique peu fiable, trans-gressant les règles de la morale auxquelles il devrait être d'autant plus attaché qu'il assume de hautes fonctions. Du même coup, se trouve constituée une atteinte à la considération, les agissements prêtés à ce membre du gouvernement étant précis et le dépeignant comme quelqu'un qui ne craint pas d'aitérer la vérité pour propager l'idée que l'homme blessé mortellement par un policier est un voleur recherché depuis de nombreux mois. »

La différence entre les peines pro-noncées (12 000 F d'amende contre M. Perdriel, 3 000 F contre M. Terquem) tient au fait que l'avocat ne fut pas l'auteur de l'article publié et qui lui fut pourtant attribué. Il ignora probablement, estime le tri-bunal, le tour agressif qui devait être donné à ses per

Quant à M. Pasqua, il obtient le franc symbolique de dommages-intérêts qu'il demandait, sa constitution de partie civile qu'avait contes-tée la défense ayant été déclarée

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Aux assises du Nord

M. Chalandon remanie son cabinet

Des changements sont attendes an cabinet de M. Abin Chalandon, garde des ecesur (nos dernites éditions). M. Jean-François Burgelin, directeur de cabinet, doit bientôt céder la place pour être prount, probablement, à la Cour de cassation. Son départ pourrait enturêner celui de deux autres membres du cabinet qui lui sont proches, MM. Philippe des envires membres du cabinet qui lui sont proches, MM. Philippe course genéral de Paris, philippiques qui avaient provoqué su disgrâce après la victoire de la grachargé des services juniciaires.

Changements sont attendes an pourrait faire appel à M. Paul-André Sador, actuellement conseiller du ministre.

Homme d'expérience et proche collibrateur de plusieurs gardes des cesur avant 1981, M. Sadon a su faire oublier depuis cette date les philippiques dont il était contumier course genéral de Paris, philippiques qui avaient provoqué su disgrâce après la victoire de la grache des screaux à la

charge des services judiciaires.

Changement sinus au service de presse, où M= Chantal Simond a remplacé M= Florence Mahaur.

M= Simond, qui travailla auprès de besoin, après une période d'apprentisses, à l'époque où celui-ci était ministre de l'équipe en celui-ci était ministre de l'équipe en conseil général d'He-de-France. Parablèment est créé un service de communication coafié à M. Jean-Clausie Antonetti, magistrat, qui fut un collaborateur proche de M. Alain Peyrellite.

M. Antonetti est notament aussité de l'emperiment aussité de l'emperiment aussité de Mahaux.

Pour remplacer M. Burgein à la 18 terment est créé un service de communication. Coafié à M. Jean-Clausie de Mahaux.

Pour remplacer M. Burgein à la 18 terment est créé un service de communication. Coafié à M. Jean-Clausie de Mahaux.

Pour remplacer M. Burgein à la 18 terment est créé un service de communication. Coafié à M. Jean-Clausie de Mahaux.

Pour remplacer M. Burgein à la 18 terment est créé un service de communication coafié à M. Jean-Clausie de Mahaux.

Pour remplacer M. Burgein à la 18 terment est créé un service de communication coafié à M. Jean-Clausie de Mahaux.

Pour remplacer M. Burgein à la 18 terment est créé un service de communication coafié à M. Jean-Clausie de Mahaux.

Pour remplace M= Florence Mahaux.

M. Chalandon éprouve aujourd'hui es genérale et à la sienne, march d'une des marches en fenction de l'expérience de ces sept de Cambrai : M. Chalandon éprouve aujourd'hui le 3 janvier 1983 à Escandon autour en periode d'apprentissance, près de Cambrai : Me Muller avait tenté, en vain, de se donner la mort en retournant contre elle s'était produit le 3 janvier 1983 à Escandon autour es produit le 3 janvier 1983 à Escandon autour es produit le 3 janvier 1983 à Escandon autour es cateines mas conficient en vain de conser la mort en retournant en d'une d'une des marches de de conser la mort en retournant en la forme d'une des marches en fonction de l'expérience de ces set de mission d'une de mainte d'une des marches en fonction de l

Acquittement .

d'une mère ayant mis fin aux jours de sa fille malade La cour d'assises du Nord a

acquitté, mercredi 15 octobre, à Douzi, Mas Jeannine Muller, quarante-cinq ans, qui, par déses-poir, avait tué sa fille Laurence,



AUX CÔTÉS DE SOS ATTENTATS*, MÉDECINS DU MONDE VERSE 1% DE SON BUDGET AU FONDS DE SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DU TERRORISME EN FRANCE, GÉRÉ PAR LA FONDATION DE FRANCE**, ET DEMANDE A TOUS LES ORGA-NISMES A BUT HUMANITAIRE, AUX ENTREPRISES ET AUX FRANÇAIS DE CONTRIBUER A CET EFFORT.

MÉDECINS DU MONDE 67, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - 75011 PARIS

*SOS ATTENTATS, BOÎTE POSTALE 100 - 75060 PARIS CEDEX 2 FONDATION DE FRANCE, 40, AVENUE HOCHE - 75008 PARIS

« Abdallah, connais pas »

nienne ordinaire parmi d'autres, établie depuis lougtemps, réagit-elle aux soupçons pesant sur des terroristes armé-niens dans les récents attentats à Paris? Les mances sont très variées, selon les

de notre envoyée spéciale

Posée ici, l'interrogation fait

d'emblée, figure de provocation-

Les visages se tendent. e Pourquoi

nous interpeller? Le gouverne-

ment, avec tous ses moyens, n'arrive pas à sevoir ce qui se

mains reapansables qua taut citoyen français. Vatre démarche

est déjà un début d'amaigame =

s'effacera rapidement au fil de la

conversation. Mais elle exprime une réalité : les Arméniens de

Romans comme d'autres, ont peur

d'un contrecoup raciste, de « servie

de bouc émissaire » ou de « souf-frir » d'une cassure avec l'environ-

nement. A l'un, son voisin de palie

tance : « Vous pourriez tout de même les contrôler, vos Armé-

niens ! » Un autre, dans la rue, voit

des têtes connues se tourner pour l'éviter, dit-il. A un autre encore,

lette, vous cachez des explosifs ? >

rares, sont autant de signes qui ne

trompent pas. « Quand on yout

tuer son chien, on l'accuse de la

rage », disent les plus inquiets. Le retour d'une poignée de terroristes

arméniens sur la devent de la

scène médiatique a produit un vrai

ment souvenu du passé... L'atten-

tat d'Orly, le 15 juillet 1983 : « Ce fut une rupture : jusque-lè, le majo-

rité soutanait muralament les

actions violentes contre les repré-

sentants de l'Etat turc. A Orly

débuta la terrorisme aveugle. » A

vif alors, chacun dut se situer. « Ca

Dens Romans si tranquille, la

Ces gestes, même s'ils restent

Getta méfiance immédiata

terroristes — Armeniens, >

d'origine. Ceux qui sont venus de Turquie massif, comme la peur d'un racisme touil y a soixante-dix ans ne réagissent pas jours latent. Ainsi à Romans (Drôme). venus plus tard de Syrie ou du Liban. l'Arménien moyen...

errorisme international. Pis, ce

Depuis, le débat paraissant

réglé, on croyait ce passé révolu. Mais la tansion revient avec la

vaque d'attentats et surtout le communiqué de l'Armée secrète

l'Arménie (ASALA), publié à Bey-

8 octobre 1986). « Ils osent mena-

nauté, vous précise-t-on en subs-tance, a trop souffert du génocide

en Turquie pour accepter qu'on

touche à des innocents. « Qui sont

et déterrent l'ASALA pour la cir-constance ? A qui profita tout cela ? », s'interrenge-t-on. Un vieil

homme, rare survivant de l'exode de 1915, éclate en sanglots. Il

redoute demière cette opération

venue de Beyrouth « encors un coup des Turcs ». La première

génération de l'exil s'est tue « par

nécessité», la seconda reste etimide», la troisième ebouge».

Toutes ont en commun les bles-

sures anciennes et jamais oubliées qui se ravivent aujourd'hui. Pêle-

mêle, on évoque le survie de jadis

« per miracle », la vie en disspora, la résistance du Vercors contre les

Allemands. Décidément, le com-muniqué de l'ASALA fait mal. On

cita même, pour mieux se faire

comprendre un poeme de Vahen

Hélas, je continue encore à me

Qu'est-ce que l'âme, l'âme Armé-

Tekeian des années 20 :

dernier la dessert. >

préférences politiques et les dominantes Mais le rejet du terrorisme aventle est

tout à fait comme leurs compatriotes dans la petite communauté à l'image de fut la condamnation massive et Mais, me dis-je, la boue même ne bande de copains de classe, elle quasiment sans réserve. La cause peut le salir, arménienne n's rien à voir avec le Pas plus qu'elle ne selit le soldat

qui se bat sans cesse. Chien qui mord...

A l'indignation présente, se joint la condemnation unenime du terre-risme eveugle. Mais comment réagir? Tous en discutent. Un cordonarménienne cour la libération de nier, proche da la retraite, dit : « Se justifier, c'est se poser en accusé, routh le 7 octobre, qui « deman-dait » au Djihad d' « exécuter » Jean-Paul Kauffmann (le Monde du ce que nous ne sommes pes. Nous n'avons pas à répondre à la provocation. » Un forain, à la quarantaine décidée, souhaite, lui, que « les cer Kauffmann pour arriver à leurs fins. C'est indigne. » La commuparties palitiques arméniens condamnent les attentats à la télé-vision ». Certaines organisations d'ailleurs, l'ont fait, tout comme l'ansembla des Egliseo arméces gens, qui se disent Arméniens

D'autres, à Romans, préfèrent « le repti ». D'autres encore refusent coe qui pourrait créer un ghatta ». Maie taus annt conveincus qu'avec cetta histoire personne ne parle du contentieux entre les Arméniens et la Turquie. Le porte-parole de l'ASALA à Beyrouth a bien demandé à la France la fibération conjointe de Varoujan Gerbidiian, Anis Nacceche et Georges Ibrahim Abdallah. Mais il ne fait pas recette. « Moi, Abdal-lah, connais pas, précise le cordon-nier dejà cité. Je veux que l'Etat dans le génocide arménien. »

A Romens, en ces jours trou-Heureuse communsuté... Loin des sensions qui, à Valence, à Lyon, à Marseilla et à Alforville, alimentant la polémique entre de multiples associations, l'Amicale de Romans, unique, groupe toutes ies sensibilités et toutes les généra-tions. Créée en 1985 par une

possède son école où se transmer la langue, elle entretient les us et les coutumes et, surtout elle diffuse à l'extérieur des frontières une culture de haut niveau. Ce n'est pas un hasard. Des artistes de reputation internationale installés sn ville y veillent : musicions, comme Alexandre Ciranossian et Pierre-Aram Nazarian, ou sculpteurs, tel Toros. Ils agissent au coude à coude avec des forains, des commerçants et de célèbres hommes d'affeires, tels Stéphane Kélian (chaussures), Alain Manou-kian (prêt-à-porter), tous deux entrés depuis peu en Bourse.

La petite communauté venue de Turquie à Romans a su 2'ouvrir très vite sur le monde. Elle a tout aussi bien intégré les derniers arrivents venus de Syrie ou du Liben, que l'on appelait « le petite Arménie ». Ceux-ci sont d'abord restés entre oux, habitués à vivre dans un quartier-ghetto. Puis ils ont progressivement rejoint l'Amicale où se fait le mélange à la romanaise. La menace émanant de Beyrouth ces jours-ci n'a pas fait voler en éclats les rapprochements nés hier. Chacun cherche à comprendre. « On ne sait pas encore ce qui se passe, explique avec modération Albert Chetarian, entrepreneur en diectricité et président de l'Amicale. Si jamais les auteurs du communiqué de Beyrouth passaient aux ectes, l'Amicale prandreit immédiatement position pour se démarquer et apaiser la communauté. Mais on s'interroge sur le sérieux de ces déclarations. S'agitil d'une surenchère publicitaire? « Quand un chien veut mordre, il ne montre pas les dents. »

DANIELLE ROUARD.

Des associations arméniennes condamnent l'ASALA

Plusieurs associations arméniennes ont condamné les prises de position de l'ASALA et ses communiqués diffusés à Beyrouth. Celle-ci n'est qu' un groupuscule d'extré-mistes qui ne représente en aucun ces les Arméniens », affirme le Comité de défense de la cause armé-nienne (CDCA) dans une lettre adressée à M. Joëlle Kauffmann. Depuis quelque temps, des prota-gonistes du drame que nous vivous et dont vous subissez les consé-quences les plus douloureuses, écrit le CDCA, desservent totalement la le CDCA, desservent totalement un cause arménienne par des prises de position honieuses qui mettent en péril la vie des otages français détenus au Liban. » le CDCA

· réassirme avec sorce sa condamnotion des terroristes qui prétendent agir au nom des Arméniens et qui, de toute évidence, sont tributaires des puissances qui les manipulent ».

411

- --

Même condamnation dans un communiqué de l'Union culturelle française des Arméniens de France, qui souligne « l'absurdité du terrorisme, qui ne peut, en fait, que desservir la reconnaissance du génocide dont la peuple armènien fut victime en 1915-1922». Enfin, la revue France-Arménie assure que « les Arméniens de France ne se reconnaissent pas dans cette association de criminels internationaux.

Dans «Paris-Match»

Joseph Abdallah refuse de condamner les attentats et menace la France

Dans un entretien que public Paris-Match de le 24 octubre, Joseph Abdallah, l'aîné da « la famille libanaise la plus célèbre de France, selon l'hebdomadaire, refuse de condamner les attentats parisiens et menace la France de nouvelles actions terroristes.

«Pourquoi condamnerais-je ces attentais? demande Joseph Abdallah. Tous les jours il y a des innocents qui meurent dans mon pays. Quand les sionistes bombardent le Liban, la France condamne-t-elle Israël?». A un sutre moment de l'entretien accordé à Patrick Forestier, à Konbayat, an Liban bord, Joseph Abdallah ajoute cependant : · Je ne suis pas insensible nux victimes françaises, mais l'aimerals que cette solidarité se manifeste aussi à notre égard.

Joseph Abdallah s'inquiète du sort de son frère Georges, détenu en France, qui pourrait bientôt avoir à répondre, comme complice, devant la cour d'assises de Paris, de l'assassinat de deux diplomates. - Je ne voudrais pas, dit-il, que Georges soit S'il arrive quoi que ce soit à mon . Français. ».

frère, ajoute-t-il, nous en ferons une affaire de famille. Nous sommes prèts à devenir des kamikazes s'il le fout. » L'inquiétude de Joseph Abdallah est entretenu, — c'est lui qui le dit — par les déclarations de M. Jacques Vergès, l'avocat de Georges, qui « soutient que son client est soumis à des interrogatoires musclés ».

Les frères Abdallah craignent également pour leur sécurité à Kou-bayat : « Nous attendons à tout moment un bombardement des Super-Etendard français comme o Baaibek», explique Joseph Abdal-lah qui redoute que la France n'ait déjà envoyé des hommes de ses services secrets pour (...) abattre »

Joseph Abdallah laisse entendre que le gouvernement français a tort de s'en prendre à Georges car les cibles des FARL n'étaient pas françaises : « Même si des preuves étalent apportées contre Georges à propos de la mort de l'attaché militaire américain à Paris, les actions assassiné par la police comme déterminées par les commandos Andreas Boader en Allemagne. n'étaient pas contre la France et les

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

La cour d'appel de Paris par arrêt du 22 octobre 1985 a confirmé un juge-ment da Tribasal de grande instance de Paris en date du 9 mars 1984 qui dit que la société ALBAC a commis des actes d'imitation illicite des marques dont M. Laurent Zilberberg est titulaire, constitués.

- l'une d'un « J » suivi par le dessin d'un cœur contenant le mot « Aime » suivi par le mot « Paris » ;

sin d'un cotur suivi par le mot » Paris », les couleurs étant noir sur fond hiane, et oœur rouge pour les deux marques... — condamne la société ALBAC à payer à Laurent Zilberberg 50 000 F à titre de dommages-intérêts et 2 000 F en vertu de l'article 700 du NCPC :

lui fait interdiction de poursuivre de tels faits sous astreinte et ordonne la publication du dispositif.

Signé: Serge HOFFMAN, avocat, SCP BOLLET-BASKAL, avoné.

Par un arrêt du 24 avril 1986 la cour d'appet de Paris a condamné la SARL Soprocash, 10, rue de la Malvoisine à 77131 Touquin à payer à la sté Parfums Nina Ricci 10000 F à titre de dommages et intérêts pour nage illicite des marques « L'Air du Temps » et » Nina Ricci » et 10000 F au titre de l'art. 700

- fait défense à la sté Soprocash de faire usage desdites marques sans l'antorisation de l'intéressée, sous astreinte de - autorisé la publication de l'arrêt.

> EXTRAIT DES MINUTES DU SECRETARIAT GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE VERSAILLES

Par arrêt en date du 24 juin 1986, la Cour d'appel de Versailles a condan M. PICHON Roger, directeur de la Société Française de Carrosserie, déclarée civilement responsable, dont le siège est à Clichy, 44, rue de Neuilly, et demeurant à Clichy, 56, rue des Chasses (Hauts-de-Seine), à la peine de quatre mois d'emprisonnement avec sursis pour infraction en matière de sécurité du travail et homiside de sécurité du travail et homiside involentaire délité. vail et homicide involontaire, délits A ordonné l'affichage, par extraits, de l'arrêt, sur la porte de l'arelier sis 29, rue

Fernand-Pelloutier a Clichy. A ordonné la publication, par extraits Monde et le Parisien.

LE GREFFIER EN CHEF.

Un jugement readu par la dix-septième ebambre du Tribunal de

M. Jean-Pierre Gilbert, evocat, 8, rue Sainte-Radegonde, à Poitiers (86), représenté par Mª Pascal POTOT,

1º M. Georges Bourdoiseau, journa-liste, 44, rue Huguerie, Bordeaux

2º M. Alain Barthélemy, journaliste, directeur à la rédaction à RTL, 1, boule-vard Richard-Wallace, à Neuilly-sur-Seine (92), Représentés par M. Michel Curtil,

POUR DIFFAMATION PUBLI-QUE ENVERS UN PARTICULIER. à raison des propos tenus le 17 novem-bre 1984 sur les ondes de la Société radiophonique Radio-Télé Luxembourg (RTL) au journal radio-diffusé de 8 houres, portant atteinte à l'honneur et à la considération de M' Gilbert, consti-tuant un manquement à la probité et aux règies déoutologiques de la profes-

PAR CES MOTIFS.

Le Tribunal statuant en audience publique, contradictoirement à l'encou-tre de Alain Barthélemy et contradictoi-rement en application de l'article 411 du code de procédure pénale à l'encoutre de Georges Bourdoisean et en premier

RELAXE Alain Barthéleuty des fins de la poursuite sans peine ni dépens ;

DÉCLARE Georges Bourdoiseau coupable en qualité de complice du délit de diffamation publique envers un partieulier prévu et puni par les artieulier prévu et puni par les artinéa de la loi du 29 juillet 1881, 59 et 60 du code pénul et l'aisant application des-dits articles, va l'article 463 du code penal modérant la peine; CONDAMNE Georges Bourdoiseau à payer à Pierre Gilbert la somme de 1 franc à titre de dommages-intérêts;

ORDONNE la publication des motifs de food et du dispositif de ce jugement dans trois journaux au choix de la partie civile et aux frais du pré-venu, sans que le coût de chaque inser-tion puisse excéder la somme de

CONDAMNE Georges Bourdoisean aux frais et dépens ;

DIT a'y avoir lieu de contrainte par

Pour extrait.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PÉNALE Par jugement en date du 7 avril 1986 contradictoire la 31º chambre du tribu-nal correctionnel de Paris a condamné pour infraction aux mesures générales d'hygiène, du bâtiment et des travaux publics. Pour avoir à Paris, le 15 janvier 1985, étant responsable de l'établisse-ment CIE-CIF sis 127, rue Amelot à Paris-I le soumis aux dispositions du code du travail relative à la sécurité. enfreint par une faute personnelle les dispositions des chapitres I. II, III du travailler huit salariés dans des locaux dont l'installation électrique n'avait pes été vérifiée par un organisme agréé. alors que cette mesure avait été prescrite par mise en demeure du 10 octobre 1984 d'avoir à le faire dans un délai

d'un mois (art. 54 al. 1 et 3 du décret du 14 novembre 1962), à la peine de huit amendes de elnq cents francs (8 x 500 F) ebaeune, le sieur MEROTTO Joseph Victur, né le 29 août 1941, à Thonon-les-Bains, Haute-Savoie, peintre, demeurant 23, rue du Docteur-Émile-Roux à Clichy, Hants-de-Seine. Le tribunal a eu publication de ce jugement par extrait dans le journal le Monde. Pour extrait dans le journal se monde de la proposition de ce jugement par extrait dans le journal le Monde. Pour extrait de proposition de ce jugement par extrait dans le journal se monde de la proposition de ce jugement par extrait dans le journal se monde de la proposition de ce jugement par extrait dans le journal se journal se monde de la proposition de la proposition de la proposition de ce proposition de la proposition de cet arrêt par extrait dans les journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans les journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans les journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans les journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait dans le journal et la proposition de cet arrêt par extrait de cet cooforme delivré par le grellier soussi-gné, à Monsieur le Procureur de la République, sur sa réquisition, N'Y AYANT APPEL.

Par jugement contradictoire en date du 23 mai 1985, le tribunal correction-nel de Meaux a condamné RIENVENU épouse FLANDRIN Renée, 3, chemin d'Iverny, à Villeroy (Scine-et-Marne), pour abus de confiance, usurpation de titre et fonction, faux en écritures pri-vées et usage. vécs et usage.

Par jugement en date du 19 mars 1986 le tribunal correctionnel de Mar-seille a condamné M. BEGUIN Henri aux prines de : buit mois d'emprisonne-ment avec sursis et 100 000 F d'amende ment avec saints et no door a mente pour fraudes fiscales. Le tribunal a en ourre ordonné, aux frais du condamné : la publication de ce jugement, par extrait, au Journal officiel et dans le Monde. L'affichage de ce jugement, par extrait pendant trois mois sur la porte extérieure de l'usine ou de l'immeuble (edresse): STE TEXTIL AZUR, 22, rue Francis-de-Pressensé, 13 Maractivité. Le greffier en chef.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

DE PARIS

Par arrêt de la 9º chambre de la cour
d'appai de Paris du 26 juin 1986,
M= TOURTEAUX, veuve LEPOLARD, Nelly, Maris, Renée, née le
7 octobre 1928 à Bourgogne (Marne),
demeurant à l'Isle-Adam (95290),
28, avenne de Paris, a été condamnée à
paris mois d'emprisonnement avec sursis 28, avenue de Paris, a été condamnée à neuf mois d'emprisonnement avec sursis et 5 000 F d'amende pour fraude fiscale. La cour a, en outre, ordonné aux frais de la condamnée la publication de cet arrêt, par extrait, dans les journaux Journal officiel, le Monde. L'affichage de cet arrêt, par extrait pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune de l'ale-Adam. Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur général sur sa réquisition. Le grefière en chef.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL

DEPARIS DE PARIS

Par arrêt de la 9° chambre da la cour
d'appel de Paris du 24 avril 1985,
Mº Marie-Jeanne SIMONIU, néc le
16 juin 1946, à Bucarest (Roumanie),
demeurant 17, rue de la Chine à Paris20°, a été condamnée à un au d'emprisonnement et 39 000 F d'amendes paiement des impôts francées et des pénalités
fignalest y afférentes nour fraudes fisfiscales y afferentes pour fraudes fis-cales et omission de passation d'écri-tures. La cour a en outre ordonné, aux frais de la condamnée : La publication

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PENALE

Par jugement (contradictoire) en date da 20 mai 1986, la 31º chambre date da 20 mai 1986, la 31º chambre
1º section da tribunal correctionnel de
Paris a condamné pour homicide involontaire (accident du travail), infraction aux mesures générales relatives à la sécurité des travailleurs du bâtiment,
pour avoir à Paris, le 11 juillet 1985 :
s'être renda responsable d'homicide
involonaire (accident du travail) sur la
personne de Naifi BELBOUAD. Étant
responsable d'un établissement sommis responsable d'un établissement soumis aux dispositions du code du travail rela-tives à la sécurité, enfreint par une faute personnelle les dispositions des chapitres I, II, et III du titre III du code du travail, en laissant travailler un salarié de son entreprise sans harnais alors qu'il se trouvait occupé à démonter un échal'endage à plus de huit mêtres de hau-teur. Le sieur ROUS Élie Pierre, né le 3 février 1931, à Paris-15, directeur de société, demeurant 21, roe Massèna an Bourget, Seine-Saint-Denis, à la peine de un an d'emprisonnement avec sursis et einq mille francs d'amende. Le tribuet einq mille francs d'amende. Le tribu-nal a, eu outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dans le journal le Monde. Pour extrait conforme délivré par le greffier soussigné à Monsieur le Procu-reur de la République, sur sa réquisi-tion. N'Y AYANT APPEL.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

GRANDE INSTANCE DE PARIS
CONDAMNATION PENALE
Par jugemen (contradictoire) en
dete du 22 mai 1986, la 31º chambre,
2º section du tribanal correctionnel de
Paris, a condamné pour publicité mensongère, pour evoir à Paris, le 4 septembre 1984, effectné une publicité comportant des allégations, indications on
présentations fausses ou de nature à
induire en erreur sur l'existence, le prix
et la condition de vente de différents
matériels électroniques et électriques
ainsi que sur les qualités et aptitudes du
revendeur en publiant dans le journal
les Echos (numéro du 4 septembre
1984) et le Monde (numéro daté du
5 septembre 1984), mais mis en vente le
4 à Paris, deux annoptes similaires
offrant du matériel en vue de par un
grossiste avec garantie de un an et
livraison rapide, alors qu'il u'était pas
grossiste et ne disposait pas des marchandises offertes. A la peine de trois
mille francs d'amende le sieur CALENDINI Jean, né le 19 avril 1961 à Rabat, CONDAMNATION PENALE DINI Jean, né le 19 avril 1961 à Rabat, Maroc, étudiant demeurant 323, rue Lecourbe à Paris-15º. Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement per extrait

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PENALE POUR FRAUDE FISCALE

Par ingentent (contranscione) su date du 14 mai 1986, la 11 chambre, le section, du tribunal correctionnel de Paris a condamné pour fraude fiscale, omission de passation d'écritares, à la pciae de quatre mois d'emprisonnement avec sursis et à vingt mille francs d'amende AHDJOUDJ Azousen né le 6 mars 1923 à DZAIT Issad, Algérie, 6 mars 1923 à DZAIT Issad, Algérie, commorçant, demeurant 25, rue de l'Église à Champigny, Val-de-Marne. Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait au Journal officiel et dans les journaux le Monde et le Quotidien de Furis, pour extrait conforme délivré par le greffier soussigné, à Monsieur le Procareur de la République, sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PENALE POUR FRAUDE FISCALE

Par jugement (contradictoire) en date du 7 mai 1986 la 11º chambre, le section, du tribunal correctionnel de Paris a condamné pour frande fiscale, omission de passation d'écritares, le sient SAYADA Raymund, né le 18 mars 1956 à Tunis, Tunisie, agent technico-cammercial demeuraut technico-enmmercial demeuraut 15 bis, rue Jules-Romain à Paris-19, à la poine de un an d'emprisonnement. La dame TOUSSAT Catherine, Brigitte, née le 10 août 1956 à Saint-Mandé, Valde-Marne, demeurant 6, allée de la Goupillais à Romes, Ille-et-Vileine, à la peine de six mois d'emprisonnement evec sursis. Le tribunal a, en outre, ordonné sux frais des condamnés la publication de ce jugement per extrait an Journal officiel de la République française ainsi que dans les quotidiens le Figaro et le Monde. Pour extrait conforme délivré par le greffier soussiconforme délivré par le greffier soussi-gné, à Mousieur le Procureur de la République sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PENALE CONDAMNATION PENALE.

Par jugement (contradictoire) en
date dn 7 mai 1986, la 31º chambre,
1º section, du tribunal correctionnel de
Paris a condamné pour non-remise par
un entrepreneur du plan d'hygiène et
securité d'un chantier. Pour avoir à
Paris, le 7 août 1985, étant responsable

"l'un établisament sommis aux disposid'un établissement soumis aux disposi-tions du chapitre V du titre III du livre 11 du code du travail, notamment à oelles de l'article L 235-3 dudit code et

1977, enfreint par sa faute personn

lesdites dispositions, et a omis d'établir un plan d'hygiène et de sécurité, cinq salariés étant concernés ; le sieur BOU-

dens le journal le Monde. Pour extrait conforme délivré par le greffier soussigné, à Monsieur le Procureur de la République, sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

KOBZA René Maklouf, aé le 11 décembre 1923 à Sousse, Tunisie, gérant salarié demeurant 17, rue Riquet à Paris-19, à la peine de cinq amendes de deux mille francs (5 × 2000 F cha-KOBZA René Maklouf, né le 11 décembre 1923 à Souse, Tunisie, gérant salorié demeurant 17, rue Réquet à Paris-19-, à la peine de cinq amendes de deux mille francs (5 × 2000 F cha-cune); le tribunal a, en outre, ordoané aux frais da condarmé la publication de ce jugement par extraît dans le journal le Monde. Pour extraît conforme délivré tar le graffier soussigné. à Monsieur le par le greffier soussigné. À Monsieur le Procureur de la République, sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.

417 20

The last benefit

1 - 10

r. 57

 $\{\mathcal{M}_{\mathcal{S}}(x), x \in \mathcal{M}_{\mathcal{S}}(x)\}$

Address of the second of

Diego for Comment of

THE THEFT I SHALL SHE STORY SHEET

Time the engine and a November 1

100

A company

107 20 1 CE

1.145

(September 1988)

de tre

les Edition

Werture de M

7

No. of the second

.

San Angel

3__

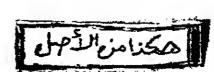
EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

CONDAMNATION PENALE Par jugement (contradictoire) en date du 28 avril 1986, la 31º chambre du tribunal correctionnel de Paris a condamné pour infraction aux mesures générales de sécurité du bâtiment et des travaux publics, pour evoir à Paris, sur le chantier situé 70, rue du Théâtre dans le 15° arrondissement, le 6 septembre 1984, étant responsable d'un chantier seumis aux dispositions du code du travail relatives à la sécurité, enfreint par une faute personnelle les dispositions des chapitres I, II, III du titre III du code du travail : per suite de l'utilisation d'un échafaudage non conforme à la régiomentation : les planches du plancher n'étaient pas jointes, que ledit échafaudage était éloigné de plus de 80 centimètres environ de la construction et ne comportait pas sur les obsésses de seument de la construction et ne comportait pas sur les obsésses de la construcle 15º arrondissement, le 6 septembre socialimetres carviron de la construction et ne comportait pas sur les obtés extéricurs de garde-corps, de plinthe, ni
de dispositif d'une efficacité au moins
équivalenne ; en omettant de tenir le
registre de sécurité prévu par l'article
22 du décret du 8 janvier 1965, alors
que dir sept salariés étaient occupés sur
ce chantier. Le sieur LOPEZ Maurice,
Autoène, né le 14 février 1935 à Vitrysur-Scine, Val-de-Marne, gérant de
société demourant 17, avenue LouisBlériot à Vitry-sur-Scine, Vel-de-Marne,
à la peine de dix-sept amendes de cinque
cents francs (17 × 500 F chacane). Le
tribunal a, en outre, ordonné aux frais
du condamné la publication de ce jugement par extrait dans le journal le
Monde. Pour extrait conforme délivré
par le greffier sonssigné, à Monsieur le
Procareur de la République, sur
sa
réquisition. N'Y AYANT APPEL

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PENALE POUR FRAUDE FISCALE

FRAUDE FISCALE

Par jugement (contradictoire) en date du 15 avril 1986, la 11º chambre du tribunal correctionnel de Paris e cundamné pour fraude fiscale à la peine de trois mois d'emprisonnement avec sursis M= VULETRC, née DOURDOI-GNE, Marie-José, née le 18 octobre 1947, à ANTONY, Hauts-de-Seine, employée commerciale devestes en employée commerciale, demeurant 33, avenue Edouard-Brauly à Chaville, Haun-de-Scine. Le tribunal a en outre ordonné aux frais de la condemnée la ordonné aux frais de la condamnée la publication de ce jugement par extrait an Journal officiel et dans les journaux France-Soir et le Monde. Pour extrait conforme délivré par le graffier soussigné, à Mousieur le Procureur de la République, sur sa réquisition. N'Y AYANT APPEL.



L'enquête sur les attentats

M. Pandraud : la famille Abdallah est «un groupement de tueurs»

La famille Abdallah est «un groupement de tueurs», selon M. Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la sécurité. Interrogé sur Europe 1, mercredi 15 octobre, M. Pandrand n'a pes démenti les informations selon lesquelles la mission de deux policiers et du juge Alain Marsaud à Chypre, début octobre, avait permis d'établir les voyages fréquents, en mai, juin et juillet dermers des quatre frères Abdallah (Joseph, Emile, Maurice et Robert), en France, via Larnaca. Contrairement à leurs dénégations, les frères Abdallah se seraient ainsi rendus à Paris récemment et, à pinsieurs reprises, en ordre dispersé et selon des parcours divers (transit en Grèce ou en Antriche).

the party

11.

1

10 may 1.5

* * 12. Tal. 1

diame

72002

.

Cette mission à Chypre, estime M. Pandraud, « a été très héureuse et permet de démentir certaines allégations de cette famille, de cette tribu qui est, en définitive, un groupement de tueurs ». « Nous savons que la mouvance Abdallah avait menti et s'était rendue en France, a-t-il ajouté. En attendant que l'on donne des presoves de la responsabilité d'un État, nous n'accusons pas à la légère dans un problème aussi

A propos des missions de membres de la DST en Syrie, M. Pan-drand a précisé : «Le message de fermeté (...), nous le faisons passer partout, et ce ne sont pas les fonc-tionnaires de la DST qui vont don-ner un ultimatum à la Syrte. Aucun ultimatum n'a été lancé; il y a'des échanges avec la Syrie, comme il y en a avec beaucoup d'autres Etats, »

M. Ahmed Ben Bella, l'ancien prési-M. Anmed sea seus, rancaci presi-dent de la République algérieure, aujourd'hui rallié à l'intégrisme isla-mique et rélugié en Suisse, M. Pau-drand a répondu : «Il n'a jamais abandonné ses tendances originelles. Il a commencé par le terronelles. Il a commence par le terro-risme, il reste terroriste. » « Je crots. a-t-il sjouté, qu'il y a des réseaux armés en Europe occiden-tale, qui sont des nationaux, algé-riens et préparent depuis l'Europe des mouvements contre l'Algérie. Nous ne voulons pas que la France serve de sunctuaire pour mêner des opérations armées contre des pays ants. »

La réponse de M. Ahmed Ben Bella

De son côté, M. Ahmed Ben Bella a indiqué à France-Inter qu'il ne condamnait ni n'approuvait la récente vague d'attentats commis en France. A propos des accusations portées contre lui par le ministre français de l'intérieur, M. Ahmed Ben Bella a ajouté: « Je me totale-ment cela et je demande à M. Pan-draud d'apporter ses preuvez. Je le mets au défi d'en apporter. » L'ancien président algérien a déploré en conclusion qu'« un ministre de la France, vingt-cinq après l'indépendance de l'Algérie, traite la lutte qu'ont menée les Algériens de lutte terroriste ».

e Expulsion d'un Basque espa-gnol. – Augustin Azcarste Incheur-rondo, trente-quetre ans, Basque espagnol, a été expulsé, mercredi 15 octobre, et remis aux autorités espagnoles selon la procédure d'urgence absolue. Originaire de Saint-Sébestien, il érait établi depuis octobre 1977 en France où le statut de réfugié politique lui avait été refusé. Selon la préfecture des Pyrénées-Atlantiques, Augustin Azcerste est un emissat son d'un groupe armé ».

· RECTIFICATIF : Dans nos éditions datées du 3 octobre, nous indi-quions que le professeur Bernard Serrou avait été nommé au poste de délégué général du Comité français d'éducation pour la samé. Le docteur Bernard Serrou nous demande de rectifier que ses fonctions sont celles de « docteur en médecine » et non de

LES PRIX NOBEL

Physique : les inventeurs de la microscopie moderne

Chimie: les mécanismes élémentaires des réactions

Le prix Nobel de physique 1986 a été attribué, mercredi 15 octobre, à l'un des pères du premier microscope électronique, l'Allemand Ernst Ruska, ainsi qu'à l'Allemand Gerd Binnig et au Suisse Heinrich Rohrer. Ces derniers, chercheurs au laboratoire de recherche européen d'IBM à Zarich (Suisse), out mis au point un

microscope révolutionnaire permettant de voir les atomes un par un. Celui de chimie est allé à l'Américain d'ori-

gine talwanaise, Yuan Tseh Lee, à l'Américain Dudley Robert Herschbach et au Canadien John Charles Planyi pour leurs travaux fondamentaux sur les mécanismes élémentaires des réactions chimiques.

Des atomes au bout du tunnel

En attribuant le prix Nobel de dre » jusqu'à 1,4 angatrom senle-physique 1986 à Ernst Ruska, Gerd ment dans certaines conditions.

Pour exceptionnelles qu'elles bres du comité Nobel ont choisi de couronner des recherches dans le domaine de l'infiniment petit. Ils ont distingué le premier pour avoir construit en 1982 avec Knoll le premier microscope électronique, et les deux autres pour avoir conçu un microscope révolutionnaire — à effet tunnel. Contrairement à la plupart des appareils existants, ce microscope ne fait appel à ancune source de lumière, aucun faiscean d'électrons, aucun système de lentilles, mais offre des performances supérieures tout en occupant un volume guère plus important que celui d'un ponig (1). Les progrès accomplis dans cette discipline en un peu plus de deux siècles ont permis de passer de l'observation de bactéries et d'agents pathogènes réussie à la fin du dix-septième siècle par Antony Van Loeuwenheek à la mise en évidence d'atomes isolés.

Ce domaine est celui de la physique atomique, où les distances se comptent en angatroms (dix millio-nième de millimètre) et en fractions d'angström. Un domaine que les microscopes électroniques permettent dejà d'atteindre. Avec ces machines, analogues dans leur principe aux microscopes optiques, mais dans lesquelles les ondes lumineuses sont remplacées par des faisceaux d'électrons, il est en effet possible de distinguer couramment des détails -de deux angstroms seulement. Et parfois moins, comme le permet le tout nouveau microscope électronque du centre d'études nucléaire de Grenoble dont M. Alain Bourret,

Pour exceptionnelles qu'elles scient, ces performances ne sont pas cependant suffisantes. Comme les microscopes à ionisation de champ inventés dans les années 50 par Erwin Muller, les microscopes électroniques ne permettent en effet ni d'observer la surface d'échantillons métalliques ou semi-conducteurs atome par atome, ni d'en tracer avec exactitude des cartes en relief. Or, de cette connaissance des états de surface dépend une grande part des progrès qu'il sera possible de faire dans des domaines aussi variés que l'électronique, la corrosion, la rugo-sité, les frottements, la chimie, la biologie moléculaire, la virologie... Une commissance à laquelle il est désormais possible d'accèder grâce aux microscopes à effet tunnei inventés et mis au point dans les années 80 par Gerd Binnig et Heinrich Robrer.

Pour M. Frank Salvan, professeur de physique à la faculté des sciences de Luminy et chercheur au laboratoire de physique des états condenés, l'appareil de Binnig et Rohrer constitue « un progrès énorme, un outil fabuleux pour le physicien, car il a, dans une direc-tion parallèle à la surface des échantillons analysés, une résolution de moins d'un angstrom et d'un vingtième d'angstrom seulement dans une direction qui lui est per-pendiculaire ». C'est dire qu'il devient possible de voir des détails à l'échelle atomique.

Mais, sans le fameux effet tunnel, phénomène de la mécanique quantique décrit des la fin des années 20, Grenoble dont M. Alain Bourret, les deux chercheurs de laboratoire responsable du groupe structures au de Zurich n'auraient jamais abouti.

CENG, estime qu'il « peut desces» Co phénomène complexe postule

que, dans un échantillon de matière, les électrons des noyaux atomiques appartenant à la surface de l'échan-tillon ent une certaine probabilité de se trouver en dehors de cet échantilloo. Supposons alors, explique M. Frank Salvan (2), que, dans le vide, « on approche deux surfaces métalliques l'une de l'autre, à une distance d'environ un angstrôm. Pour la physique classique, le vide est vide, les électrons sont dans leurs métaux respectifs et sous l'effet d'une différence de potentiel (tension électrique) appliquée entre les deux métaux, ils ne passent pas de l'un à l'autre s'il n'y a pas contact. Pour la physique quanti-que, en revanche, les électrons ont une certaine probabilité de se trouver dans l'interstice et donc de pas-ser – par effet tunnel – d'un métal

Ainsi, devient-il possible de tirer de l'information de cette situation. C'est ce que les deux chercheurs de Zurich ont fait. D'antres avant eux avaient tenté de le faire dans les années 70, mais s'étaient heurtés à des problèmes de vibrations mécaniques que Gerd Binnig et Heinrich Rohrer ont sa résondre offrant ainsi à la communauté scientifique un moyen d'observation de l'infiniment petit sans égal et dont se sont déjà dotés un petit nombre de laboraphysique des états condensés d'Aix-Marseille.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

scopes construits pour les études sur les très basses températures tiendrait dans un cylindre de 2 cm sur 5 cm. (2) La Recherche, nº 181, octobre 1986.

(1) Le dernier en date de ces micro-

Ouand une molécule rencontre une autre molécule

[Né à Francfort (Allemagne) en 1947, Gerd Binnig est titulaire d'un doc-torat de physique expérimentale en supraconductivité obtens en 1978 à l'université J.-W. Goethe de Francfort.

Il entre ensuite chez IBM, où il rejoint,

à Zurich, Heinrich Rohrer avec qui il a développé le microscope à

effet tunnel ainsi que le procédé de spectroscopie locale, mis au point en 1984, qui hil est associé. Il dirige le

groupe de microscopie et de spectrosco-pie par effet tunei au laboratoire de recherche européen d'IBM à Zanicà.]

INS à Buchs (Suisse) en 1933, Heinrich Robrer est titulaire d'un doctorat

ar le supresconductivité obtem en 1980 à l'Institut suisse de tecimique. Après deux années (1963-1965) à l'université Rutgers (New-Jersey), il rentre chez IBM à Zarich où il occupe le poste de

directeur du département de physique du laboratoire de recherche d'IBM: En

1984, il a été professeur associé à la

faculté des sciences de Laminy, le temps d'aider à l'installation d'un

groupe de microscopie à effet tunnel en collaboration avec Franck Salvan et

Les jurys de Stockholm out déci-dément choisi, cette samée, de con-ronner des chercheurs qui étudient la matière au plus près, « plon-geant » jusqu'à l'atome ou la molé-cule, soit pour observer — prix Nobel de physique 1986, — soit pour en analyser les interactions, rôle dévolu aux chimistes. dévolu aux chimistes.

dévolu aux chimistes.

Dudley Herschbach, Américain de l'université Harvard, Yuan Lee, d'origine taiwanise, qui travaille à l'aniversité de Californie (Etatus), et John Polanyi, Canadien, de l'université de Toronto, ont tenté d'élucider les mécanismes les plus intimes des réactions chimiques simples. Ils ont cherché à «voir très précisément comment les choses se passent » lorsqu'une molécule (ou un atome), comme l'explique Jeanatome), comme l'explique Jean-Michel Mestdagh, du service de physique des atomes et des surfaces du Centre d'études mucléaires de Sectory.

Encore fallait-il être capable d'isoler les molécules ou les atomes

[Né à San-José (Californie) en 1932, [Né à San-José (Californie) en 1932, Dudley Robert Herschbuch est titulaire d'un doctorat de chimie physique de Funiversité Harvard (1958). Il a ensuite travaillé à Berkeley, où il a occupé les fonctions de professeur associé de chimie (1961-1963) avant de rejoindre Harvard, où il exerce depuis 1963 celles de professeur de chimie. Dudley Robert Herschbach travaille au département de chimie de l'université Harvard.]

[Né à Berlin (Allemagne) en 1929, le Canadien John Charles Polanyi est diplèmé de l'université britannique de Manchester. En 1952, il s'établit au Canada grâce à une bourse du Conseil national de la recherche canadien. Il travaille essente dans nombre d'univertravaille ensuite dans nombre d'univer-sités américaines : Princeton, Toronto, Harvard, etc.]

(N6 à Haincina (Taiwan) en 1936, Yean Tseh Lee a fair l'essentiel de sa carrière scientifique aux Biats-Unis, ch il travaille depuis plus de vingt aza. Depuis 1974, il est professeur de chimie à Beckeley. Selon les chercheurs fran-

étudiés pour les soustraire à toute raissaient les produits de la réaction avec, pour objectif ultime, la déter-mination des facteurs qui readent cette dernière possible. John Polanyi a aussi entrepris, il y a pen, d'analy-ser les phénomènes qui interviennent pendant le millionième de millio-nième de seconde (picoseconde), voire moins, que dure la collision. influence de l'environnement externe. Ce fut là l'une des principales contributions de Y. Lee. Reprenant des idées émises par D. Herschbach, avec lequel il a tra-vaillé quelques années. Y. Lee a en effet développé la technique dite «des jets croisés». Elle consiste à

voire moins, que dure la collision.

Ces travaux, dont l'initiateur est
Michael Polanyi, le père de John, et
dont les premiers résultats remontent à une vingtaine d'années, relèvent de la chimie la plus fondamentale. Pour J.-M. Mestdagh, ils ont
notamment permis de «jeter un
pont entre les concepts des physiciens et ceux des chimistes», les
premiers syant traditionnellement
me vision élémentaire des processus
chimiques, les seconds une vision canayer l'un contre l'autre deux fais-ceaux de molécules. A et B tout en faisant en sorte que, au moment du choc, ait lieu une collision unique entre une molécule. A et une molécule B. L'affaire n'est pas simple. Il a d'ailleurs fallu, pour cela, construire d'imposantes machines équipées de puissantes pompes. Ce point étant acquis, il reste à analyser le résultat du choc, ce qui nécessite, là encore, une instrumenenimiques, les seconds une vision plus globale. De cette manière, ces recherches ont joué un rôle moteur dans «l'apparition d'une nouvelle branche de recherche», qui a été depais largement développée, en particulier en France. tation spectroscopique et adaptée au phénomène. Les trois lauréats se sont livrés à cet exercice. Ils ont notamment observé et mesuré dans quelles directions, avec quelles vitesses et quelles énergies, appa-

çais qui oat en l'occasion de travailler avec hai, Yuan Tsch Lee aurait toujours Feu vert de l'Egypte de bonnes relations avec le milieu scien-tifique chinois, qu'il 'agisse de l'univer-sité de Taiwan ou de celle de Pékin.]

Les fouilles de Kheops pourront continuer

ELISABETH GORDON.

Un comité de quarante-cinq spé-cialistes égyptiens vient de donner son feu vert pour que les recherches sur les cavités inconnues de la pyrasur les cavités inconnues de la pyra-mide de Kheopa, qualifiées il y a pen de « grotesques » par un membre de la communanté égyptologique fran-çaise, soient poursuivies. Ces nou-velles fouilles devraient permettre de confirmer les résultats enregistrés lors de la dernière campagne (la Monda daré 7-2 sentembre). (le Monde daté 7-8 septembre).

A cette époque, des spécialistes de la microgravimétrie, Jean-Claude Erling et Yves Lemoine, avaient, en se fondant sur les hypothèses de doux architectes d'Arras, concin à l'existence d'une cavité - de taille significative», masquée par le mur ouest du conloir conduisant à la chambre de la reine. Le matériel de forage utilisé s'était montré insuffisant, mais avait permis de révéler, au-delà de la paroi, la présence de blocs organisés et d'un sable rare, non utilisé habituellement pour le gros appareil des pyramides.

Les Egyptiens sont donc prêts à aller de l'avant. Les Français doi-[Né en 1906 à Heidelberg (Allema-gne fédérale), M. Brust Rusta est ingé-nieur dectronicien de l'université tech-nologique de Berlin, où il a passé son vent à présent s'organiser pour pro-poser aux Egyptiens un plan de fouilles cohérent s'appuyant sur les moyens techniques les plus avancés, de manière à forer cette fois à coup doctorat en 1934. Chef de département de la société Siemens AG à Berlin de sår et sans risque pour ce qui pour-rait être - n'est-ce pas trop 1937 à 1955. Il est ensuite deversa pro-femeur à l'université technique de Bor-lin en 1959.] rever? - contenu dans ce magazin.

American Airlines. Sans escale jusqu'à Chicago et plus loin.

Vols quotidiens de Paris-Orly. Correspondances vers plus de 190 villes aux USA, Canada, Mexique et Caraïbes. Y compris Détroit, Milwaukee et Minneapolis, St Paul.





American Airlines. The American Airline:

* La compagnie typiquement américaine.

Contactez votre agence de voyages ou appelez-nous au: 47.23.00.35.

Les Éditions Paule Marrot

Ouverture de leur première boutique 16, rue de l'Arcade - 75008 Paris. Tél. : 42-65-76-02 DU LUNDI AU VENDREDI 10 H à 18 H 30

> Nappes, sets, quits, draps, trousses, parapluies, tables roulantes, etc.

Culture

MUSIQUE

Une œuvre de Betsy Jolas sauvée par le Festival d'Angers

La Belle au bois dormant

Création à Angers de Motet II, de Betsy Jolas. Cette commande de l'Etat, depuis vingt ans, dormait.

Le festival Musiques du vingtième siècle, qui vient de s'achever à Angers, a'était déplacé cette année de min à octobre. Ainsi cette manilestation soutenue par le ministère et la municipalité, dirigée par un membre de l'Itinéraire, Roger Tes-sier, peut-elle apparaître désormais comme la petite consine occidentale de Musica. Né la même année que le Festival strasbourgeois (1983), celui d'Angers u'est pas davantage parachuté. C'est dans la ville de Jean Monnier, maire socialiste pour qui «programmation de qualité» rime avec «public diversifié», que s'est implantée la Galerie sonore, ce parc d'attractions et d'animation composé d'instruments extraeuropéens, dont Maurice Fleuret, déjà, avait en l'idée. Mais si Strasbourg ratisse large, avec sa politique de grandes reprises, ses détours vers le cinéma, le cabaret, Angers décloi-sonne au bulldozer.

Cette année, par exemple, la bou cle était bouclée en une seule soirée, depuis le chant grégorien (Ensem ble Venance Fortunat) jusqu'à le parodie de variétés américaines (Quatuor - new wave a cappella -The Bobs), en passant par une très ante formation d'improvisa teurs grenoblois et son curieux - folklore vocal urbain - (Les jeux de la tribu), dont il faudra reparler

Mais le programme comprend anssi, pendant une grande semaine, des master-classes, des répétitions publiques, des rencontres avec les compositeurs, des harmonies, des Et, bien sûr, la balade! Randonnée gastronomico-touristico-culturelle. elle est devenue la tarte à la crème des festivals d'après 1981. Musica descend le Rhin. Musiques du vingtièmu siècle remonte la Loire (c'était l'an dernier). Ou bien (ver-

sion 1986) on monte très tôt dans un des belles matières, s'y affirme dans car, on se réchauffe comme on peut une « mélodie de timbres » usant de avant d'écouter un quatuor de clarinettes dans une abbaye, puis on se retrouve devant un merlu bearre blanc et face à un homme-orchestre qui a beaucoup traîné sur les écrans de télévision, et auprès duquel Chantal Goya est un goster. Celul-ci vous fait chanter en chœur « Il fait boum, il fait ploc, il fait tacatacataboum Vision grandiose que ces compositeurs, que cet adjoint à la culture, que ces mélomanes, que ces journalistes, enfumés dans une arrière-salle d'auberge par les pénards du forcené. Personne n'a trop osé demander s'il passait là par hasard...

> Une « mélodie de timbres »

Musique de jour, de Betsy Jolas, jouée dans l'abbatiale de Cunault par un très jeune organiste, Pierre Boumard, allait dissiper toutes ces imes : le goût des belles couleurs,

toutes les possibilités orchestrales de l'instrument à pédalier (l'œuvre, dédiée à Bernard Foccroule, est pent-être destinée à un instrument plus puissant et plus ample que celui de Cunault). Mais on y entend sur-tout l'écho des grandes méditations pour orgue de Bach, avec un trajet similaire, passant par une amplification progressive des ornements et une élévation parallèle de la pensée.

Le Groupe vocal de Francu, l'Orchestre philharmonique des Pays de Loire, l'ensemble vocal régional du Cirmar, la chorale Petit ensemble de grande banlieue, le hauthoïste Guy Remaud, dirigés par Clande Bardon, se retrouvèrent enfin au coude à coude pour une ultime création. Motet II, que le ministère avait commandé à Betsy Jolas en 1965, et qui n'avait jamais été joué, est une œuvre si surpre-nante, si belle, que tout le monde devait se séparer emn et ragaillardi.

. J'écris pour enfouir mon or, pour fermer tes yeux », dit le poème

de Jacques Dupin, dont la rempla-çante d'Olivier Messiaeu à la classe d'analyse du Conservatoire s'est inspirée, qu'elle a illustré, dans ce motet. Sombre, doré est en effet le timbre du hauthois baryton qui joue dans cette pièce le rôle de l'alto dans Harold en Italie, de Berlioz. Et singalièrement grave la coulenr d'ensemble de la formation instrumentale (siti, contrebusses, trombones, bassons, cors anglais, mais aussi deux hauthois et trois trompettes, pour laire pendant aux sopranos des chœurs). L'étrangeté de cette pièce vient de ce son de contralte généralisé dont le texture est absolument magnifique. Mais aussi des états successifs de cette texture, tendue à se déchirer dans l'épisode central (« lutte avec les aromes, les genêts, le torrent », dit alors le poème), mais dont le fil, comme dans les grandes rhapsodies romantiques, ne se perd jamais. -

Motet II devait être redonné le lendemain à Nantes. Et après?



Jacquellne Picasso a mis fin à ses jours le 15 octobre, dans sa villa Notre-Dame-de-Vie à Mougins, près de Cannes, où Picasso était mort en 1973

Etre la femme d'un génie ne devait pas être simple, comme le faisait remarquer Roland Penrose, l'ami biographe de Picasso. Jacque linu avait fait face, attentive, dévouée, protectrice : on lui a assez reproché de faire le vide autour d'enx dans les dernières années de la vie du vieux taureau, et notamment d'empêcher les enfants du peintre de voir leur père. Etre le vouve de ce génie, veillant sur sa mémoire, vivre comme cile l'a fait entourée de ses ceuvres — dans quel étrange face à-face avec elle-même, portraiturée cent fois ? — ne devait pas être simple non plus.

l'acqueline Picasso, de plus en plus dépressive depuis la mort de l'artiste en 1973, et le partage diffi-cile de son immense héritage, finale-ment a'est donné la mort dans la villa de Mougins, près de Cannes, le 15 octobre, en se tirant une balle-dans la tête. Elle avait canquante-neuf ans.

Jacqueline Roque avait rencontré Picasso à Vallauris en 1953. Elle Picasso à Vallauris en 1955. Elle avait été la grande inspiratrice de la période de Cannes, des Femmes d'Alger; elle avait alors contribué au grand retour du peintre à l'activité picturale, et jusqu'à la fin avait servi de modèle dans de nombreuses telles dont hamanument de la faction. servi de modete dans de nomoreuses toiles, dont beaucoup hii étaient offertes par le pennire. Elle les gar-dait, comme elle gardait son impor-tante part d'héritage, qu'elle proje-tait en partie de donner à l'État pour en faire, an châtean de Vauvenargues, près d'Aix, autre séjour de Picasso, où il est enterré, un musée (le Monde du 13 juillet 1982).

Brialy

2 1 15000 AVE

West Commence in the

人物 化氢二化 光衛

Section 1 to 10

Seat Server in the sec

Same of the Same of

States and R

ومعهرات المراجعة

The same of the same

外中 (4) コーカル 一類別

The security was all the second of the secon

1200 E. 1000 640 A

フロス・コール 港 京東河

The last of the same being

All of the states

Comment of the same of

The same of the same

AND THE RESERVED IN THE RES

1 to 1 to 1 to 1

Land Land

English are

Eder Commence

A CONTRACT OF STREET

The same of the sa

The same of the same of

O LPE SAME

The state of the s

1

NAME OF THE PERSON OF THE PERS

AMber.

San training and the sandy

arce qu

Où iront les Picasso de Jacque-line? C'est maintenant la question que l'on se pose, sans savoir queiles dispositions testamentaires out été prises. Catherine Hutin, la fille du premier mariage de Jacqueline Roque, héritera-t-elle? dans ce cas, on peut imaginer un nouveau pro-cessus de dation en paiement des droits de succession, ou bien ce sera la dispersion en vente problique.

Mais lacqueline Picasso pourrait
aussi avoir fait une donation importante aux musées espagnols. A ce propos, il fant rappeler qu'une grande rétrospective Picasso don être inaugurée le 25 octobre, à

DANSE

Les Ballets Jazz de Montréal

Les voica à Paris pour leur millième représentation, et le début de pro-gramme laisse sur une impression ningée. Fondés en 1972 par Geneviève Salbeing, principale danseuse da Théâtre de Casablanca, les Ballets Jazz de Montréal ne crèvent pas in plafoud; ils manquent d'énergie, de vitesse. On est loin de Twyla Tharp.

Tout change après le premier entracte. La troupe, très entraînée, très jenne, échappe aux stéréotypes jazzy - et assume brillamment un coertoire renouvelé et varié.

Appearances est un ballet sophis tiqué de Lyne Taylor Corbett — qui interprétait le premier rôle féminin dans Chorus Line. Le style glamour et les costumes à transformations conviennent bien à la musique du groupe Pat Metheny. Libertango - création - est une œuvre d'atmo-- acazon - est une territe d'atmo-sphère de l'Argentin Mauricio Wainrot qui réserve un superbe pas de deux à Lise Bernier et Mauriel Molina.

Avec Bad Blood, on retrouve l'atmosphère anirique chère à

Ulysse Dove, qui a travaillé dans les années 70 avec la Compagnie Cunningham. Envoluement, transfert d'énergies, affrontements physiques durs, soumettent six danseurs à un régime à haute tension sur une musique de Laurie Anderson.

★ Théâtre de Peris, 20 k 30, jusqu'au

· Les prix du deuxième concours de danse de la Ville de Paris. — Au cours d'un gels présenté à l'Opéra le 11 octobre, le jury de la section classique, présidé par Claude Bessy, e attribué son grand prix su Français Yannick Bocquin. Le deuxième grand prix et celui de la critique vont au Danois Nikolaj Hubbe.

Le jury de la section contempo-raine, présidé par Alvin Ailey, a décemé son grand prix «femme» à Pascaline Verrier, et «homme» à Ber-trand Lombard. Un prix spécial a été partagé entre Christophe Ducher et Jennifer Anna. Le prix de la critique a 406 attribué à Dominique Brunet et Alain Buffard, qui n'avaient capen-dent pas été raterus pour la finale.

MODE

Eté 87 : le rendez-vous de l'Ouest américain

Pour présenter la mode de l'été prochain, il faut parcourir

un véritable marathon : cent vingt-trois défilés

en dix jours. Beaucoup de créateurs se sont donné rendez-vous

sous le signe

de l'Ouest américain.

Elle est partout, elle vous arrache et vous crispe et, avec cent vingt-trois défilés en dix jours, la mode de l'été 1987 s'abet sur Paris en une pluse de robes cloquées, de tailleurs stricts et de barboteuses. Hésitant entre le choc du nouvel architecturé, le chie « jolie madame », les basques et les fronfrous, le rétro new-look et le look tout court, la créativité « définitivement parisienne » a choisi l'éparpillement et le revendique bien : soixante seize défilés organisés par la Fédération fran-çaise du prêt-à-porter féminin ; quarante-sept par la Chambre syndi-cale du prêt-è-porter, des conturiers et des créateurs de mode, plus une centaine de présentations en show

CA5 Le marathon se transforme en jeu de piste, composé d'étapes classiques (hôtels George-V, Meu-

rice), goarmandes (Odile Lançon chez Angelina), culturelles (Helmut Lang aux Editions du Regard, France ABK 6 au Club 13), incontournables (Christine Marchese et . Nina Kleep au Palace). Attention, il y a des pièges, et la lecture attentive du carton d'invitation est parfois recommandée: Jean Colonna a présenté aux Bains sa collection, à travers des clichés de Bettina Rheims; Hanaé Mori organise dimanche une projection au musée des Arts décoratifa; Chantal Thomass s'est repliée, elle, dans ses nouveaux appartements, une angerbe boutique-paquebot, à bastingage et à hublots, échouée rue du Cherche-Midi, où elle présentait abondance de robes à coques et de pantalons corsaire. Quelques rédactrices out failli rater l'embarquement. Exsangues et suant sous leurs ramages noirs, elles sont à peine assises que la cavalcade recommence. Heurense-

C'est dans l'Ouest américain que beaucoup de créateurs semblent s'être vraiment donné rendez-vous : cache-poussière de l'un, inspirés du Train sifflera trois fois, de Mariane Beck, salopettes sheparthennes de Nadine et Marie Villa. Styliste, Ini aussi, du groupe Media Styl', Paul de Comarmond a poussé la porte du saloon avec des robes de taffetas, de soie, brodées de fers à cheval et d'étoiles de shérif en chevreau de velours. Mais la vraie tendance est, paraît-il, du côté du continent africain : shorts de brousse et saharicunes aux couleurs de poteries.

ment, la fatigue du voyage a atténue

parfois. Car s'il faut courir, on atterrit souvent au même endroit.

LAURENCE BENAML

Xenakis, Chopin et Scriabine à l'Orchestre de Paris | ROCK

De la génétique à l'extase

Xenakis ne fait plus hurler les abonnés des concerts classiques. Pollini les fait toujours trépigner, mëme lorsque l'enthousiasme n'est pas de mise.

Après deux concerts superbes (Wagner et Chostakoviteh), l'Orchestre de Paris nous offre un programme déroutant : Xenakis, Chopin, Scriabine, itinéraire plutôt abrupt, d'autant que la filiation Chopin-Scriabine, évidente pour les œuvres de piano, est totalement absente dans le Poème de l'extase. La présence de Xenakis s'explique par une association avec le Festival d'automne qui lui consacre un cycle de concerts sur plusieurs années depuis 1984. Eridanos est une œuvre pour huit cuivres et cordes, rarement jouée, que Daniel Barenboim a dirigée avec sa vigueur coutumière. Nous n'avons pas retrouvé cependant la belle impression, à la fois dynamique et lyrique, éprouvée lors de la création au Festival de La Rochelle 1973 sous la conduite de Miehel Tabachnik. La partition semblait curieusement désintégrée. Est-ce d'avoir lu le programme sur-prenant donné par le compositeur : « L'idée centrale est la construction d'organismes à l'image des chaînes nucléiques de la génétique. Ici, c'est un fragment de l'acide désoxyribo-nucléique (ADN), formé d'un sucre et d'acide phosphorique, etc. »? Nons préférons pous en tenir au titre, qui emprante le pom d'e une rivière ansique d'Ashènes, aujourd'hul disparue, et d'une

Une satisfaction tout de même : Xenakis n'est plus l'objet d'un chahut systématique, comme c'était jusqu'alors le cas de la part des

Cenx-ci ont en leur part de gâteau avec le Concerta en far mineur de Chopin, joué par Maurizio Pollini, qu'ils ont frénétiquement applaudi. Nous ne la leur disputerons pas, car le grand pianiste a paru etrangement absent : toucher durci, phrasé objectif > dépouvu de vibration personnelle, d'accent et de charme, malgré l'ardeur de Barenbolm tentant de l'entraîner plus avant, avec d'ailleurs quelque brusquerie et schématisme, et un orchestre mal remis de Xenakis.

Mais le chef et ses musiciens allaient se retrouver dans une interprétation flamboyante du Poème de l'extase, dont les impatiences pas-sionnées, les piétinements furieux, les grands mouvements d'une énergiu irrépressible, emportés par l'immense désir mystagogique de Scriabine, conviennent admirablement an tempérament de Baren-

JACQUES LONCHAMPT.

* Programme repris ee jeudi 16 octobre et avec le Sacre du prin-temps à la place du Poème de l'extase, le 17, salle Pleyel.

Le festival Bon Esprit à la maison de la culture de Bobigny

Hors des sentiers battus

Organisé par le tonitruant Alain Maneval, le festival Bon Esprit

rassemble une brochette de musiciens dont aucun n'est à négliger.

Il y a de tout dans la programma-tion du festival Bon Esprit, qui se tiendra du 16 au 18 octobre à la Maison de la culture de Boblgny. De tout mais pes n'importe quoi. Qu'ils soient americains, anglais, français, suisses ou africains, qu'ils jouent rock, pop, reggae, afro on techno, tous ces groupes wont hien ensemtous ces groupes vont bien ensem-ble : ni stars ni débutants, ils sont grosso modo de même niveau et reconnis, chacun dans son style, pour l'exigence de leur création.

Ainsi, groupe mythique de San-Francisco avec son rock atomique, ses dingueries et ses expériences de video-art, les mutants de Residents répondront à la poésie douloureuse de Zurichois Stephan Eicher, qui sera bientôt au Théâtre de la Ville, toujours seul, armé d'un ordinateur et d'une gritage, et dempant de se tonjours seal, armé d'un ordinateur et d'une guinare, et donnant de sa voix abrasive. On connaissait Anbert and Ko, on découvrira Louis Bertignac et les Visiteurs, l'autre côté des transfuges de Téléphone avec Louis, le guitariste, Corine, la bassiste, et Loy, l'ancien clavier de Tonre Kunda. Elli Medeiros, l'ancienne compagne de Jacob, avec l'ancienne compagne de Jacno, avec et sam les Stinky Toys, défendra son hit succulent (Toi mon toit) sur tempos latino-américains avant d'assurur la première partie d'Etienne Daho à l'Olympia.

Flambant neufs, les Lyonnais de l'Affaire Louis Trio lui succéderent avec un rock matine ir dant que le Zairois Ray Lema installera ses mélodies sophistiquées sur des rythnies brûlants. La mouvance jazzy du rock britannique sera forte-ment représentée par Mack and the Boys, Working Week et surtout Carmel, l'une des voix féminines les plus poignantes du moment. Sans oublier le rock tranchant et militant de Pas-sion Fodder, le groupe français de l'Américain Theo Hakola, m les élucubrations suaves du diso-jockey black Tippe Iree, dont ce sera la pro-mière visite en France. Malheurensement, à la suite du désistement de BAD (Big Andio Dynamite), la soi-rée du dimanche 19 octobre a dû être annulée : avec un nom pareil, le groupe de Mick Jones (ex-Clash) ne pouvait jouer que les mauvais esprits de ce festival.

Bon Esprit, ce sera aussi une ambiance, des mélanges avec des invités qui feront des apparitions surprises et décalées. Connaissant les difficultés de ce genre d'entreprise, les choix d'Alain Maneval, animateur sur Europe 1, trouvent une belle cohérence. Bien sur on peut lui reprocher ses excès de mégalomanie – sa photo de plainpied et son nom en tête d'affiche, plus gros que ceux des musiciens, c'est un peu fort de café! – mais ce sont là sans doute les défauts de ses qualités. L'oreille sux aguets, Maneval a bon goût et le courage de vouloir créer un événement qui sort des

ALAIN WAIS.

* A la maison de la culture de Bobi-gny, à 19 h 30, le jeudi 16 octobre : Ste-phan Eicher, The Residents, Passion Fodder; le vendredi 17 : Mack and the Boys, Louis Bertignac es les Visiteurs, Elli Medeiros, Working Weck, Cyclope; le samedi 18 : Les Bandits, Carmel, l'Affaire Louis Trio, Tippa Irez, Ray Lema.





CONCERT **RICHARD STRAUSS**

Orchestre National de l'Opéra

Direction musicale: Lothar Zagrozek

Renseignements: 42.96.06.11

CONNAISSANCE DU MONDE

SALES FLEYEL; hand, 20 combins 1988 (16 h.35d, core. 21 166 h.35 or. 21 hd, core. 22 00705000; 1986 (16 hd, jos. 22 (20 h.35d, core. 22 (16 h.35d, SPLENDEUR ET CRÉPUSCULE DES

MAHARAJAHS

Film de Vitold de GOLISH W Sij ExtPranti. St. 125 may halfink de Mar II filmen fur. III extensi fûnding befolen

- 12

20 July 22

No of 22

1-1-24

· · . • ----

11 1 1 1 2

** 14 1g

. . .

: 1

ntrea

2 2 4 7 9 75 8

a elei a u.

that (Perch

.

and the R

海流 海上型

· 45

4"

4----

,.... : X

. ac. 2 17

 $(x,y)^{-\alpha}x^{\alpha}A^{\beta}$

10 W 10 W 1

. . . . XF

10.00

Brialy au four parce qu'au moulin

L'auteur a la plume aisée il ne manque pas d'esprit. La pièce est gentille, au goût du jour. C'est pourtant un échec, qui tient au jeu

du principal personnage, l'interprétation de-Jean-Claude Brialy.

Vous est-il arrivé, vous, Monsieur, qui lisez ces lignes, d'avoir avec votre fils une conversation prolon-gée, détendue, confiante, naturelle, libre, heureuse? Un échange de pensées et de sentiments comme il vous est arrivé d'en avoir avec ma vieux copain très proche, ou avec une femme dont vous étiez amoureux? 'Oui?' Vraiment? Entre un père et un fils, c'est arrivé, chez vous? Bravo! Vous êtes un phénix! Parce qu'entre le père et le fils, même s'ils s'aiment beaucoup, comme il est naturel, même s'ils font des choses ou plaisantent ensemble, il y a un mur, immense, ténébreux, incompréhensible, un mur de timidité, d'ignorance, un mur d'empéchement absolu, qui coupe toute

Vous n'avez jamais été capable de l'abattre, ce mur, et vous en avez . souffert, et votre fils aussi, et certains jours vous ne compreniez pes,. parce qu'entre votre femme et votre fille ce mur u existant per, tout au moins en apparence. A sa mère, votre fille racontait ses «histoires». d'amie, là une consolution dans un coup dur. Mais alors comment se fait-il que, plus tard, un si grand nombre de filles, si attachées restent-elles à leur maman, leur vouent une haine violente, presque sauvage, et remament comme des idées fixes tel on tel ressentancet. sur des bêtises de détail qui eurent lieu autrefois?

Et passons, tant c'est chose banale, sur les traverses misquelles ont en à faire face, de leur côté, la mère et le père pour communer de s'extendre, ou, comme l'on dit, de « s'aimer », durant des milliers de matins, des milliers de soirs ? Que détermination sourde, quelle genti-lesse, quel talent, oui quel talent avez vous di appeler à la resconsse pour ne pas laisser s'établir entre vous deux de trop longs silences, on e à côté» lorsque vous dire des mots - parier - ?

Bien sûr, le tableau est noirci, parce que, en même temps, rien a est plus fort que ce qui lie parents et enfants, frère et surur, et même parfois femme et mari, et c'est entre ces êtres-là que donner tout de suite sa vie pour sanver celle de l'autre se ferait sur le moment même, sans hésitation aucune. Et la mémoire de hésitation aucune. Et la monore de nos vies, quand aous approchons de la fin, ce n'est pas tel haut fait de guerre, telle réussite dans le travail, mais une parole du père, un jour, avec le ton de sa voix, ou la carosse de la mère dans le cou, pendant qu'elle vous faisait apprendre le conse d'Athalia, on une finorme que sue vous laisant apprendre le songe d'Athalie, ou une énorme bêtise que vous aviez osé faire, avec votre frère ou votre sœur, en l'absence des parents. N'empêche que toute famille, e'est ça, des heures de silence d'écourage. heures de silence, d'incompréhension, d'impatience, d'échec, que l'on ne peut vaincre et que l'on ne com-prend pas.

Les descendants de Molière

Le tableau complet ferait entre en ligne de compte deux dérivatifs : la grand-mère, dont la tendresse « arrange les coups », et aussi, autrefois, une domestique, une servante, qui est là, dans la famille, depuis des dizaines d'années, qui a vu natire les enfants.

Pourquoi aligner ici, dans une chronique de thélitre, cette suite de lieux communs ? Parce que le théstre, depuis des milliers d'années s'en est pas en premier lien à ce si mystéricux mur de silence, de faiblesse, de la famille de l'homme. Voyez Sophoele, Europide. Voyez Shakespesre. Aimi de suite.

En France, le thélure bon an mal an le plus populaire, le thélètre dit de boulevard depuis que la quasi-totalité des salles étaient sunces sur le boulevard du Temple et aleutour, oui, le thélitre de boulevard est le thélitre de le famille. Le père indiscutable de ce théâtre, c'est (hélas!)

Malière. C'est lui qui met en place le frère et la sœur, les bisbilles du frère et de la sœur avec le père, le rôle de la mère, le destin du couple, l'emploi d'arbitre de la vicille ser vante, plus rarement de la grand-mère.

Nous pouvous avoir, contre Molière, une incommensurable rancune. Le théâtre de la famille, les histoires simistres de « cocuage », comme il dit, le trìo classique, les prises de bec du père et de la fille, tout ça c'est lni. Mais il l'a fait avec génie, ses pièces sont sublimes et gardent une jeunesse éternelle. Ce qui n'est pas le privilège des descen-dants de Molière, innombrables.

Aujourd'hui apparaît un nouveau rejeton du théâtre de la famille, du théâtre de boulevard, Didier Van Canwelaert. Il est très jeune, il commence juste, il a toute une vie de théâtre, sans doute, devant lui. La famille est là, l'éternel mur aussi. Les protagonistes sont du jour : la nœur et le frère n'ont pas vécu mai 68, ils étaient trop gosses. Le frère joue du rock dans le mêtro, se shoote. La sœur tourne des pubs pour des caramels ou des slips. Les grands-parents ne sont pas là, on a da les fourguer dans une bonne maison troisième âge, dans le Midi. Le père est assez opaque, comme tout père. Il est remarié, ses enfants sont d'un premier lit. Sa femme actuelle ne peut pas avoir d'enfant, et cette souffrance réelle est l'un des « fils conrants » qui rend la pièce attachante. Comme l'anteur est conservateur, pour ne pas dire « de droite », il a gardé une servante de

L'éternel portrait de famille

Didier Van Canwelaert a la plume sisée, il ne manque pas d'espat, il suit trouver, ici et là, des mots delles, sans trivialité. Comme il ne manque pes d'astuce, il a char-penté, étayé l'éternel portrait de la famille par l'entremise d'un personnage nouveau de notre société, le nègre, cet écrivain tacheron qui est chargé de rédiger les soi-disant « autobiographics » que les éditeurs, pour faire un peu de sous, commandent à des gens en vue, acteurs, hommes politiques, grands mil-taires, on bien, dans le geure popu, marins-pêcheurs, vieille dentellière, voyante. Didier Van Canwelnert, de ce nègre, tire des effets d'intrigue habiles, sinusants, mais parfois un peu compliqués, un peu difficiles, pour du boulevard.

La présentation de cette pièce est tout à fait déconcertante. Il y a une inégalité rare de l'interprétation. Françoise Dorner (la mère), Cécilia Hornus (la fille), Fabien Orcier (le fils) jouent bien, sobre, juste, ils sont d'un naturel et d'une présence plutôt « cinématographiques » (quand le cinéma a de la tenue). Ginette Garcin (la servante), plus typée, plus boulevard, est drôle, sympathique. François Guérin (le père) et Michel Fortin (un « ami » du père) sont beaucoup moins bien, on ne sent que le métier, ils jouent sans âme, ils n'arrivent pes à donner une présence particulière à leur per-

Mais, chose insttendue et tout à fait stupéfiante, le gros échec de la pièce, c'est le jeu du personnage munéro un, du Nègre, c'est l'inter-prétation de Jean-Claude Brialy. Et il, c'est è u'y rien comprendre. Voilà un acteur merveilleux, cultivé, intel-ligent, délicat, généreux, souple, subtil, d'un charme indiscutable. Et là, pour la première fois à notre connaissance, il joue lourd, exté-neur, machinal, bête, gros, sourd, insensible. Il fiche presque par terre, à lui tout seul, une pièce qui certes ne casse pus trois pattes à un canard, mais qui est gentille, an goût du jour, et qui annonce peut-être un auteur fertile de boulevard pas trop vulgaire, un «faute de mitux», un « moindre mal » (car il faut de tout pour faire un monde).

. Il sufficeit d'un rien, il sufficeit que Jean-Chaude Brisly, oubliant son trac d'acteur, et, ce qui explique pent-être la chose, son trac bien plus « incapacitant » de directeur du theatre, se remette à jouer comme il sait si bien, avec charme et sans rien qui pèse, pour que ce Nègre marche bien, fasse passer une bonne soirée à des spectateurs qui ac peuvent pes mieny faire. - 2

* Bouffes-Parisiens, 20 h 30.

Communication

L'avenir de la chaîne musicale

La nouvelle loi sur l'audiovisuel prévoit le maintien du réseau de diffusion de la .5 » mais ne souffle mot de celui de TV 6. Ce sera à la Commission nationale de la communication et des libertés de décider si la chalne musicale peut continuer à vivre, avec les mêmes propriétaires ou d'autres, ou si elle doit laisser la place à un réseau de stations régionales.

Face à cette incertitude, les responsables de TV6 font face. Ils ont décidé, à l'inverse de la •5 •, d'étoffer leur programmation dès le 25 octobre. Des films le mardi, le

jeudi et le dimanche, des 20 h 10, des séries fantastiques et de science-fiction le lundi; la rediffusion de deux célèbres feuilletons, · Le temps des copains » et · Max la menace, de 18 h 30 à 20 heures, et le mercredi soir, «Sixties», une grande émission de quatre heures composée par Gérard Jourd'hui, le producteur de . La dernière

Cette stratégie séduira-t-elle les treize · sages » de la future commission? Le dossier est complexe. D'un côté, l'échec commercial de TV6 sur le plan publicitaire est étrangères.

patent, même s'il est lié à une conjoncture particulièrement difficile. De l'autre, les éditeurs de disques et la SACEM estiment que la survie de TV 6 est indispensable au renouveau de la chanson française. Enfin, il y a les perspectives d'avenir : la dimension internationale que peut apporter le satellite, les ressources complémentaires du câble, les mutations du marché publicitaire. Autant de facteurs qui peuvent favoriser à terme l'équilibre d'une chaîne musicale, comme en témoignent les expériences

Un échec commercial?

Comment ne pas le reconnaî-tre? TV 6 est, aujourd'hui, un échec commercial. Extrêmement échec commercial. Extrêmement sévère, si l'on s'en rapporte aux prévisions amoncées par le PDG de la chaîne, M. Maurice Lévy, dans l'emphorie d'un lancement conquérant (dans une interview an Monde, le 1st mars 1986, il espérait 100 à 120 millions de francs de recettes publicitaires dès cette année). Beaucoup plus mesuré si l'on s'en tient aux analyses faites ensaite par l'état-major de la société. Compte tenu de la très forte ponction opérée sur le marché par TF 1 (agissant dès maintenant comme une chaîne privée), TV 6 ne pouvait plus raisonnable-TV 6 ne pouvait plus raisonnable-ment tabler en 1986, que sur 30 à 35 millions de ressources.

Il n'empêche : les 10 millions -Il n'empêche: les 10 millions — nets — qui seront effectivement recaeillis au 1 ajanvier, sont lois des résultats espérés. Comment l'expliquer alors que des annonceurs comme Chic FM (le réseau radio de M. Robert Hersant), les «jeans» Buffalo, les «fast-food» Burger King, on le grand lessiver Colgate-Palmolive, out fait confiance à la jeune chaîne? «En confiance à la jeune chaîne? «En juin dernier, nous avions en portefeuille de quai réaliser nos objec tifs», affirme le directeur de la régie de TV 6, M. Gérard Morax. « Mais nous avons connu une

vague d'annulations: >-Comme pour la «5», les incerti-tudes politiques ont pesé lourd : comment rendre attractive aux annonceurs une télévision dont l'existence même est mise en canse par le gouvernment? Pourquoi étoffer la grille des programmes, lorsque les jaurs vaus sont comptés? Les améliorations pro-mises avant l'été, vicaneut scule-ment de recueillir l'unanimité du conseil d'administration...

Ajoutez à cela une zone de dif-fusion trop restreinte (15 millions de téléspectateurs patentiels aujourd'hui, 18 millions à la fin de l'année), des difficultés de réception tardivement réglées (notamment dans la capitale), et tout concourt pour que la «valse» des clips ne retienne qu'un instant l'attention d'un public, curieux pourtant, comme les sondages l'ont montré.

A un taux d'écoute cumulée (tous cenx qui à un moment ou un autre, out jeté un coup d'est sur TV 6) non négligeable, a corres-paadu ces derniers mais une andience instantance confidentielle (le nombre de personnes regardant IV 6 à un moment donné). Pen de téléspectateurs, peu de publi- que d'une trentaine de clips, le cinéma. Qu'en conclure? Que, de toute façon, ils ne constitueront jamais un marché? Ou bien, qu'ils ae regardeat pas la télévisiaa parce que celle-ci ne s'adresse pas à eux? L'expérience inachevée de TV 6 ne permet pas eacore de répondre à la question.

répondre à la question.

Autre difficulté: 15 % seulement des foyers français détiennent plus d'un récepteur. « Or. la télévision est un acte social familial », souligne M. de la Villehuchet de la régie Interdéco. Autrement dit, parents et enfants se mettent d'accord pour regardes un mettent d'accord pour regarder un même pragramme. Une chaîne s'adressant exclusivement ou principalement aux jeunes, pent-elle faire l'unanimité? Volages, difficiles à atteindre, les jeunes ont aussi la caractéristique d'être peu... fortunés. Alors, beaucoup de handicaps pour de maigres retom-

bées? Ce serait sans doute caricatural. Des jeunes font la mode, sont les plus prompts à modifier habitudes et compartemeats. Consommateurs de demain, ils forment aussi une cible pour les pro-fessionnels de la publicité.

Mais les réserves, les réticences ici ou là exprimées, l'attentisme d'une profession très conservatrice, expliquent, sans doute, la relative modestie des prévisions faites par les actuels responsables de TV 6, si, d'aventure, la chaîne devait continuer : les recettes publicitaires pourraie at atteiadre de 60 à 70 millions de francs en 1987, de 120 à 160 l'année suivante et de 180 à 200 ensuite. Nous sommes loin des 2,5 milliards visés par TF 1, I'an prochain. Reste à savoir si une chaine comme TV 6 pour rait survivre, à ces conditions là. PIERRE-ANGEL GAY.

La promotion de la chanson française

Fer de lance de la chanson francaise? Catalyseur de l'industrie du disque et du clip? Pas très loin de cela. Malgré sa jeunesse et les péripéties de sa très courte histoire, TV 6, incontestablement, a pris une place de choix dans l'univers musical français. Ua univers en crise depuis quelques années, depuis notamment l'irruption des radios locales qui out imposé la chanson anglo-saxonne et précipité l'effondrement de la vente du catalogue français: 30 % de chute sur les trois describées années pour les elleurs dernières années pour les albums, 15 % pour les 45 tours. Un univers en déroute aussi depuis que les pro-ducteurs américains out décidé une fois pour toutes que la musique ne a contait plus les yeux fermés, et depuis que Michael Jackson, avec l'époustouflant Thriller, a imposé le vidéo-clip. Jusqu'au début de cette année, le clip n'était-il pas d'ailleurs anglo-saxon à 95 % ?

cité. La chaîne a-t-elle laissée pas-

Ce serait dommage. Et dange-

reux. Car au-delà de ces difficultés

conjoncturelles, TV 6 se tronve confrontée à des abstacles - voire

des paris - qa'il lui aurait de toute façon failu relever. Chaîne

thématique — un concept auquel les publicitaires français ne sont pas eucore familiarisés, — elle

s'adresse aux jeunes. « Toutes les

études montrent que ceux-ci, entre quinze et vingt-cinq uns, sont très téléphobes », remarque ainsi M. Alain Grange-Cabanne de l'Union

Les ieunes préferent

la bande dessinée

Infidèles au petit écran, ils pré-fèrent la bande dessinée, la FM ou

des annonceurs (UDA);

ser sa chance?

Mais voici que le paysage français est ca train de changer. Et sous l'influeace évidente de TV 6. Contrainte par na cahier des charges exigeant de produire ou coproduire cent vidéo-clips dès sa première amée d'exploitation, TV 6 s'est lancée dans une politique volontariste de défense de la chanson française, laquelle, en l'espace de sept mois, est passée de 15 % à 40 % du temps d'antenne. Une progression reudue possible par la fabrication de clips français. En août, TV 6 en avait déjà coproduit dix-huit avec les maisons de disques qui ont accru Contrainte par na cahier des les maisons de disques qui ont accru d'emblée leur budget vidéo, et si l'année 1985 u'avait vu la création

l'année 1986 voit apparaître chaque mois plus d'une vingtaine de films. Conséquence immédiate : le lancement de nonveaux artistes français, l'ascension fondroyante d'une poignée de titres qui n'auraient amais décollé de cette façon sans l'appui de l'image (Jean-Louis Auber, Alain Souchon et sa Ballade de Jim chez Virgin, Milène Farmer et Lio chez Polygram), et un boule-versement de la structure du fameux «Top 50 ». Ainsi la proportion des titres français dans dans les dix pre-mières places de ce hit-parade des ventes est-elle successivement passée de 55 % en janvier et février à 70 % en juin. Une enquête montrait également au mois d'août que, sur seize pays européens étudiés, la France étant la seule où les trois premiers titres étaient français - et non

Un enfeu économique et culturel

«Un rôle essentiel», estiment manimes, les professionnels du dis-que, qui suivent, région après région, la progression des ventes selon l'implantation de la chaîne. Son public est réduit ? « C'est en tout cas un public ciblé, répondent-ils en chœur, celui-là même qui achète des disques et stimulera la création française. » Et si la vente totale n'a, semble-t-il pas augmenté en volume, la palette de titres s'est considéra-

element clargie. « TV6 est à la fois un enjeu économique et un enjeu culturel, résume M. Alain Lévy, président de

quent alors de ne devenir que les simples distributrices de produits

« Le clip est désormais la seule façon de présenter, promouvoir un artiste sur le plan international, renchérit Patrick Zelnick, le PDG de Virgin. Alors il faut choisir : soil la France adopte une politique offensive et se donne les moyens de défandre ses artistes et la chanson formate ses artistes et la chanson française, soit elle se replie sur elle-mème et condamne sa culture. Toute mesure de type protection-niste se révèlant alors inutile... et ridicule.»

Une disparition de la -6 - ? L'hypothèse provoque l'inquiétade de la profession, la colère aussi; ainsi Pathé-Marconi EMI a-t-elle pris les devants en déposant, au début du mois d'octobre, un recours devant le Conseil d'Etat contre le décret d'annulation de la concession à TV6. Cette résiliation, précise la à TV6. Cette résiliation, précise la maison de disques, pourrait entraîner « un extrême préjudice financier direct, compte tenu des sources de revenus importantes » que procare la diffusion des clips sur la «6». Elle invoque également l'« intérêt collectif» que représente la chaîne pour la profession. Colère, disait-on. Egalement rébellion.

ANNICK COJEANL

BIBLIOGRAPHIE

« Les Miroirs de Jupiter », de Michèle Cotta

Le pouvoir devant le tribunal des médias

On attendait de Michèle Cotta le On attendait de Michèle Cotta le récit à chand de sea quatre années de pouvoir. On savait qu'anticipant la disparition de la Hante Antorité, sa présidente s'était jetée sur le papier dès cet été pour ne rien perdre de ses souvenirs, de ses enthousiames, de ses indignations. On espérait un livre plem de confidences de surprises, de révélations. dences, de surprises, de révélations.

Le lecteur ne sera pas déçu. Ces trois cents pages alertes nous foat pénétrer dans les coulisses du 101 de l'avenne Raymond-Poincaré, à la table des neuf sages, dans la petite pièce sans fenètres qu'ils ont choisi pour leurs délibérations les plus secrètes. Elles nous convient aux fameuses réunions du mercredi matin, cocasses on oragenses, où son convoqués tous les présidents de l'audiovisuel public. Avec une tendresse incide, Michèle Cotta trace des personalités de ce petit monde agité, des portraits savoureux qui valent mieux que mille explications sur les mécanismes de la télévision.

Mais le livre - c'est là son propos essentiel - décrit surtout l'étrange ballet anquel se livrent les hommes politiques devant le miroir ambigu des médias. Là le ton change. Michèle Cotta nous prévient dès les premières pages : elle a toujours éprouvé vis-è-vis des hommes politiques une fascination amère. Fille de militant socialiste, elle connaît leur grandenr et leurs servitudes.

Journaliste, elle sait par cœur leur rapport arrogant, angoissé on mala-droit aux médias. Présidente d'une Haute Autorité chargée de garantir l'indépendance de l'audiovisuel, elle a pu juger sur pièce de leur respect de la liberté.

Délivrée de son devoir de réserve, Michèle Catta traduit donc quelques uns de ses hommes de pouvoir devant son tribunal subjectif. Acquitté, M. François Mitterrand, libéral dans l'âme et qui se vent trop « le père spirituel de la Haute Autorité : pour empiéter d'une quelconque façon sur ses pouvoirs. Acquitté aussi, maleré quelques dérapages, M. Jacques Chirac, qui semble avoir défendu jusqu'an bout l'existeace des neuf sages. Condamnés, à l'inverse, les diri-geants de l'UDF, MM. Valéry Gis-card d'Estaing et François Léotard, accusés de n'avoir jamais joué le jeu. Condamné Pierre Juquin et le Parti

communiste, coupables d'avoir tenté dès le début des pressions politiques. Curieux non-lieu en revanche pour M. Georges Fillioud dont l'attitude n'est presque jamais évoquée. L'ancien secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication eut pourtaat des rapports fort tendus avec la Haute Autorité.

Un « J.R. »

de l'audiovisuel Mais le verdiet le plus sévère - et de loin - Michèle Cotta le réserve à M. Laurent Fabrus. Elle ne trouve pas de traits assez durs pour quali-tier l'autoritarisme de l'ancien pre-mier ministre. Elle lui reproche de u'avoir jamais cru en la nécessité d'une Hante Autorité, d'svoir manipulé l'élection de Jean-Claude Her-berlé à la présidence d'Antenne 2, d'avoir, surtout, condamné d'avance les neuf sages à la disparition en jetant au panier - leur avis sur la cinquième et la sixième chaîne.

Etrange maniehéisme qui conduit Michèle Cotta à laver le président de la République de toute responsabilité dans le feuilletoncatastrophe des télévisions privées et Fayard.

de faire de M. Laurent Fabius un véritable « JR » de l'audiovisuel. Certes, l'ancien premier ministre a poussé discrètement par l'intermé-diaire de son ami, Gérard Unger, président de la Sofirad, le dossier de la chaîne musicale. Certes, il a, en la chaîne musicale. Certes, il a, en novembre 1985, bousculé les négo-ciations, pris d'assaut la tour Eiffel poar faire naître les nouvelles chaînes avant les élections.

Mais qui a monté dans le plus grand secret le dossier de la «5»? Qui a imposé la candidature de M. Jérôme Seydoux par fidélité à la mémoire de Jean Riboud? Qui a défendu avec acharnement su cours d'une conférence de presse les avantages accordées à la «5» qu'a dénoncés l'avis de la Haute Autorité? Qui, sinon le président de la République et ses plus proches conseillers? La présidente de la Haute Autorité ne pouvait l'ignorer. Ses Miroirs de Jupiter, pris pour une fois en défaut de transparence. ont préféré l'oublier.

JEAN-FRANÇOIS LACAN. * Les Miroirs de Jupiter, éditions

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

UN AMOUR, Paris-Centre (45-27-BODEO, Librairie Théâtre (42-72-73-52), 20 h 30. I'AVARE, Mogador (42-85-28-80), 20 h 30.

Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-50), 18 h 30 ; Don CHAILLOT (47-27-81-15), Grand foyer 19 h : Musique classique chinoise; 21 h : les mariomettes à la palanche de Pékin; Thélètre Gémier 20 h 30; la Clé. PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30 :

textes, d'A. Cohen.
TEP (43-64-80-80), 19 h et 20 h 30 : Poussière pourpre, de Sean O'Casey.
BEAUBOURG (42-77-12-33), Déheterencontres, 18 h 30 : Christian Bourgois,
vingt-cinq ans d'édition : Chaisma-vidés :
Vidés-information : 16 h, le goût de lire,
de M. Boune; l'Enfance sonore, de
D. Sugesta : à 19 h : Nouvelles, sonvelles, de C. Devineau ; Vidéo-Mussique :
16 h : la Roue de Wou-Ker, de F. Ying;
19 h : La Tosca, de Puccini ; Henrange à
fa Fédération Jean Vigo : 17 h 30 : le
Châtean de sable, de B. Hladnik;
20 h 30 : les Innocents charmours,
d'A. Wajda.

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). 20 h 45: Don Carlos.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34), 19 h 30: la Tour de Nesle, d'Alexandre Durass.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), 20 h 30 : la Repasseuse. ANTOINE (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et

ARCANE-THÉATRE (43-38-19-70), 18 h 30; Mystère Bourie. ASTELLE-THÉATRE (42-38-35-53), ATELIER (46-06-49-24), 21 h ; Adriana

ATHENEE (47-42-67-27), 20 h 30: Elvire Jouvet 40; Saile Ch.-Bérard 20 h 30: Prometheus. BASTILLE (43-57-42-14), 19 h 30: les

Elégies de Duine; 21 h : le Malheur indifférent-Histoire d'enfant. BATACLAN (47-00-30-12), 21 h; Wil-

BOUFFES DU NORD : voir Festival BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24),

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15), 21 h; Lois Pélican dite Rosalie Charité on la Femme aux mille CARRÉ SILVIA-MONFORT (45-31-28-34), 20 h 30 : la Tour de Nesle.

CARTOUCHERIE, Aguariana (43-74-72-74), 20 h 30: Héloise et Abélard

Jours tranquilles en Champagne ...

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60),

20 h 30: la Parpaillotte - Souricette ...

Flictoire du tiene...

l'Histoire du tigre. CITÉ UNIVERSITAIRE (45-89-38-69), La Resserre, 20 h 30: Adam et Evo; 22 h : Perrotin-Lartiche : Galeria,

20 h 30: Voltaire; Grand Théâtre, 20 h 30: Tevangile de Jean. CITHEA (43-57-99-26), 20 h 30: Savez-your faire cuire un cuf ? — Sylphide. COMEDIE DES CHAMPS ÉLYSÉES (47-20-08-24), 20 h 45: Cléranbard.

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 30 : Orlando Furioso. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11), 21 h : Poil de Carotte.

Baby sitting.
DEUX PORTES (43-61-23-52), 20 h 45:

DEX HEURES (42-64-35-90), 20 h 30 : les Chaussures de Mª Gilles. CONNETABLE (42-77-11-40), 22 h 30 : Horis.

M. Fanco, J. Danno, Djalma, Gil et Arte-

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 20 h 30: ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30:

ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 20 h : ESSAION (42-78-46-42), 20 h 30: Aux FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30: POINT-VIRGULE

GAITE-MONTPARNASSE (42-22-16-GALERIE 55 (43-26-63-51), 19 h : Doeh SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-18), 20 h 45 : Selon toute ressemblance. for One; 21 h; Happy Days. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-86-04-06), 20 h 45; Mary contre Mary.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61), 19 h: P. Léautaud, ce vicil enfant perdu; 21 h: Est permis ce qui

convicut.

GRAND EDGAR (43-20-90-09), à 20 h 15 : la Drague; à 22 h : la Mariée mise à nu par ses célibataires, même.

HUCHETTE (43-26-38-99), à 19 h 30 : la Cantatrice chauve; à 20 h 30 : Leçon; 21 h 30 : On me ment pes au 34.

A REFLIÇATE (48-74-76-60) 21 h : la convicue de 21 h 30 : On me meurt pes au 34. LA BRUYERE (48-74-76-99), 21 h : le

21 h 30: l'Amour goût: II: 19 h 45: Arloquin serviteur de deux maîtres: 22 h 15: Écoute petit homme. MADELEINE (42-65-07-09), 21 h: k

MARAIS (42-78-03-53), 20 h 30; h Comédie sant tire.

MARIGNY (42-66-20-75), 21 h : les
Brunes de Manchester ; Petite salle (4225-20-74), 21 h : l'Homme gris.

25-20-74), 21 h : (145-08-17-80), MARIE-STUART (45-08-17-80), 18 h 30 : Ded : 20 h 30 : la Bête dans la jungle ; 22 h : le Lientenant Gustel. MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 45 : les

MICHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama MOGADOR (42-85-28-80), 20 h 30:

MODERNE (48-74-10-75), 21 h : l'Estre-tion de M. Descartes avec M. Pascal le jeune. l'Avare.

MONTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74), Grande sulle, 20 h 45 : la Maison du lac. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), 20 h 45 : Le mal court. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30: Mais qui est qui ? ŒUVRE (48-74-42-52), 20 h 45 : FEsca-

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93) Grande Salle, 20 h 30: Farid Chopel; 22 h 15: Marianne Sergant; Petite Salle, 21 h: Un amour de punk.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45: PARIS-VILLETTE (42-03-02-55) : wir PLAINE (42-50-15-65), 20 h 30 : Un bein

POCHE (45-48-92-97), 20 h : Amédée ou PORTE DE GENTILLY (45-50-20-20), 20 h 30 : Qui a peur de Virginia Woolf?
PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53), 20 h 30 : B 29.

POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h: Chat ROSEAU-THÉATRE (42-72-23-41), 20 h 45 ; Histoire de Maheu, le boucher. SAINT-GEORGES (48-78-63-47), 18 h 30 : lea Mystères de Paris ; 20 h 45 :

Maison des Jeanne et de la eujture.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : Job de Fou.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), 21 h : Tel quel. TAI THÉATRE D'ESSAI (42-78-20-79), I : 20 h 30 : l'Ecume des jours,

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02). 20 h 15; les Babas cadres; 22 h; Nous on fait où en nous dit de faire. THL 13 (45-88-16-30), 20 h 30 ; Conversa-THL DES 50 (43-55-33-88), 20 h 30 : le

TINTAMARRE (48-87-33-82), 20 h 15: A Star is beur; 21 h 30: les Chient de plnie; 22 h 30: Mémoire à suivre. TOURTOUR (48-87-82-48), 18 h 30: Namouna; 20 h 30: le Petit Prince; 22 h 30: le Nuit des morts de rire.

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40), VARIÉTÉS (42-33-09-92), 20 h 30 ; le

Les cafés-théatres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 15 : l'Orchestre; 21 h 45 : J'assure tes ris-ques ; 23 h ; De Belleville à Byzance. BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), L

20 h 15: Areuh = MCZ; 21 h 30: les Démones Loulous; 22 h 30: l'Étofie des blaireaut. = IL 20 h 15: les Sacrés Monstres; 21 h 30: Sauvez les bébés fennnes; 22 h 30: Last Lauch - Dernier

LE BOURVIL (43-73-47-84), 20 h 15: Pas deux comme elle; 22 h: Tol aussi comme tout le moude.

21 h : Poil de Carotte.

CRYPTE SAINTE-AGNÉS (47-0019-31), 20 h 30 : Ph-AGNÉS (47-0019-31), 20 h 30 : Ph-AGNÉS (47-0019-31), 20 h 30 : Ph-AGNÉS (43-20-85-11),
1 20 h 15 : Tient, voille deux boudins;
21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 :
Crties de secours. — II. 21 h 30 : Etles
nous veulent tout le monde.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11),
1 20 h 15 : Tient, voille deux boudins;
21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Etles
nous veulent tout le monde.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h 15 : Ficelles ; 22 h : la Mort, le Moi, le Nozad.

CLOS CHABANAIS (42-61-69-20). 21 h 30 : le Journal d'un fou. LE GRENIER (43-80-68-01), 22 h : Nou, PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les oies sont vaches; 22 h 15 : Nous, on sème.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03), 20 h 15 : D. and J. Memories ; 21 h 30 : Nos désirs faut désardre ; 22 h 30 : PRecs détachées. 21-93), 21 h : Tom Novembre.

Music-hall

TH. DE L'ALLIANCE (45-44-72-30). CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02), 20 h 30 ; G. Bedos.

LA COUPOLE (43-20-14-20), 19 h 30: GYMNASE (42-46-79-79), 20 h 48 :

SENTIER DES BALLES (42-36-37-27), 20 h 30 : P. Meige



LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA REGION PARISIENNE

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles Ide 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Jeudi 16 octobre

Les concerts

Langemaire, 18 h : K. Trest. La Table verin, 22 h : Trio d'Argent (Beethoven, Kulhau, Dovienne).

Cryste Ste-Agnès, 20 h 30: M. Reskin (Forquezzy, Soier, CPE Bach). Salle Playel, 20 h 30: Orchestre de Paris, dir.: Barenbohn (Kénakis, Chopin,

Egilee St-Germala-des-Prés, 20 h 30 : O. Bailletz (Frescobaldi, Cavazzoni, Gabrioli...) Chœur de la Chapelle royale.

Eglise de la Trinité, 20 h 30 : Chour F. Poulone, Ensemble vocal en Harspoix, Eglise allemande, 20 h 30 : Gottinger Kan-

Egine St-Midard, 20 h 45 : I Solisti Veneti, dir. : Cl. Solmone (Albinoni, Rossini, Vivatdi...).

Selle Certot, 20 it 30 : C. Deleito (Cho Egilise suideles, 20 h 30 : H. Antoni (Scar-istri, Mozart, Beethoves).

Festival d'automne

(42-96-12-27) Thélitre national de Chalifet, 19 h : musique classique ; 21 h : Mariomettes Palan-che.

Bouffes du Nord, 20 h 30 ; Disi thélitre masque.

Viary, Studio-Théâtre, 20 h 30 : la Méta-physique d'un vosu à deux têtes. Thilitre Paris-Villette, 20 h 30 : Elle est B.

FESTIVAL THÉATRAI. DU VAL-D'OISE

ENGHIEN, Th. du lesii Garnier (34-12-85-89), 21 h : Le Petite Apocalypse, FAUTE Thétire. EAUBONNE, Mail de l'hôtul de ville, sous chapiteix (39-50-20-22) : Les fables de la Fontaine.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits sux moins de treins ann (**) sux mains de dix-hait sus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24)

16 h, Le paradis de Satan, de F. Gandera J. Delamoy; 19 h, Sylvia Scarlett, do Color (v.o.); 21 h, Les bas-fonda, do BEAUBOURG (42-78-35-57)

15 h, One girl's confession, de H. Haas (v.o.); 17 h, Meurtres à Miami, de F.F. Sests (v.o.); 19 h, Rétrospective H. Geschomeck; 1900b le menteur, de F. Beyer (v.o.s.t.f.).

Les exclusivités

L'AFFAIRE CHELSEA DEARDON (A. L'AFFAIRE CHELSEA DEAPDON (A., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Haunefoulle, 6- (46-33-79-38); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Ambasaede, 8- (43-59-19-08); George V, 8- (45-62-41-46); Parnassens, 14- (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); Maillet, 17- (47-48-06-06); V.F. Richelhen, 2- (43-33-56-70); Bretagne, 6- (42-22-57-97); Français, 9- (47-70-33-88); Français, 14- (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-93-40).

AFTER ROURS (A., v.a.) : Sentio de la Harpe, 5 (46-34-25-52) ; Mercury, 8 (45-62-96-82).

ALIENS, LE RETOUR (A., ") : Forum MISENS, LE RETOUR (A., *): Forum Horizon, 1* (45-98-71-97): Haute-feuille, 6* (46-33-79-38); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); Marigaan, 8* (43-59-92-82); UGC Normandia, 8* (45-63-16-16); V.L.: Impérial, 2* (47-42-72-52); Grand Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opfer, 9 (47-42-56-31); Bastille, 11 (43-42-16-80); Nation, 12 Rastille, 11° (43-42-16-80); Nation, 12° (43-43-04-67); UCG Gara de Lyon, 12° (43-43-01-59); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention, 5° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Wépler, 18° (45-22-46-01); Secrétan, 19° (42-41-77-99); Gambetta, 20° (46-36-10-96).

VALAGENUE SCRETTER (Em. 10.) SET

L'AMOUR SORCIER (Esp., vo.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). I ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

A PROPOS D'HIER SOIR (A. v.o.) : Goorge V, 8. (45-62-41-46). Gorga V, 8* (45-02-41-46).

AUTOUR DE MINUIT (Fr., A., v.o.):
Gaumont Halles, 1= (42-47-49-70);
Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Hautefeuille, 6* (46-33-79-38): I suillet
Odéoa, 6* (43-25-59-83); Gaumont
Champs-Élysées, 8* (43-59-04-67);
14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81);
15 Juillet Beangrenelle, 15* (45-75-79-79); V.f.; Fanvette, 13* (43-31-56-36): Moothermasse 14* (43-31-56-36): Moothermasse 14* (43-41-56-36): Moothermasse 14* (44-41-56-36): Moothermasse 14* (44-41-41-56-36): Moothermasse 14* (44-41-41-41-56-36): Moothermasse 14* (44-41-41-41-41-41-41-41-41-41-

56-86) ; Montpermasso Pathé, 14 (43-

20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01). LES AVENTURES DE JACK BURTON (A., v.o.) : Triomphe, 8* (45-62-45-76) ; V.L : Craité Boulevard, 2* (45-08-96-45) ; Français, 9* (47-70-33-88).

REAU TEMPS, MAIS ORACEUX EN FIN DE JOURNÉE (Fr.): Utopia, 5 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Tun., v.o.) : Utopia, 5º (43-26-84-65). BIRDY (A., v.o.) : Cisoches, 6 (46-33-BLACK MIC-MAC (Fr.) : Montpernos, 14 (43-27-52-37).

NRAZII. (Brit., v.o.): Ep6e-de-Bois, 5* (43-37-57-47); St-Lambert, 15* (45-32-91-68).

LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS (A., v.o.): Foram Orient-Express, 1* (42-33-42-26); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); Marignan, 8* (43-59-22). - v.f.: Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); Montparasse Pathé, 14* (43-20-12-06).

LE COMPLEKE DU KANGOUROU (Fr.); Ambassade, & (43-59-19-08)... LE CONTRAT (A., v.L) : Aroudes, 2-CORPS ET BIENS (Fr.) : Espace Galté,

14 (43-27-95-94). LA COULEUR POURPRE (A. v.a.) :

LA COULEUR POURPRE (A. 7.0.):
Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Gammont Opfera, 2* (47-42-60-33); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); Maxiguan, 8* (43-59-92-82); Publicia Champs Elysées, 8* (47-20-76-23); 14 Juillet Beaugranelle, 15* (45-75-79-79); V.f.; UGC Montparmesse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opfera, 9* (47-42-56-31); Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Gobelius, 13* (43-36-23-44); Miramar, 14* (43-20-89-52); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01). 46-01).

DE L'ARGENTINE (Fr., v.o.): Studio 43, 9* (47-70-63-40)

Espace Gabb (b. sp.), 14 (43-27-95-94).

LA FEMME DE MA VIE (Fr.): Rex. 2-(42-36-83-93); Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); UGC Montparnasse, 6-(45-74-94-94); UGC Odéon, 6-(42-25-10-30); St-Lazare Pasquier, 8-(43-87-35-43); UGC Champs-Elysées, 8-(45-62-20-40); UGC Boulevard, 9-(45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12-(43-43-01-59); UGC Gobdins, 13-(43-23-52-37); Convention St-Chartes, 15-(45-79-33-00); Images, 18-(45-72-47-94).

LA EFEMME SECRÉTE (Fr.): Parnas-LA FEMME SECRÈTE (Pr.) : Parmas-

GENESIS (Ind. v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01).

HANNAH ET SES SŒUES (A. v.o.) : Gaumont Ambassado, 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40).

LES FILMS NOUVEAUX

ATLANTIS INTERCEPTOR, film italien de Ruggero Deodato, v.f. : Rez, 2 (42-36-83-93) ; UGC Ermitage, 2 (45-63-16-16); Gaité Roche-chouart, 9 (48-78-81-77); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Images,

The (45-23-45-45); images, 12- (45-22-47-94).

LE CHIEN (*) film français de Jean-François Galotte; Ciné Bounbourg, 3- (42-71-52-36); Sundio 43, 9- (47-70-63-40).

IES FRÉRES PÉTARD, film fran-gais de Hervé Palud : Forum, 1= (42-97-53-74) ; Gaumont Richellen, 2= (42-33-56-70) ; UGC Odéen, 6= (42-25-10-30) ; Colisée, 8= (43-59-29-46) ; George V, 8= (45-62-41-46) ; St-Lazare Pasquier, 8= (43-87-33-33) ; UGC Normandie, 2= (43-87-16-16) ; Paramount opéra, 9= (47-42-56-31) ; Bastille, 11= (43-42-16-80) ; UGC Gare de Lyon, 12= (43-43-01-59) ; Galaxie, 13= (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13= (43-36-22-44) ; Miramar, 14= (43-32-289-52) ; Mis-tral, 14= (45-39-52-43) ; Gaumont Paramou, 14= (43-35-30-40) ; Gau-mont Correction, 19= (48-28-42-27) ; Maillot, 17= (47-48-06-06) ; Pathé Chichy, 18= (45-22-46-01) ; Secrétan, LES FRERES PÉTARD, film fran-Clichy, 18 (45-72-46-01); Socrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetta, 20

MON AMI IVAN LAPCHINE, film soriétique d'Alexei Guerman; v.o. : Épée de Bais, 5 (43-37-57-47); Comma, 6 (45-44-28-80); Triamphe, 8 (45-62-45-76). ROSA LUXEMBURG, film allemand

ROSA LUXEMBURG, film allemand de Margarethe Von Trotts v.o.: Ciné Beauboerg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet-Parnasse, 6º (43-35-58-00); 14 Juillet-Racine, 6º (43-36-19-68); Bianricz, 8º (45-62-20-40); Escurial, 13º (47-07-28-04); 14 Juillet-Baugrenelle, 15º (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2º (42-36-83-93); UGC Montparnasso (45-74-94-94).

RUE DU DÉPART, Film français de Tony Gathir: Ché Benthourg, 3º (42-71-52-36); S. Germain: Village, 5º (46-33-63-20); Rounde, 6º (45-74-94-94); Marignan, 3º (43-39-62-82); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 13º (43-43-01-59); Montparnos, 14º (43-27-52-37); Images, 18º (45-22-47-94).

INCITATIONS DANGESES: Triomphc, 8 (45-62-45-76). FILMS ET FOLIES: Panthéon, 9 (43-54-15-04); Utopie, 5 (43-26-84-65).

الوائس في المراجع المراجع والأواجع المراجع المراجع المراجع المراجع المراجع المراجع المراجع المستعدد

HOUSE (A., V.o.): UGC Emitage, 8 (45-63-16-16). - V.f.: Res., 2 (42-36-83-93); UGC Montparmane, 6 (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9 (45-74-94-40).

231 VOYAGE INCERTAIN (Fr.) : Espace Gabé, 14 (43-27-95-94). IL ÉTAIT UNE FOIS LA TERRE (A.

V.I.): Géode, 19: (42-45-66-00).

JEAN DE FLORETTE (Pr.): Gammont Opéra, 2: (47-42-60-33); Cnof. Beambourg, 3: (42-71-52-36); Quantette, 3: (46-33-79-38); Ambassade, 3: (43-59-19-08); UGC Normandie, 3: (43-59-19-08); UGC Normandie, 3: (45-63-16-16); Mandville, 9: (47-70-72-86); Nation, 12: (43-40-467); Gainxie, 13: (45-80-18-03); Montparnasse Pathé, 14: (43-20-12-06); Gammont Convention, 15: (48-28-42-27); Pathé Cischy, 18: (45-22-46-01).

JE HAIS LES ACCETTES (Pr): Gammont Convention, 16: (48-28-46-01). vf.); G6ode, 19 (42-45-66-00).

JE HAIS LES ACTEURS (Pr) : Can-HARS LAS ACTELUES (17); Cammont Halles, 1st (42-26-12-12); Impérial, 2st (47-42-72-52); Quintette, 5st (46-33-79-38); George V. 8st (45-62-41-46); UGC Biarrier, 8st (45-62-20-40); Gammont Parassec, 1st (43-35-30-40); Parassicia, 1st (43-20-32-20); Gammont Convention, 1st (48-28-42-77).

JOUR ET NUIT (Fr.) : Forum O Express, 1= (42-33-42-26) ; Parness 14- (42-20-30-19). KARATÉ KID, LE MOMENT DE VÉRITÉ (2) (A., v.L.) : Lamière, 9 (42-46-49-07).

MÉLO (Fr.): Gammest Halles, 1* (42-97-49-70); Gammest Opéra, 2* (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83): 14 Juillet Parnasse, 6* (43-26-58-00); Colisée, 8* (43-59-29-46); 14 Juillet Benille, 11* (43-57-90-81); Miramar, 14* (43-20-89-52): 14 Juillet Beangrewelle, 15* (45-75-79-79).

79-79).

MISSRON (A., v.o.): Gaumont Halles, 1° (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Hantefeuille, 6° (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6° (42-22-72-80); Pagode, 7° (47-03-12-15); Marignen, 9° (43-59-92-82); Publicis Channy-Elysées, 3° (47-70-76-23); 14 Juillet Bustille, 11° (43-57-90-81); Escurial Panorama, 13° (47-07-28-04); Gaumont Parmane, 13° (43-06-50-50); Mayfair, 16° (45-25-27-06); Maillet, 17° (47-43-06-06); v.t. Gaumont Richeiten, 2° (42-33-36-70); Saint-Lazare Pasquier, 8° (43-87-35-43); Français, 9° (47-70-33-88); Nation, 12° (43-43-04-67); Panyette, 13° (43-33-50-74); Montparmane Pathé, 14° (43-39-52-43); Montparmane Pathé, 14° (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Socrétan, 19° (42-41-77-99).

MONA LESA (°) (Brit, v.o.): Studio de

MONA LESA (*) (Brit. v.o.): Smelio de la Contrescarpe, 5* (43-25-78-37); Lucernaire, 6* (45-44-57-34). MORT UN DEMANCHE DE PLUIE (*); Capri, 2 (45-08-11-69).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Gaumont Halles, 1s (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2s (47-42-60-33); St-André-des-Arts, 6s (43-26-48-18); Ambassade, 3s (43-59-19-08); Gaumont Parasse, 14s (43-35-30-40).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*). (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-3)-10-82; Lucermaire, 6 (45-44-57-34); Triomphe, 8 (45-62-45-76), V.f.: Lumière, 9 (42-46-49-07).

NUIT DTVRESSE (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Montparassec, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); Paramoust Opéra, 9* (47-42-56-31); Bastille, 11* (43-42-16-80); UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Montparamoust 14* (43-71-52-37). UGC Mantparnos, 14 (43-31-56-86); Mantparnos, 14 (43-75-23-7); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

HRCHLANDER (Brit, v.f.); Lumière, 9

(42-46-49-07).

L'HISTOURE OFFICIELLE (Arg., v.a.);

Républic, 11° (43-21-41-01).

HITCHER 4 (A., v.a.); George V, 2° (45-63-16-16).

ROUSE (A., v.a.); UGC Emitage, 9

NUIT DE NOCES CHEZ LES FAN-TOMBES (A., v.a.); UGC Demina, 6° (42-25-10-30); UGC Rimitage, 8° (42-36-16-16).

V.f.: Ran, 2° (42-36-16-16).

83-93); UGC Montparasse, 6° (45-74-94-94); UGC Gobelina, 13° (43-36-23-44).

OPERA DO MALANDRO (Franco-brisilien, v.o); Saint-Ambroise (h.sp.), 11* (47-00-89-16).

OTELLO (Fr.): Forum, 1st (45-97-53-74); UGC Biarritz, 8st (45-62-20-40); Bienvenne Montparname, 15st (45-44-25-02).

OUT OF AFRICA (A., v.o.) : Publicia Matignos, & (43-59-31-97). Express, 1º (42-33-42-26); Quintette, 5º (46-33-79-38); Parmaniens, 14º (43-20-32-20).

32-20).

PÉRIN CENTRAL (Fr.): Forum Orient Express, 1st (42-33-43-26); Saint-Germain Smile. 5 (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 8 (43-59-56-14); George V, 3 (45-62-41-46); Français, 9 (47-70-33-88); Galaxie, 13 (45-80-18-03); Parmassions, 14 (43-20-32-20). PIRATES (A. v.o.) : Templiers, 3 (42-

72-94-56).

QUI TROP EMBRASSE... (Fr.): Stadio 43, 9: (47-70-63-40).

LE RAYON VERT (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): Impérial, 2: (47-42-72-52); Saint-Germain des Prés, 6: (42-22-87-23); Laxembourg, 6: (46-33-97-77); Marignan, 8: (43-59-92-82); Reflet Balzact, 8: (45-61-10-60); Parmasiens, 14: (43-20-30-19); PLM Saint-Jacques, 14: (45-89-68-42); Convention Saint-Charles, 19: (45-79-33-00).

72-94-56).

DESCRIPTION OF THE STREET OF T LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47); Le Grand Edgar, 14 (43-20-90-09).

LE SACRIFICE (Franco-médois, v.o.) ; Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25). SOLETL DE NUIT (A., v.L.): Opera Night, 2 (42-96-62-56). STOP MAKING SENSE (A., v.a.): Escarial Panorama (h.m.), 13 (47-07-

28-04). 23-04).

STRANGER THAN PARADESE (A., v.o.) (h.sp.): Utopia, 5- (43-26-24-65).

TAROT (All., v.o.), Lazembourg, 6- (46-33-97-77); Saint-Lambert, 15- (45-32-01-67).

91-68). THERESE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-THÉRÈSE (Fr.): Cné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Sains-André des Arts, 6° (43-26-48-18); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); Pagode, 7° (47-05-12-15); UGC Boalevard, 9° (45-62-20-40); UGC Boalevard, 9° (45-74-95-40); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); UGC Gobelius, 13° (43-36-22-44); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Images, 18° (45-22-47-94).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) ; Action Christine, 6. (43-29-11-30): 37-2 LE MATIN (Fr.) : Saint-Michel, 5-

37-2. I.E. MATIN (Fr.): Saint-Michel, 5(43-26-79-17); Bretagne, 6- (42-2257-91); George V, 8- (45-62-41-46).

TROPS HOMMES ET UN COUPFIN
(Fr.): Capri, 2- (45-08-11-69); Lincermaire, 6- (45-44-57-34); George V, 8(45-62-41-46).

TOP GUN (A. v.o.): Forum Horizon, 1(45-08-57-57); 14 Jeillet Odeon, 6- (4325-59-83); George V, 8- (46-62-41-46);
Marignan, 8- (43-59-92-82); Gammont,
Parmause, 14- (43-35-30-40). — V. I.;
Rex. 2- (42-36-83-93); Paramount
Opera, 9- (47-42-56-31); Failweite, 13(43-31-56-86); Moutparmause Pathe, 14(43-20-12-06); Convention SaintChurles, 15- (45-79-33-00); Gammont
Convention, 15- (48-28-42-27); Maillot,
17- (47-48-06-06); Pathé Wépler, 18(45-22-46-01).

WELCOME IN VIENNA (Aut., v.d.) : Forum Horizon, 1* (45-08-57-57) : St-Germain Huchette, 5º (46-33-63-20); Elysée Lincoln, 3º (43-59-36-14); Parmasiène, 14º (43-20-32-20); Studio 43, 9º (47-70-63-40).

PARIS EN VISITES

VENDREDI 17 OCTOBRE

« Le Marais (sud), la place des Vosges », 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie Lobau.

«Le parc de Versailles : sa mytholo-gie «, 14 h 30, sous statue Louis-XIV, cour d'honneur du château (C. Bal-«Exposition Les Prix de Rome de peinture», 15 houres, 13, quai Mais-quais (D. Bouchard). «Bissière», 11 houres, Musée d'art moderne et musée Marmottan,

14 houres, cutrée (G. Cancri). «Hôtel Camondo», 15 heures, 63, rue Monceau, s'inscrire au 42-60-71-62, après 18 houres au 45-48-26-17 (A. Ferrand).

Les cours des miracles : évocation de la corporation des voleurs et des mendiants, des malingreux, des francs-mitoux, du Grand Coesre et des archis-supots », 14 h 30, mêtra Beune-Neuvelle, devant poste (M. Polyer). (M. Pohyer).

«La Conciergerie et la Sainte-Chapelle», 14 h 15, 1, quai de l'Hor-« Notre-Dame-de-Paris, Jacques-Ceur, le secret de la Table ronde, les Templiers », 15 houres, sortie mêtro Cité (I. Hauller).

«Les tombeaux de couples célèbres an Pèro-Lachaise», 14 h 45, place Gam-betta, angle avenue du Pèro-Lachaise · L'églisc Szint-Eustache »,

11 houres, 1, rue du Jour (Paris Pas-

« Hôtels du faubourg Poissonnière ». 14 à 30, mêtro Poissonnière (Paris pitto-«L'hôtel de Lauzun», 15 heures, metro Pont-Marie (M.-Ch. Lasnier),

« Un siècle de peinture vénitieure an Louvre», 15 heures, Louvre, Victoire de Samothrace (V. Turpin). « Quinze siècles d'histoire de France parmi les sépaitures royales de la basili-que Saint-Denis», 15 heures, portail (Paris et son histoire).

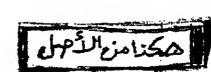
« Hôtels et église de l'île Saint-Louis », 6, bd Henri-IV (Vieux Paris), ou 14 h 30, métro Pont-Marie (Flâne-

« Saint-Roch et la Butte aux mou-ima », 14 h 30, sortie Tuileries. **CONFÉRENCES**

Palais de Chaillet, musén de l'Homme, 19 houres : «L'art supenire da Valcamonica » (M. E. Anati).

Palecu de Vorrer MALAKOFF 46.55.43.45 DU 8 AU 31 OCTOBRE ALEI de PAUL GADENNE Mise en scène:

ARIANE & PIERRE ASCARIDE



THE CHAIN WAS CHAINE : THE

A June

August M

TV-H-LA CARTE BHIL 5 50 = ----TALL BAR . - m) E PACETY OF THE PROPERTY. 1 mm. \$38 10 m 10 m 100 m

Ar The AR MENE CHAINE A , ce---Part Carrier a Part Section 19 and 1

er state of the later of the state of the st

THE PERSON NAMED IN COLUMN

3 9 3 - 1 4

AC JOUR THE SEME CHAUNE FR . 15 Careeras Milera de Entre Miles Salada esta al Laure Toles RESE CHAINS THE

the fire the court of the

15 Security of the Description of the Contract C If the source is the start is 15 to har des Dintes. (A Super education). AND DELLETE THE ELECTION Services County and

1005 fectieren Godenne Tac: -STEEL COLL IN DECEMBER 17 THE PERSON NAMED IN The best of the same No 20 Local Car TSF Television TOP the special comment & -

BENE CHAINE : A. Sero Corpans An Si Got & Sacr. Rigard E Rame A 2 Tourism Court O La souveni make Shire Decis from

ZE ADOST TOTAL And American the bourses SCHOOL BANK

THE PERSON AND TANKS MENE CHANE: 1

Arehole bis

1 30 Sein B. FRITTE M December 6 is 19-20 de Facilita

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Les émissions signalées ci-dessons par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation:

A éviter

On peut voir

Ne pas manquer - Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 16 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF1



19 10年表

· A W

190

1 1 7 7 7

and the state of

William Town . . 12 /

3.7

· · · · · ·

20 h 35 Série : Columbo.

Match dangereux.

Avec Peter Palk. Lawrence Hervey. Jack Kruschen,
Lloyd Brochner, Heidi Brahl.

21 h 45 Mugazine : Infovision.

Emission d'Alain Denvers, Roger Pic, Manrice Albert,
Jacques Decornoy et Bernard Lainé.

An sommaire : Le prix du sang ; un reportage sur le
Chili ; l'Ougande suigne encore ; Broiles filantes.

23 h 00 J.O. de 1992 : candidatura de la Ville de
Paris.

Paris. 23 h 10 Journel.

23 h 25 C'est à fire. Avec Philippe Labro pour son fivre L'écudiant étranger, et François Nourissier.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Cinéme :

n' 35 Criema: Le fils de Caroline chérie. Il Cycle Caroline Chérie. Film français de Jean Devaivre (1954), avec Jean-Clando Pascal, Jacques Decomine, Roger Descrières, Brigitte Berdot, Magali Noti, Robert Manuel, Daniel

une carot est absente de cos aventures historiques, mais telle mère tel fils : le beau et séduisant Jean-Claude Pascal additionne les comquetes anourcuses. Brigitte. Bardot, stariette brune, se fait les griffes dont un rôle secondaire.

22 h 25 Le magazine.
Préparé par Joan-Louis Saporito.
Le carmet de la paix ; Philippines ; la nouvelle armée du pouple ; Prêt à sout pour être publié ; 3O 92.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Chième: Les liene de sang. B B Film français de Claude Chabou (1977), avec Donald

Sutherland, Stéphane Andran, Laurent Malet.
Une jeune fille est assassinée sauvagement, dans la rue, à coupe de couteau. Sa cousine, rescapée, donne à la police un voque signalement de l'agresseur, Puis elle revient sur ses déclarations. D'après un roman d'Ed Mac Bain, avec Donald Sutherland en inspecteur Carella. A travers une lutrique dramatique et psychanolytique, et dans un style de « thriller », Chabrol traite de la passion, de la jalouste, du seus du pêché et du châtiment. Une réussite en nameur.

h. 15. Journel.

22 h 15 Journal. 22 h 50 Documentaire : Kal ou l'Inde revisitée. De Jean-Iscques Flori. Premier volet d'une série de trois.

Prékide à la muit.

28 h 38, Les triplie; 28 h 35, Clafene: Liste noire. III policier français d'Alain Bounot (1984), avec Annie Girardot, François Marthouret, Bernard Brieux, Sandrine Dumes; 22 h, Flash d'informatione; 22 h 18, Clafene: California Hotel. III Film américain d'Herbert Ross (1978), avec Jane Ronda, Michael Caime, Walter Marthan; 23 h 58, Téléfiha: : Dampey; 1 h 35, Clafene: Des femmes pour Gourpanof. III Film français, classé X, de J. Hélic (1983), avec Yves Callas, Victor Vallet, Eva Kieber.

20 h 30, Série : Thriller; 21 h 45, Série : Lou Grant; 22 h 35, Série : Arabesque; 23 h 25 Série : Thriller; 0 h 40 Série : Lou Grant; 1 h 30, Série : Arabesque.

28 h, Tenic 6; 22 h, NRJ 6 (rediff.); 23 h, Profil 6, Invité; 2Z Top; 6 h, Tenic 6.

FRANCE-CULTURE

28 h Musique: Mode d'emploi.

Maro-Antoine Cherpentier. Eclipse an soloii ; La mort transfigurée : extraits de la Messo des trépassés.

20 h 30 Le grand séducteur.
De Claude Dafresse, avec Yves Rénier, Bernard Fresson, Bernard Alouf, André Oumansky...
21 h 30 Musique: Bagneux Blacs Festival.
22 h 30 Nuits magnétiques.

trente aus plus tard.

FRANCE-MUSIQUE

PHANCE-MUSIQUE

28 is 36 Cascert.

(En direct de l'église Saint-Germain-des-Prés). Toccata V du 2º livre; Cappriccio sopra l'aria di ruggiero; Partita sopra l'aria di ruggiero; Fantaisso IV sopra dei sogieti; Ricercare nº 8, de Frascobaldi; Pins do regret, de Cavazzoni; Canzona: Prais et guilland, de Gabrich; Toccata socunda de Mayenne; Passacaglia, de Storace; Trois hymnes de Bermado; Motet (Prenez pitié), d'Antonio de Cabezon; Ensalada du 2º tou, d'Aguilera de Horedia; Quatre tientos, de Correa de Arauxo; Tiento de faissa et Pasacalles II, de Cabanilles, par Odile Bailleux à l'orgue.

23 h

Les selrées de France-Munique.

Gavres de Fauré, Wiener, Debusty, Milband; à 0.00, Cinémuse: Hommage à Richard Rodney Bennett.

Informations «services»

MÉTÉOROLOGIE

Par rapport aux jours précédents, les éléments les plus déterminants dans l'évolution seront d'une part l'arrivée d'un front froid qui abordera nos régions voisines de la Manche au cours de la mit de samedi à dimanche, entraînant mait de sameou à commencie, agaraname des vents forts en Manche et près des côtes, et d'antre part l'atténuation pro-gressive de l'instabilité orageuse sur la Couse et le pourtour méditerranéen.

Vendredi : les nuages prédominerent dès le matin sur la quasi-totalité du pays, lis s'accompagneront encore

pays. Its s'accompagnerent encore
d'ondées parfois importantes de l'est des
Pyrénées an Lasgnedoc et à l'onest de la
Provence, ainsi qu'en Corse.
Quelques éclaircles apparaîtront
l'après-midi de l'Aquitaine su Centre et
à l'Est, mais le ciel y demeurera très
maggers. Les brouillards matinens qui mageur. Les brouillards matineux qui se formerent an lever du jour sur ces régions pourront même persister en Alsaco jusqu'en milieu d'après-midi. La Bretagne, la Normandie et le Nord seront plus favorisés: de belles felaircies s'y développerent en cours d'après-midi. Un vent modéré d'est à nord-est soufflera sur la moitié nord du pays, et près de la Méditerranée. Partont ail-leura, il sera variable faible.

Les remongratures minumales exercises.

Les températures minimales avoisine-ront 8 à 11 degrés près de la Manche, 10 à 13 degrés sur le reste da pays, pour attendre 13 à 16 degrés sur nos régions

Quant aux températures maximales, elles varieront entre 15 et 17 degrés sur la moitié nord de la France, 18 à 22 degrés sur la moitié sud.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT L Peut être une forte femme ou une planche à repasser. - IL Boîte à « fromage » ou pot au « feu ». L'entame du rôti. — III. Son appari-tion fait mentir celui qui ne croit pas aux spectres. - IV. Négation. Dor-mours infatigables. - V. Se montrèrent indociles. - VI. Organe de commandement. Participe passé. -VII. Ligne ou prise de pêcheur. Illustre urbaniste. -VIII. Vieux langage. Chefs incontestés. — IX. Pris avec la casse dans un mouvement alternatif. Suite de « sommes ». — X. Favorise une consultation à l'oril. - XI. Qui résonnent mal ou ne rai-sonnent pas mieux. Est fort.

VERTICALEMENT

l. Nom d'un maréchal évoquant 1. Nom d'un maréchal évoquant l'appel d'un général. Condamné à la dégradation. — 2. Fourrer ses pieds a maporte où ou se fourrer le doigt dans l'œil. Mordant ou piquant. — 3. Les Bagratides y ont laissé d'importants vestiges. Mis à plat par un travail écrasant. Champion de la traversée du désert. - 4. Tour de cochons. Prend le dessus. - 5. Oxygène. « Est » chez les Britanniques. - 6. Des pieds et des mains. - 7. Fraction de fraction. Terme en court. - 8. Aiguille qui tricote. - 9. Esprits. Traditious. Ca fait du bruit quand on dépasse ses limites.

> Solution du problème nº 4335 Horizontalement

I. Colin. Or. - II. Référence. -III. Frisé. - IV. Eos. - V. Lentes. På. – VI. Sas. Samo. – VII. Rein. Cair. – VIII. Venelle. – IX. Ypé-rite. – X. Cl. TTC. – XI. Ecri-

Verticalement

1. Rolls-Royce. - 2. Ce. Euc. Pic. - 3. Offensive. - 4. Lérot. Nervi. - 5. Irisés. Ni. - 6. Nés. Sucette. -7. Nez. Muleta. - 8. Oc. Poil. Cu. -9. Regio. Reg.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

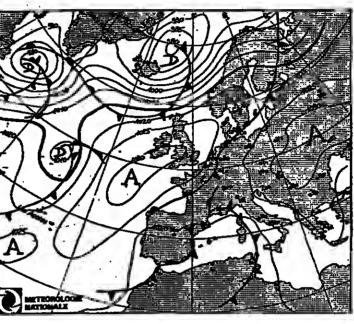
Sont publies au Journal officiel du Jeudi 16 octobre 1986 : UNE ORDONNANCE

• Nº 86-1113 du 15 octobre 1986 relative aux avantages consentis aux entreprises créées dans certaines zones. DES DÉCRETS

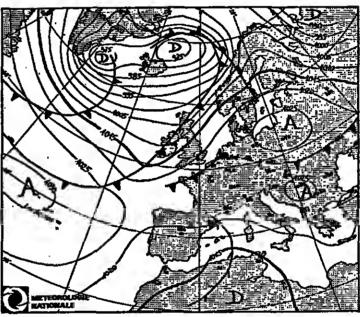
 Nº 86-1111 du 15 octobre 1986 relatif à l'indemnisation des victimes d'actes de terrorisme.

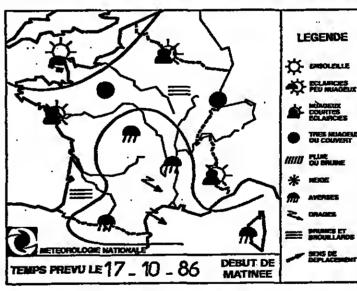
● Nº 86-1114 da 9 octobre 1986 fixant la liste des forêts et terrains à boiser ou à restaurer appartenant à l'État dont la gestion et l'équipe-ment sont confiés à l'Office national

SITUATION LE 16 OCTOBRE 1986 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 18 OCTOBRE A 0 HEURE TU





	Vak	OUF:	ext	r8mi	maxima es relevée e 18-10-	s ent	70				6-10 heu	-19	86	•
	RAN	ICE			TOURS	мн	13	13		LOS ANGELI		27	14	2
LECON		26	15	N	TOULDUSE.			14	C	LUCEMOUS		18	14	1
MARRITZ .		20	15	C	NEWEAR.		32	24	5	MADRID			10	•
ORDEALLY			L3	N	ÉT	RAN	GF	R		MARKARET			14	5
NOURCES			14	P					_	MEXECO		26	13	1
253			12	P	ALGER			16	S	MELAN		20	9	1
CAEN		16	12	C	ALSTERDAL			13	P	MONTREAL		18	4	9
THE ROLL			9	5	ATHÈNES		20	13	P	MOSCOU		13	3	1
CENOR			14	P	BANGKOK .		33 . 23	25 _.	N	NAIRORI			. 15	. 1
DUON		21	13	C	BLORAGE		16	4	S	NEW-YORK.		23	•	-
GEOLE		21 12	15 14 ·	ç	MELIN		20	7	Š	020		11	2	1
ILLE		19	14	Č	RUXELLES		20	13	P	PALMATEN		25	14	1
MOGES .		22	16		LE CARE			18	8	PEKIN		15	6	1
LYON		24	16		COPPIEAGE			12	P	RIO-DE-JANE		21	20	(
NANCY		22	,		DAKAR		31	27	ŝ	10ME		25	13	
NAMES		12	13	č	四班			21	8	SINGAPOUR		32	25	•
MEDE		22	19	č	DUENIA		30	21	č	STOCKBOLL		13	•	•
MISHON		20	13	B	GEREVE			ĪĪ	č	SYDNEY		20	11	1
AU			12	8	BONGEONG		30	25	Ă	TOKYO		24	16	
EPONA)	1110000		16	F			18	īī	Ñ	TUNES		29	18	
ENES		17	12	ċ	ÉNISALEM		22	15	B	VARSOTIE .		17	1	
त्र शासक		21	15		LISBORRE .		22	16	8	VENUE		21	8	5
10 CA 16		21	7		LONDRES		15	7	S	VIENNE		16	6	
A	B		(;	N	0				S	T		. 1	*
27000	bras	DC	COR	TEST	DESCRIPTION.	CORP		nk	iic i	şoleîl	temp	Ste	200	8

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Chez moi, il fait la pluie et le béau temps. La météo sur Minitel. Méteo régionale, méteo marine, prévisions complètes. Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER.

Vendredi 17 octobre

PREMIÈRE CHAME: TF1

PREMIERE GRANGE: JF1

14 h 40 Ravi de vous voir.

15 h 45 Feuiliston: Le bonheur conjugal.

16 h 15 Variétés: Show biase.

Emission de Jean Chatel.

Avec Charles Amayour, Jean-Chade Brialy, François Dornier, Gérard Lauvia.

17 h 25 Feuiliston: Le cioche tibétains.

18 h 25 Mini-Journal, pour les jeunes.

18 h 40 La vie des Botes.

18 h 40 Cocoricocoboy.

20 h Journal.

19 h 40 Cocoricocoboy.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord, pas d'accord.
20 h 35 Variétés : Grand public.
Avec Enrico Macian, Jeana Mas, Bambou, Serge Gamsbourg, Eneme Daiso, Dany Hall.
A 22 h 5, La sánoce de 10 heures, avec Charlotte Rampling et Philippe Noiret.
22 h 35 Fauillaton : Shôgan.
(5 épisode) (rediff.).
D'après le roman de James Clavell.
Avec Richard Chambertain, Tushiro Mifune, Yoko Shimada, Nobuo Kaniko, Damion Thomas.
23 h 30 Journal.

23 h 30 Journal.

23 h 30 Journe.
23 h 45 C'est à lire.
0 h TSF (Télévision sans frontière).
Numéro spécial consacré à limit à l'occasion des fêtes religiouses juives.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

15 h Série : Sergent Anderson. 15 h 50 Golf à Seint-Rom-le-Bretàche. 17 h 35 Récré A2.

17 h 35 Hecra AZ.
18 h 05 Feuilleton: Capitol.
18 h 30 Megazine: C'est is vie.
19 h 50 Jou: Des chiffres et des lettres.
19 h 40 Le nouveau théâtre de Bouverd.
20 h

19 h 40 Le nouveau théêtre de Bouverd.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Deux flice à Miseni.
21 h 25 Apostrophes.

Magazine intéraire de Bernard Pivot.
Sur le thème « diriger », sont ignisis : Michèle Cotta (La comédie des médias) : Yeon Chound (Lés patrons et le patrons) ; Jean-Marie Columbum et Jean-Yves Lhomeau (Le mariage blanc) ; Henri Waber (Le parti des patrons, histoire du CNFF).
22 h 45 Journal.

patrons, histoire du CNPF).

22 h 45 Journal.

22 h 55 Ciné-club: Bando à part. W 22

Film français de Jean-Luc Godard (1964), avec Anna Karion, Claude Brassour, Sami Prey, Louise Colpeyn.

Descr garçons désouvrés friquentant su courre à mellais y rencontreut suse jeune fille qui vit avec sa tante dans une villa de bunlieus où est caché un magot. Ils vestent s'en emparer. Godard prétendant avoir trouré un univers populiste et politique à la Queneus dans un roman noir de Duiseus Bitchens, que, naturellament, il a complètement détourné... du chti de Brecht et d'André Breton. Tout cela à coups de citations et de gags intellectuels. Le parti pris de « non-cécit » est avez tretant, mais de Godard indélt à la télévision, cela ne se regiue pax.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

14 h 30 Série : Bizarre, bizarre.
15 h Préinde ble.
16 h Documentaire : Cirilisations.
17 h 3, 2, 1 Contact: Les coisses.

17. h 3. 2. 1 Contact: Les cours.
17 h 30 Série : Huckleherry Firm et Tom Sawyer.
17 h 35 Croc solell.
16 h 57 Jents ciel. Petit horoscops.
19 h Le 19-20 de l'Information.

19 h 15 Actualités régionales. 19 h 55 Dessin animé : Les entrechets.

20 h 4 Les jeun à La Gerenne-Colombes.
20 h 35 Série : Le petit docteur.
L'amoureux en pentbulkes.
Avec Alain Sachs, Pauline Lafont... h 30 Megazine: Taxi. De Ph. Alfonsi et M. Dagowson.

22 h 25 Journal.
22 h 36 Décibels.
Avec Carmel; trois groupes enstraisens (Hoodoo Gurus, Triffids, Johnny's), Road Runners, Snappin boys.
23 h 35 Práiude à la nuit.

CANAL PLUS

14 k, Chaina: Joyennes Planes. u Film français de Georges
Lanimer (1984), avec Jean-Paul Belmondo, Sophie Marcenn,
Marie Laforet, Rosy Varte; 15 h 35, Chaina: Putnin d'histaire d'amour. un Film français de Gilles Béhat (1980),
avec Richard Berry, Mirella d'Angelo, Evelyse Dress;
17 h 15, Cabou Cadin; 17 h 35, Série: Finsh Gordon à la
conquête da l'univars; 18 h 5, Dessirs animés;
18 h 15 Jen: Les affaires sont les affaires; 18 h 45, Top
58; 19 h 15, Zénith; 20 h 65, Starquinz; 20 h 30, Les triplés; 21 k, Chains: Les casse-pieds. un Film français de
Jean Dréville (1948), avec Noci-Noci, Margnerite Deval,
Jean Tissier, Bernard Bilor; 22 h 10, Fissh d'afformations;
22 h 28, Football: les consignes; 22 h 45 Football: Début
de match (en différé de Marseille) Marseille-Bordonux;
0 h 36, Chaina: L'emprine. un Film américain de Sidney
J. Furie (1981), avec Barbara Horshey, Ros Silver, David
Labion; 2 h 35, Bense: En direct de Detroit; Thomas
Hearns-Doug Dewitt(poids moyens); 4 h 5, Chaina: California Hotel. ur Film américain d'Hierbert Ross (1978), avec
Jane Funda, Michael Caine, Walter Matthan;
5 h 45, Chaina: Des femmes pour Gourpusel. ur Film francais, classé X, de J. Helie (1983), avec Yves Callas, Victor
Vallet, Eva Kléber. CANAL PLUS

13 h 50, Série : Arabenque : 16 h 45, Série : Jalanie ; 17 h 35, Série : Shérif, falo-anni pour ; 18 h 25, Série : Rip-tide ; 19 h 15, Série : Happy Duys ; 19 h 40, Série : Star Trek ; 20 h 30, Série : Treffler ; 21 h 45, Série : Kojak ; 22 h 35, Série : Arabenque ; 23 h 25 Série : Tarifler ; 0 h 40, Série : Kojak ; 1 h 30, Série : Arabenque.

14 h, Toule 6; 17 h, Système 6. Invité : Tappa Irié; 19 h, NEJ 6; 20 h, Toule 6; 23 h, NEJ 6 (rediff.); 6 h, Toule 6.

FRANCE-CULTURE

29 h 38 Le grand débat.

Par Jacques Julliard. Le chômage est-il incompressible? avec Pierre Briançon, Lionel Stoléra, Jacques Chértque et Edmond Malinyand.

21 h 38, Musique: Black and Blac.

Le Restival de jazz de Montréal, juin 1986.

22 h 30 Nints magnétiques. La mit et le moment. Redécouverte ; Paul Morand.

FRANCE-MUSIQUE

29 h Concert (em direct de Domaneschingen).

(Envies de Brian Fernsyhough par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. Artaro Tamayo; solistes:

Roberto Fabbricani (filite), Irvine Artisti (violon).

Brenda Mitchell-Hubbard (mezzo), Harry Starreveld
(filite), Ernest Rombout (handbes), Taco Russtra
(violoncelle), Martin Derungs (clavecia).

22 h 26 Las solvées de France-Musique.

Ravel et le disque à la Libération; 0 h 30, Mélimélodrame.

Mustapha Bee SAHRAOUL

 M. et M= Jean Bonnefont,
 M. et M= Antoine Bonnefont, Me Edmond Lorang et Mes, act enfants, Le docteur Jean-Claude Beaudet et

M. et M. Alain Martini, M. Claude Bonnefont,

M. Christophe Bomefont, M. et M= Jean-Jacques Lorang, M* Alain Lorang, ses potits-enfants, Emmanuelle, Jérôme, Christine, Cécile, Delphine, Joan-Baptiste, Yann

ont le doulour de faire part du décès de M- Léonce BONNEFONT,

rappelée à Dies, le 14 octobre 1986, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

La cérémonie religieuse aura lieu en La ceremonie religieure aura lieu en l'église Saint-Etienne, 5, place de l'Eglise, à Isry-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), le vendredi 17 octobre, à 10 à 30.

mation sura lieu à Fran (Corse) dans le caveau de famille, le dimanche 19 octobre.

34, avenue du général-de-Gaulle, 92130 Issy-les-Moulineaux.

Nas abounts, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priés de joindre seur envoi de teste une des dernières bandes pour justifier de cette qualità.

loterie nationale

41 Total signess (2011) 1 Side statement signess (2011) 1 Side

Capithing makes signed description makes signed

0 472

2 332

6 783

944 3 034

4 904

DD 404

11 494

1 676 hour -----

7 606 Secretal signal secretal secretar secretal secretal secretar secretar secretar secretar secretar secretar secretal secretar secret

2 416 Surma 7 906 Salar Pipan Salar Salar 6 906 Salar Salar Salar Salar Salar Salar

1

2

3

4

6

Nº 42 TIRAGE DU MERCREIN

609380

Tous les billets

og terminant

- M= Bocaille née Bibiane de La Roque,

M. et M= Henri Pérals,
M. et M= Iean Bucaille,
M. et M= Iean-Pierra Ferrandez,
M= Prédérique Bucaille,
M. et M= Roger Moreira,
Anollina et Lastite Russille Apoline et Lactitia Bucaille. ses enfants, ses petits-enfants,

ont le douleur de faire part du rappel à Diou de

Marcel BUCAILLE, avocat à la cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945, aucien premier vice-présiden du conseil général d'Alger,

survent le 15 octobre 1986, à l'âge de

ncien maire de Guyotville,

La cérémonie religieuse sera offébrée le landi 20 octobre, à 14 beures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, 75016 Parls.

- Profondément attristés par le

Roger-Michel CHEVALLIER, urvena le 15 septembre 1986, à

ses collègues, ses étudiants, le parsonnel de la faculté de droit et des sciences politiques de Strasbourg se sont réunis en hommage à su mémoire lors d'une messe qui a été célébrée à Strasbourg en l'église du Christ ressuscité et invitent tous ceux qui l'ent comu à s'associer à eux dans une pensée recueillie.

- On nous prie d'annoncer la mort, le 15 ectobre 1986, de

M. Roger COUVELAIRE, chirargies honoraire de l'hôpital Necker.

stricte intimité.

GAGNENT

DES SONNES A PAYER

AUX BILLETS ENTIERS

gegnent

50 000,00 F

gagnent

5 000,00 F

1 000,00 F

200,00 F

196,00 F

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER

TOKE CUMPLE COMPRIS AUX BILLETS ENTIERS

69 206

24 624 caprictrisis

8 367 beriger 6 867 berger dignest 1 2 677 berger bigenes 2 677 berger bigenes 61 869 berger 62 767 berger 63 767 berger 64 767 berger 65 767

24 446 autom Signal autom Signal autom Signal indicate autom Signal

5 490 sings active signal belower sector Agent

@ **@** @ @

599380

799380

gagnent

TIRAGE

TO OCTOBRE 1886

699381

6

8

9

TOUG LES BILLETS NE BENEFICIANT G'ANCHIN AUTRE LOT MAIS PORTANT LES SIGNES SUIVANTS :

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAQUE

Le réglement du TAC-O-TAC ne prévoit aucen cumel (J.O. du 27/03/96)

Le numéro 699380 gagnie

4 000 000,00 F

ioterie nationale uste officiale

0 9 9 3 8 0

199380

299380

399380

690380

Les numéros approchants aux

619380 691380 699180 699310 699382

629380 692380 699280 699320 699383

639380 693380 699480 699330 699384

659380 | 695380 | 699680 | 699350 | 699386

669380 696380 699780 699360 699387

679380 | 697380 | 699880 | 699370 | 699388

689380 | 698380 | 699980 | 699390 | 699389

9380

380

80

699080 699300

649380 694380 699580 699340 699385 15 000,00 F

12 008 1 200 12 008 1 200

12 000 1 200

ont la douleur de faire part du décès de

- M= Louis Clamaron

M. Louis CLAMARON, sprvenu čana sa soitanie-neuvičnie

Les obséques auront l'en le samedi 18 octobre 1986, à 9 heures, en l'église de Ciboure où l'au se réunira, suivies de

l'inhumation en la chapelle de Berro-gain, à Berrogain-Laruna. Ni fleurs ni couronnes

3, place de la Tour-d'Auvergne, 64500 Ciboura. Igoyo, 64130 Berrogain-Laruns

Amette Mandel-Dreyfusa, Bella et Pierre Haymann Monique et Antoine Bloch et leurs enfants ont la tristesse de faire part du décès de

Mes Roger DREYFUSS, ace Germaine Seas, médaille militaire, croix de guarre (1939-1945), médaille de la Réastance,

fe 11 ectobre 1986 à son demicile à Paris.

Ils souhaiteut y associer le souvenir de son époux, décédé le 23 février 1958, Roger DREYFUSS, miss flève de l'Ecole polytechnique, officier de la Légion d'honneur,

croix de guerre (1914-1918/1939-1945). médaille de la Résistance.

- Les moines du prieuré bénédictin de Saint-Lambert-des-Bois (Yvelines), M= Foussard

ont la douleur d'annoncer la mort du

François-Pascal FOUSSARD, survena le mardi 14 octobre, à l'âge de trente cinq ans.

Les obsèques aurunt lieu en l'église de Saint-Lambort-des-Bois, le samedi 18 octobre, à 11 heures.

Ni fleurs in commones.

Cet avia tient lien de faire-part.

 Ceise qui croit en Moi, fist-il mort, (Saint Jean.)

et sa famille ont la douleur de faire part du décès de Marie, Armand GUILLON, croix de guerre 1939-1945.

Armand GUILLON, préfet, résident général de France en Tunisie, président des amitiés africaines,

Elle a regagné la maison du Père, le 9 octobre 1986.

Ses obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité en l'égilee du Saint-Esprit à Paris, le 15 octobre 1986.

Pas de condoléances

drouo

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris Téléphone : 42-46-17-11 - Télex : Drouot 642260 Informations tiliphoniques permanentes: 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Les expusitions aurent lien la velle des ventes, de 11 à 16 houres part indications particulières, ⁴ expe le motin de la vente.

SAMEDI 18 OCTOBRE

S. 9. - 15 h. Tapis - M. CORNETTE DE SAINT-CYR. S. 16. - 15 h. Fourrares, mantean zibeline, t. 36 - Me DE CAGNY. LUNDI 28 OCTOBRE

S. 2. - Objets vitrine et de curiosité - M- PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. S. 3. - Bijoux, Argenterie - M- CHAYETTE, CALMELS.

S. 4. ~ Objets d'art, d'Extrême-Orient - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Portier, experts.

S. S. - Mbles, Table-M. BOISGIRARD. S. 6. ~ Table anc. et mod., bijz, argie, porcelaines, poupées. Art Déco. Obj. d'art, SIÈGES et MEUBLES, Tapisseries -Mª DELAVENNE, LAFARGE.

S. 7. - Atelier André Maire - Me OGER, DUMONT.

S. 10. - Atelier Dorville - M. ROBERT. S. 13. - Table bib, Membles - M- LENORMAND, DAYEN.

S. 14. — Estampes anciennes et modernes - N= ADER, PICARD, TAJAN. Mª Rousseau, expert.

S. 16. - Vétements de hans, cuirs et daines, après seisie - Mª DE CAGNY.

MARDI 21 OCTOBRE

S. 4. - Objets d'art, d'Ext.-Orient - Mª ADER, PICARD, TAJAN, MM. Portier, experts.

S. 9. — Dispersion de l'atolier Remé Robert. Mbles, tablx

M-LIBERT-CASTOR

S. 12. - Timb. poste, cartes postales - M. DEURBERGUE. MERCREDI 22 OCTOBRE

S. L. - Art Nouvesis, Art Déce-M. BOISGIRARD. M. Marcilhac. S. 2. - Livies and et mod. - Me LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Me Vidal-Mégret, experts.

S. 7. - Table 19 et Bije - Me RENAUD. S. 9. - à 15 h. Tapis d'Orient - Mª PESCHETEAU-BADIN.

FERRIEN.

S. 11. - Table, Bib., Mob. - M- OGER, DUMONT, BOISGIRARD. S. 14. - Bons mentiles. Objets mobiliers - M- ADER, PICARD, TAJAN.

S. 16. - Bean mobilier-M. DELORME.

JEUDI 23 OCTOBRE S. I. - Modes et Spectacles - Me BOISGIRARD, M. Marcilhac.

VENDREDI 24 OCTOBRE

- Dessins anciens et modernes - M- LIBERT-CASTOR. S. 2. — à 14 h 15 (expo le veille jusqu'à 21 h.). Collections de faiences et porcelaines françaises et européennes.

Yus le 25/10 à 14 h 15 (expo le 23 jusqu'à 21 h.) Collection d'assisttes à rébes - M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. J. - Tableaux abstraits - Mr CHARBONNEAUX. S. 5. - Meubles at Objets Cart - M- CHAYETTE, CALMELS.

S. 6. - Bijoux, Objets de vitrine, orfèvreise ancienne et moderne - Ma ADER, PICARD, TAJAN. MM. Déchaut et Stetten,

12. – Livres anc. et mod. Littérature et Histoire - M™ AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 15. - Autog. et doc. hist., argie, tableaux, bost mob. McLANGLADE.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouct (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
DE CAGNY, 4, rue Drouct (75009), 42-46-00-07.
Catherine CHARBONNEAUX, 134, Faubarry-Saint-Honoré (75008), 43-59-66-56.

CHARGORICAUX, 134, Fauburg-Saint-Honoré (75008), 43-59-66-56.

CHAYETTE, CALMELS, 12, rue Rossini (75009), 47-70-38-89.

CORNETTE de SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 47-20-15-94.

DELAVENNE, LAFARGE, 12, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-24-71-60.

DELOEME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

DEURBERGUE, 19, bd Montmartre (75002), 42-61-36-50.

LANGLADE, 12, rue Decombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement EHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouck (75009), 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippotyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LIREET, CASTOR, 3, rue Rossini (75009), 42-45-96-95.

PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

RENAUD, 6, rue Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

ROBERT, 5, avenue d'Eylau (75016), 47-27-95-34.

- Le président et le burean de l'Institut des actuaires ont la tristome de faire part du décès de

M. Marcel HENRY, président d'honneur de l'Institut des actuaires français, ancien Sève de l'Ecole polytechniq officier de la Légion d'honneur,

rappelé à Dieu, le 14 octobre 1986, dans sa quatre vingt soptième année.

La cérémonie religieuse zura fien en l'église Saint-Pierre de Neuilly, le ven-dredi 17 octobre, à 11 heures.

- Jean Heyum, son fils, Nicoles Heyum,

son petit-fils, et M= Monica Heyum-Towic out la douleur de faire part du décès de

M- HERE HEYUM, survezu le 13 octobre 1986, dans : quatro-ringt-onzième amée.

L'inhumation sura lieu az cimetière de Limours (Essonne), le samedi 18 octobre, vers 11 h 30.

Norr Mälarstrand 38, 11220 Stockholm (Suède).

- On nous prie d'annoncer que Pierre ROUSSEL. eroix de guerre 1939-1945, efficier de la Légion d'honneur.

s'est endormi dans la paix et la tendr du Seigneur à l'âge de quatre-vingu aus le 15 octobre 1986, à Paris.

M= Pierre Rossel, née Geneviève Morane, son épouse,

Le docteur et M= Claude Roussel,

M. et M. Alsin-Pierre Roussel, M. et M. Etienne Roussel,

M. et Ma Laurent Roussel ML et M= Domis Cavrois, M et Me Marrice Soria Le doctour et M- Laurent Vignalot

Florence Roussel, Béstrice et Phiinpe Grandchamp des Raux, Nathalie et Christophe Beytout, Pierre-Yves et Jean-Filbert Roussel,
Caroline et Renaud Champener de

Carolino et Renaud Champetier de Ribes, Olivier-Arnaud Domitille et Mario-Sophie Roussel. Hugues et Guil-laume Roussel. Cyril, Anno-Catherine et Alix Roussel. Clotilde, Emmanuel, Isabelle et Panline Cavrois, Marie Geneviève Soria. David, Valenti Jean-Baptiste et Pierre Vignalou, ses petits enfants.

Arnand et Lactitia Grandchamp des Raux, Clémentine Beytout, ses arrière-petits-enfants.

Sa sour, ses beaux-frères et belles-sourz Silva Violante. Les familles Roussel, Morane, Thieblin, Doré, Ogeran,

La colonation religiouse sura lieu le landi 20 octobre 1986, à 8 h 30, cm, l'église Saint-François-Mavier, 75007 tion suiven dans l'intimité

amiliale à Ville-d'Avray (92). La famille se souhaite si floors si Des dons penvent être adressés au Secours catholique.

- Le Mouvement international de la faire part de décès de son fondateur

le doctour Paul TOURNIER,

surversu à Genève, le 7 octobre 1986. Coom dans le monde entier par ses uvrages et ses conférences, le docteur Paul Tournier n'a cessé de proclamer l'importance des problèmes de vic en pathologie et de l'implication person-nelle du médecin dans sa relation théra-peutique avec ses malades.

Il a suscité dans de nombreux pays des groupes de recherche qui poursui-vent leur travail sous l'impulsion de son expérience et de sa vie.

- M= Fernande B. Williama,

sa mère, Le docteur et M= Jean-Pierre Wil-Rama, M. et M. François R. Williams, ses frères et belles-sœurs, Sarah, Marjorie, Alice et Kevin,

ses neven et nièces, Les familles Boargin, Rollin, Drouard, Deroset, Morgan,

ont la douleur de faire part du décès de Elizabeth Suzame WILLIAMS,

survenn le 7 octobre 1986, dans sa soixante-septième année.

Le service religieux sera celebré le lundi 20 octobre, à 14 heures, en l'église américaine, 65, quai d'Orsay, 75007

Scion la voienté de la défunte, son corps sere incinéré.

Ni fleurs ni couromes,

Une corbeille sera déponée à l'église our recueillir des dons en faveur de UNICEF. 1, rue de la Bücherie, 75005 Paris.

Marbrerie CAHEN & C

43-20-74-52

Pompes Funèbres

Remerciements

- Sa famille, ses collègues et amis de l'INSERM (U 267) remercient ceux et celles qui ont pieuré avec eux lors du décès accidentel, le 27 juin 1986, de

Antoine GOUTNER, docteur en médecine, chargé de recherches à l'INSERM (Institut de cancérologie et d'immunogénétique de Villejuif).

Il aliait avoir trente sopt ans.

En souvenir d'Antoine, qui croyait ant en son travail de recherches, sa famille fait savoir que des dons penvent être adressés à l'équipe dont il faisait partie (U 267 INSERM — ICIG — 14/16, ruo Paul-Vaillant-Countrier, 94800 Villejuit).

Que coux qui ont déjà adressé des dons en soient les remerciés, comme sont remerciés per avance ceux qui eq adres-seront dans l'avenir.

16, average Pierre-Brossolette, 92240 Mulakoff.

Anniversaires

– Il y a un au dispersissait José-Maria SALA-TREPAT. directeur de recherche an Centre national

Tons ses amis et collaborateurs témoignent lei que son sonvenir reste et res-

- Abraham SULHEFER.

votre pensée est parmi nons. Ses amis, sa famille.

17 octobre.

Communications diverses - Une conférence-début sur le livre : - One comercine-decent air, le inver-Si Dien Pavait vonlu..., du Père Michel Lelong, aura leu le vendredi 17 octobre, à 18 heures, à l'Institut musulman de la Mosquée de Paris, place du Paits-de-l'Ermite, en présence

- La section de la LICRA de Neuilly-sur-Seine organise une confé-rence de M. François de Fontette, proesseur d'université, sur le thème : «Sacoès et échecs de l'assimilation des juifs au dix-neuvième siècle», le handi 20 octobre, à 20 h 45, salle municipale; 4, rue de Chézy.

- M. Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie française et de l'Académie l'Academie trançaise et de l'Academie des sciences, domera une conférencedébat le jeudi 23 octobre, à 12 h 30, à l'église Saint-Marri, 78, rue SaintMartin, sur le thème : "Pent-on avoir une foi religieuse dans un monde dominé par la science et la technique?". Entrée libre. A partir de 12 heures, sandwiches et boissons pour ceux qui le désirent.

- L'association Histoire au présent organise une journée d'étude sur le thème : «Spécificité et occultation de l'histoire juive contemporaine», à la Sorbonne, le 8 novembre prochain (ren-seignements nuprès de M. Marc Knobel, LGL: 42-05-86-14).

CARNET DU MONDE Tarif H.T.

Toutes rabriques 60 F Abonnés50 F Communicat diverses 65 F

Renseignements 42-47-95-03 - (Publicité)

Cures thermales d'hiver au soleil

Vous supporterez mieux la mauvaise saison si vous l'agrémentez d'une cure thomale et de détente au soleil du Midi, dans les sta-tions de la CHAISEE THERMALE DU SOLEIL (leeder du Thomailame Français) ouvertes en hiver :

RHUNATISMES ET TRAUMATOLO-GIE: En Haute-Provence: Grécux-les-Bains (04) Dans les Cévennes Meridione-les: Lamaiou les Bains (34), En Roussikon: Amélie-les-Bains (65), En Armagnac: Barbotan-les-Thermes (32), Dans les Lan-des de Gascogne: Eugénie-les-Bains (40), Au cœur du Pays-Basque: Cambo-les-Bains (64). Bains (64). Votes RESPIRATORES o.r.l., Preu-

VOIES MESPIRATOIRES o.f.l., Pneumologie : En Haute-Provence : Grécule-lea-Bains (04), En Roussillon : Amélie-lea-Bains (65), Au cour du Paye Basque : Cambo-lea-Bains (54).

FOIE, VESICULE EN LANNE, Goutte, Diabète, Migrainee, etc. : En Roussillon : Le Boulou (66): VOIES UMMAIMES, Colibectionee, OBE-SITE remire en Forme : Dans les Landes de Gascogne : Eugénie-les-Bains (40). CENCULATION VERNEUSE : En Arma-gnac : Berbotan-les-Thermoe (32). gnac : Beriotan-les-Thermes (32). **EUROLOGIE : Dans les Cévernes Méri-donales : Lamelou-les-Beins (34).

Corps médical et paramédical de spécialis-

tes dans toutes les stations. Equipement thermal complet et euclusif (de 10 à 30 soins différents permettent un traitement personnalisé). Possibilité de traiter simultanément 2 affections (double hernécap). Toutes tormules d'héberomper mules d'hébergement. Documentation gracieuse N° 69 (héberge-ment et curse) eux THERMES de chaque station concernée ou à la CNAIME TIERR-MALE DU SOLEIL, MAISON DU THER-MALISME, 32, av. de l'Opéra 75002 PARIS. Tél. (1) 47.42.57.91 +

gers ses letters gessal sur D.H speties d'un et in amoureus to TENTY CLIPE M 1 ---. 1 · 1 · 4

The second second esti i 77.5 1200 1 No. 1 ्राच्या के किया है। इसके की -The second secon 339 100 at 100 at 1888

12 180

Service Control of the Control of th

Committee of the Artist Committee met a mer ta d

Auto-11 to 1 to

B Standard Standard Nathan

2 1 1 -

Imposture

Histories d

Micro-The North Control of the Control martnige dem ta

the state of the s

The second section with

Pip Ton Nove was

Martine art on a figure of Test of their more regard Western that I waster West to A my thing THE DESCRIPTION OF THE PARTY OF E CONTRACT FOR STATE OF 300 SE NOT THE STATE STATE ! les manucques de N gantes for itemand 🔻 Sente Dures, and week 100 to 100 - 500 TRES COMMO FARM States Terrories :

PROFILE SHIELD TOO THE

More de Lorrer: V.

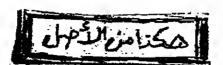
Sing les ministration of the De Nataria War de Part haire the same of the Robins our as test Homes was as a Charles of the Par. 500 057000 ישרע עם ייינים ייינים Date with the surrect Men 347 45 ... 24 4 Alpha J. Service.

Un letter Goods Kiterior, and the ! THE CALL OF STREET the a contract of Can in which the Ter-8. the partie that . Of 4 4 000 TO ALL 2"

entr. D. Treat Se Cogo W. C and

en sak film.

...



Le Monde DES LIVRES

Henry Miller le frénétique

F-1822 No. 4

. To Symp

. - - -

A travers ses lettres et son essai sur D.H. Lawrence les appétits d'un écrivain et d'un amoureux inépuisable

sait, scrivan comme n damment, sans regarder à la dépense et jusque dans son grand age. En témoigne la parution de ses lettres à Brenda Venus, une comédienne relativement obscure qui sut joner auprès du vicillard de Pacific Palisades un rôle de muse naïve et pulpeuse à souhait, assez pour entretenir entre 1976 et 1980 (Miller meurt à quatrevingt-neuf ans) la flamme de sa chandelle verte. Comme le précise Lawrence Durrell, son ami depuis quarante ans, Miller n'est plus à l'époque qu'un vieux monsieur borgne, cloué sur son fauteuil avec un appareillage de tuyaux peu propice aux galidevant des photos lascives de sa

Il écrit près de milie cinq cents lettres à sa Brenda, dost quelques nues suffisent à denner le ton : paillard, érudit, parfois ga-teux, le plus souvent gai et débraillé, à sa manière de toujours.

ENRY MILLER, on le De l'ensemble on peut sauver sait, scrivait comme il deux lettres au moins, l'une où il raconte comment il faillit être condamné par la justice française, pour la publication de Sexus, et se fit pipi dessus en plein tribunal; l'autre où on le voit rendre plusieurs visites à la dépouille mortelle de sa mère (il l'avait tou-jours hate), dont le cadavre, à chacun de ses passages, lève une paupière en un réflexe posthume et réprobateur que le croque-mort efface machinalement d'une main

Un Panthéen

plaint de e ne pas avoir reçu de Dieu le don de parler de sexe dans [ses] écrits comme D.H. Lawrence . L'admiration qu'il aura vouée toute sa vie à l'auteur de l'Amant de lady Chatterley, on peut la mesurer à l'ou-vrage qu'il lui consacre, com-



Miller va per Brassel (1932).

Jack Kahane, l'éditeur de Tropique du Cancer, soucieux d'atténuer l'image « pornographique » de Miller en l'intellectualisant au contact de Lawrence (autant demander à un pompier de se recycler chez les pyromanes), et poursuivi sur des années, jusqu'à sa mort. Lawrence y apparaît comme un « crucifie sexuel » 01 * chaplinesque » au début, avant d'être hissé sur l'étagère spirituelle où règnent Platon, Jésus et Bouddha dans le Panthéon millérien, qui a parfois des allures de

Au fil des pages, on cueille dans l'exaltation des déclarations

mencé en 1932 à la demande de définitives - « La femme est, l'homme simule » ; « Il n'y a pas de véritable folie chez les artistes contemporains, seulement de la névrose » - qui peuvent laisser an moins rêveur. D'autres sontences passent moins bien, concernant notamment Joyce et Proust, le premier accusé de n'être qu'e un esprit médiéval », un vicux gateau sec et compliqué pour nécrophages universitaires, le second d'être un « petit juif poussif » inapte à aimer véritablement la

> MICHEL BRAUDEAU. (Lire la suite page 27.)

La bourse et la vie (éternelle)

Un essai de Jacques Le Goff : le capitalisme s'est développé quand l'Eglise a changé de doctrine par rapport à l'argent

ENT pages : c'est en plonge dans un climat mental qui « la triste postérité du mar- comprenons que la justice est une xisme » et toutes les tentatives de valeur et non pas une idée, que le réduction de l'histoire à la théorie paradis, l'enfer, la damnation, le économique. Mais cent pages, il est vrai, suffisent lorsqu'elles plongent comme ici dans la vie même des acteurs de l'histoire : dans la pensée, la manière d'agir et les mentalités des hommes qui la vivent et la font, et non plus dans les constructions des idéologues qui la repensent.

un thème simple : depuis son triomphe politique et intellectuel aux aleutours de l'au 1000, l'Eglise multiplie, par la voix de intérêt, c'est le Mal, c'est la Mort, e'est la promesse certaine de l'enfer pour celui qui le pratique. Or, au douzième et surtout au treizième siècle, la création de richesses nouvelles, l'établissement d'un ordre et de nouvelles valeurs permettent l'ébauche d'un certain essor économique dans lequel l'argent prend une place prépondérante. Une tension violente qui traverse chacune des consciences se produit done entre la loi religiouse et l'espoir d'une vie terrestre un peu moins terrible. Le capitalisme ne pourra naître que lorsque l'Eglise aura accepté de mettre en action une nouvelle stratégie vis-à-vis de l'argent. Cette stratégie, loin de marquer un recul de l'emprise du religieux sur le temporel, installera au contraire son pouvoir au cœur même de l'individu.

Jacques Le Goff se méfie bien trop des systèmes et de toutes les tentatives d'explication de l'histoire par une cause unique et dominante pour donner à son récit la forme d'une démonstration. Il s'y prend, le rusé, à la manière d'un universitaire tout aussi érudit que dépourvu d'intention : il montre ses fiches, il fait parler les pères de l'Eglise, il résume des fabliaux, et certains de ces exempla que reprensient fidèlement les prédicateurs pour émouvoir et terroriser leurs fidèles. Cette accumulation possède une vertu pédagogique évidente : elle nous

vitesse, an sprint, que nous détourne de toute tentation ✓ Jacques Le Goff exécute anachronique. Grâce à elle, nous purgatoire sont des réalités présentes et vécues et point des symboles on des images au caractère plus ou moins abstrait. Nous comprenons que l'usurier chrétien, sauf à se moquer du châtiment divin - ce qui est une hypothèse absurde, - est un homme qui devient riche, certes, mais que sa La Bourse et la Vle développe conscience torture, qui se sait voné aux flammes éternelles de l'enfer, sans espoir de rémission, sauf à rendre avant de mourir tout ce qu'il a volé aux hommes et à tous ses théologiens et de ses pré- Dieu - car, en spéculant sur le dicateurs, une condamnation sans temps, le prêteur à intérêt équivoque de l'usure. Le prêt à 3'approprie un bien supraterrestre.

Une vallee de larmes

Mais, grace à la multiplication et au montage de ces exemples, nous comprenous également l'attitude d'une Eglise triomphante, encore dépourvue de toute pensée de l'économie et soucieuse avant tonte chose de ne pas voir remettre en question les valeurs-clés sur lesquelles repose l'ordre du monde qu'elle administre. Or l'argent, la multiplication des rapports marchands, bouleversent cet ordre et le menacent. L'idée que la vie sur terre est une vallée de larmes dans laquelle l'homme expie sa faute convenait parfaitement aux temps sans espoir de la barbarie. Elle résiste moins bien quand s'annonce la fragile promesse de jours moins épouvantables; et le travail peut difficilement demeurer le simple résultat de la punition divine - tugagneras ton pain à la sueur de ton front - quand il devient le gage d'une amélioration du sort quotidien. La vie ne commence plus après la mort.

Alors, c'est vrai, l'Eglise évolue, comme se transforment lentement les mentalités de la société qu'elle domine.

> PIERRE LEPAPE. (Lire la suite page 25.)

• LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie françeise

Impostures et séparations, de Natacha Michel Histoires de bouches, de Noëlle Chatelet

Micro-ondes

N littérature comme silleurs, on n'en a pas fini avec le partage des tâches entre hommes et femmes, le le crains. C'est dans les têtes, en dépit des défis et défilés récents : l'héritage millénaire revient à l'allure du naturel, le galop. Tandis que les mâtes de la tribu écrivante continuent de se croire voués aux chants mirifiques, à apostropher le firmament et leur moi légendaire, les femelles reprennent l'antique tapisserie des nuances sentimentales, des micro-ondes de la sensibilité. Avec cette différence de taille : cette fois, elles ne sont pas dupes. Elles revendiquent le canton autrefois octroyé et mâlent à leurs analyses une intelligence qui, contrairement à ceile des hommes, ne se croit pas obligée de parader...

Les maniaques de le classification peuvent préparer leurs étiquettes en -ismes. A la suite de Nathalie Sarraute et de Marguerite Duras, un renouveau féminin de l'intimieme à la française est en train de prandre corps sous nos yeux, avec des auteurs comme Florence Delay, Danièle Salienave et bien d'autres. Témoins les deux recueils de nouvelles que voici. Au milieu des pavés altiers de l'automne, ils font l'effet des échantillons de sorbets que les grands cuisiniers servent en digestifs entre les plats trop musclés.

E Natacha Michel, on a déjà lu, chez Gallimard, lci commence (1973), la Chine européenne (1975), le Repos de Penthésilée (1980). Le titre qu'elle donne à ses neuf nouvelles, rebeptisées « courts romans », risque d'égarer, de même que le texte de couverture, passablement abstrait. «L'amour imaginaire» eût mieux convenu. Chacun des textes d'impostures et séparations reprend en variante la même sensation, sans espoir de l'élucider mais au moins celui d'en débusquer les ombres : sensation que la passion s'invente, qu'elle vit de leurres, même si elle exclut les menteries, qu'elle survit sux écarts, qu'elle peut s'imposer après coup, quand tout

est joué, ou déjoué. Une fernme doute d'avoir été aimée; jusqu'à ce qu'elle voie les femmes qui lui succèdent dans le cour de son amant, images de ce qui était attendu d'elle et qu'elle aurait peut-être donné, si elle avait su... Renouer? Un amour tient à son erreur initiale. La vérité tardive ne lui vaut rien. Autant aller seule au

Une autre fois : des amies de classe. Leurs liens tiendront à rien, à des trajets d'autobus. Comme on se trompe, sur les sentiments! Ce travailleur marocain qui épie les garnins du square Desfert-Rochereau sur leur tas de sable, ne dirait-on pas un sale dégoûtant, c'est du moins ce que murmurent les mamens

craintives - alors qu'il ne fait que rêver à ses propres enfants

IEN n'évoque mieux les tâtonnements de l'amour qu'une liaison distendue, contrariée par les kilomètres, les langages différents, des barrières politiques. Félicité est mariée avec trois enfants. L'été 1981, elle rencontre à Varsovie un militant plus ou moins clandestin. Elle rate son avion du retour. Ils se reverront à la sauvette, à Berlin. Cet adultère transeuropéen, c'est très exectement ce qu'alle imaginait et redoutait pour elle. Nous arrive-t-il ce que nous craignons le plus? Cette crainte, est-ce une facon de rendre supportable un goût inavoué, l'envie d'une vie ?

La nouvelle et le souvenir d'enfance font souvent bon ménage. Le récit intitulé «l'Allée» a le charme des vacances adolescentes. La narratrice séjourne chez un oncie et une tante, près de Toulon puis dans un home d'enfants. Il ne se passe nen, mais chaque détail devient événement : les voiets bleu lessive, l'écorce des platanes couleur d'huitre, les Craven de l'oncie, les jupes russes de la tante Maroussia, les couverts d'argent dans leur lourd écrin, le mystère particulier que revêtent, pour les enfants, les maladies des grandes personnes, leur sens flou mais infaillible de la partance...

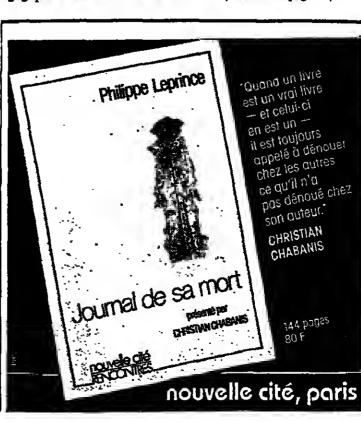
A mort qui s'avance, c'est le temps des mensonges qui peuvent changer, sans démenti possible, le sens d'une vie et de son terme. Le dernier texte du recueil en donne un exemple de pur tracique.

Margot souffre d'un angiome cérébral ; une bombe qui peut exploser dans sa tête à tout instant, en tout cas avant peu de mois. Du jour au lendemain, l'annonce des médecins oblige cette ancienne danseuse à penser toutes choses à l'imperfait.

Charles, physicien et musicien, l'a aimée, l'a trompée, a implore le pardon, l'a trompée à nouveau; puis la paix est venue. Quitter la vie dans l'harmonie reconquise serait plus atroce que si Margot se savait trahie una fois encore. C'est du moins l'opinion de Charles. Il paie une « call-girl » pour venir révéler une fausse liaison à la mourante, laquelle se tuera de chagrin. A qui profite l'euthanasie? Les falsifications terminales, telles qu'elles se multiplient de nos jours, aitèrent-elles la vérité des existences, ou finissent-elles par leur ressembler ?

Natacha Michel écrit pour faire partager des questions, non pour assener des réponses. Toutes ces interrogations se ramènent à une seule : qu'est-ce que deux êtres qui s'aiment ont véritablement en commun ?

(Lire la suite page 23.)



UNROMAN INEDITDE NABOKOV



Quand seront épinglés, sur le liège du vocabulaire, une nymphette et un lépidoptère ... chacun, d'une légère : pression à la barre, entrouvrira: le demier Nabokov, revenu par magie du Royaume Perdu...

> Alam Garric (LIBÉRATION)

« L'Enchanteur. » est un terrible et admirable petit récit. Il nous rappelle que es viais enchanneurs som maîtres à la fois de la magie. la plus noire et du merveilleux le plus blanc.

- Claude Roy (LE NOUVEL OBSERVATEUR)

y a dans (« L'Enchanteur >) les qualités d'un maître infaillible dans le maniement du langage, de l'ambiguité, de la métaphore du cynisme des aberrations visuelles et auditives et de l'auto-hallucination.

> Nicole Zand (LE MONDE)

Nous sommes dans le théàtre irréel du désir — et de Vladimir Nabokov.

Georges Nivat (LE MAGAZINE LITTÉRAIRE) Un morceau de choix pour les tenants de l'Enfer.

Claude-Michel Chiny (LE FIGARO)

grandes personnes. René Nicha (LA QUINZAINE LITTÉRAIRE)

Un conte de fees pour

Il faut vous précipiter suc « L'Enchanteur »... c'est passionnant, bouleversant. Françoise XEVAKIS (LE MATIN)

Nabokov agite sa baguette

Eric Neuhoff (LE FIGARO MADAME)

Régalez-vous donc de cetexte de Vladi qui nous tombe dessus comme une grâce surajoutée. Dominique Durand

(LE CANARD ENCHAINÉ)

Le style, rien que le style, vollà la règle de cet orfèvre qui se méfiait beaucoup des idées et des théoriciens.

(L'EVENEMENT DU JEUDI)

L'ENCHANTEUR DE **VLADIMIR NABOKOV**

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR GILLES BARBEDETTE 138 PAGES - PRIX : 55 F

EDITIONS RIVAGES

• EN POCHE

 Dans la collection « Grand Format-Flammarion.», sont rédités, en deux volumes, les Contes des frères Grimm dens la version française d'Armel Guerne, grand connaisseur et ameteur

Chez Flammarion également, en « GF », paraît une nouédition maniable du Code civil. « Les textes promulgués en 1804 et la totalité des modifications et des adjonctions apportées depuis cette date », figurent dans cet ouvrage, réalisé avec la collaboration de Jean Veil, avocat à la cour.

Publié de 1875 à 1893, le grand ouvrage historique de Taine sur les Origines de la France contemporaine n'avait pas été réédité depuis de nombreuses années. Les quelque mille huit cents pages du monument, présentées par François Léger, sont ent accessibles, en deux volumes, dans la collection « Bouquins », chez Laffont.

 Toujours en « Bouquins », peraissent les trois grandes œuvres politiques de Tocqueville : De la démocratie en Amérique, les Souvenirs et l'Ancien Régime et la Révolution.

● La collection « Biblio-Essais » du Livre de poche poursuit ec un volume consacré à Martin Heidegger (nº 4048), la publication des numéros récents des Cahiera de l'Herne. Cette initiative est excellente et répond parfaitement à la vocation économi que d'une collection da poche. On ne peut tenir rigueur à l'éditeur d'opérer un choix dans les gros volumes de l'Herne. Mais pourquoi, alors, indiquer sur la « quatrième » de couverture

 Sous le titre Questions de principe deux, Bernard-Henri y a rassemblé, pour la même collection (n° 4052), quelques études, articles et textes de circonstance. Les avis et opinions de l'auteur du Testament de Dieu sur Derrida, le déclin de

● Le Vie quotidienne à Matignon au temps de l'union de le gauche, de Thierry Pfister, qui fut l'en dernier un grand auccès de Ebrairie, est repris chez Gallimard, dans la collection « Folio-

 Présenté par Jean Dufournet une édition des Poèmes de l'infortune, de Rutebeuf, est publiée dans la collection « Poésie-

Dans la même domaine, la « Bibliothèque médiévale », en 10/18, publie des Chansons des XV* et XV* siècles présentées par Françoise Ferrand.

SCIENCE-FICTION

Visions



profonds qui affectent la littérature, et en particulier dans la science-fiction, une expression

formes d'expression nouvelles surgissent aussi de ces périodes de remise en question esthétique. Et des auteurs singu mettent soudain en forme des risions qui « rendent compte » de l'univers en gestation. Les Yeux géants de Michel Jeury, que les éditions Presses-Pocket rééditent, est l'un de ces livres. Paru en 1980 chez Robert Laffont. le roman avait surpris, tant par les capacités de renouvellement qu'il indiquait chez Jeury - on attendait plutôt qu'il suive la veine de sa trilogie, le Temps incertain, - que

d'abord tâtonnante : mais des

par son thème ~ les OVNI, considéré par les jeunes auteurs français de SF (grands admirateurs da Jeury) comme dépassé, voire suspect. Quelle mouche piquait donc le « père » de la SF politique hexagonale ? Des soucoupes volantes ? Et pourquoi pas des martiens verts?

Or les Yeux géants évite avec brio tous les écueils. Le roman est la description et l'exploration d'un mythe dans toute son ambiguité. Magnifique de retenue et d'audace mêlées, le récit dépayse, au sens fort du terme, et mène le lecteur à toute allure vers sa conclusion désormais fameuse : « La suite de ce récit ne pourre iamais être écrite avec des mots humains. » Six ans plus tard, les Yeux géants reate une œuvre troublante, un des romans majeurs de Jeury, qui n'a rien perdu de sa force et de son pouvoir de fascination. (Michel Jeury, les Yeux géants, éditions Presses-Pocket, collection « Science-fiction », 350 p., 33 F.)

Dans un autre registre. William Gibson avait livré il y a quelques mois Neuromancian (recensé dans ces colonnes), qui tentait pour le première fois de décrire dans toute sa complexité et sa noirceur un monde non pas informatisé, comme on a pu l'écrire, mais de nature informatique. Avec Comte Zéro, Gibson prolonge ce travail ; le lecteur abasourdi par Neuromancien éprouve en découvrant cette fausse suite une étrange jubilation : celle de se retrouver de nouveau en terre étrangère, et de raconnaître les fieux. L'effort consenti la première

Pourtant, si l'on est replongé dans structuré imaginé par Gibson, le récit, s'appuyant sur des données supposées connues, développe son propos dans des directions pour le moins surpregentes : milieu du trafic d'œuvres d'art, intervention du culta vaudou, guerre des gangs. alimentent le roman en nouveaut certes abracadabrantes, mais qui « accrochent » l'imagination ; pas un chapitra sans que Gibson propose un nouveau défi - relevi chaque fois avec succès, à la grande joie et au grand étonnement du lecteur. Pour une fois, on ne peut reprocher à un auteur d'avoir écrit une suite à l'un de ses romans. (William Gibson, Comta Záro, traduit par J. Bonnefoy, éditions La Découverte, collection « Fictions »,

306 p., 95 F.) Autre membre des « Cyberpunks » groupe de jeunes auteurs dont Gibson est souvent considéré comme le chef de file, - Bruce Sterling rompt, fui, avec sa production antérieure. Son nouveau roman, la Schismatrice, n'a plus grand-chose à voir avec la Baleine des sables ou le Gamin artificiel, qui semblent désormais bien « sages ». La Schismatrice, en effet, tend à la démesure. Soucieux, comme Gibson, de décrire un univers régi par un mode de communication de l'information beaucoup plus rapide, Sterling ne se satisfait pas de situes son action dans un lieu unique, . même complexe ; la « schismatrice », qui donne son titre

au livre, est un assemblace parfois braniant de cultures, sous-cultures, mouvements politiques, factions économiques et autres, à l'échelle du cosmos. La roman met en scène une bonne vingtaine de personnages baroques, intrigants, presque incompréhensibles, dont les destinées ne se croisent pas toujours, mais interferent de manière très indirecte. La Schismatrice est une œuvre ambitiouse. A trente-doux ans. Bruce Sterling semble franchir le cap qui sépare l'auteur intéressant de l'écrivain de premier plan. Son roman, qui tranche sur la productio américaine ordinaire, séduit. Gagaons qu'on la relira dans quelques années avec le respect dû SUX COUVIES & on avance sur lour

collection « Présence du futur », 416 p., 48 F.) EMMANUEL JOUANNE.

temps ». (Bruce Sterling, la

W. Desmond, éditions Denoël.

Schismetrice, traduit par

ROMANS

Les lémures

de Michel Host

En littérature, bien souvent, la mère est castratrice, le père mythique, l'enfant victime. Les personnages que Michel Host circonscrit dans un huis clos dont les échappées ouvrent sur le sordide d'autant plus sensible que la description de Paris et de son fleuve sont la contraire de leur étouffe ment - restent à la frontière de ces conventions. Ginette, la mère, est possessive mais généreuse ; le Héros, ainsi nomme t-on le père disperu à la Libération, est un Ulysse pour Télémaque quadragé-naire; Philippe, le fils, d'un caracvelleitaire qui na le prive pou tent pas d'une certaine lucidité n'est victime que de lui-même. A ce trio, il faut ajouter Toni Soan mentor qui fut beau, ne l'est plus et eut avec la mère une liaison « rastée honteuse comme une maladie », -Paula dont Philippe est « amoureux ?... Oui. Non » et qui le guidera dans sa quête-enquête.

A l'exception de Toni Soan qui a remplacé le père au foyer et à la fabrique de cravates, ces héros de tragédie contemporaine ont la particularité d'avoir toujours ignoré le vait l'être au dix-neuvième siècle. Cela facilite les échanges. Meis il v a peu d'amour entre eux et ils s'épient autent qu'ils se recontent, lement la soir, Ginette disent sa vie, Philippe ne sortant pas de son marais intérieur. Paula parviendra tout de même à décider son amant à commencer la seule grande entreprise de sa vie, retrouver la ... Ce sera, dans un bordel de tuxe, la découverte d'une épave cacochyme, d'un pitoyable voyeur.

On sort de ce roman comme d'une vieille pièce depuis longtemps inhabitabla où das fantômas n'auraient de consistance que celle que leur donnent les missmes de la vie. Ce sont des lémures que Michel Host a mis en scène, des personnages qui ne font rien que tourner sur eux-mêmes en frôlant les autres. Et c'est, exemplairement, le roman du vide. Vide comme la nuit que la mère éclairera partie Vide des existences. Vide des âmes. Vide d'un univers qui-n'a même plus à se liquéfier, où tout évoque la putréfaction. Mais pas vide du romancier. Michel Host a ce talent de créer, c'est-à-dire de faire à partir de rien. Peut-être sa réussite aurait été plus forte avec moins que l'on dit hardies, mais il sait installer le trouble en maintenant son lecteur en cet état de curiosité qui le " Galle, Grasset, 288 p., 95 F. contraint à poursuivre la quête, non seulement du Héros, mais mieux encore de tout ce que cachent de leurs vies ces personnages inexistants qu'il fait exister.

* VALET DE NUIT, de Michel

Host, Grasset, 248 p., 89 F.

Max Gallo

de l'adret

à l'ubac

La jour où sa sœus Julia quitte leur campagne provençale pour vivre à Paris dans la famille de Saltanches, où alle serait éduquée e même les animeux seuvages se dressent », — Mathieu Devert se trouva comme « fendu en deux ». Dès lors, le frère et la sœur, nés en 1863 et 1865, auront deux destina aussi tragiques que différents, sans que rien les sépare tout à fait. L'un dira do sa vie : « Elle fut pleine de cahots mais jamais je n'ai prémédita cence avec un courage dont Barrès témoigners. L'autre acceptera le « dressage » et, avant de mourir en prison de façon mystériausa, deviendra: la romancière : Julia Bataille, qui recut dans son salon Millerand, Jaurès et autres grandes figures de la Belle Epoque.

Cette Belle Epoque qui le fascine et qui était déjà le décor de sa trilogie niçoise, Max Gallo a choisi de la présenter comme on décrirait une montagne. Mathleu, c'est l'ubec, le marginal, victime moins de son tempérament que des injustices pas visiment un être homain. Julia, c'est l'adret, reine parisienne dans un univers de luxe et d'insouciance où passent les « grands hommes »

Pour la romancier, ce jeu des ombres et des lumières, cette juxtaposition de deux mondes qui se historien et homme politique. Max Gallo invite à juger cette « pas belle époque», sans didactisme, par le récit de deux vies qui - gardons l'image - se rejoignent ainsi que les deux flanca d'une montagne à un sommet qu'on peut appeler « Injus-

Est-ce se passion pour ce temps où Boni de Castellane dispute la une à Bonnot, la tandresse qu'on sent en lui pour ses personnages, l'astucontrepoint d'une enquête, ou tout cela à la fois ?... Toujours est-il que, à Julia et à Mathieu, fortes figures d'une époque « qui accepte une injustice et fait parade de ses fêtes pour masquer ses tares », Max Gallo doit le meilleur de ses

* RELLE EPOQUE, de Max

Out collaboré aux pages 20, 21 et 22 : Pauline Chony, Pierre Drachine, Patrick Kechichian, Pierre-Robert Leciercy, Pierre

Lepape et Alain Peyrant

PROMENADE CULTURELLE ENSEIGNEMENT PRIVÉ À DISTANCE A LA DÉCOUVERTE **DU MONDE**

pour occuper vos loisirs apprendre et connaître... Beaux-arts | Musique Littérature Cinéma Histoire Techniques

ecs 1 rue Thenard - 75005 Paris

POLONAIS et livres français sur la Pologne l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande LIBELLA -12, rue Seint-Louis un l'Es, PARIS-4

du 15 au 31 octobre exposition - vente de livres

Rashomon et autres contes - Connaissance de l'Orient Gallimard Unesco

98, rue des Entrepreneurs 75015 Paris 48,56,05,74

LIBRAIR

F - LONGY PA

TO SEFE CAT THE WAR

THE STORY FOR THE PARTY OF

sle នភ្លែកខ พักษอยนว่

1944 Chamber abiem'na . im . in fingen ging Trentment and in which at ambet. or .. o appropriate THE BOOK OF THE PARTY OF roman al limit was \$4 There is not to bear the y Time avolution of the second ETSTOTION OF HERMAN Statteren ben weet. The or one went over with

Water John West of Many in Versic being mente were tarme san principalitation. - le Martin i medicar art and Statement ; in the s 500 T Bamberthus mit & make J おから Signature Manage Apple The better of the decided שלאונונים ביוני נייביים פלשים

Fra

e finesse evo

Percepublicate Doubling for

GALLE

111

4. 17-Fag . 6

THE PERSON

m. The P

- T ≥2;

Same Age

F FRITZ

e and the same of the

· Para

The party of

 $a_i = 0.04 \ \Xi$

array to the second ----1 21/2016[1]

or an order of

* as a regar

Assets August

m ... va 7 m 75

4 1 30 kg +

1 7-44 31 in the file of

montal te m

1.1 W MA . . .

a small and

21 - 124,020

The State of the State of

. いっかいか 40

· ··· 38 ·*

31. " Bern Statistics

·~ W....

relative of the

್ಷ-≗ಚ್ **ಪ**್

200

 $e^{-i\pi i m \cdot \pi} = 0$

......

1 1 3 3 5 T

~ 1.70 0 5

or or K

9.3%

... de 25.

The state of the s

NAIS

: * B** 155

POST!

e de Pest

TALA

No one of the second

47.43

are to see &

 Andrzej Turowski : Ediste-t-il un art de l'Europe de l'Est 7 L'auteur, professeur associé à l'UER d'art contemporain de l'université Clermont-II, tents d'analyser dans cet ouvrage l'ambiguité et les contradictions des utoples avant-gardistes et des idéologies dans l'art du XIXº et du XXº siècle en Europe de l'Est, situées entre le perticularieme et l'universalisme. (Editions de La Villette, 299 p.,

MYTHOLOGIE

- Ouvrage collectif : L'Androgyne. Ce volume des « Cahiers de l'Hermétierne », collection dirigée per Antoine Faivre et Frédérick Tristen, fait le tour d'une question éminemment ambigué et le détour par l'antiquité gréco-romaine, l'alchimie, la théolo-gie chrétienne, le roman français décadent... (Albin Michel, 277 p., 140 F.)
- Antoine Faivre : Accès de l'ésotérieme occidental. Dans ce recueil d'études, le titulaire de la chaire d'histoire des courants écotériques et mystiques dans l'Europe moderne et contemporaine à l'Ecole pratique des hautes études, livra quelques voies d'accès aux différentes formes d'ésotérisme qui ont fleuri dans l'Occident chrétien. (Gallimard, 406 p., 150 F.)

 Jacques Givet ; le Ces Vergès, « Il ne s'egit pas ici d'attaquer un publiciste dont on ne partage pas les reisons ni même un simple adversaire politique. Mais de déconcer les moyens de défense à la fois arrogants et aubtils de deux causes meu-trières : le terrorisme aveugle et le naziame » prévient l'auteur. Jacques Vergès, ancien avocat des militants du FLN, est notamment l'actuel défenseur de Klaus Barbie. (Lleu commun. 191 p., 79 F.)

 Joannes Caton: Journal d'un départé 1871-1879 de la Commune. En 1872, Joannes Caton, ouvrier passementier devenu secrétaire de la Comdéportation en Nouvelle-Calédonie. Jusqu'à son retour en France, huit and plus tard, Caton vaconsigner dans des cabiers ses impressions et des descriptions autourd hat présentées par Clément Rouenay. (Editions France Empire, 486 p., 120 F.)

Stéphane Audoin-Rouzeau : 14-18, les combettents de tranchées. L'auteur, assistant d'histoirs contemporaine à l'université de Clemont-Ferrand, e su pour la première fois l'idée de dépouiller la presse des tranchées pour analyser les conditions de vie et la mentalité du soldat francais. (Armand Colin, 223 p., 120 F.)

Alain Guillerm : Le Défi cettique. A la fois philosophe et historien, ce disciple de Fernand Braudel, actuellement chercheur au laboratoire d'histore maritime associé à la Sorbonne et su CNRS, renorvelle dans cet ouvrage, les études celtiques; il montre comment cette civilisation, qui fut selon lui l'une des plus brillantes de l'Antiquité, n'a pu survivre jusqu'à nos jours que grâce à une farouche résistance. (Jean Picollec, 185 p., 75 F.)

. Henri Lefabyre, Patrick Tort : Lukàcs 1955. Etre mandste aujourd'hui. Deux textes de deux théoricians du marxisme, écrits à trante ens de distance, et quelques pages de dialogue dans le pré-sent. Conscience de classe, rôle des intellectuels, explication du mandeme. (Aubier, 152 p., 75 F.)

LITTÉRATURE

- Fernand Crommelynick : Miroir de l'enfance. Ouelques belles proses de l'écrivain belge d'expression française, mort en 1970. « Un jour, dans mon miroir, j'el vu ma propre image me men-tr. » Illustration de Reinhoud. (Fata Morgans,
- Michel Ragon : Histoire de la littérature prolétarienne de langue française. Une nouvelle édition remise à jour d'un tivre paru en 1974 et qui, selon l'auteur, doit « être reçu comme l'histoire d'une littérature inconnue, (...), étrangement contiamnée, aussi bien par les systèmes capita-listes que socialistes, à demeurer marginale ». (Albin Michel, 331 p., 160 F.)

 Albert Jacquard : L'Héritage de la liberté. De l'enimelité à l'humanitude. Albert Jacquard, qui dirige le département de génétique de l'Institut national d'études démographiques, s'interroge dans cet ouvrage sur les fondements biologiques du comportement social et le poids du déterminisme génétique sur l'humanité. (Seuil, 210 p.,

Sous le signe

and the state of the property of the

de Rimbaud

Le nerrateur de Chaque fête du sang (premier roman de Jean-Louis Bestian) entrenent avec le mort un rapport ambigu où in facción l'emporte sur la peur. Il est visit que ce jeune homme e décidé de vouer son existence au libertinege. Et se son austerna au monte point, jus-vouloir libertin, n'est-ce point, justement, flirter avec le néant ?

Le lyrisme meltrisé de Jean-Louis Bastian e'accorde bien avec les thèmes de son récit. Et, sous les mots crus, on pressent une sensibi-lité poscerbée, qu'il met ici su ser-vice du Maroc, pays dans loquel, tout comme son personnage, il a vécu. Ce Meroc, célébré et aimé, n'est évidemment pes celui des touristes occidentaut, mais celui, plus socret, qui se dissimule dens le montagne berbère où chaque chêne-liège promet une rencontre. 142 p., 68 F.

Le libertin perdra toutes sas défenses lorsqu'il se prendra à aimer Djami, un jeune Berbère portant le même nom que le demie serviteur qu'eut Rimbaud au Harrar. La présence du poète, déjà sousjacente dans le récit, devient alors plus obsédante, car le narrateur croit entendre, en scho à ses. amours, les derniere délires d'Arthur. Cette passion durera trois ans. Le temps pour le namateur de découvrir que le Marce est, aussi, un pays de grande misère, bien que chaque saison y ait clas yeux du printemps a. De retour en France, il cherchera à comprendre pourquoi. de fête en défaite, Rimbaud en vint . à forire : « Me vie sere toujours trop immense pour être vouée à la force et à la boeuté. » En vain.

★ CHAQUE FETE DU SANG, de Jean-Louis Bastian, Densel,

LETTRES **ETRANGÈRES**

Reportages chinois

La littérature de reportage occupe une place de chox dans les lettres chinoises. Les règles du ganre, dont l'autonomie s'est affirmee if y a une cinquentaine d'années, imposent à l'auteur de mener des enquêtes pour fonder son récit sur des événements et des personnages réels. Le reportage doit aussi avoir un caractère littéraire affirmé afin qu'il soit plus attrayant qu'un simple écrit journaliatique. Enfin, un commentaire politique doit être exprimé sur la portée des faits relatés. C'est là que le bât

Si la littérature de reportage e l'époque de l'edministration du Guomindang, à l'instar du récit de Xia Yan. Ouvrières de louage, qui révélait, en 1936, les conditions de vie pitoyables du sous-prolétariet de Shanghai, elle est devenue une littérature de circonstance, après l'instauration de la République populaire. Le texte de Wei Wei, Qui sont les hommes les plus dignes d'amour ?, rédigé en 1951, en es un example frappant : apologie édi-fiante et manichéenne à souhait sur les volontaires chinois en Corée, type même de la elittérature de propaganda qui fait bang I bang I », comme disait Lit Xun. Il faudra attendre la fin des ancées 70 pour que soient publiées à nouveau des œuvres dénonçant les abus de pouvoir, la corruption, le mépris voué aux intellectuels, comme l'attesti les écrits de Liu Binyan ou la chronique de Xu Chi sur le mathématicier Chen Jingrun (le Problème de Goldbach). .

Noël Dutrait a traduit huit de cas récita-reportages, très connus du public chinois. Le choix, judicieux, représente bien le genre littéraire et son évolution, de 1926 à 1982. La valeur documentaire des textes est évidente. Ce sont d'excellents témoignages sur les transforma-tions de la réalité chinoise depuis les années 30: Leur valeur littéraire. est plus sujette à caution, même lorsque ce sont des pièces d'écri-vains cálèbres comme Xia Yan ou

* ICI LA VIE RESPIRE AUSSI ET AUTRES TEXTES DE LITTÉRATURE DE REPOR-TAGE (1926-1982), traduit de chinels par Noël Datrait. Alinia, 166 p., 75 F.

AUIRIN ILAVIE

A l'unanimité

LE MONDE: "Un conteur ébouriffant". (Pierre Lepape)

LE FIGARO LITTÉRAIRE:

"Un roman prodigieux". (Renaud Matignon)

LE QUOTIDIEN DE PARIS:

"Une sorte de chef-d'œuvre". (Nivole Casanova)

LIBÉRATION: "Un livre-exorcisme". (Antoine de Gaudemar)

LA CROIX: "Tendre et violent". (Laurent Lemire)

LES ÉCHOS: "Un livre formidablement vivant". (Annie Coppermann)

L'EST RÉPUBLICAIN: "Un tableau de maître". (Michel Caffier)

LE PROVENÇAL: "Des pages fulgurantes". (Jean Contrucci)

LES DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE:

"Un vrai, grand et beau talent". (Daniële Brison)

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ:

"Une écriture splendide et chatoyante". (Michel Renaud)

LA TRIBUNE DE GENEVE:

"L'un des romans les plus surprenants de la rentrée". (Paseale Frey)

L'EXPRESS: "Des pages exceptionnelles". (Michel Grisolia)

LE POINT: "Une formidable rage d'écrire". (Pierre Billard)

LE FIGARO-MAGAZINE: "C'est épatant". (François Nourissier,

PARIS MATCH: "Un tour de force". (Claire Gallois)

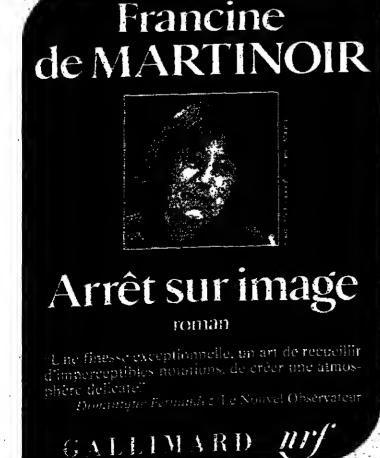
ELLE: "Superbe et déchirant". (Pierrette Rosset)

TÉLÉRAMA: "Le bouleversant roman d'une vie". (Michèle Gazier)

INTERLIRE (FRANCE-INTER): "Eblouissant". (Philippe Caloni)

GLOBE: "Le meilleur livre de cette rentrée". (Dan Franck)

MAZARINE



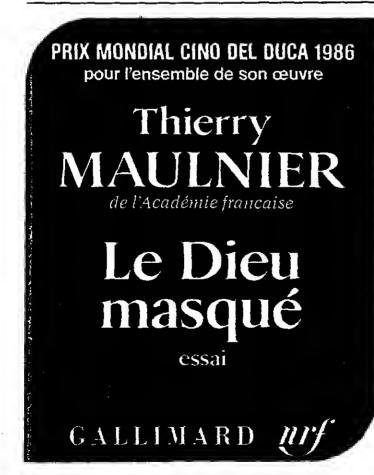
Vous écrivez? Ecrivez-nous! Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes

collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, memoires, nouvelles, poesie, theatre... Les ouvrages retenus leront l'objet d'un lancement

par presse, radio et television. Contrat délini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété litteraire. Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Pans







LA VIE LITTÉRAIRE

Les sélections

du Renaudot

et de l'Académie

Voici la première sélection du jury Renaudot. L'attribution du prix aura lieu le 17 novembre.

Anne Bragance: Blau indigo (Grasset); Nicolas Britial: l'Enfant au souffie coupé (Mercura de France); Daniel Depland: les Noces de la lune rouge (Calmann-Lévy) ; Christian Giudicelli ; Station balnésire (Gallimard); Michel Host: Valet de nuit (Grasset); France Huser : la Chambre ouverte (Seuil) ; Venus Khoury-Ghata: Mortemaison

bres ont été élus pour remplacer Henri Amouroux, démissionnaire en novembre 1985, et Robert Mallet, qui a annoncé, le 13 octobre, sa sion « pour convenances personnelles » (rappeions que Robert-Mallet est candidat à l'Académie française, au fauteuil de Marcel Arland) : José Cabanis, lauréat du prix en 1960 pour la Bataille de Toulouse, et Louis Gardel, l'auteur de Fort-Saganne, qui entrent ainsi

Quant aux académiciens, ils ont sélectionné pour le Grand Prix du roman, qui sera décerné la 6 novemore prochain : Jacques Almira : La Fuite à Constantinople (Mercure de France) ; Philippe de Baleine : le Bar des legunes (Julliard); Pierre scot : les Funérailles de la Vardine (Grasset) : Jean-Edem Hallier : l'Evangila du fou (Albin Michel); Sébastien Japrisot : la Passion des femmes (Denoël); Philippe Labro : l'Etudiant étranger (Gallimard); Gilles Lapouge : la Betaille de Wagram (Flammarion); Claude Mourthe : l'Amour parfait (La Table ronde) ; Pascal Quignard : le Salon du Wurtemberg (Gallimard) ; Pierre-Jean Rémy : la :Ville étemelle (Albin Michel); François Taillandier: Banoît ou les contem-porains obscurs (Jultiard); Michel Taurisc: Jade (La Table ronde).

Enfin, signalons que dans la dernière sélection pour le Goncourt,

ex éditions Ramsay.

• RECTIFICATIF. — Trois

EN BREF

publiée dans « le Monde des livres » qui repreneit à un mot près (« dispadu 10 octobre, le nom de Pascal Quignard, auteur du Salon du Wurtemberg (Gallimard), avalt été malencontrausement omis.

François Nourissier, secrétaire général de l'Académie Goncourt, a indiqué que le prix serait finalement décerné le 17 novembre, et non le 10. De la même façon, les prix Femins et Médicis seront proclamés le 24 novembre, et non le 17.

On se bouscule

pour commémorer

Malraux

André Malraux a trop d'admira teurs. Dix années après sa mort, l'organisation de cérémonies commémoratives donne lieu à une assez jolie foire d'empoigne entre les prendre l'initiative.

A l'ongine, il existait une Association pour la commémoration du d'André Malraux, créée l'an demier à l'initiative de professeurs et d'étudiants. Cette association, que dirige M. Daniel Pannier et dont le président d'honneur est Mgr Pierre Bockel, ancien aumônier de la brigade Alsace-Lorraine, souhaite organiser des manifestations à Peris et en province. Parmi elles, une exposition à Fontainebleau du 10 au 20 octobre, un colloque universitaire international organisé à Strasbourg du 13 au 15 novembre sur le livre dans la vie et l'œuvre de Malraux; enfin, la mise en place d'un institut Marcel Arland-André Malraux, destiné à devenir un centre d'études des écrivains francophones du vingtième siècle.

L'association de M. Pannier avait également décidé de soutenir l'organisation par le Comité nationa André Mairaux qua présida Mª Colin d'une grande exposition et d'un colloque à Verrières-le-Buisson, lieu de la dernière résidence da l'écrivain. C'est alors qu'on apprit la création par la mairie de Paris d'une nouvelle association

rition * au lieu de « mort » I) l'intitulé de la première et cui annoncait l'organisation à Paris d'une « exposition de prestige » reprenant un grand nombre des éléments prévus à Vernières.

Du coup, l'expo de Verrières s'effondrait, par manque d'ali-ments, le colloque qui y était prévuétait transféré à Paris (les 5, 6 et 7 décembre, sous la présidence de Léopold Senghor). Mais Paris aura son prestige-Malraux sous le patronage heutement littéraire de MM. Chirec, Chaban-Delmas, Pierre Messmer, Denis Baudouin, Robert Poujade et Maurice Schumann. On peut être mort depuis dix ans et appartenir toujours, malgré soi, à un parti.

Les livres

du dimanche

A travers le France; les salons du livre se multiplient, attirant de plus

en plus de visiteurs friands de rencontrar des auteurs et d'arpenter des « librairies » aussi immenses qu'inhabituelles et éphémères. Pour le soul week-end des 11-12 octobre. Bordeaux, Le Mans et Moulins étaient à l'honneur.

A Pessac (Gironde); le

in Inch Ale

THE PROPERTY OF LAND

Tari da l'aute

THE POST AND AND NAMED

granent, de 11 parest

man de far a minde e 🎉

Mar statt parties and

Transie to carga &

The minimum of the state of the

225 2454 FATT 165 Q#

ELEP LINES

began personal of beauty

250, d. 7 4 25 cane

at your for half and some

Ber La Warter, Balle B.

22 U.S. 22 7454

SECTION COST OF STREET

まおういい 対理機

TOTAL STORY - DATE A

in purality of the special production

friderlierer . erfomen.

ma ford and a sear a

1.20 in the contract of the contract of

Bert de ten i ber en bei

agmust, it that et and

jauns - Stiffed.

22 S. . . .

THE PERSON OF

100

TENE LE

idens, W

deuxième salon a confirmé la succès de l'an demier, avec plus de douze mille visiteurs. Très bien organisée, cette manifestation a proposé de nombreux débats, notamment sur le « Magazine littéraire > - avec sa directrice. Nicky Fasquelle. - sur l'édition en région - avec de nombreux éditeurs, parmi lesquels Le temps qu'il fait, Federop, Le Mascaret, Ombres, A passage, Le Castor astral, - sur le roman policier ou sur le vin, inévitable à Bordeaux (débat accompagné de dégustations très appréciées...). De l'avis général, les ventes ont été bonnes, tant pour les auteurs « descendus » de Paris que pour les «régionaux», comme le poète Denis Réjane, qui vendait ses derniers recueils et exposait les livres étonnants (tous exemplaires

zérq ziugeb, euphdat Eup, (se

de quarante ans, en collaboration

avec des graphistes. Il vient de ter-

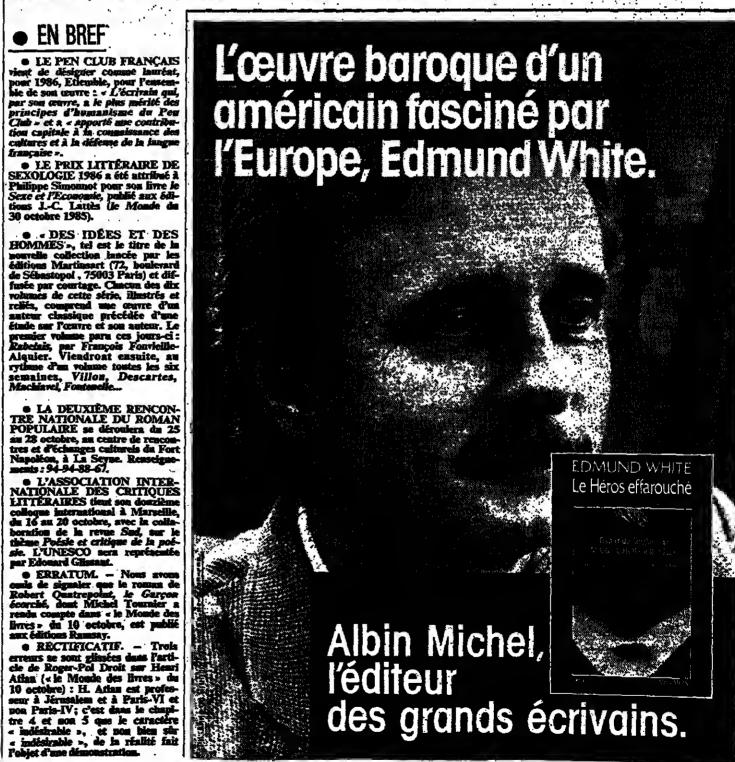
miner le sobante douzième volume

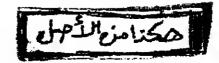
avec des poèmes écrits à partir

d'émaux de Françoise Berthomé.

Au Mans (Sarthe), plus de trente mille visiteurs sont venus à la rencontre des dizaines d'écrivains participant aux Vingt-Quatre Heures du livre. Catte année, ellas s'accompagnaient du premier festival de littérature francophone qui a rassemblé des auteurs d'une vingtaine de pays, mais dont les Francais étaient curieusement absents.

. A Moulins (Allier), le premier Forum mational du livre d'humour e réuni les plus importantes maisons d'écition françaises, quelques-uns de leurs auteurs et ouinze mille cuvrages, Le premier prix du Forum est revenu è Michel Granger, pour l'Etat des lieux, publié chez Glénat. Les éditions J'ai la ont présenté, co prélancement, la première collection de BD au format de poche, qui sera en librairie le 25 octobre.





LE MONDE DES LIVRES

ROMANS

. .

4 1 32,4 1

1.00

 $= 2 \cdot 2 \cdot 2 \cdot 1 \cdot \left(\sqrt{2} \right)^{\frac{1}{2}}$

-7 · :-1 -,

TO THE REAL PROPERTY.

100

2012/06/2014

و ۱۳۰۰ م. ۱۰۰۰

A 80 . 442.

A -- 1 178 1 1 1 1

and the second

....

and the second

Au son d'une valse de Richard Strauss

Jack-Alain Léger raconte l'histoire d'une famille dans l'Allemagne nazie

petite bouche sur le gros roman de Jack-Alain Leger, Wanderweg, même s'il me semble inegal, surabondant, surchargé d'intentions et quelquefois prolize jusqu'à donner l'impression de facilité. Quand un livre pose en son centre la redoutable question : comment le nazisme a-t-il pu s'instaurer et s'épanouir en Allemagne, quand il plante en son cœur la figure d'un musicien de génie qui, pour s'être accommodé du régime, en a reçu fonctions, titres, commandes, honneurs et que, derrière hi, se profile l'ombre de Richard Strauss, d'ailleurs suggérée par l'auteur, ne fant-il pas y aller voir d'un peu près, reconnaître la manière dont est traité un sujet d'une telle ampleur, découvrir comment le romanesque s'y loge, observer le portrait qui, sous un masque, nous est proposé, recueillir les éléments de réponse que le roman apporte, à travers son « chemin de randonnée » (Wanderweg) à l'interrogation qui nous lancine toujours : comment cette barbaric a-t-elle pu surgir d'une Europe civilisée? Comment des créateurs aussi raffinés qu'un Richard Strauss l'ont-ils sinon soutenue, du moins supportée?

Pour que personne n'hésite sur roman s'ouvre sur un sauvage : l'opéra de Munich, les nazis, que les récentes élections viennent de mettre au pouvoir, brûtent les «mauvais livres» : «Des livres où les parallèles se rejoignent à l'Infini, des livres où l'espace et le temps font question, des livres absurdes : l'être n'est pas, le yers est libre, les rèves sont des désirs réalisés... On flotte ici dans l'instable, le douteux, de relatif. L'univers de ces livres en expansion grouille obscur et trature.

TON, je ne ferai pas la hein, ami de Goebbels et SS appelé à un bel avenir, jette dans le brasier l'opéra le plus célèbre de son père, Bruno Arnhein, la Contessina, parce que le livret est dû à un juif, Egon von Rosenberg.

Comme dans l'ouverture d'un opéra, les principaux thèmes sont d'emblée esquissés et déjà surgissent les figures majeures. Lui, le musicien, avec cette œuvre dont la célèbre valse retentira à travers tout le livre; lui, le fils, nazi plutot sommaire, avec sa vengeance à tirer d'un père qui le fascine et l'étouffe; Egon von Rosenberg, le poète, si près et si loin de Hugo von Hofmannsthal, en qui l'esprit le plus fin de la civilisation occidentale se concentre, avec son ouverture, ses doutes, sa nostalgie et son goût da plaisir.

Aller-retour

A partir de là, le périple com-mence qui nous fait descendre ou remonter le temps. Nous voici en mai 1943, ser les bords du lac de Constance où la guerre peut s'oublier. Bruno Arnhein, qui marche sur ses soixante-quinze ans, est assigné à résidence dans sa villa de Lindau où il garde ses ce qui est, ici, mis en cause, le deux petits enfants juifs. Hitler attend de lui un opéra à la gloire du nazisme et se sert des enfants comme d'une monnaie d'échange. Un écrivain suisse, Jean Schrei-ber, qui projette d'écrire une biographie romancée du compositeur, l'interroge : qu'a-t-il su des horreurs du régime ?

Quelques pages après, nous sommes à Vienne en 1895. Bruno, qui en est à ses premiers succès, rencontre Elizabeth, fine fleur de La moblesse vicanoise. Il la séduit, l'enlève, l'épouse. Il formera avec elle un couple tendre et uni qui saura construire son bonbeur.

premières années du siècle, Egon von Rosenberg, faisant passer la vie su théâtre, tire de ce romanesque mariage le livret de la Contessina; Egon que nous allors voir mourir en 1934, supplicié an camp de Dacban un il a été envoyé comme juif et comme homosexuel, après une longue traque dont Bruno n'a pas compris le danger. Sitôt après, Egon reparaît dans le Berlin de 1923, où il initie Siegfried, le fils de son ami, anx plaisirs faisandés de la capitale, tandis que la grande inflation bat son plein. Est-ce le dégoût et l'humiliation que cette soirée lui a laissés qui ont poussé Siegfried vers l'ordre noir?

De nouveau le temps saute, nous nous retrouvons en novembre 1943 sur les rontes de l'Europe en guerre, traversant l'Italie en pleine décomposition, visitant les chambres à gaz que l'Aliemagne perfectionne dans les territoires occupés pour réaliser sa « solution finale », faisant halte à Genève, ce havre grouillant d'espions. Les quatre enfants Arnhein, Friedrich, Siegfried, Dorabella; Pamina - ils ont tous maintenant. dépassé la trentaine - se hâtent vers Lindau, où Bruno, qu'on croit à l'agonie, leur a demandé de venir, chargeant le tout-puissant Siegfried d'organiser leur invraisemblable rencontre.

Car il ne s'agit pas moins de rapprocher un ancien militant des Brigades internationales, Friedrich, qui combat l'Allemagne dans la Résistance en France; sa femme, Sarah, qui est juive et achève sa vie de tuberculense dans un sanatorium suisse; Siegfried, haut dignitaire du parti nazi, sa femme, Ursula, qui se drogue; Dorabella, épouse d'un comte italien, qui n'a cessé de promener sa névrose de femme riche à travers le monde : Pamina cufin, cantatrice restée solitaire, qui, de

Genève, aide les enfants juis à sortir d'Allemagne.

A travers les méandres du roman, on a appris à la connaître, la seconde génération des Arnhein : un écrivain raté qui fuit dans l'action son impuissance à écrire, un nazi, une malade mentale, une hérosque esseulée qui n'a pas trouvé le bonheur. De quoi s'interroger sur l'éducation, baignée de musique, de théâtre, de culture, de fantaisie créatrice, qu'ils ont reque! C'est pourtant cette enfance dorée qui les arrachera à leurs démons.

Le roman s'attarde un moment sur cette réunion de Lindau que Bruno Arnhein, guéri, anime de son génie. Comme dans un final où sont regroupés thèmes et acteurs, tout y explose : la haine, l'amour, la révélation des atrocités allemandes, la remontée des souvenirs lumineux de l'enfance, tandis que, peu à peu - coup de théâtre, - la Gestapo cerne la villa. En haut lieu, la décision a été prise d'arrêter Siegfried. Et le frère maudit, repris par les siens, fuit avec eux; sur le lac, dans la barque que Friedrich et Pamina out fretee pour enlever les enfants à l'Allemagne. Restés sur la rive, Bruno et Elisabeth seuls serout emmenés par la Gestapo.

Une symphonie humaine

Après ce déchaînement, le livre retombe. La guerre est terminée. D'une rencontre à l'autre, Pamina apprend an romancier suisse, qui s'interroge bien inutilement sur une biographie qu'il renoncera à écrire, le sort des uns et des autres: arrestations, tortures, suicides, lapidation, folie. Dans ce dernier va-ct-vient, postérieur puis antérieur à la mort de Bruno Arnhein en 1951 (le seul, avec Pamina et les enfants qu'elle élève, à avoir survécu à la tourmente), nous ne serons plus sensibles qu'aux dernières apparitions de celui-ci : Bruno devant les journalistes alliés lors de son procès en dénazification; Bruno, aux côtés d'Elisabeth, qui meurt, hébétée, quelques mois après sa courte mais humiliante arrestatiun; Bruno, enfin, faisant interpréter par Pamina et ses petits-enfants les derniers Lieder qu'apaisé il a tirés de sa souffrance. Ils chantent l'homme, la femme, l'amour, à l'instar de ce Wanderweg, symphunie humaine, qu'un peu essonfilés, écrasés, nous achevons de lire

Jack-Alain Léger fui a prêté l'allure d'un opéra, baptisant « actes » ses trois parties, donnant à ses chapitres le nom d'un mouvement musical : andante, nocturne, canon... Piaquées, ces références ne déterminent en rien la forme du texte qu'elles annoncent. C'est dommage. Réelle en revanche est l'alternance entre arias et récitatifs sur laquelle l'auteur joue, comme en un opéra classione. Wanderweg abonde en conversations, en dialogues prosalques où la vie est saisie à son niveau le plus simple. Puis, soudain, une scène, un spectacle, tantôt grandioses, tantôt terrifiants, tantôt comiques, défilent sous nos yeux en direct.

C'est pourtant le mouvement d'ensemble que l'on retient dans ce gros roman qui se lit d'une traite, et l'étrange discordance sur laquelle il repose : évoquer les pires crimes du nazisme aux accents d'une valse qui nous rappelle le Chevalier à la rose. Wanderweg est un livre ronge et or comme le rideau des théâtres, un livre où l'horreur côtoie l'amour, la tendresse, la beauté, où l'esprit de légèreté, le goût du jeu, la volonté de faire passer l'art devant la vic et la musique avant toute chose, pourtant suspects de conduire à l'aveuglement devant la plus atroce réalité, sont magni-

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Micro-ondes

(Sutte de la page 19.)

Dans un lit, quand la nudité, cette e porte basse ménagée dans la grande », laisse passer les « questions sans permission », que peut-il se dire ? Montherlant résumait, en mec, cet embarras : « Après l'amour, affirmait-il, le premier qui parle dit forcement une connerie. » Chaque ligne d'Impostures et séparations semble tracée pour démentir ce triste

IISTOIRES DE BOUCHES tournent autour d'une autre impossibilité de s'exprimer : celle qua combat le langage de la bouffe, sous ses formes toniques ou maladives. Outre leur fonction vitale, recouverte par des siècles d'usages, de signes culturels, que veulent dire nos manières de manger, pas assez, trop, salement ?

Noëlle Chatelet a déjà abordé le sujet dans un essai : le Corps-à-corps culinaire (Seuil, 1977). Les nouvelles que voici en offrent des illustrations volontairement contrastées. Le dessin de Topor qui ome la couverture donne le ton : un dos de femme ouvert au stylet comme pour une greffe de la moelle, et dont les vertèbres figurent d'adorables que-

Les rapports de la littérature avec l'ingestion d'aliments et ses suites sont marqués par des intermittences que les mœurs n'expliquent pas à elles seules. Après Rabelais, la discrétion règne. Les menus, chez Balzac ou chez Proust, restent des indicateurs sociaux plus que des révélateurs d'intimités. Les vrais appétits se font rares. Les chants crépusculaires devenus à la mode trouvent plus d'aliments, si l'on peut dire, dans la déjection.

OELLE CHATELET n'impose aucun concapt. Elle esquisse des rapports improbables en nous laissant exprès sur... notre faim. Rapports entre une blanquette et une petite vieille qui va enjamber sa fenêtre ; entre des croûtons de pain et les rêves d'épopée sous-marine d'un élève de pensionnat ; entre une malade d'il y a plus d'un siècle et sa voisine d'hôpital, au « transit » étrangement

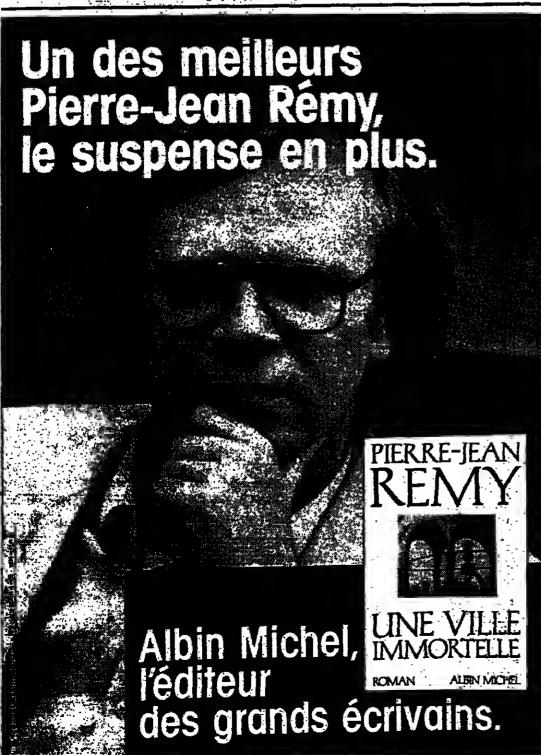
ki, une mouche ouvre ses yeux à facettes sur le spectacle d'une guêpe dévorant un papillon de nuit, un jour de forte sécheresse. Là. une névrosée accumule des denrées, pille, engloutit, déglutit, régurgite, sans autre plaisir ni logique que le répétition lugubre des manies. Que se passe-t-il entre nos cinq sens si un scooter-ramasse-ordures débarque devant un salon de thé où l'odeur de chocolat se mariait avec une musique de Pergolèse, un soir d'été ? Qu'en est-il de ce vieux fantasme, dont toutes les familles ont tiré une anecdote, du haricot sec germant dans un nez ? Un corps étranger fait pour fondre dans l'organisme, pour le nourrir, et qui s'y refuse, que de symboles là-dedans l

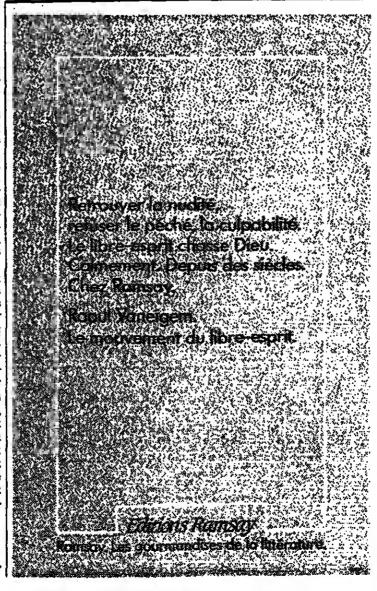
NE institutrice alcoolique a-t-elle tué son mari? Une mouette, à Deauville, gardera-t-elle pour elle seule la viande crue qu'ella a dérobée et que ses congénères lui disputant ? Talle boulimique guérira-t-elle, après des années de remplissage et de vidange forcenés, six ans de clandestinité à s'engorger et à dégorger ? Maigré ce qui est dit par les experts sur l'extrême difficulté de pareils cas,

le miracle se produit. Une même impression relie ces récits brefs, dépouillés, suggestifs : que la nutrition ne porte pas à l'échange, sinon avec soi, avec le moins dicible de soi. C'est une réussite d'écrivain de changer ces soliloques ventriloques en musique de chambre, et en relents de jasmin.

* IMPOSTURES ET SÉPARATIONS, de Natacha Michel,

* HISTOIRES DE BOUCHES, de Noëlle Chatelet, Mercure





ROMANS

A la recherche de l'ami perdu...

Après un premier roman en 1985, Je cherche un livre, Pierre Vilbreau revient avec Portrait de Frédéric.

depuis des années et il a publié son premier roman l'an dernier, à cinquante ans (1). Il est journaliste - sous un autre nom - dans la même publication (parisienne) depuis plus de trente ans. Il aime voyager, rêver, lire, écrire : il affectionne le style fluide et précis, les phrases souples, totalement dépourvues d'emphase. Raisonnable à la ville. il garde ses folies pour les histoires qu'il propose dans ses livres. Bref. Vilbreau met toutes les chances de son côté pour passer aux oubliettes de la rentrée littéraire, ce parcours du combattant médiatique où les qualités de camelot volent au secours des talents défaillants.

Après Je cherche un livre - la quête d'un texte oublié, d'une histoire enfouie, une fietiou où, comme ebez Calvino, la littérature se prend elle-même pour objet, - Vilbreau a publié un recueil de nouvelles (2), toujours dans sa siugnlière mauière, mêlant la précision du style et le «flou» volontaire du récit. Cet automne, il invite à snivre - ou plutôt une fois encore à «ebereher - Frédérie, celui qui, sans doute, aurait dû être le narrateur, mais qui, dit-on dès la première ligne, « fut obligé de fuir ».

Un de ses amis décide de le retrouver. On ne saurait dire s'il est son « meilieur ami », tant Frédérie est étrange, entretenant avec chacun des relations aussi

«Voilà.

le livre

le plus

de cet

séduisant

automne.»

François Bott, Le Monde

sans doute,

DIERRE VILBREAU écrit fortes qu'imprévisibles et épisodi- trait » est impossible (on ignore ques. Les traces de Frédérie vont jusqu'à son âge) ? Et qui est-il ? de Hollande à Londres en passant de tavernes en villas ou scènes de que « le livre » dn précédent

Finalement, par la Normandie (entre autres), existe-t-il? Sans doute pas plus



BERENICE CLEEVE.

théâtre, d'amis en amies ou amours de reucontre. Le voyage est passionnant, remarquablement décrit, mais le mystère grandit. Où est ce Frédérie, dont le « por-

roman de Vilbreau, qu'il écrivait en prétendant le recbercher. L'important est de suivre la piste de Frédéric, de le faire exister par cette enquête. La seule réalité est le livre, le seul but est d'écrire, de construire Frédéric, de devenir Frédéric, de proposer au lecteur d'être lui-même Frédérie.

Dernier message

Tout le propos de Vilbrean se développe entre ces deux phrases : Je me suis fait mettre en disponibilité » (le parrateur est universitaire), . Je consacre mon à un seul but : la recherche de Frédéric », et le dernier message de Frédéric, découvert presque à la fin du récit, une citation de Julien Gracq: « Je sens ce que je veux atteindre. — Je ne le saurai que quand les mots m'en auront ouvert le chemin. »

De ce qu'on peut s'amuser à jouer avec cette longue traque, à déjouer ses pièges ou à en rêver de nouveaux, il ne fandrait pas déduire que Portrait de Frédéric est un pur jeu de pistes, un roman-rébus où le seul plaisir est de retrouver la solution cachée (bien que le mot « retrouver » chez un antenr qu'on sait « fon » de Pronst onvre d'insondables abîmes!!). Le lecteur de Vilbreau est toujours libre de son imaginaire. Il peut croire à Frédé-ric, ne retenir que la description des villes, ou, au gré des bifurcations, s'attacher au discret universitaire, eberchent littéraire et enquêteur policier.

Les romans de Pierre Vilbrean ne sont pas de ceux que l'on range après les avoir lus, avec l'impression de tout savoir. Avec eux on peut toujours inventer, se promener durablement et se dire, comme le narrateur qui n'a probeblement pas quitté son bureau, qu'on va soudain tout lâcher pour partir « à la recherche de... ». Et voilà comment, chez Vilbreau, tout commence et finit dans la complicité de Marcel Proust.

JOSYANE SAVIGNEAU.

- * PORTRAIT DE FRÉDÉRIC. de Pierre Vilbrean. Flammarion, 180 p., 79 F.

Je cherche un livre, Flammarios (le Monde du 8 mars 1985).

(2) Petites Nouvelles du

Le secret d'un poète anarchiste

Entre le polar et le roman d'initiation, Michèle Laforest mène l'enquête

IEU que l'ennui menaçait Théo! Universitaire, enfin détaché à la recherche, il avait d'abord connu un moment d'exaltation en songeant que ce travail l'éloignait pour un an, au moins, des cours et des copies à corriger. Bien vite, hélas, l'inanité du projet - dresser un catalogue - le saisit. Et comme ni un véritable amour ni le sentiment d'être n'impulsaient sa vie, on le devinait plus attiré par le vide et l'à-quoi-bon que fouetté par

Et puis, alphabet faisant, poursuivant sa corvée rétribuée et patronnée par le professeur Bulot, il tomba sur la lettre C. Il lnt : « Jérôme Caze (1870-?) ». Ce point d'interrogation allait changer son existence. Bien sûr, la redoutable passion de l'inutilité de tout continua de l'amollir et de le diffamer, y compris à ses propres yeux, mais, vaille que vaille, il la surmonta. Il sentait là une énigme qu'il convenait de résoudre. D'autaut que les rares poèmes laissés par Jérôme Caze le touchaient au plus intime de sa conscience. Argonaute de poussiéreuses archives, il lui fallait donner une destinée à cet homme qu'il devinait en proie au noble orgueil de u'être jamais satisfait de sa personne. Que cachait le : 1870-? » : l'intervalle ?

L'art naît de l'émotion, Fort de ce sentiment, fût-ce à son insu, Théo brise alors avec le monde de l'ennui pour pénétrer dans celui de l'engouement - serait-ce de sa manière nonchalante. A talonner le fantôme de cet abrégé de pureté qu'est Caze, il forfait aux règles édictées par son maître d'études qui invective contre lni et le chasse de son orbite sans égale, n'est-ce pas ?

Il n'y avait rien dans le dossier et le fichier Jérôme Caze, répertorié parmi les « petits décadents », sinon une plaquette grise, dont les pages n'avaient pas été coupées : les poèmes des Jardins. Petit à petit, Théo va dénicher des textes. des bribes de biographie, un portrait de son héros qu'il place sur son burean face à lui, présence tutélaire qui le hante, le fait divaguer, le trempe, lui soutire des serments. Cela ressortit au roman policier et se lit comme tel.

Un pauvre noyé .

D'autant que Jérôme Caze est mêlé à l'anarchie depuis ce jour de printemps où, du côté du pont de l'Archevêché à Paris, il vit, étenda sur le marbre, le cadavre d'un jeune homme mort de faim : ses dernières forces, le désespéré les avait employées à se jeter dans la Seine. Sorti de la morgue, qui alors se trouvait là, le poète Caze s'engage dans la révolte. · Comme pour Blanqui le spectacle de l'exécution des quatre sergents de La Rochelle », la vision da panvre noyé détermine sa vie.

Dans la Perquisition, de Michèle Laforest, passent des

lieux et des noms qui ont laissé leur empreinte dans l'histoire littéraire, dans celle des descendants de la Commune, dans l'histoire d'un dix-neuvième siècle effervescent quand le mouvement anarchiste se divisa ; d'un côté, les idéalistes : Kropotkine, Elisée et Paul Reclus, Jean Grave; de l'autre, les cambrioleurs et adeptes de la terreur : Ortiz, Viard, les Intransigenti. Caze, qui signait ses articles « le compagnon Vérité », faisait-il corps avec ces derniers?

gi de polémique

a contract of

C'est un livre captivant que la Perquisition L'amitié y est présente et aussi l'amour que Théo finit par rencontrer grace à Caze, qui le transforme. Un dernier mot sur la sévère critique de l'Université qui s'en dégage. Est-elle exagérée ? Je ne suis pas placé pour en juger encore que quelque directeur de travaux de ma connaissance mérite éloge. Mais la description de certains chanves aux chevenx longs, de ceux qui se donuent raison en tout, qui œuvrent au triomphe perpétuel de leur personne, est des plus savoureuses et, qui sait ? des plus veu-

* LA PERQUISITION, de Michèle Laforest. Belfond, 290 p.,

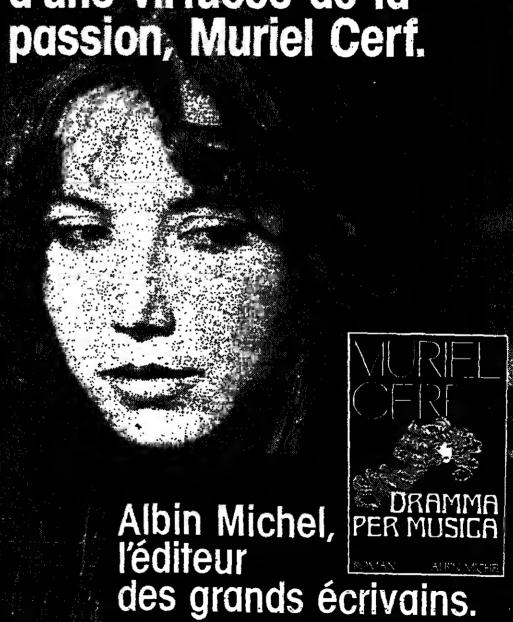
Christophe Colomb juif Défense et illustrations

Sarab LEIBOVICI

Un volume 14,5x21, 28 Mustrations, 224 pages ... 140 FF

MAISONNEUVE ET LAROSE





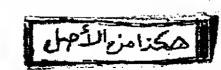


LITTÉRATURE, SCIENCES HUMAINES BEAUX-ARTS, ÉDITIONS ORIGINALES



Au cœur du Paris littéraire, la librairie Gallimard, boulevard Raspail, ouvre à nouveau ses portes. Plus accueillante, plus fonctionnelle mais aussi plus vaste grace à un sous-sol aménagé, elle va redevenir le lieu de rencontre privilégié de tous les amoureux de littérature.

15 BOULEVARD RASPAIL 75007 PARIS - TEL.: 45.48.24.84



The second

Section 1

. E. E.

. .

14 m

. - ----. . .

· 54-6 % S 7 76 ...

2 4cm ≥ ±

THE SHOP THE

T STATE STATE

2 - 3

.

*** * *

🧸 چېږ مېر 🖚

to the first

T A T TATE

in The sta

.... 11

47 ----

3 3 3 4 4 5 mg

- শংকা ৰ ই

A STATE OF THE PARTY

to the state of

· · · · *** 14 2

a managangang Pangangangang

enge with a

2 1 52 CH - 1747

Contract to the

ng per para 🚁 🗯

ar ingan sar

. 12⁵⁹ "

 $\mu_{M_1,M_2}(x) \ll 3$

La Lord At

4 10 4 25

_{र स}्थान अक्र

Series Ages

NAIS

20 ES

.್ಕ್ರಾಪ್ ಕ್ಷತೆ

1417 7

1.0

La littérature d'emportement

Le sabre de Gabriel Matzneff : vingt ans de polémique .

E polémiste est de nos jours un oiseau qui se fait rare. Tout simplement, peutêtre, parce qu'il juge les autres et que, pour ce faire, il manie le bien et le mal, la vertu et le péché, sans trop se soucier de nuances, alors que l'homme se couuaît auiourd'hui tellement que ces notions perdent leur efficacité. Comment un contemporain pourrait-il avoir assez de fermeté dans ses idées pour donner des leçons ? Il sent d'une part qu'il ne peut s'arrêter aux déconvertes de la science - l'une à peine naît qu'elle est rejetée par la suivante - et d'autre part il a trop présent à l'esprit que toute foi, fût-elle religieuse on idéologique, consiste à s'interdire, dans un but intéressé, l'accomplissement des désirs les plus intimes.

Bien plus que par ses opinions, le polémiste dure pour nous dans quelques phrases bien affâtées qui out trait à l'insondable bêtise humaine. S'adressant à sea. contemporains, le pamphlétaire, dont le souci premier est de rester invulnérable, se doit de rendre ses formules sans appel, surtout si le jugement qu'elles contiennent risque de ne pas entraîner la conviction du lecteur. Autrement dit, le polémiste est condamné au style. Mû par la chose à dire - le ture d'emportement peut procurer : pour ne citer qu'un exemple qui nous touche de près, ou pent dire que Barbey d'Aurevilly a prodigué en vain les arguments contre le génie de Dideret, mais ... Matzneff ... qui n'hésite pas à que ses perfidies bien pesées, ses catalogues d'injures, nous enchan- patronyme, gioire que d'habitude.

Gabriel Matzneff est de ceuxlà, qu'on lit pour l'acuité du style, le piquant des flèches qu'il décoche, sans partager forcément ses avis. Oscillant entre le désabusement et la soif de justice, entre le divertissement et la sentence sombre, il n'a cessé et ne cesse de soutirer à l'actualité des indignations

Plus que l'auteur lui-même, le temps a composé l'ouvrage qu'il public aujourd'hui, dont le titre qu'il soit permis, en passant, de renseigner le lecteur cultivé - fait allusion à ce personnage d'Hergé qui, dans le Lotus bleu, court après Tintin en brandissant un sabre, hii enjoignant de se laisser couper la tête afin de trouver la voie pronée par Lao Tseu... Les quatre-vingt-sept textes ici rassemblés furent publiés principalement dans Combat et dans le Monde, et ils s'étendent sur plus de vingt ans. On peut aussi s'embourgeoiser dans la révolte.

Mais le jeune homme « scandaleux » a bien fait de ne pas écouter son ami Montherlant qui lui conscillait de ne pas s'offrir le contenu, - il se doit à la forme. Luxe d'être en mauvais termes D'où le plaisir que cette futéra- avec la police, d'offrir plutôt des chocolats au commissaire de son quartier, ou-bien - - puisque vous vous intéressez de si près à la jeunesse » - de cotiser aux œuvres sociales de la police...

> utiliser l'épithète dérivée de son en laisse à la postérité le soin de lorsqu'il s'exerce à l'art du por-

distribuer - a, comme tout un chacun, une haute opinion de luimême. Mais lui, il l'exprime, trouvant justes ses raisonnements, ses colères, et prophétiques ses analyses. C'est parfois le cas, et même souvent. Et lorsqu'il s'indigne des religions et des idéologies qui prétendent consoler les malheureux du malheur dont ils souffrent par l'accumulation d'illustres antécédents ; quand, à propos du suicide de Jean-Louis Bory, il rend hommage à l'« invisible cohorte de suicidés par désir d'intégrité: qui est le plus légitime de tous les désirs » ; quand il blame les « émois sélectifs » de la société devant les massacres perpétrés par les grandes puissances, comme s'il v avait « des victimes dignes de compassion et des victimes indignes de pitié »; ou bien quand, sur un air de blague et de feinte perplexité, il raconte ce rêve qu'il fit une nuit de juillet 1968 : « Siniavski et Daniel sortent de leur camp de concentration'; ils arrivent à Paris où leur

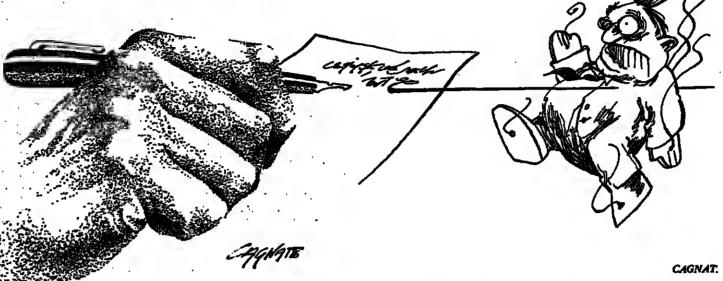
premier moisvement est de décu-

lotter Mme Marguerite Duras

sur la place de la Concorde et de

lut donner une formidable fes-

sée .__, oui, souvent, et surtout



quatre mains.

Par contre, on l'applaudirait volontiers sur les joues en lisant son éloge du terrorisme, si mal venu en ce moment, ou encore devant l'image romantique qu'il propose de Kadhafi - « ce moinesoldat », « barrésien qui aurait lu Massignon » et, an total, « les idées de Barrès dans un paysage de Julien Gracq: la colline inspi-

trait, on applaudirait Matzness à rée qu'un tapis volant magique jamais besoin de nos masques. aurait transporté au rivage des

> Enfin, las de prendre parti, las de sa propre fongue, ce repliement dans l'amertume qui est d'un paisible habitant de l'enfer : « Tout ce que nous écrivons est inutile, surtout si c'est la vérité. Le monde va devenir chaque jour (...). Aussi aurons-nous plus que 270 p., 99 F.

L'avenir est à la clandestinité. » C'est le repos du guerrier, la désillusion du polémiste qui, entre deux colères, a compris que - comme disait brutalement Ivy Compton-Burnett, la vieille dame indigne du roman anglais - « un mot n'a jamais cassé un os >.

HECTOR BIANCIOTTI. ★ LE SABRE DE DIDI, de Gaplus bête, plus laid et plus dur briel Matzneff, La Table ronde,

Qu'est-ce qu'une « œuvre » ?

N se figure que les philo-sophes doivent répondre aux questions qu'on leur pose ou à celles, comme on dit, « qui se posent ». Mais ils n'en font qu'à leur tête, ils choisissent comme par hasard celles qui, justement, ne se posent ceuvre 7 > s'interroge Michel Guérin. Quelle question (Au intempastiva que calla qui demandait e Qu'appelle-t-on penser 7 » Question insolente en cette rentrée littéraire chargée, comme toutes les rentrées, de multiples « œuvres » nouvelles. is que les critiques scient détrompés: ils ne trouveront pas chez Michel Guérin les secrets de la détection de cas « vraies » ceuvres qu'ils ont toujours peur de manquer ou de

confondre avec les fausses C'est ici l'évidence qui fait question. Il y 8 des productions que nous appelons des œuvres, sans discussion possible ni hésitation. Et peu importe le travail fourni : on voit des labeurs que ne récompense aucune couvre. « L'œuvre dessine un monde », écrit Michel Guérin, tandis que e le travail, qui nous hante, ne nous permet pas d'habiter le monde ». Dans l'œuvre se résolvent étrangement les contradictions : elle est nécessité, mais voulue ; elle est mortelle comme le reste, mais elle eccède à l'immortalité.

Le Temps retrouvé, de Proust, c récit initiatique et mise en forme philosophique », montre comment l'urgence finit par

s'accorder avec la patience. Le début du Temps retrouvé est placé sous le signe de l'incapacité d'écrire, du désœuvrement, du temps perdu, puis intervient la mémoire « involontaire », au service de la volonté d'œuvre. Celle-ci réconcilie avec la mort, et le temps retrouvé rend finalement hommege au temps perdu. « Ce que contemple au fond toute œuvre, c'est que la vie est ce qui meurt. L'étrange, apparemment, est que semblable révélation engendre la joie. Un flot d'être nous saisit, nous porte. L'accord qui règne entre moi et le monde n'est ni un compromis ni une alliance : Je suis, comme volonté, le monde percé à jour. Je n'ai pas à en chercher le sens : il est en moi, je le

Une provocation

La connotation religieuse, on le voit, n'est pas exclue de ce que Michel Guerin appelle une œuvre. On y perçoit l'écho de l'interrogation métaphysique heideggérienne sur la poésie qui e dit l'être > à ceux qui savent l'écouter d'une manière quas mystique.

Nulle trace en revanche de heideggérisme dans cet essai, si l'on entend par là ce penchant fâcheux d'une certaine pensés contemporaine pour l'obscurité jargonnante. C'est au contraire simplicité du style qui frappe ici, et un sens exceptionnel de la formule. Certaines pages se lisant comme une suita de maximes bien balancées portées per l'élan oratoire d'une inspira-

tion philosophique enthousiaste. Michal Guérin n'attaque aucun de ses contemporains, même si ses notes évitent de citer les auteurs à la mode et se limitent à quelques classiques essentiels. D'où vient que, pourtant, ce livre fait l'effet d'une provocation ? D'abord précis ment de cette souveraine indépendance qui ne s'embarrasse d'aucune allégeance et s'affirme comme irréductiblement personnelle. Et surtout de cette foi dans l'œuvre - qui n'est eu reste pas seulement l'œuvre d'art, mais peut s'inscrire aussi bien dans le champ des sciences ou de la politique.

Notre époque croit-elle encore aux œuvres ? Oui, si l'admiration reste historique : les volumes de « la Pléieda » s'achètent su mètre et les musées s'agrandis sent. Mais non quand il s'agit du présent. Notre « ère du vide » préfère les coups médiatiques, la communication publicitaire, la séduction éphémère. L'essai de Michel Guérin jette un défi à une société qui ne distingue plus let idoles des dieux.

JACQUES LE RIDER.

★ QU'EST-CE QU'UNE. CEUVRE ? de Michel Guérin, Actes Sad, 150 p., 85 F., pre-mier volume de la collection « Le génie du philosophe », dirigée par Michel Guériu et Jacqueline





·斯尔克·克尔·克·克尔·克尔·克尔·克

La bourse et la vie (éternelle)

(Suite de la page 19.)

Dans cette course d'obstacles qu'est la naissance du capitaisme, les barrières se font moins huntes. L'usurier demeure condamné, mais non plus le simple prêteur ; c'est l'excès d'intérêt qui fait le péché, le taux abusif, et non plus le seul fait de faire travailler l'argent : le risque du capital prêté mérite une compensation raisonnable.

En fait, c'est l'Eglise elle-même qui devient raisonnable, modérée. Elle était la loi extérieure qui pesait sur les hommes comme l'expression absolue de la volonté divine. Elle devient la loi intérieure à chaque individu, moins terrible, moins manichéenne, mais désormais ressentie comme la loi de sa propre conscience. Signe de ce temps de compromis : entre le paradis et l'enfer, s'invente le purgatoire. L'heure est venue de la contrition. Grâce au purgatoire et à la prière des siens, l'usurier va pouvoir désormais conserver tout à la fois la bourse et la vie éter-

PIERRE LEPAPE,

* LA BOURSE ET LA VIE, de



BIOGRAPHIES

Trois miroirs pour Pauline

Avec les livres de Georges Blond, Antonio Spinosa et Geneviève Chastenet, composez vous-même le portrait de la sœur de Napoléon,



AULINE BONAPARTE sur laquelle on a déjà écrit, continue à susciter des admirateurs. Trois biographies de la sœur de Napoléon paraissent simultanément - une chance pour elle, une déveine pour leurs auteurs (1). Comment les départager ?

Le ton et le style de Georges Blond, maître conteur, ne sont plus à louer, ni sa prudence, concernant les documents auxquels il se réfère (2). L'ouvrage d'Antonio Spinosa, qui a été publié en Italie en 1983 et qu'on a agréablement traduit, est, lui aussi, d'un historien scrupuleux qui ne laisse dans l'ombre aucune des petitesses de son béroine. Geneviève Chastenet a, parfois, d'beureuses trouvailles : lorsqu'elle parle du a nomadisme de luxe - de Pauline ou la montre, à l'île d'Elbe, - papillon sur un chomp de cactus .; mais l'historien laisse trop souvent courir sa plume à la va-vite. Des retrouvailles finales de Pauline avec son prince Borghèse de mari, qu'elle venait, avec l'aide du Vatican et par ruse, de contraindre à reprendre la vie commune, Geneviève Chastenet donne une version digne de la collection Harlequia. . On ne sait rien sur lo rencontre et lo réconciliation ., éctit Georges Blond, et Spinosa : « Camillo fut olmable et patient avec celle qui n'était plus qu'une ombre. - Pourquoi broder?

Amours incestucuses?

Sur les prétendues relations incestueuses du frère et de la sœur, les trois biographes sont d'accord : calomnie. Plus fin psychologue, Georges Blond avance l'idée qu'il y eut peut-être tentation, de part et d'autre ; Pauline, dénuée de tout principe, très portée sur le sexe, aurait probablement cédé à une sollicitation de cette nature, venant d'un frère idolatré. L'attitude de celui-ci, face aux amants de Pauline, qu'il envoie régulièrement en missions dangereuses, l'autoritarisme possessif qu'il exerce sur elle, alternant avec de surprenantes indulgences et des cadeaux inattendus. laissent supposer un amour et une ialousie dont l'autocrate n'avait probablement pas conscience qu'ils étaient ambigus. Rien de

Fut-elle cette hystérique nymphomane, avec - des fureurs utérines », que décrit, en 1807, le docteur Hallé? Ce cas, depuis, a intéressé de nombreux médecins. Geneviève Chastenet trouve que deux maris et quelque vingt-cinq amants, dans une vie, ce n'est jamais que « sublimer le com-- mandement de Dieu : - Aime - ton prochoin comme toi-- même. - Plus sérieux, Georges Blond, comme Spinosa, conclut à une névrose qu'aurait pu freiner une éducation morale dont la jeune fille avait été dépourvue. La syphilis, cadeau à Pauline de son premier amant, le sinistre Fréron, n'est pas en cause. Il est certain que ses excès sexuels fatiguent cette nerveuse, souvent à bout de souffle et toujours renaissante, languissante encore plus que son état ne l'aurait commandé. « Elle était belle comme un onge, mais il ne fallait pas le lui dire parce qu'elle voulait être malade et souhaitoit qu'on la plaignit.

note Laure Permon, duchesse d'Ahrantès, son amie.

Instable par tempérament, Pauline promène ses malaises de ville d'eau en ville d'eau (aujourd'hui, à elle seule, elle ruinerait la Sécurité sociale), dans un grand arroi de meuhles, hijoux, vête-ments et domestiques. Ne pas oublier qu'à Aix-les-Bains, Gréoux, Hyères ou Aix-la-Chapelle, elle a les coudées plus franches pour ses frasques, souvent à la hussarde.

au dieu de son enfance

Enfant gâtée, capricieuse, à la fois mégalomane pour ce qui la concerne et d'une pointilleuse avarice concernant certains détails, cette napoléonide, vouée au culte d'elle-même, a été la moins égoïste de la terrible gens, où elle était née en 1780. Elle senle séjournera vraiment à l'île d'Elbe (Madame Mère également, mais peu de temps et parce que Pauline avait insisté), et elle était dans le secret de l'embarquement elandestin de février 1815. Elle senle se préoccupera d'adoucir l'exil à Sainte-Hélène, faisant des démarches auprès de Lord Liverpool pour se rendre dans l'île. Elle seule, en 1813, avait vendu des bijoux pour en offrir le produit à l'Empereur en vue de prochaines campagnes, et elle avait récidivé, au moment des adieux, en confiant un collier de diamants à Marchand : « L'Empereur peut en avoir besoin. »

Cette épouse, cette amante infidèle fut donc, au milieu d'une ingratitude quasi générale, fidèle au dieu de son enfance, à celui qui avait projeté tous ses parents de la pauvreté dans les bonneurs, la loire, de fabuleuses richesses. Est-ce pour cette raison, ou parce que sa beauté, immortalisée par Canova, fait encore réver, qu'elle traverse le temps avec la grace qu'elle mettait à vivre? Trois phrases de Léon Daudet la résument tout entière, dans sa légende et dans sa vérité : . Elle étoit belle et foible. Elle n'o fait tuer personne. Elle savait recevoir, et surrout dans l'intimité. »

GINETTE GUITARD-AUVISTE. * PAULINE BORGHÈSE

NÉE BONAPARTE, d'Antonio Spinosa, traduit de l'Italieu, Tallan-dier, 294 p., 98 F.

* PAULINE BONAPARTE, LA NYMPHOMANE AU COEUR FIDELE, de Georges Blond, Libralrie académique Perrin, 291 p.

* PAULINE BONAPARTE, LA FIDÈLE INFIDÈLE, de Gene-Chastenet, Lattès, 260 p.,

(1) Décidément Pauline est, cette saison, la coqueluche des historiens, puisqu'une quatrième biographie est annoacée pour novembre, aux éditions France-Empire : Pauline Bonaparte,

(2) La collection Presses Pocket vient de rééditer les Cem-Jours, de Georges Blond, Signalons anssi la biographie du Maréchal Suchet, par Bernard Bergerot (préfact de Jean Tulard, Taliandier, 268 p., 110 F.) Et, chez le même éditeur, Napoléon, empereur franc-maçon, de François Collaveri (préface de Jean Tulard, 216 p., ent F.) Taliandier, toujours, annouce t05 F). Tallandier, toujours, annonce pour le 15 octobre la réédition augmen-tée de Napoléan et la noblesse d'Empire, par Jean Tulard (320 p., 118 F).

La violence noire de Bernanos

Quand le fils fait le portrait du père

celle de Bernanos qu'il serait si commode de réduire à une expression catholique militante mais qui, en fait, ne souffre ancune orthodoxie; déroutante personnalité que celle de cet homme engagé dans le courant réactionnaire mais foncièrement idéaliste et anticonformiste. Au vœu exprimé dans son Journal 1939-1940: « Puissions-nous toujours ensemble, moi et mes livres, être à la merci des passants!» (1), répond aujourd'hui l'exhaustif travail biographique du dernier de ses six enfants, Jean-Loup (2). L'entreprise était certes risquée, dangereuse même : Jean-Loup Bernanos a pourtant su atteindre la distance et l'objectivité requises par le genre sans verser - malgré ses réserves envers Henri Massis, le Père Bruekberger et Albert Béguin - dans le

règlement de compte ou le plai-

doyer pro domo.

. Toute sa vie, sur tous les tons, mon père a proclamé qu'il n'était ni républicain ni démocrate, pas plus homme de gauche qu'homme de droite, et s'est toujours situé comme chrétien et royaliste »... Il n'empêche, le parcours politique de Bernanos l'impulsion idéologique et littéraire reçue de Drumont (qui s'épanouira en hommage dans lo Gronde Peur des blen-pensants (3), le rejet de la mystique dn Sillon de Marc Sangnier au profit de la « discipline mentale » des Camelots du roi des 1906, l'a engagement concret » dans les ranga de l'Action française, les désillusions de l'engagé volontaire de la Grande Guerre, l'éloignement et la démission, en 1919, du journal de Maurras, puis le retour tonitruant eu 1926 dans les rangs de la Ligue menacée par le Vati-can de Pie XI, jusqu'à la rupture finale, six ans plus tard, avec tout militantisme de parti, - ce parcours reste délicat et problémati-

Héritier de Léon Bloy

Mais c'est paradoxalement le

Choisira, non sans avoi

même homme qui, en 1937, à

sympathisé dans un premier

temps avec les forces franquistes,

de témoigner pour les républi-

cains espagnols dans les Grands

Cimetières sous la lune (4). C'est

le même homme qui, émigré au

Bresil peu après Munich, s'enga-

gea dans la Résistance dès le

18 juin 1940, «ce jour où un

homme prédestiné (...) a, d'un

mot, d'un mot qui annulait lo

déroute, maintenu la France dans

la guerre . : ses articles, ses prises

de position curent alors un reten-

tissement considérable. C'est le

même homme qui, au lendemain

de la Libération, pressé par de

Gaulle de revenir en France.

refusa un ministère, une ambas-

sade, la quatrième Légiun d'hon-

neur qu'oa lui offrait, l'Académie

française, où Mauriae le voulait à

toute force, et se mit à fermement

dénoncer dans Français, si vous

saviez (5) les compromissions des

résistants, les luttes pour le pou-

L'abbé Pézeril voyait plutôt en

Bernanos - un laic tenté par la

prétrise - (6) : l'œuvre hagiogra-

phique de cet ancien élève des

ésuites le rapproche ainsi d'un

Péguy dont il partageait la véné-

ration pour Jeanne d'Arc et l'évi-

dente vocation d'essayiste, voca-

tion qu'il exerca dès les premiers

jours de la seconde guerre mon-

diale. Bernanos mena alors, dans

ses « écrits de combat », une lutte

inquiète et parfois prophétique

contre le conformisme bourgeois,

l'opportunisme intellectuel. le

pouvoir politique. La matière du

polémiste n'était rien d'autre que

la société française contempo-

raine... C'est aussi dans cette

même matière qu'avait puisé, de

1926 à 1939, le romancier : héri-

tier direct de Léon Bloy, le très

croyant Bernanos s'éleva contre

voir politique et exécutif.

dée le Père Bruckberger.

ce puissant romancier, a doublement souffert - ses détracteurs y voyaient une faiblesse - de sa tardive vocation littéraire. Malgré des articles réguliers dans l'hebdomadaire monarchiste, l'Avantgarde de Normandie, qu'il dirigea de 1913 à 1914, l'inspecteur de

TONNANTE œuvre que l'hypocrisie morale et la misère effet un mai fou à rédiger : il lui sociale, en bâtissant une œuvre fallait se réfugier dans le brouromanesque d'une violence noire, haha des cafés et attendre, contitoute secouée de suicides et de nuellement interrompu par les conversations, l'heure où son écriture large, un peu molle, s'accorderait enfin à la vigueur de son inspiration: - Jamais, il ne put écrire tranquillement un livre »...



trud von Lefort que lui a deman-

drames spirituels. En 1947, quel-

ques mois avant sa mort, il revient

à la littérature : ce seront les Dia-

logues des carmélites (7), une

Mais ce polémiste au verbe haut, à la rhétorique imposante, compagnie d'assurances qu'il fut démie française distingua le Jourensuite jusqu'en 1926 avait en nal d'un curé de campagne (10).

Pourtant, son premier roman Sous le soleil de Satan (8) - qu'il commença en 1919 en pensant à Paul-Jean Toulet et qui paret en 1926 grâce à son grand ami Robert Vallery-Radot - se vendit, dea les premières semaines, à plus de cinquante mille exemplaires : Léon Daudet en avait fait une critique dithyrambique. En 1929, la Joie (9) obtint le prix Femina, et, en 1939, le Grand Prix du roman de l'Aca-

Le succès fut donc immédiat et se maintint tout au long de sa carrière éditoriale. Malgré cela, Bernanos vécut très modestement, déménageant sans cesse à la cloche de bois, réclamant instamment son dû aux éditeurs et aux directeurs de journaux et revues de tous bords auxquels il collaborait : il se voulait libre de ses mouvements, de ses paroles, et rien ni personne ne le détourna de ce péché d'orgueil dont il paya, avec sa famille, le prix fort.

Aussi peu théoricien, philosophe, sociologue ou historien que possible, mais doné d'une intuition et d'une sensibilité sans pareilles, Bernanos avait, selon Michel Dard, qui fut l'un de ses proches disciples, un extraordinaire besoin de concret. Ce sens da réel contribua à stigmatiser efficacement l'indigne et peureuse France des . bienpensonts - qu'en directeur de conscience il voulut toujours redresser et moraliser.

CLARE PAULHAN.

* GEORGES BERNANOS A LA MERCI DES PASSANTS, de Jean-Loup Bernanos. Plon, 505 p.,

(1). Les Enfants humiliés, Galli-mard, 1949.

(2) Les éditions de la Table ronde ont publié, en 1982, l'Envers de l'épe-ron, roman inédit d'un antre des fils de Bernanos, Michel, mort il y a une ving-

(3) Grasset, 193t. (4) Plon, 1938.

(5) Gallimard, 1961.

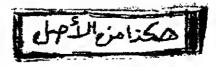
(6) In Georger Bernanos, essais et témoignages recueillis par Albert Béguin. Collection des « Cahiers du Rhône », éditions du Seuil, 1949.

(7) Dialogues des carmélites, le Seuil, 1949, Réalisé au cinéma en 1960 par R. L. Bruckberger et Philippe Agos-

great Multi-A

200.00

L'œuvre singulière d'un grand romancier méconnu, Hubert Haddad. Hubert Haddad Perdus dans un profond sommeil Albin Michel, l'éditeur des grands écrivains.



LETTRES ÉTRANGÈRES

L'utopie portugaise

Almeida Faria, la romancier désenchanté

d'Almeida Faria qui dans sa Tétralogie en transposant On peut tirer des dizaines de citaparaît aujourd'hui, développe tous le symbolisme chrétien de l'événetions paradoxales de ces pages,
des formules à l'emporto-pièce, fonds propre, inaliénable, de l'esprit portugais: la mémoire, l'exil, la tristesse et la nostalgie surtout la nostalgie, - l'attente quasi mystique d'une ère enfin nouvelle, l'écart, géographique autant que temporel, déploré autant que cultivé...

77 24 244

Steel B. H.

Ce roman achève une Tétralogie lusitanienne dont le premier volet, la Passion, avait été traduit chez Gallimard en 1969. Distribué en lettres, pages de journaux intimes, confessions... Chevalier errant conte les destins croisés des membres on des proches d'une famille de propriétaires terriens. Le roman se déroule entre juin et novembre 1975, c'est-à-dire au cours des mois les plus anarchiques de la révolution portugaise, sorte de mai 68 où l'extrême ganche tenait la rue et tentait de s'imposer à la tête de l'Etat.

Né en 1943, professeur de phi-losophie à Lisbonne, Almeida Faria appartient à cette génération de Portugais qui ont grandi sous la dictature, out fait l'expérience de la résistance politique et intellectuelle, avant de vivre la révolution d'avril et ses suites, avec son cortège d'espoirs, de promesses plus ou moins tennes... De cette histoire récente et encore vive, Almeida Faria ne retient pas le prosaisme des situations. concrètes ou des enjeux politi-ques: « J'attendais la révolution qui serait comme une résurrection, dit-il, dans un français irréprochable : malheureusement, les temps ne sont pas faits pour les héros. La venue de la démocratie n'a pas été ce lendemain usopique qu'on espérais. Mais c'est tout de même quelque chose de mieux que les ténêbres.

HEVALIER errant, le Ce « dialogue entre la lumière roman épistolaire et les ténèbres », Faria l'a illustré a t-elle fini par nuire à l'ouvrage. ment pascal. Par ce détour, il retrouve la dimension spirituelle et mystique de l'histoire portu-

Malgré l'ironie parfois féroce, dirigée contre certains travers de la société portugaise actuelle, contre « l'esprit étriqué de ce pays où la culture est presque un crime », la tonalité générale du roman est celle du désenchants-

Ouant à la forme de son livre, Almeida Faria se reconnaît une dette à l'égard des romanciers français du siècle des Lumières; « J'aime chez Diderot, Laclos ou même Sade la tentative de mettre un certain ordre dans le désordre, de traiter dans un langage clair même les choses les plus sombres. C'est cela que faime aussi chez Beckett. > "

Figure emblématique, le Chevaller errant est un symbole de l'homme lusitanien, toujours en partance, tonjours « hors de la maison ». image de « ce peuple tout entier qui s'est perdu luimême, confusément en quête d'il ne sait quelle issue ». Parce qu'il paroient à dire l'identité d'une nation - identité qui est le contraire d'un quelconque particulatisme - le bean roman de tées sur Anals Nin, j'espère que usies dans lesquelles, par paresse, il pourrait être regarde.

Anne-Marie Quint a su, autant que faire se pouvait, restituer dans notre langue les riches variations de l'original portugais.

PATRICK KÉCHICHIAN.

* CHEVALIER ERRANT,

le frénétique

(Suite de la page 19.)

Peut-être la rédaction de cet essai souvent différée et reprise, des formules à l'emporte-pièce, des class amphigouriques, guère de démonstrations convaincantes. L'hommage rendu à Rimbaud dans le Temps des assassins faisait meilleure justice au talent de

d'Anais Nin

Il est plaisant de revoir anjourd'hui, grâce au tome III de son Journal, le visage d'Anais Nin entre 1923 et 1927, alors qu'elle ne connaissait pas encore Miller. Jenne éponse, elle se révèle sensible et fort pudique, narcissique et amourouse, mais déjà incapable de résister aux développements les plus fades, aux banalités sur le temps pluvienz de Paris ou le manvais caractère des chauffeurs de taxi. aux notations superfétatoires où l'on doit fouiller patiemment pour dégager la perie.

De la rencontre avec Miller en 1931 on sait beaucoup, mais de l'antre une grande et belle affaire. Anais aida généreusement Henry, qui de son côté l'encouragea de Petits oiseaux), dont elle n'avait pas appris la recette dans sa très

De cette forte amitié, le recueil des Lettres de Henry à Anais, déjà traduit en 1967, donne une image chaleureuse, drôle, libre, celle d'un Miller plutôt gai dans son écriture, même dans les moments les plus gris. Ainsi commence-t-on en 1931 par le séjour qu'il fit comme répétiteur an lycée Carnot de Dijon (- Pas un endroit pour un homme blanc. Cela entre nous »). Il détaille le triste état des lieux, le censeur ridicule, les problèmes que posent les chiottes gelés (« comme dans les tranchées ») avec bonno humeur, prône Rabelais contre Gothe, esquisse en passant des croquis délectables du veilleur de nuit du lycée, d'une femme aperçue dans un café; se demande si Proust était vraiment « un inverti », tout en le dévorant avec une gourmandise sans mélange et en notant avec pertinence : « Il n'est pas de fin à la manière qu'il

« Kerire engendre la solitude»

C'est l'époque où il rédige Tropique du Cancer, non sans mal, à Chichy, où il habite avec son ami Alfred Perles. Une période joyense et prolifique qu'il traverse leurs relations par la suite peut- en proclamant : « Je suis aussi être pas tout (il écrira plus tard à sain d'esprit que le Diable », et en Brenda: « Ah l à propos, toutes demandant plus discrètement à ces histoires que je vous ai racon- Anais : « J'ai d'étranges rèves homosexuels. Des femmes avec vous ne me trahirez pas, que vous des poireaux sortant de leur le cœur brisé. Surtout en ce vier 1940, quand Miller rentre moment, où elle est en train de aux Etats-Unis, il est mondialemourir. -) Ce fut pour l'un et ment célèbre. Ses lettres à Anais continuent sur le même ton aimable et coloré (pas tout à fait naif, bien sûr, comme l'indique des le son mieux et lui fournit l'occasion début un post-scriptum de 1932 : d'écrire quelques jolis contes « Cette lettre est une de celles qui libertins (Venus Erotica, les vaudront de l'argent si je devais crever après que mon livre fut sorti. Entourez-la d'un ruban rouge »). Il découvre les Etats-Unis et trouve à Charleston un air de Nimes ou d'Arles, fait de superbes descriptions de La Nouvelle-Orléans, du Grand Canyon, de son arrivée périllense en Californie à bord d'une guimbarde. (Mes vieux enmis ont disparu avec la sueur et l'angoisse véritables. Pour guérir une névrose, mettez le patient en

grand danger, cela guérit tout. ») En un peu moins de dix ans l'écrivain s'est formé, accompli. Cehui qui se levait à Clichy en 1932 . éclatant de l'envie d'écrire » constate à Hollywood en 1941 : « Ecrire engendre la solitude. On écrit dans un cabanon. Et cela n'apporte pas l'ultime joie. » Certes, ce que cet anteur prolifique, épistolier frénétique, devait poursuivre ou fuir sur le papier encore près de quarante ans n'était sans doute pas la

MICHEL BRAUDEAU.

* LETTRES D'AMOUR A BRENDA VENUS, de Henry Mil-ler. Traduction de Denis Authier, préface de Lawrence Durrell, Presses de la Remissance, 269 p.,

* LE MONDE DE D. H. LAWRENCE, UNE APPRÉCIATION PASSIONNÉE, de Henry Miller. Traduction Aguès Catineau, Buchet Chastel, 298 p., 110 F.

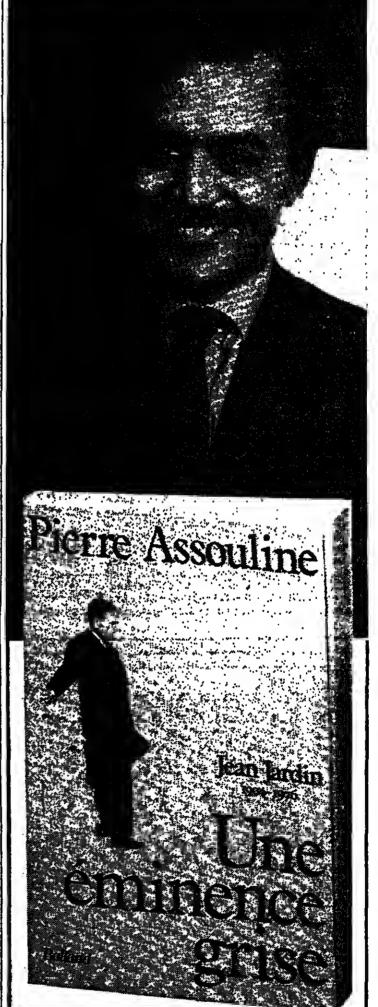
* JOURNAL D'UNE JEUNE MARIEE 1923-1927, d'Anais Nin. Traduction de Béatrice Commengé. Stock, 376 p., 160 F.

* LETTRES A ANAIS NIN, de Henry Miller. Traduction de Pierre Allen, Christian Bourgois, 435 p., 80 F.

* FRÉDÉRIC-JACQUES TEMPLE, de Henry Miller. Col-lection « Qui suis-je? ». La Manu-factura, 190 p., 48 F.

**NOUVELLES COMPLÈTES de D. H. Lawrence.
Tome I, présentation, traduction
nouvelle, bibliographie et notes de
Pierre Nardon. Classiques Garuler,
744 p., 120 F (le premier volume
enumerous treats-treals manufacture) comprend trente-trois nouvelles datant de « la période anglaise » de D. H. Lawrence : 1967-1919. Le deuxième volume, annoacé pour le printemps 1987, rémira les textes qu'écrivit D. H. Lewrence à la fin. de sa vie).

PIERRE ASSOULINE



Une passionnante mise en scène d'un personnage hors du commun...

DANIEL RONDEAU LIBÉRATION

La description du milieu Vichyssois est tout à fait remarquable...

PIERRE LEPAPE LE MONDE

Balland



D'AUTRES MONDES

Ramasse-Vioques de Santa-Maria

La chronique

de NICOLE ZAND

ROIS femmes arrivent à la gare, trois vieilles prostituées qui viennent jouer les pionnières - Maria Bonita, la patronne, Irène la grosse et Nelly la blonde - et leur venue est l'aboutissement de longs et fructueux pourpariers pour fonder une maison close à Senta-Marie, la ville qui vient de

C'est la genèse d'une ville. Mais, avant la genèse, Maria Bonita a été jeune, quelque part à l'intérieur du pays. Santa-Maria, cité mythique -« un petit pays pour de rire depuis la côte jusqu'aux rails limitant la Colonie, où chacun croit en son rôle et le joue sans grâce », explique un des narrateurs du roman, alter ago de l'auteur. « Ainsi moi, quand je me distrais, quand ja cesse d'être sur mes gardes et participe, je suis le docteur Diaz Grey, je fais le médecin, l'homme de science aux connais moins discutables que celles des vieilles qui assistent les femmes en couches, soignent les emberres gastriques et le meuvais ceil au

meau du littoral. > Ainsi se castique des débuts d'un monde auquel il semble croire s peu, un monde nouveeu déjà entaché des traits et des mesquineries qui pré-existaient ailleurs dans l'esprit de ses habi-

tants. L'homme donc ne vit pas seulement de pain, et le pionnier -- comme le cow-boy des wester ne peut survivre sans les femmes. A la municipalité, la droite est opposée à l'installation d'une maison close, et le pharmacien, Euclides Barthé, progressiste mais vénal, obtiendra, moyennant des magouilles compliquées, l'installation de e la maison aux persiennes bleues ».

 N réalité, la topographie de Santa-Maria est familière aux lecteurs d'Onetti, qui ont déjà siroté un whisky au bar de l'hôtel Plaza ou au bar Berna, et qui connaissent le bâtiment du journal El Liberal que dirige le père de Jorge, un garcon de seize ans qui fait office de namateur ; il y a aussi l'abbé Bergner qui, à chaque sermon, invoque les pluies de feu et les statues de sel, le pharmacien herboriste, les gringos de la Colonie. Pourtant, le propre d'Onetti, c'est qu'il laisse toujours le lecteur dans l'expectative, sans jamais lui faire savoir exactement ce qui a'est passé, ce qui va se passer, cherchant son chemin dans les méandres d'une phrase voluptueuse où, selon le mot d'une des traductrices d'Onetti, Laure Guille-Bataillon, il se perd dans « ses excès de style : les aurcharges provo-

Dans Ramassa-Vioques (pourquoi ne pas avoir traduit plus prossiquement Juntacadaveres per « Ramasse-Cadavres » ?), on retrouve les personages de la Vie brève, écrit dix ans auparavant, et du Chantier (1); certains ressuscitent, d'autres changent de nom. C'est la via ! Les « vioques », les « cadavres » importés dans ce trou perdu, sont pitoyables, pathétiques dans leur décrépitude : Maria Bonita qui s'enferme dans sa chambre pour passer en revue la déchéance d'un corps qui, même avachi, est amour. « Parle-moi de ce que nous » étions auparavant, toi et moi, murmura Maria » Bonita sans espoir. » Et Ramasse, dans son observation insatiable de ce qui meurt, croît trouver le passage vers la mort. « Déjà son corps se fait l'inverse de la Maria Bonita que j'ai connue quand

elle était une ieune fille. Tout en elle s'animait vers le haut, elle voulait grandir. Elle regardait vers le haut et se redressait en levant les bras. Maintenant, c'est le contraire, tout s'effondre, elle part en bas ; le ventre, la poitrine, le visaga, ses

Le sarcasme fait place à la compassion envers ces femmes comme envers Larsan, alias Ramass Vioques, misérable proxénète - ou artiste inspiré ? qui voit s'effondrer son rêve du « bordel idéal », tandis que Jorge ne cesse d'être troublé par Julita, la veuve de son frère que la douleur a fait sombre dans une douce folie. Jorge qui songe avec désolation que l'adolescence « n'est pas une étape de la vie, mais une maladie, un vice de constitution, une tare incurable ».

Le livre sa déroule en spirale, comme un escargot qui tournerait autour des différents plans de la vie et du péché. La nouvelle traduction de la Vie brive (parue en 1967 chez Stock et épuisée depuis longtemps) permettra d'explorer toute la « saga de Santa-Maria ». Mais celle-ci ne pourre pas faire oublier la perfection des œuvres courtes, et notamment du chef-d'œuvre d'Onetti ; les Adieux (2).

* RAMASSE-VIOQUES, de Juan Carlos Onetti, traduit de l'espagnol par Albert Beasonssan. Gallimard, 266 p., 92 F.

(1) La Vie brève, (nouvelle traduction à paraître chez Gallimard) et le Chantier (Folio).

(2) Christian Bourgois, 1985.

RENCONTRE AVEC JUAN CARLOS ONETTI

Un « Sudaca » au pays des « Gallegos »

Considéré comme un des plus grands romanciers de langue espagnole, l'Uruguayen Juan Carlos Onetti - né en 1909 - n'a pas encore la célébrité qu'il mérite. Pourtant, en 1980, le prestigieux prix Cervantès a couronné son œuvre. A Madrid, où il s'est exilé, il évoque sa vie, mélange de scepticisme et de passion.

EPUIS 1975, l'Uruguayen Juan Carlos Onetti vit à Madrid, au dernier étage d'un immeuble moderne, qui se décrépit et domine l'une de ces avenues bruyantes où ne cessent de se faire entendre les klaxons, les sirènes et le grondement inin-terrompu d'une circulation plutôt assourdissante. Une immense terrasse tourne autour de l'appartement. Une chienne accueille avec des aboiements stridents le visiteur inconnu qui arrive là, après l'heure de la sieste. Des amis sonnent, joyeusement accueillis par Dolly, sa femme, une Argentine violoniste à l'Orchestre de Madrid, et par Raquel, la sœur de

Dans la bibliothèque, outre les œuvres du maître de la maison, des dizaines d'ouvrages de critique littéraire et des thèses universitaires qui lui sont consacrées, donnant la mesure de l'importance d'un écrivain à l'œuvre exigeante et vivante qui ne saurait manquer d'avoir bientôt la célébrité qu'elle mérite. De cet appartement, de sa chambre bourrée de livres, Onetti ne sort à peu près jamais, sauf l'été, qu'il passe dans un chalet près de l'Escurial. · Cela me fatigue beaucoup de mareher », dit cet homme de soixante-dix-sept ans, lente et lourde silhouette de dévoreur de livres, surtout de romans policiers, visage rond, sensuel, aux lèvres épaisses, au regard sarcastique désespérément triste.

- Je suis un sceptique », prévient-il d'entrée. . Tout est vanité, articule-t-il en français (qu'il ne parle pas). Conume chez Cioran, par exemple. J'aime sa facon d'écrire. Mais que dit-il au fond? Que la vie n'a pas de sens, que rien n'a de sens. Je sais que tout est vanité (il l'a dit en espagnol, cette fois), la pompe, le luxe, les triomphes. Puisque nous devons mourir.

» Quel terrible livre que le dernier Simone de Beauvoir, la Cérémonie des adieux! Une Française a dit que c'était un livre répugnant. Je lui ai dit que ce n'était pas répugnant, que c'était la vie. Ils avaient passé un pacte de sincérité absolue. Alors... (bruit de klaxons buit étages audessous). »

Il jette un regard vers un Bouddha posé sur une table basse. « Cest mon grand ami. J'aime son sourire. Je l'ai apporté de Montevidéo.

- Comment se fait-il que, mal-gré plusieurs livres traduits en France (six depuis 1967), vous soyez resté un inconnu pour le public français, alors que vous avez reçu de nombreux prix : le prix national de littérature d'Uruguay en 1962, et en 1980 le prix Ccrvantès?

- Gallimard a publié le Chantiet et un recueil de mes nouvelles: les Bas-Fonds du rêve... Quand j'étais très jeune, j'avais une grande ambition : qu'un jour on publie un livre de moi chez Gallimard, avec la couverture aux lettres rouges de la « Nouvelle Revue française »!

» Mon père était employé des douanes. Je ne me vois aucune origine littéraire. J'ai quitté l'école dès la première année du secondaire. Je suis un autodidacte. J'ai travaillé très jeune: garçon de courses, vendeur de bil-lets au stade, marehand de machines à calculer. Surtout, je me suis mis à lire. Avec enthousiasme. Le premier roman que j'ai écrit s'intitulait Tiempo de Abrazar (« le Temps d'embrasser »), un roman d'amour. J'avais vingt-deux ans. Il y avait de nouveaux éditeurs en Argentine qui m'ont édité. J'ai vécu longtemps à Buenos-Aires et longtemps à Montevideo. Ma vie a été un peu comme un pas de danse. (Il sythme comme un tango). Montevideo - Buenos-Aires. Buenos-Aires - Montevideo. Au gré des circonstances, au gré des crises, au gré des dicta-

- On disait que l'Uruguay était la Suisse de l'Amérique du Sud...

- Il l'était. Mais e'est foutou. Tout est foutu (en français, en détachant bien les syllabes; rîres, silences longs, lourds).

- Pourquoi n'avez-vous jamais situé un de vos écrits en Espa-

- Un livre espagnol, il faut l'écrire dans un espagnol châtié. Vous comprenez le mot « châtié » (castizo); la langue propre aux académieiens - prosopopée, grandiloquence, des mots qui meurent, des phrases mortes... Cela, je ne peux pas.

- Alors vous ne sortez pas de

- Santa-Maria, je l'ai inventée. D'abord dans la Vie brève en 1959. C'est une terre imaginaire dont j'ai créé certains éléments : vait ici (en Espagne). C'est une quand j'étais à Buenos Aires au temps de la dictature démocratique de Peron. Puis j'ai du fuir. l'Argentine, et beaucoup de gens ont cru reconnaître Montevideo. Santa-Maria, e'est un espace imaginaire intermédiaire. Il y a une géographie de la ville; soient nés dans n'importe quelle j'avais un plan qu'avait fait mon province d'Espagne, ils sont tous fils Jorge. Je l'al perdu. J'al pour nous des Galiciens. Mais ce déménagé si souvent au cours de n'est pas péjoratif. Cela vient ma vie... Chaque fois, fai perdu peut-être du fait qu'il y a une quelque chose. peut-être du fait qu'il y a une grande quantité de bars à Montequelque chose. .

(Il a été marié quatre fois - ses deux premières femmes étaient des sœurs, - et son fils Jorge a cinquanto-cinq ans.)

- Vous avez une fille aussi? - J'avais... une fille. Elle s'est mariée, elle a quatre fils. Un par an. Les enfants grandissent et ne sont plus vos enfants. Elle a trente-cinq ans. Tout ce qui était merveilleux quand elle avait trois ans et que nous jouions ensemble a disparu.

- Vous avez été journaliste très longtemps, vous vous intéres-sez à l'actualité, et pourtant vos livres sont très loin du journalisme et de la politique et vous n'avez jamais fait de littérature mili-

tantc... - Je lis beaucoup les journaux et je vois bien ce qui se passe dans le monde. Mais, même si je suis révolté ou îndigné, je ne peux rien. Seulement me résigner et regarder. J'ai été secrétaire de rédaction à l'agence Reuter de Buenos-Aires à partir de 1941. L'almais cela... Cétait le temps de la guerre, la dernière, l'avantdernière, au moment de l'ascension de Peron. Cétait un travail qui me plaisait beaucoup. On est dépendant des nouvelles qui arrivent sur le télétype, et on se rend compte que la vie existe et que ce n'est pas nous qui la faisons... Quand on avatt fondé Marcha à Montevideo en 1939, j'ai été oussi secrétaire de rédaction. Marcha était un hebdomadaire qui se lisait dans toute l'Amérique latine. Il avait été créé par Carlos Quijano, un homme trop intelligent pour l'Uruguay! Politiquepas. Mais e est ici que je mourment, il avait une position très ral.... marquée contre les Etats-Unis.

 Une phrase des Bas-Fonds du rêve me semble expliquer en partie votre désir acharné de comprendre vos personnages : comme si c'était une de ces choses qu'on apprend enfant pour toujours, et que les mots, ensuite, n'arrivent pas à expliquer... »

Republic

Miller

Page 2 Page

3 2 10.3 3 21C

Soupcom

CIDAY

CONTRACTOR OF STREET

English English

partie protecte M. M.

mary and a companie

STATE OF COMME

The state of the state of a

CONTRACTOR ACCESS FOR

The account

Fenig amient touten

imianer er telles m

A lare is vovage

enière en deltaplas

Makerine, Am Andrews

THE RESERVE AS ASSESSED A

the same and the same

Section Feel & 188.

The second of the second

chaparate servet de la

State of the state

Sing to the state of the state

CT AND STREET

.

A 12 29-00

à l'Everest

c 2 :83486.

المناسبة المناسبة

New Monsque

- Je crois, que si les mots pouvalent tout expliquer, les livres nous suffiraient. Mais chaque homme a son destin, sa psychologie, et je suis sûr que la acation totale est impossible. Totale (silence). Entre deux amants, il peut arriver qu'on re comprenne très bien. Mais tout savoir de l'autre, cela ne se peut pas. Et c'est sans doute mieux ainsi (tuc).

. Je n'ai jamais relu mes livres. Même les Adieux, qui est mon préféré. Chaque fois que f'ai essayé de relire une page, je me suis dit : «Quel idiot, cet Onetti, de ne pas avoir assez travaillé !-Ou alors je me suis dit : « Comme c'est bon; jamais je n'écrirai aussi bien... » De toute façon, on est découragé, et il vaut mieux ne pas se relire. Cet « autre » que Borges avait inventé et avec lequel il n'avait rien à voir, e'était la solution

» Evidemment, chaque fois que je relis Faulkner, je ne peux m'empêcher d'être saist par l'admiration et l'envie. C'est un génie. Par exemple, dans Absaloo! Absaloo! La femme qui ne supporte plus sa vie, les fenêtres fermées à cause du soleil, etc., cela tient du prodige.

- Que pensez-vous du boom latino-américain des années 60? - Le boom, c'est une légende.

Certains ont dit qu'il a été fabri-que par les éditeurs de Buenos-Aires et d'Espagne. Mais, la réalité, c'est que grâce au boom il a paru des choses vraiment bonnes. Et très supérieures à ce qui s'écrichose que les Espagnols n'aiment pas: Ils nous appellent des «Sudacas», un terme très péjo-ratif qui désignent ceux qui vien-nent d'Amérique du Sud. Nous, là-bas, nous les qualifions de «Gallegos» (Galiciens). Qu'ils video et que les patrons sont gali-

- Vos personnages sont le plus souvent des malades, des fous, des ivrognes ou des ratés. Mais toujours des rêveurs...

- Je sens que l'homme ne peut pas vivre sans entretenir des rèves. Je me dis qu'en général ceux-ci restent inaccomplis. Tout est échec. Par exemple, Larsen, le personnage de Ramasso-vioques qui est un maquereau (il dit «maquercau» en français). Pour moi, c'est un artiste raté et, au risque de choquer, je dois dire que j'ai pour lui de la tendresse. Il a rèvé du bordel parfait qu'il ne pourra jamais réaliser. Je l'ai déjà fait ressusciter une fois, et il est possible que je le ressuscite encore. Je ne sais pas quand.

» Je voudrais parler de la dis-cipline du travail. Parce que, pendant la partie de la vie la plus douce, la plus riche – la jeu-nesse, – jai préféré l'amour. L'amour de la femme, pas l'amour des personnages, pas l'amour des livres. Si j'avais été impuissant, j'aurais écrit vingtlivres, ou plus. J'aurais consacré ma vie à des choses que je ne fai-sais pas. J'ai préféré vivre les choses que j'écrivais.

- Mais, chez vous, l'amour est toujours un échec...

- Oui. Certainement. Tout passe. Tout blesse. Tout casse (il le dit en français, et rit).

- Comment vit-on quand on vit loin de son pays, même si l'on parle la même langue ?



Gagnez une croisière en mer Méditerranée pour 2 personnes en participant au concours organisé par Gallimard et Télérama du le octobre au II novembre 1986. Ce concours doté de 300 prix est ouvert à tous. Pour jouer, allez vite chez votre libraire, demandez un bulletin de participation, consultez Télérama. Découvrez La Pléiade, et votre libraire vous offrira, pour un achat de 2 volumes de la collection, le somptueux agenda Pléiade 1987.

CONCOURS DE LA PLÉIADE

GALLIMARD

ETélérama

JEAN RASPAIL

Qui se souvient des Hommes...

"Le meilleur roman de Jean Raspail."

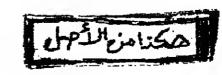
Bernard Pivot/APOSTROPHES

"Jean Raspail a écrit un livre passionnant et déchirant, un livre généreux et peut-être désespéré." Michel Déon de l'Académie française

"A peine ouvert, les mots vous sautent à la lête, au cœur et au ventre, vous

pénètrent, vous possèdent." Françoise Xenakis/LE MATIN

ROBERT LAFFONT



Sports

JO: le casse-tête de M. Samaranch

(Suite de la première page)

De capitale en capitale, de continent en continent, il prêche la bonne parole aux chefs d'Etat et de gouvernement. C'est ainsi qu'il suggère successivement à deux présidents de la République française, MM. Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, une candidature de Paris à l'organisation des Jeux d'été.

Soupçons

100 year 100 year 100 year 100 year 100 year Ses prédécesseurs, Avery Brundage et lord Killanin, qui avait laissé la direction du CIO à une dame de fer, Mª Monique Berlioux, étaient surtout connus l'un pour ses collections d'art asiatique et l'autre pour la production de films à grand spectacle, M. Samaranch réorganise complètement l'administration du comité, fait construire une vaste annexe au château de Vidy, qui n'est qu'une grosse bâtisse bourgeoise en bordure du Léman.

En moins de quatre ans l'olympisme qui avait beaucoup de plomh dans l'aile a repris son euvol. Péniblement toutefois. M. Samaranch ne réussit pas à convaincre les Soviétiques et leurs alliés de faire le voyage de Los

Première en deltaplane à l'Everest

Steve McKinney, qui dirige l'expédition Everest Over Air, a réussi en deltaplane la première traversée à acrienne le long de la face nord de l'arête ouest du mont Everest jusqu'au Changtze (7700 mètres), puis à un point d'atterrissage situé à 5700 mètres.

d'atterrissage situé à 5700 mètres.

Le télégramme envoyé de Libassa, le 14 octobre, par «l'officier de haison chinois» précise que cet exploit a eu lieu le 5 octobre. Il ne donne pas d'autres précisions. On ne suit pas si Steve McKinney est monté au somme de l'Everest en deltaplane comme il en avait l'intention (le Monde du 4 octobre). On ignore également de quelle altitude l'ahomme volants est parti. Quoi qu'il en soit, ce vol en deltaplane est une «première» pour la face sond de l'Everest.



Angeles en 1984. C'est un nouvel échec à l'universalité du mouvement, la preuve que les politiques parlent plus fort que les sportifs. C'était l'arrêt de mort de l'olympisme sans l'émergence d'un événement considérable; les Jeux sont rentables. Sur des bases purement capitalistes, le Comité d'organisation de Los Angeles a fait des bénéfices vertigineux. Les Jeux ne condamment donc

La procédure

du vote

nière fois, mercredi, les sept candidatures d'hiver, et jeudi les

six candidatures d'été, les

86 membres du CIO présents à

Lausenne pesseront au vote vendredi 17 octobre.

suitat soit proclame, la villa

d'été. Le vote aura lleu à bulletin

secret. Si aucum candidat n'ob-

tient la majorité absolue, la ville

ayant eu le moins de voix est

éliminée à chaque tour jusqu'à

ca qu'il n'en reste que deux en

compétition. Trois scrutateurs, le Chinois He, le Sénégalais Mibaye et le Suisse Hodler col-

tour et les remettront au orési-

dent du CIO qui en fera la pro-

lls désigneront d'abord la

Après avoir entendu une der-

du mouves busbles à payer pour un spectacle éphémère. Aussitôt c'est l'afflux de candidatures. Six pour les Jeux d'été de 1992 alors qu'il y en avait en une seule pour ceux de 1984 et deux pour ceux de 1988.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus d'épine politique. Les problèmes nés du choix de Séoul pour célébrer la vingt-quatrième Olympiade sont là pour le rappoler: la mort dans l'âme, le CIO doit accepter de négocier la répartition des épreuves entre le Nord et le Sud afin de ménager la susceptibilité de Pyongyang qui, en cas de mécontentement pourrait entraîner un nouveau boycottage.

plus irrémédiablement les contri-

Si bien que, à Lansanne, en ce moment, les membres du CIO ne sont pas seulement en train d'exa-

e AUTOMOBILISME: reliye de San-Remo. — L'Italien Massimo Biesion (Lancia Delta S4) est passé en tête du raliye de San-Remo, marcredi 15 octobrs, à l'issue de la troisième étape. Il précédait da 11 secondes le Finlandais Juha Kankkunen (Peugeot 205 turbo 16) et de 54 secondes l'Italien Dario Cerrato (Lancia Delta S4).

Cerrato (Lancia Delta S4).

TENNIS: tournoi de Bále. —
Pour son retour à la compénition après une tendinite au pled gauche, Yannick Noah a passé, mercredi 15 octobre, le premier tour du tour-

miner des candidatures. Ils subissent eux-mêmes un examen de repêchage. Sans droit à l'erreur. Ils ont pourtant à résoudre la quadrature du cercle. Quelle ville pourra assurer en 1992, non seulement l'universalité mais aussi la reutabilité des Jeux? Epineux problème qui en révèle d'autres sous-jacents.

Cette assemblée de personnalités cooptées — le dernier étant le prince Albert de Monaco — estelle vraiment qualifiée pour diriger la plus grande manifestation sportive mondiale? Le principe d'indépendance des membres du CIO se vérifie-t-il en dépit des sollicitations de toutes natures auxquelles ils peuvent être soumis?

Toutefois, si Barcelone était choisi, on ne pourrait éviter de soupçonner les membres du CIO d'avoir favorisé une ville à laquelle M. Samaranch est très attaché ou de s'être laisser influencer par l'agent commercial du CIO (ISL, Adidas) également favorable à la cité catalane, Dans ce cas, ce serait la faillite du Comité international.

M. Samaranch sait qu'il est en équilibre précaire. Il a su donner au CIO une image moderne. Mais cette restauration reste fragile. Le Comité doit prouver qu'il sait faire les bons choix, qu'à bon droit il gère cet olympisme bientôt centenaire.

ALAIN GIRAUDO.

* Voir le Monde du 9 et du 15 octobre pour les dossiers consacrés aux candidatures d'Alberville et de Paris.

lars, en battant le Suédois Jonas Svensson 6-3, 6-4.

• VOILE: coupe de l'America.
— Challenge France, la bateau d'Yves Pajot, a ramporté, mercredi 15 octobre à Fremantie (Australie occidentale), sa deudème victoire dans les régates áliminatoires de la course de l'America, par abandon d'Azzura, sur avarie de gouvernail. En revanche, Franch-Kiss, de Marc Pajot a été devancé da 33 secondes par America-II de John Kolius. Jeudi, la onzième manche a été reportée en raison d'un vent trop violent (30 à 40 nœuds).

Religion

L'islam est perçu comme « facteur de guerre » par plus d'un Français sur deux

Les religions sont-elles facteur de paix on facteur de guerre? La question est posée à quelques jours de la rencontre de prières pour la paix qui, le 27 octobre prochain, à Assise, réunira autour du pape quatre-vingt-huit personnalités catholiques, protestantes, orthodoxes et soixante et onze représentants des religions non-chrétiennes (islam, judaïsme, bouddhisme, hindonisme, shintoïsme,

Dans un sondage Louis Harris-France, publié le 15 octobre par le mensuel l'Actualité religieuse dans le monde et par l'hebdomadaire la Vle(1), il apparaît que les religions sont « facteur de guerre » pour une majorité de Français (47%), contre 31% qui estiment qu'au contraire elles favorisent la paix.

Le catholicisme est une religion pacifique pour 63 % des Français (15 % pensent le contraire), de même que le protestantisme (49 % contre 16 %) et le bouddhisme (35 % contre 12 %). L'opinion est plus partagée sur le judaßme: 31 % pensent que la religion juive est « facteur de guerre » et 29 % « facteur de patx ». Mais c'est l'islam qui fait pencher la balance: pour 55 % des Français, l'islam est « facteur de guerre », contre 11 % qui estiment la religion musulmane « facteur de paix ».

Le questionnaire analogue mené à l'étranger montre que la France est assez isolée dans cette appréciation globalement négative des religions. Celles-ci apparaissent très majoritairement comme des facteurs de paix en Allemagne fédérale (62 %), aux Etats-Unis (67 %), au Chili (75 %), en Suisse (43 %). Pour les Israéliens, en revanche, elles sont à 48 % responsables de guerres et à 31 % de paix.

Invitant les Français à s'associer « par la prière personnelle et par le jeûne » à la journée d'Assise pour la paix, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, écrit dans Paris Notre-Dame du 15 octobre: « Des religions sont impliquées dans les affrontements sanglants entre peuples et nations. En sont-elles responsables ? Faut-il conclure que la dimension religieuse constitutive de l'homme est contraire au progrès de la civilisation ? »

« Il est nécessaire de montrer que le sens religieux est à l'opposé du fanatisme, répond le cardinal Lustiget. La religion dans ce qu'elle a de plus fondamental conduit les hommes non au pire, mais au meilleur. Elle peut et doit être le facteur décisif pour la paix dans la justice et la vérité. Elle doit sauver les hommes des folies totalitairex. »

(1) Louis Harris-France a réalisé ce sondage auprès de 1 000 personnes les 27, 28, 29 août, et coordonné des enquêtes identiques dans cinq antres pays, les Etats-Unis, la République fédérale allemande, la Suisse, Israel et le Chili.

DÉFENSE

Deuxième conseil restreint en une semaine

M. François Mitterrand s présidé, le mercredi 15 octobre, à l'Elysée, un conseil restreint de défense, qui a duré une heure et anquel assistaient, outre M. Jacques Chirac, le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, et le ministre de la défense, M. André Giraud. C'est, en une semaine, le deuxième conseil restreint de défense que préside le chef de l'Etat.

Cette rénnion était destinée à préparer le prochain conseil de défense qui aura lieu an début de novembre et qui, avec la participation des cheis militaires, doit mettre an point la loi de programmation militaire 1987-1991. Ce texte de loi, qui sera ensuite examiné en conseil des ministres et soumis à l'approbation du Parlement, fixera l'essentiel des dépenses d'équipement des armées dans le domaine nucléaire, spatial et classique. Il comportera aussi un préambule qui rappellera les menaces et déterminera les missions et l'organisation des armées.

Actuellement, le ministère de la défense a évalué ses besoins d'équipement, sur cinq ans, à 490 ou 500 milliards de francs. Cependant, le ministère de l'économie et des finances lui propose de consacrer une somme inférieure (de l'ordre de 460 milliards de francs), ce qui nécessite des arbitrages, du chef de l'Etat et du premier ministre, sur le choix des programmes retenus.



La souffrance d'Adrien

C'est ainsi que Gisèle Plantier, une mère de famille, auteur du livre les Malheurs d'un enfant dyslexique, invitée au colloque sur la dys-lexie organisé récemment par l'UNFD, décrit les premières années d'école de son second fils, Adrien - Ce furent pour lui trois années d'angoisse et, pour nous, trois années d'interrogation et d'ignorance qui ont empoisonné notre vie familiale. > L'enfant, d'intelligence vive dans la vie quotidienne, « se transformait, explique sa mère, en cancre des qu'il prenait un livre entre les mains ». Il se montrait obstinément incapable de retenir une leçon, d'apprendre une table de multiplication et d'exécuter les devoirs les plus simples. Pour les maîtres, Adrien était paresseux et limité intellectuellement. - Je savais que ce n'était pas vrai », raconte sa peiner sur ses livres et ses cahiers.

Les enseignants n'étant d'aucun secours, Mes Plantier s'est tournée vers son entourage et un jour « le miracle » s'est pro-duit. Quelqu'un lui a parlé de la dyslexie. Un trouble que les spé-cialistes définissent ainsi : « Difficulté durable d'apprentissage de la lecture et d'acquisition de son automatisme chez les enfants intelligents, normalement scolarisés et indemnes de troubles sen-

Alors j'ai cherché à compren-

Après une série de tests, le neuropsychiatre infantile consulté a confirmé la dyslexie d'Adrien. Il a aussi diagnostiqué une dysortho-graphie (maîtrise difficile du langage écrit très fréquente chez les dyslexiques) et, ce qui est plus rare, une dyscalculie (difficulté de calcul). Il a anssi pu constater que l'enfant, qui avait vécu une situation d'échec pendant plu-

Cinq associations

L'Union nationale France dys-lexie (UNFD, 3, rue Franklin, a été créée en 1986. Elle regroupe cinq associations de pa-rents d'enfants dyslexiques qui souhaitent ainsi harmoniser feura

- L'APAED (Association de parants et amis d'enfants dyslexiques), BP 34, 95 150 Taverny.

- L'APEDA-France (Association française de parents d'en-fants en difficulté d'apprentiesege du langage écrit), 3 bis, avenue des Solitaires, 78320 Le Metril-Saint-Denis. Tel.: 34-61-

- L'APTI, (Association nationale de perents pour l'adaptation scolaire et professionnelle des enfants et adolescents attaints de troubles du langage), 182, rue Nationale, 36400 La Châtre.

- CAED (Comprendre et ai der les enfants dyslexiques), 4, rue Pierre-Guilbert, 91330 Yerres. Tél.: 69-48-08-99.

- SOS Dyslexis (association de parents, professionnels, jeunes et adultes concernés per les troubles du langage écrit), 36, rue de la Pompe, 75116 Paris.

33 tours en parfait état,

La dyslexie peut bouleverser complètement la vie des enfants et de leur famille. Pourtant des possibilités existent de la combattre, pourvu qu'elle soit dépistée assez tôt.

sieurs années, était moralement ils insistent sur le soulagement

Ils ont décidé de retirer temporairement Adrien de l'école et de lui faire suivre des cours spécialisés et une rééducation orthophoduré trois mois. Pendant celle-ci.

qu'ils éprouvent quand, après des années d'interrogation, on leur explique l'origine des maux : un traumatisme au cervean, héréditaire, touchant le plus souvent les gauchers, et trois garçons pour nique. Cette parenthèse scolaire a nue fille. Sonlagement aussi quand ils apprennent que, avec



l'enfant, sa mère et l'orthophoniste ont du travailler en étroite liaison, car il fallait repeter à la maison ce qui avait été appris avec le spécialiste. A la fin du trimestre, Adrien a pu retourner dans son école et rentrer en CM1. Il a continué à voir l'orthopho-niste après la classe, quatre fois par semaine pendant cinq ans. En troisième, son niveau était tout à fait honorable, racoute sa lier, il a terminé ses études à une bonne place. Certes, il avait deux années de retard, mais qu'est-ce que ces deux ans sur une vie ? >

L'ignorance des enseignants

Exceptionnelle, cette histoire? Non. Tous les parents d'enfants dyslexiques fant des récits semblables. Ils parlent d'angoisse, de cauchemars chez les enfants qui ne comprement pas pourquoi ils lisent tout de travers et ne par-vicament pas à écrire une ligne sans faute. De l'ignorance des enseignants qui souvent accablent les parents et harassent l'enfant

Se perfectionner, ou apprendre le langue est possible

LES COURS D'ANGLAIS

DE LA BBC

8. rue de Berri - 76006 Peris

VENDEZ* TOUTE L'ANNÉE

LIVRES - DISQUES**

SACELP (Société d'achat de la librairie)

JOSEPH GIBERT

2, rue de l'École-de-Mêdecine, 75006 PARIS

angle: 26, BOULEVARD Saint-Michel

Métro: ODÉON - RER: LUXEMBOURG

Filiale 34, avenue de Saint-Cloud, VERSAILLES

une rééducation appropriée, une pédagogie adaptée, il est possible de contourner le handicap. Il y a des médecins dyslexiques, des enseignants... On en compte même parmi les grands hommes : Churchill, Rodin, Einstein... pour ne citer qu'eux! Bien que l'on ne comprenne pas

encore le mécanisme exact de cerveau, l'expérience montre que ce dernier présente une merveilleuse pensation, lorsque certaines zones sont altérées. L'âge, bien sûr, est déterminant. Il sera toujours plus facile de travailler avec un sajet jeune qu'avec un adulte. D'où la récessité d'un dépistage précoce. Ce qui est loin d'être possible en France oil, contrairement aux pays voisins, on commence sculement à découvrir qu'il y a d'autres explications que celles d'ordre psychologique aux difficultés d'apprentissage du langage écrit ou paric.

Les spécialistes observent que, « à la fin du CP, sur cent élèves, vingt ne savent pas lire. Sur ces vingt, douze liront normalement l'année suivante, mais huit auront des difficultés persisau lieu de les aider. Mais surtout, tantes, car ils sont dyslexiques. »

dossiers et documents

NUMERO SPECIAL - 16 PAGES

VIVRE AVEC LA CRISE

Les différentes analyses de la crise. Vivre

avec le chômage. Nouvelles politiques éco-

nomiques, nouvelles stratégies industrielles.

Dénationalisation et dérèglementation.

Les réactions syndicales. Evolution des valeurs et des mentalités. La société duale.

LES ARCHIVES

DE L'ACTUALITÉ

Les articles-clés du Monde pour

comprendre les grands problèmes de

notre lemps

Sur ces huit, seule une petite partie verra l'origine de ses difficultés diagnostiquée avant la sixième et certains, atteindront l'âge adulte dans l'ignorance. Regroupées en union pour se don-ner plus de poids, les associations de perents d'enfants dyslexiques ont décidé d'interpeller les pou-voirs publics. Elles sonhaitent que l'éducation nationale reconnaisse enfin la dyslexie et la dysortho-

graphie, et que les maîtres soient sensibilisés à ce problème.

Tests de présomption »

Elles demandent un dépistage systématique. Seloa le professeur Willens de l'université catholique de Louvain (Belgique), il existe des e tests de présomption »
adaptés aux tout-petits, qui pourraient être utilisés per les coscignants ou par les médecins scolaires et permettraient d'attirer très tôt l'attention sur des enfants à risques. Mais, comme le souligne le professeur Pierre Debray-Ritzen, médecin à l'hôpital des Enfants malades à Paris, il n'est pes possible de diagnostiquer la dyslexie avec précision avant sept ans, âge où les notions d'apprentissage de la lecture et de l'écriture devraient être acquises. Et senis, bien sur, les spécialistes sont habilités à prononcer ce dia-

Une fois la dyslexie décelée, que faire? Les parents proposent différentes solutions suivant la gravité du cas. Celles-ci vont du retrait momentané du cursus scolaire traditionnel, avec pour objectif une réintégration rapide, aux séances de soutien avec un orthophoniste, si possible dans l'établissement scolaire. Cela, expliquent-ils, éviterait des fair-gues supplémentaires à des enfants déjà épuisés par un effort scolaire intense. .

Ils demandent aussi une formation pour les maîtres et une évaluation différente du travail fourni par les élèves dyslexiques. S'il est en effet possible de donner à ces cufants des moyens mnémotechniques et différents « trucs » celui-ci subsiste. Un enfant dys-lexique sera toujours plus lent qu'un autre et un dysorthographique fera toujours des fautes. Alors ne pourrait-on, pour eux, raccour-cir les dictées ? Et autoriser la calculette aux dyscalculiques ?

CHRISTIANE CHOMBEAU.

La Fédération nationale des ortho-phonistes organise, le jeudi 16 octo-bre, une permanence téléphonique afin de répondre aux questions des adultes handicapés par des troubles de langage ou des parents inquiets des retards de parole ou des difficuités d'expression chez leurs en-fants. A Paris, le numero d'Alfò-Lengage est le : 45-26-94-94.

Anomalie du cerveau

Les recherches sur les causes de la dyslexie s'orientent vers une lésion du cortex gauche, au niveau de la zone du langage

A dyslexie est-elle une mala-die héréditaire? Assurément provocatrice, cette ment provocatrice, cette question illustre la voie que prennent actuellement, aux Etats-Unis surtout, les recherches sur cette affection. Véritable initiateur de cette théorie, le professeur Norman Geshwind avait, il y a quelques sunées, montré que la dyslexie était — sinon due — du moins lée à une asymétrie particelière entre les deux hémisphères du cerveau (le Monde du 20 octobre 1984).

Une anomalie du cortex gauche, toujours le même, située au niveau de la zone du langage découverte par Broca il y a plus d'un siècle, était retrouvée sur les cerveaux. d'enfants dyslexiques décédés accidentellement. En outre, Norman Geshwind avait été intrigaé par la fréquence relativement élevée fréquence relativement élèvée d'allergiques et de personnes souf-frant de maladies auto-immunes (affections thyrotdiemes, diabète, myasthénie, polyarthrite rhuma-toèle) dans la famille des enfants dyslexiques. Il se demandait si un trouble de la production fectale de la estretience recursit être manures. testostérone pourrait être responsa-ble d'un trouble du développement des deux hémisphères

Anjourd'hui, les recherches menées par Geshwind ont été reprises par le professeur Albert Galabarda (Harvard Medical School, Boston). Ce serait une erreur d'avoir une approche pure-ment médicale et biologique de la dyslexie, explique-t-il. Un trouble d'origine cérébrule est certainement en coiese, mais il ne foit sans aoste que prédisposer à la survenue d'un véritable syndrome dyslexique. C'est de la qualité de l'environne-ment et de l'entourage de l'enfant que dépendra, en grande partie, l'appurition ou non de ce syn-drome, > Autre erreur dénoncée par le professeur Galaburda : croire qu'il existe • un cerveau standard ». · Au contraire, dit-il, à mesure que nous apprenous à connaître le fonctionnement du cerveau, nous sommes de plus en plus frappés par son extreme variabilité. La dyslexie est une forme extrême de cette

De même, il serait faux de croire, dit-il, que les enfants dysiexiques — « des enfants intelligents, mais qui n'ont pas la capacité d'utiliser le langage écrit pour communiquer leur counaissance » – sont malades, « Leur maladie, si tant est qu'elle alt existé, n'existe plus, explique le professeur Galaburda. Il semble qu'il se soit produit pendant la grossesse, à un moment critique du développement de ces enfants, un trouble qui a provoqué une réorga-nisation de l'architecture de leur

D'ailleurs la dyslexic, contraîre-ment à ce qu'on pourrait croire, ne serait pas due à une insuffisance du développement de la zone du langage, mais plutôt à un excès de développement de cette zone. Comme s'il existait trop de cellules nervenses (on neurones) et que co surplus, en définitive, nuisait au fonctionnement — orthophonique-ment efficace — de « la machine à langage ». Il a été possible grâce à des examens extrêmement fins du cerveau d'observer dans cette-zone la présence de neurones qui

n'auraient jamais dfi y être. Cette ectopie cellulaire pourrait avoir un lien de cause à effet avec le trouble du développement de la région tem-porale du cerveau constaté chez les dyslexiques. Ce double phénomène d'ectopie et de dysplasie cellulaire, rale, s'accompagnerait d'une prolifé-ration de vaisseaux sanguins (bien visible à l'artériographie).

Reste à expliquer l'ensemble de ces phénomènes. « On en est réduit aux hypothèses, convient le professions Galabarda. Il semble qu'au moment du développement fatal du cerveau se produise une petite lésion responsable d'une réorganisation de l'architecture du cerveau. se pourrait que cette lésion minus-cule soit le fait d'une interaction entre le cerveau du factus et le sys-tème immunologique de la mère. » Des preuves directes de cette interaction ont été observées, comme la présence d'anticorps anormanx, d'origine maternelle, présents chez le futus après avoir traversé le placenta. Cette interaction n'est qu'hypothétique. Elle pourrait cependant expliquer pourquoi il y a trois fois plus de dyslexiques parmi les garçons que parmi les filles.

Plusieurs points restent à élucider, explique A. Galabarda;

Quel est le rôle de la testostérone (on hormone male)? A-t-elle un effet sur les maladies autonunes et sur la migration cellu-

- La période pendant laquelle le cervean — durant la grossesse — est particulièrement valnérable ne scrait-elle pas plus courte chez les fottus de sexe féminin ?

 Mais il se pourrait aussi que les lésions touchant les fortus fémi-nius soient plus graves à tel point que ceux-ci ne pourraient pas survi-vre. Cela expliquerait pourquoi il y a beaucoap plus de garçons dyslexi-

En résumé, l'hypothèse de Galaburda consiste à supposer que dans la dystexie, le facteur héréditaire prédispose à la survenue de signes d'auto-immunité, cux-mêmes susceptibles d'aggraver le risque de lésions cérébrales prénatales.

« Ces hypothèses, insiste A. Galaburda, ne remettent pas en cause le rôle capital de l'éducation dans la prise en charge des enfants dyslexiques. Leur assurer un environnement culturel adapté, c'est nujourd'hui encore le seul moyen de leur venir en aide. >

FRANCK NOUCHL

I.P.G.E. our seurer à votre enfant un BON NIVEAU SCOLAIRE Cours de SOUTIEN et de HATTRAPAGE en mains, physique, français, philosophie, langues DE LA 6º A LA TERMINALE Séances habdomataires
 Stages intensifs aux

Stages intensifs and vecanoes scolaires

In P. G. E. Institut de Préparation aux Préparation aux Enseignement secondaire privé 3, rue Blanche, 75009 Parts

Tét.: 42,62,62,74

Métro: St-Lazare, Trinité, Auber

JOSEPH GIBERT

LE LIBRAIRE DES UNIVERSITAIRES AU CENTRE DU QUARTIER LATIN Toutes specialités sur trois niveaux

LIVRES NEUFS ET D'OCCASION

26, BOULEVARD Saint-Michel Mètro : ODEON - RER : LUXEMBOURG

Filiale 34, avenue de Saint-Cloud, VERSAILLES

NUMERO D'OCTORRE NUMERO D'OCTORRE CHEZ DE TOTTORIO DE TOTORIO CHEZ DE TOTTORIO DE TOTORIO DE TOTORI

A THE PROPERTY PARTY AND gener of the seas some METUS CARRIAGES STORY g ies abant.ts d'un goode mountains, and. e de driette a capita pe require non-manage use at progress. Co SERVICE SELECTION OF THE PARTY remat D. plus men List Deut 1 ms. Fantal

en de sur Little

ggjärten it **Antigord** i

Same out the time to

politica turn de Ricard

4 - LANCE BU COM

etten un Manthalle

age with de resident

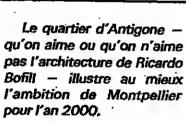
t pourrait fitre une de Tioires meridinates. diament of he compared V terbe. Wuttend TAT "AME! imile poneties, tient lient de ikas bistorau gur taka 🖦 Brance quiet ex communettes 4 debles of Matiena at et au furmente, man The best of the Clangued, a. This the Personal jule materia de crastone Ring de dignite et de district an owner could Per Pyrintes, de seres CELLI CE CELENCATERO

Mar herene Care is rea MOT. 25 7: 2 22 4: 4 de com com de B PRIN C' C' . CELTS ! COM akcuite tour ... Cette p ARREST CO. E CRAIRS W th persone of the Sere bar a canon or h de long:---des civilizations del Person circ. Tares Man

the make a special COCCURE des dent les achos delle Sa regionales et par The Res In Cities ! As later. . TOV. 4 145 221 - TELLES The state of the second A Mark at the same of the costs region and

Le Monde

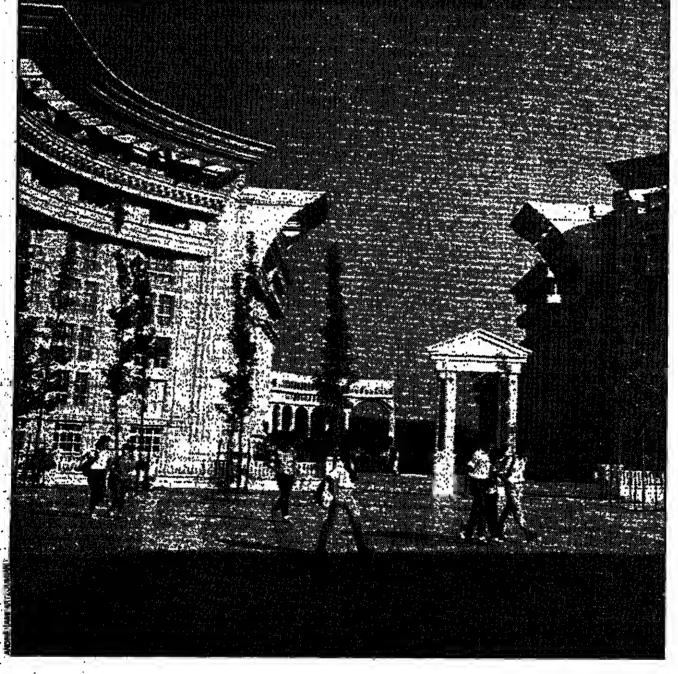
VILLES AU FUTUR



Cette ville de nouveaux venus ne craint plus les audaces ; elle les rechercherait plutôt. Cité paisible et bourgeoise; elle s'est réveillée depuis quelques années avec les appétits d'une métropole moderne, avec le souci de devenir la capitale d'une région elle-même en plein mouvement.

.

Paradoxalement, mais en apparence seulement, ses principaux atouts dans cette course au progrès, ce sont ses traditions universitaires, médicales, agricoles; sa situation géographique et son climat. Du plus ancien au plus neuf ; c'est aussi le secret de son charme.



Dans ce numéro

PAGE 33

Les bâtisseurs de l'an 2000

PAGE 34

Une vitrine pour l'agronomie Médecins ou chercheurs?

PAGE 35

Les enfants a IBM Les « vendeurs » du district

PAGE 36

Des universitaires rencontrent des chefs d'entreprise

PAGE 37

Théaire et danse : deux saltimbanques de choc Des éditeurs portes ouvertes

MONTPELLIER

Une capitale en marche

E pourrait être une de ces his-toires méridionales, pleines d'accent et de couleurs, où le verbe, soutenu par l'ampleur du geste qui le ponctue, tien d'action. Une de ces histoires qui font sourire an Nord, parce qu'elles renvoient au soleil. et à la chaleur de la Méditerranée, aux vacances et au farmiente, mais qui agacent vite les gens d'ici.

Les Languedociens ne retrouvent pas, dans cette imagerie de comédie, la part de passion, de dignité et de violence que passion, de dignite et de vincate qu'ils gardent an cœur, celle que, du Rhône anx Pyrénées, du temps de leur splendeur à celui de l'assistance, ils ont mise dans leur foi, jusqu'au schisme en passant par l'hérésie, dans la résistance à l'oppression, au prix du sang, dans leurs flambées de colère, voire dans certains de leurs jeux et de leurs fêtes, tels le rugby et le cuite taurin. Cette part réservée d'eux-mêmes, qui n'exclut ni la sérénité de la pétanque, ni l'art du discours, ni l'attirance pour le savoir et la culture depuis si longtemps présents sur cet itinéraire des civilisations méditerra-

Co pourrait être, aussi, une de ces querelles de notables locaux, qui masquent d'ordinaire l'immobilisme politique, mais dont les échos débordent les frontières régionales et parviennent jusqu'à Paris par les circuits amplifica-teurs d'Air Inter, du TGV, de la publicité et des antres médias.

Des éclats de voix et des ambitions qui se heurtent, il y a bien de cela dans le bouillomement qui paraît avoir saisi cette ville et cette région, mais, à l'évi-

dence, pas que cela. Il en faut davantage pour alimenter une rumeur si forte et si présente. Seul le mouvement de la vie peut produire tant de bruit : serait-ce lui qui nous parvient de Montpellier et de la région Languedoc-Roussilkon?

Sur place, la réalité confirme la rumeur et dénasse le folklore : on

rumeur et dépasse le folklore : on s'engueule, sans avoir peur des mots, on s'empoigne, mais on bêtit, on voit grand, on se dispute l'avenir et, tandis que les responsables politiques courent après des pouvoirs devenus véritables, une masse d'étudiants, de chercheurs, de techniciens, de cadres et d'employés, peuple les immenbles de verre et de béton du contre-ville et des zones d'aménagement. et les villas, style néo-languedocien, des quartiers résidentiels, qui gagnent la gar-

rigue et les bords de mer. Montpellier, la surdonée, l'entreprenante, ainsi qu'elle s'affirme dans les campagnes de promotion, c'est d'abord une explosion démographique exception-nelle en France et, même, en Europe.

En 1936, Montpellier avait 90 000 habitants, un peu moins que Nîmes, sa voisine à l'est, à peine plus que Béziers et Perpienan, à l'ouest; actuellement, elle en revendique 220 000, soit nettement

plus que ses concurrentes dans la région. 1962 est une année de référence, car c'est celle de l'afflux massif des rapatriés

d'Afrique dn Nord. Le mouvement s'était amorcé depuis plusieurs années, en provenance des trois pays du Maghreb. Avec les accords d'Evian consacrant l'indépendance de l'Algérie, il prit un tour brutal et dramatique qui, en quelques jours, fit augmenter la population locale de 10 % (13 000 personnes). Il se prolonge encore, à un rythme lent, avec la venue, sur leurs vieux jours, de rapatriés qui s'étaient implanté ailleurs. Ils rejoignent une communauté estimée à 40 000 personnes, à laquelle la ville doit beaucoup.

Le deuxième facteur de croissance fut l'avenement de Montpellier comme capitale d'une région qui ne possédait pas d'ensemble urbain jouant véritablement ce rôle. Cela explique que cette fonction hi soit, encore, très contestée. Toujours est-il que, depuis le début des années 60, Montpellier, dont l'aura se limitait, alors, à la réputation de son université et an rayonnement du journal régional, le Midi libre, qu'elle abritait, a cumulé les avantages de sa prééminence administra-

Le troisième facteur de développement intervient pendant la même période et procède de ce que l'on pourrait qualifier d'appel du Sud on de migration vers le soleil. Il ue fait pas que remplir les nouvelles stations de la côte mais favorise, aussi, une implantation plus durable, de type californien. L'ins-tallation d'une usine IBM, en 1965 – qui a globalement transféré 5 000 personnes ainsi que leur mode de vie - en est la

plus spectaculaire illustration. Ainsi, en peu de temps, l'arrivée des rapatriés et des fonctionnaires régio-naux, la multiplication des chercheurs et des cols blancs, l'explosion universitaire - 46 000 étudiants, - l'exil des ruraux vers la ville en raison de la crise agricole, ont complètement remodelé la population montpelliéraine et installé une mobilité structurelle. La composition sociologique de l'agglomération change, ce qui ne saurait rester sans conséquences poli-

Le niveau des revenus de cette population, supérieur à la moyenne départementale, ou à celui de la ville de Nîmes, ses aspirations en matière de services, de loisirs, de culture, transforment la nature de la société locale qui devient un lieu de brassage où un Montpelliérain sur cinq sculement est né dans la cité.

De ce point de vue, qui n'est certes pas le plus important, l'actuel maire, natif du Tarn (le 9 juillet 1938 à Puylanrens), ne serait pas moins représentatif de la ville que son prédécesseur, pur produit du terroir, puisqu'il est né le 24 août

1913 à Montpellier. La réussite de Georges Frêche tient à d'autres considérations. Sa chance et son talent furent d'incarner, par sa jeunesse, son style, ses ambitions, une modernité, des besoins et des aspirations qui n'étaient pas - ou

pas encore - pris en compte à l'époque. Rénssite toute personnelle, car le socialisme héraultais, où cet enseignant en quête d'un destin faisait ses premiers pas en 1970, ne brillait pas par son modernisme. Georges Frêche entrait au Parti socialiste d'Alain Savary, qui allait devenir celui de François Mitterrand, en jeune homme pressé de faire carrière et peu disposé à patienter pendant des années de militantisme obscur, ou à se

plier aux règles patriarcales des clans. Aux élections municipales de 1971, le voici, non sans mal et grâce an concours des communistes et des radicaux, ehef de sile de la liste d'union de la gauche. Cette bête à concours (HEC, doctorat ès lettres, agrégé d'histoire du droit et de droit romain) aurait bien visé la mairie de Toulouse s'il avait pu faire la carrière universitaire de son choix dans cette ville. L'enseignement lui ayant offert des perspectives meilleures à Montpellier. ville qu'il connaissait pour y avoir préparé HEC, e'est là qu'il répondra à sa vocation politique.

Voilà pour Montpellier, mais le socialisme? Fils d'un officier sorti du rang, après une Résistance brillante, et d'une directrice d'école, il est, dit-il, « issu d'un milieu populaire ».

ANDRÉ LAURENS, (Lire la suite page 32.)

Une capitale en marche

(Suite de la page X.)

Historien, par goût et par for-mation, ce qui l'intéresse, c'est l'« histoire en marche » ; Il se reconnaît dans le socialisme concret de Jaurès : « Je me méfie des idéologues, ce que j'aime c'est bàtir », déclare-t-il.

En 1971, il se contente de se battre sur le terrain électoral, où, plus que ses titres et sa haute taille, c'est sa présence physique, sa capacité à occuper tout l'espace, du geste et de la voix, son engagement, jusqu'à l'excès, qui

Puisqu'il commence à être connu, puisque c'est un battant, on lui permet de figurer dans la première circonscription, réputée imprenable, aux élections législatives de 1973. Il enlève de justesse le siège au député sortant RPR. Roné Couveinhes, et, sur la lancée de ce succès, prend la mairie en 1977, mettant fin au règne de



François Delmas, conseiller municipal depuis 1947, premier magistrat depuis 1959.

Plus qu'une péripétie politique, e'est une situation dans la manière de gérer et de penser Montpellier. Non que le maire précédent ait refusé la modernisation de sa ville : au contraire, il en a, à bien des égards, jeté les bases, mais il u'est pas allé assez loin, pas assez vite, ou n'a pas vu assez large. Il a mécontenté les uns les commerçants du cœur de ville inquiets de la création du centre marchand du Polygone, - méconnu les aspirations des autres. « On a pris la ville en plein bouleversement - explique Georges Frêche. François Delmas la gêrait en père de famille, il a raté le boom des trente glorieuses en s'interdisant d'emprunter, malgré les conditions de l'époque. La ville était une page blanche avec des finances excellentes. »

■ Le dessert avant la soupe

François Delmas confirme: « J'avais un impératif dit « archalque », la rigueur financière la plus absolue, pour les grandes et les petites choses. Je m'efforçais de ne faire supporter aux contribuables que ce qui pouvait l'être. J'ai fait le Polygone et cela ne leur a pas coûté un sou. » Il y a du Pinay - jusqu'au chapcau bien connu des Montpelliérains - dans le style de ce notable, fin connaisseur de la cité qui l'a vu naître et qu'il a vu grandir, mais qui a tellement changé.

C'est peu dire qu'il ne se reconnaît pas dans les manières et les projets de son successeur. « La au PS entre Pierre Mauroy et Mi-

étranger, cette personnalisation du pouvoir m'agace. »

« Pour répondre à la croissance, explique-t-il, il fallait faire face aux impératifs qui étaient les FILM, les écoles, l'eau, car il y avait des coupures d'eau à Montpellier. Le culturel, c'était moins urgent, alors. -

L'ancien maire, giscardien et libéral, reproche à son successeur socialiste d'avoir concédé un service public, celui des caux, au secteur privé. S'il lui reconnaît de l'intelligence, du courage, du savoir-faire en matière de relations publiques, il lui reproche de manipuler l'information, de transférer sur le district une grande partie des charges de la ville, d'accroître le personnel municipal, d'endetter la commune - ce qui se traduira, assure-t-il, par un alourdissement des impôts, - de faire, certes, beancoup pour la culture, mais de laisser en l'état certains problèmes aigus, tel celui de la décharge des ordures près des étangs de Palavas. « On sert le dessert avant la soupe et, conclut-il, à long terme, ce n'est pas une bonne politique pour la

M. Delmas u'instruit pas qu'un réquisitoire empreint de nostalgie : comme rapporteur de la commission économique au conseil régional, il mène la vie dure au maire de Montpellier dans la répartition des crédits.

Après le changement municipal de 1977 et les élections législa-tives de 1973, François Delmas ent l'occasion de prendre une re-vanche, en 1978, en enlevant à Georges Frêche le siège de député de la première circonscription.

Sur place, le nouveau maire fut, il est vrai, quelque peu déstabilisé, après son échec électoral, mais plus par les siens que par ses adversaires. On cherchait à lui faire payer ses succès précédents, acquis au culot, ainsi que ses méthodes et ses comportements, souvent décrits en termes de pathologie psychique : bonlimique, mégalomane, terroriste, incapable de maîtriser ses pulsions...

L'intéressé - dont les amis disent on'il s'est beaucoup assagi ~ ne paraît pas se formaliser outremesure de ces jugements extrêmes. Cela fait partie de la ba-garre, qui ne lui déplaît pas, et s'il est, à coup sûr, d'un tempérament emporté, il sait aussi séduire par une agilité intellectuelle incontestée, une culture qu'il mêle savamment aux initiatives de sa gestion et un engagement personnel et total, dans la coière comme dans la disponibilité.

En 1978, dit-il en faisant allu-sion à la polémique sur le vote des résidents à l'étranger, j'ai été battu par les électeurs d'Abidjan. Il y a eu des crises au sein du conseil municipal, avec mes adjoints, et j'ai dû resserrer les boulons. J'ai été à la fois le maire, les adjoints, le secrétaire général de la mairie, le directeur du per-sonnel! J'ai plongé dans l'administration municipale, et maintenant on ne peut plus me raconter des histoires. »

Proche de François Mitterrand - avec des éclipses parce qu'il lui est arrivé de lui résister, - soutenu, avant la disparition de celuici, par Georges Dayan, se situant

trouvé son siège de député en 1981, avec la proportionnelle, et s'est fait confirmer comme maire en 1983, avec 53 % des voix, à l'encontre d'un courant national défavorable à la gauche et qui s'est traduit dans la région par la perte de Nîmes, de Sète, de Béziers et de Carcassonne.

Sa situation locale s'en trouve confortée, au moins auprès des socialistes. Et ces derniers seront encore plus portés à taire leurs petits et grands démêlés lorsqu'ils auront perdu la présidence du conseil régional, en 1986.

Ils ne désespèrent pas de la reprendre mais, en attendant, cela ne marche pas très fort entre la région et sa capitale; le nouveau président du conseil régional, Jacques Blanc, député UDF-PR de la Lozère, ancien secrétaire d'Etat à l'agriculture, élu grâce à l'appoint négocié des conseillers du Front

> Ce pays s'est réveillé et quelqu'un, l'ayant compris avant les autres. a voulu le tirer plus vite de son sommeil.

Quelqu'un, c'est son maire.

national, a fait voter, en juillet dernier, un projet de budget supplémentaire remettant en cause dusieurs options de la précédente majorité et de son président socialiste, Robert Capdeville.

Montpellier fait principalement les frais de ces coupes avec, par exemple, la suppression des cré-dits affectés à la construction de l'Opéra-palais des congrès, baptisé « Corum ». La guerre est déclarée, et elle continue. Elle entremêle les rivalités naturelles de la région et de sa récente et ambitieuse capitale et celles des hommes politiques dans la course aux positions de pouvoir. Longtemps, le Languedoc-

Roussillon n'a eu ni centre fédérateur ni leader de stature régionale ou nationale. A gauche comme à droite, on s'entendait entre grands et petits féodaux, ou on s'ignorait. La régionalisation les bouleversements politiques, la disparition des caciques, ont changé les rè-gles dn jen plus rapidement qu'elles n'ont renonvelé les hommes. La trajectoire fulgurante de Georges Frêche, l'arrivée de Jacques Blanc, l'émergence d'Yves Marchand, le nonveau maire UDF-CDS de Sète, s'éclairent dans ce contexte : il y a un vide à remplir.

Pour s'en tenir au seul cas de

Moutpellier, il est significatif que Willy Dimeglio, député UDF-PR. longtemps dauphin de François Delmas, soit anjourd'hui en froid avec son mentor et que l'on se demande, côté UDF, si Jacques Blanc sera candidat aux prochaines élections municipales à Montpellier et, côté RPR, s'il faudra faire appel à une personnalité de stature nationale (on a cité le nom de Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, qui a fait ici ses études de médecine). Bref, il y a en Languedoc une présidence de région à conforter ou à reprendre, une grande ville encore détenue par la ganche, un leadership à sai-sir et, pour cela, il faut soit subir Georges Frêche, soit l'éliminer (ces préoccupations n'ont pas été

conscriptions législatives).

Chacun se défend de voir aussi crûment les choses et, sauf mouvement d'humeur, s'interdit d'en parler publiquement. An reste, cela ne servirait à rien. Pour être à le hauteur des enjeux, il vaut mieux s'illustrer, outre l'ambition, par des idées fortes. Le principal mérite de Georges Frêche - il n'est pas sûr que ses adversaires ne le lui reconnaissent pas - est d'avoir mis la barre très haute et d'obliger les compétiteurs à voir plus grand et plus loin que l'horion cantonal.

Voilà pourquoi ce qui se passe à Montpellier n'est pas seulement du folklore méridional ou de la combine politicienne locale.

Ce pays s'est réveillé, et quelqu'un, l'ayant compris avant les autres, a voulu le tirer plus vite que prévu de son sommeil. Il suf-fit de suivre Georges Frêche pea-

dant quelques beures pour voir que Montpellier est un chantier dont le maire serait un bulldozer. Il suffit de l'écouter pour comprendre que les autres ne sanraient être en reste d'imagination et d'énergie. Ils ne le sont pas, et chacun propose désormais sa vision de l'avenir régional, en contrepoint de celle de Georges Frêche, qui fait la course en tête

et impose son train. Dans la fresque qu'il dessine, Montpellier est une technopole spécialisée dans les hautes technologies, consommatrices de matière grise. Essentiellement dans les domaines de la santé, de l'agronomie méditerranéenne et tropicale, de l'informatique, de la robotique et de la communication. « Cest, dit le maire, ce qui fait venir les gens du Nord ici. On s'est dit : Que leur faut-il ? Le soleil, on l'a; l'environnement de qualité, on l'a - ici, c'est vierge par rapport à la Côte d'Azur ; la caution universitaire, on l'a aussi... Il ne manquait que la dimension culturelle, car c'était le désert. Maintenant, avec l'Orchestre, le Festival de la danse, le Festival de la musique de Radio-France,

270 000 habitants 15 communes

• 220 DDO habitants, 270 000 avec le district.

• Le district comprend 15 communes.

 Composition du conseil municipal: majorité: 11 PC; 2 PSU; 23 PS; 4 MRG; 5 div. gauche = 45. Opposition : 4 UDF-PR ; 2 UDF-CDS ; 1 UDF-Rad.; 6 RPR; 1 CNIP = 14.

• Taux de chômage : 14,5 % (13,9% en mars 1992, dernier recensement INSEE). 15,1 % pour l'Hérault en 1985.

publicité, confie-t-il, cela m'est chel Rocard, Georges Frêche a re- absentes du redécoupage des cir- on fait partie des quatre ou cinq villes culturelles de France. »

Jacques Blanc met déjà en cause l'égoisme foncier de la capitale. Il énumère les exemples qui montrent, à ses yeux, que Montpellier a, sous la gestion socialiste, pillé la région ». « Frèche, ditil, ignore la réalisé de la région et croit qu'il suffit d'avoir une capitale brillante pour maintenir une région vivante. Montpellier ne peut être en position de se voir rejetée par les autres villes. Nimes ne saurait être sa banlieue, Béziers, Narbonne, Carcassonne, Sète, Alès, sont aussi des pôles de développement. »

Le président de la région a re-distribué les crédits en conséquence. « Si Frêche estime qu'il peut se passer de la région, dit-il, qu'il s'en passe. Je ne me couche-rai pas, les méthodes d'intoxication ne m'ont jamais impressionné, et on ne gouverne pas une région en semant la terreur... J'entends être le patron et montrer que les solutions libérales sont meilleures. Mon problème n'est pas de savoir qui sera candi-dat à la mairie de Montpellier, je ne crois pas qu'on le connaîtra avant 1988 et je refuse de me po-

Selou lui, le Languedoc-Roussillon doit approfondir sa vocation touristique en aménageant l'accueil des familles, en devenant la première région pour le golf en France, en se spécialisant dans l'entraînement aux sports de haut niveau. « Ce qu'il faut, ajoute-t-il, c'est moins inventer une technopole que bâtir un ensemble mutipôles. >

Le conflit entre Montpellier et région embarrasse les responsables impliqués dans la vic de la capitale. Ils essaient de mancer leurs appréciations. Ainsi Bernard Serrou, conseiller général, leader du RPR sur la ville. S'il a des mots très durs pour le maire dont il met surtout en cause le comportement personnel, « tout de suite porté à l'injure », il approuve quelques unes de ses initiatives, la construction du Zénith, par exemple, mais point celle de l'Opéra, un gouffre », assure t-il. Ce cancérologue est plus à l'aise sur son terrain, la médecine.

Il œuvre personnellement à un programme de développement du CHR (avec une nouvelle mater nité qui deviendrait un véritable hopital de la femme et de l'enfant) et pense que Montpellier devrait être « l'une des capitales européennes en matière de prévention sanitaire », non seulem dans la lutte contre les maladies les plus meurtrières mais dans les hniques nutritionnelles et la médecine sportive.

Bernard Serrou a installé sa permanence dans le Montpellier médical, Willy Dimeglio a ses bureaux en haut du Triangle, le building dominant du Polygone. Ce choix n'est pas neutre pour ce juriste issu de la communauté pied-noir, qui a fait ses études à voirs et les moyens donnés par la Moutpellier, « en est tombé . amoureux » au point de se préparer personnellement à l'après-Delmas », qui a peut-être trop tardé à venir.

Il parle en homme de mesure, de son réveil et de sa publicité, plus à l'aise dans les briefings que grâce à tous ceux qui, sur place, sur les estrades, et sa vision de la ville le rapproche de son rival de ... dre. : maire plus qu'il ne le souhaite.

« C'est, dit-il, une ville de moyenne importance qui a de belles cartes à jouer. Poce à Barcelone, Toulouse, Marsellie, Lyon, elle est dans la position d'un club de deuxième division qui jouerait en Coupe d'Europe. François Delmas a creusé les fon-dations, planté le décor, mais on continue à vivre sur les acquis. Il faut trouver d'autres réacteurs. »

Un nouvel hour can A nouvel hour day

metro legat

de la marche de

Delman, short

Manipellar aves

Special Lieut, poortune

to bios san

TOTAL TOTAL TOTAL OF SAME

will for ours came to

et le contrat autore

of fine class with the second of Carrier La Grand

to the adults. Post

In a stantpellier de Pe

no de construction

Ager les doubt prette, des the

a Carrier et, proche de

en du per l'unimal dispus passacri pada las marientes

ACTION, dui AFFENT & SAN A

of Dein an chanter a

atelag of palete &

essione de puedentes personales es propredentes personales es propredentes personales estados estados

GRAND JE

3.20

plant so make

Son idée à lui s'appelle Eupalinos, nom emprunté à la fois à un architecte grec de l'Antiquité et à Paul Valéry (culture méditerra-néenne oblige, surtout dans ce cas) et consiste à faire de la région un vaste lieu de rencontre des sciences, des techniques, des cultures, sous leur jour le plus attrayant. Un récent voyage aux Etats-Unis l'a convaince de l'intérêt, en raison des retombées locales, des parcs de distractions. qui, à son sens, peuvent avoir, tout en restant ludiques, des vocations pédagogiques ou démonstratives.

Dans cet esprit, il imagine un pare consacré aux productions scientifiques et techniques du Midi, un autre qui présenterait, en raccourci, toutes les civilisations du pourtour méditerranéen. Il verrait bien un parc aquatique à Agde et un autre axé sur l'histoire des pays d'Oc, du côté de Béziers

Il a déjà saisi le président de région, le président du conseil géné-ral Gilbert Saumade (PS), qui a ses propres idées sur l'avenir d'une région qu'il a vu naître et dont il parle en expert.

Les promesses du réveil et de la publicité

Il estime que l'envol de Mont-pellier a été très positif pour la région, car « une capitale unifie et freine les forces centrifuges, si présentes encore ». Il faut donc, dit-il, aider Montpellier, surtout dans les investissements qui renforcent sa vocation de centre intellectuel. En retour, la capitale régionale dont diffuser le développement + Si Montpellier veut que les autres villes acceptent sa prééminence, il convient qu'elle reconnaisse au conseil régional et au conseil général de l'Hérault la faculté de favoriser le développement d'autres secteurs », explique t il, ce qui signifie, dans son esprit, qu'il serait valu de s'en tenir aux blocages actuels

C'est qu'il voudrait, Gilbert Saumade, faire avancer son pro-pre projet qui consiste à aménager le fabuleux réseau de navigation intérieure » que représer entre le Roussillon et le Rhône, les étangs, les fleuves côtiers, les que, en particulier dans la basse plaine de l'Aude, ce serait un moyen de joindre le littoral à

l'arrière-pays. Les idées, on le constate, ne décentralisation aidant, elles peuvent dépasser le stade du discours. Elles laissent espérer que « Montpellier l'entreprenante », ville sur-médiatisée, tiendra les promesses ont désormais le goût d'entrepren-

ANDRÉ LAURENS,

MONTPELLIER I UNIVERSITÉ DE

5, boulevard Henri-IV, MONTPELLIER - 67-41-20-90 - BP 1017

A côté des filières classiques - droit, sciences économininistration économi que et sociale, — auxquelles se sont ajoutés une maîtrise des sciences de gestion, une maitrise des sciences et techni-ques comptables et finan-cières, un DEUST finances stration - comptabilité la Faculté ouvre en cette rentrée universitaire 1986-1987

DE L'ENTREPRISE

la première grande école fran-çaise du droit des affaires Voie courte : DESS, diplôme de juriste conseil d'entreprise (accès : maîtrise ; études :

lan). Voie longue : magistère, diplôme de juriste conseil d'entreprise (accès : DEUG;

MÉDECINE

Le troisième cycle d'études médicales se caractérise par la grande diversification des enseignements. Toutes les étapes du cursus universitaire y existent, depuis l'internat de médecine générale jusqu'à la formation des spécialités et des chercheurs de haut niveau.

Les spécialités préparées sont variées et extrêmement Outre les certificats d'études spéciales, en voie d'extinc-

tion, celles régies sur le plan national sont au nombre de 26 DES, dont 10 de médecine et 16 de chirurgie, qui seront bienait suivies de 12 DESC. Certaines sont organi-sées sur le plan régional : ce sont les 68 certificats d'uni-

Pour la recherche, trois niveaux d'études sont proposés : - celui qui conduit au DERBH d'anatomie, de microbiologie et de physiologie;
- celui qui est sanctionné par le doctorat dans les disci-

plines identiques, ainsi que la biologie de la santé:

- celui qui habilite à la direction des recherches. La Faculté de médecine de Montpellier reste fidèle à sa tradition d'accueil des étudiants étrangers de tous continents, qu'ils soient médecins, pharmaciens, vétérinaires ou scientifiques venus parfaire leur spécialisation grace au DIS, DISC et aux certificats d'université.

PHARMACIE

■ Diolôme d'Etat de docteur en pharmacie Diplôme national d'œnologi

 Diplôme d'Etat d'audioprothèse. Troisième cycle:

Certificats d'études spéciales : de bactériologie et virologie, de biochimie clinique, de diagnostic biologique parasitaire, d'immunologie générale.

Attestation d'études relatives aux applications à la pharmacie des radioéléments artificiels.

Diplômes d'études spécialisées : de biologie médicale, d'innovation pha centique, évaluation et production des médicaments, de pharmacie hospita lière, de pharmacie et santé publique.

Diplôme d'université : Diplôme de l'Institut européen des sciences pharmaceutiques industrielles.

Diplôme de pharmacie homéopathique
 Certificat d'études pharmaceutiques spécialisées de santé publique

Diplôme de gestion et économie de l'officine
 Diplôme d'immunologie générale et immunotechnologie
 Diplôme de phytothérapie et plantes médicinales

DESS: pharmacie industrielle

DEA et doctorats (en association avec d'autres universités)

a Biologie santé Reproduction, développement

 Sciences des aliments, nutrition, fermentations Hydrologie (sciences de l'eau et de l'aménagement).

Deuzième cycle:

• Diplôme d'Etat de docteur en chirurgie dentaire. Troisième cycle : • Certificats d'études supérieures

Groupe A: - Biologie de la bouche, option

a histo-embryologie, génétique, biochimique, microbiologique, immunologique et
biophysique».

Groupe B:

Odoutologie conservatrio
Orthopédie dento-faciale

 Paradontologie
 Prothèse dentaire (option prothèse maxillo-faciale) - Prothèse dentaire (option pro-

thèse scellée). · Certificat d'études ciliniques péciales, mention orthodontie Doctorat

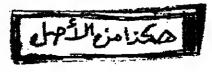
 Diplôme d'université DU orthodontie (étudiants

SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS PEYSIQUES ET SPORTIVES

Les formations dispensées par l'unité de formation et de recherche en sciences des activités physiques et sportives visent des débouchés professionnels allant de l'enseignement de l'édocation physique et sportive aux interventions dans le cadre de : la réadaptation par le mouvement, l'animation et la gestion des activités physiques et sportives de loisir, l'entraînement aportif. A cet effet, deux DEUST et deux maitrises (« Résolaptation » et « Loisir sportif») viennent compléter les premier et

dennième cycles d'études.

Un troisième cycle, DEA et doctorat : «Activités physiques et sportives et ex propose en collaboration avec l'Université Montpellier-III et accueille de jeunes chercheurs en STAPS, en physio-logie de l'exercice physique et en pédopsychiatrie. Les préparations au concours du CAPEPS et de l'agrégation d'EPS complètent cet ensemble.



Les bâtisseurs de l'an 2000

MONTPELLIER

Un nouvel hôtel de région, un nouvel hôtel du département. un palais des congrès, un métro léger..., la capitale future est déjà largement sortie des cartons.

OUT ce que nous deux, ant accepté un accord faisons, dit Ray-mond Dugrand, adjoint an maire, délégué à l'urbanisme, converge vers une évolution linéaire très nettement marquée par le projet de la première décennie de l'an 2000 du transport Aramis, traversant la ville de la Paillade aux rives du Lez »

* * 5 { j. .

D'ici là, par étapes, toujours en sens inverse de la marche du solcil, la ville prendra des traits nouveaux. François Delmas, alors maire de Montpellier, avait com-mencé la Paillade, à l'ouest, avant le Polygone, à l'est, poursuivi aujourd'hui par le bloc d'Antigone, conquête néo-romaine, qui, en glissant vers les rives du Lez, approche de son terme.

Ao-delà, toujours dans uo même prolongement, soivra l'aménagement d'un vaste îlot, délimité par l'actuel pont Juvénal, la route de Carnon - La Grande-Motte - Le Gran-du-Roi, l'antoroute « la Languedocienne » et la rive gauche da Lez.

C'est le Montpellier de l'an 2000 avec des constructions à usage d'habitation et de loisir bâties sur les deux rives, des surfaces commerciales le long de la route de Carnon et, proche du pont, un port de plaisance, aux abords du port Juvénal disparu, où accostaient jadis les navires de Jacques Coor.

Antigone, qui arrive à ses dernières tranches, permet à peine de souffler. Déjà un chantier nouveaa s'ouvre, le palais des congrès, qui, dès sa présentation, avait soulevé de nombreuses protestations, notamment chez les habitaats et propriétaires expulsés. - Tous les locataires. sauf un, et les propriétaires, sauf

amiable », dit Georges Frêche, le

Pour lui, ce palais des congrès était indispensable, et son emplacement, au bout de l'Espianade, le seul à donner vie au centre-ville.

Il estime qa'il y a place, après Nice, sur la façade méditerranéenne à un deuxième grand rendez-vous des congrès, offrant une salle pouvant accaeillir 2 200 personnes, une seconde de 800 places, une troisième de 400 places et trois salles modulabies de 50 à 300 places, pour des travaux de commissions. Ambivalent, il pourra servir d'auditorium de musique. . pour assurer toute l'amée une saison musicale à Montpellier ».

Le plafond de la grande saile pourra s'abaisser ou se lever selon les besoins. Les congrès représenteront environ 70 % des activités, la musique 25 % et le lyrique symphonique, sans décor, 5 %. Le lyrique de type classique, à l'ita-lienne, primitivement prévu dans ce cadre, restera à l'Opéra actuel, place de la Comédie.

Cette rectification pourrait débioquer une part des réticences de l'assemblée régionale sur le financement, lourd de 320 millions de francs, à répartir entre l'Etat, la ville, le district, le département, la chambre de commerce et d'industrie et la région.

Cette demière participera-t-elle ou non? « Nous représenterons le dossier, dit Georges Freche, mais naus ne pleurnicherans pas auprès de la région. Si elle continue à nous ignorer, elle nous pousse à un égoisme splendide qui n'arrêtera pas notre dévelop-

Dans cette éventualité, les surfaces d'exposition sont prévues en

à 4 000 mètres carrés, avec possibilité d'extension à 8 000. Les surfaces commerciales, prévues à 800 mètres carrés, ae sont pas modifiées.

De toute manière, le palais des consrès existe. Il a reçu son nom : le Corum, dont la consonance évoque le Forum, le chœur, le quorum, le cœur de ville, et dont la prononciation, tout en évitant l'angiomanie, est facilement assimilable par les langues étran-

Il hii reste à recevoir son directeur. Ce sera pour le I= janvier 1987. On connaît l'élu, probablement Michel Gillet, d'Angers, qui prendra ses fonctions, pour les premiers mois, à mi-temps.

Mais, dans la perspective des dix à quinze premières années du vingt et unième siècle, le grand projet qui marquera de son sceau l'axe prioritaire ouest-est, du nord collinaire de la Paillade, où vit une population à peu près équivalente à celle d'une ville comme Sète, à l'aéroport de Fréjorgues, puis plus tard, au-delà, vers Palavas-les-Flots, Carooo et même La Grande-Motte, e'est la mise en place da système de transport Aramis.

Prévn pour Phorizon 90, (le Monde du 12 janvier 1983), le projet attendra vraisemblablement 2000 à 2010 pour voir le jour. La ville, précise le maire, doit souffler une bonne dizaine

Pendant cette période, cette transversale sera assurée en surface, en site propre, au prix d'un aménagement des sens de circulatioo, d'un agrandissement de voies, de la couverture d'une partie de la voie ferrée.

Partant de la Paillade, le trajet des autobus traversera la ville jusqu'au Polygone, la place des Etats-du-Languedoc, franchie en viaduc, Antigone, pour aboutir à l'hôtel de la région.

Pour Aramis, les essais et études en cours devraient aboutir s'élèvent : il faut limiter la « bouliprochainement à la décision de mie- de la capitale régionale.

agrandissement, passant de 2 000 fabriquer le matériel. La ligne partirait du même point de la Paillade, la vieille ville en sonterrain, par la rue Foch, la Loge, la Comédie, où son emplacement est déjà retenu, la rue Maguelone, la gare. Elle débouchera en plein air à Antigone, reliant le Polygone, la nouvelle préfecture, prévue juste à côté sur des terrains libérés par les pépinières Richter, sur l'avenue du Pont-Juvénal et l'hôtel de la région.

> Pour le mêtro, explique Raymond Dugrand, il faut franchir

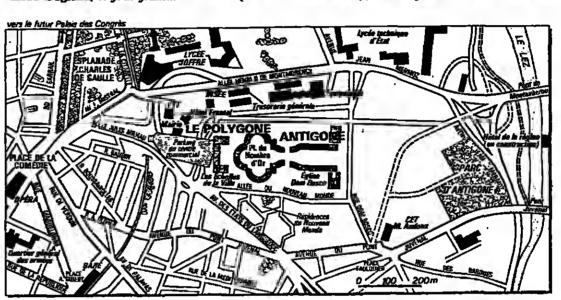
« Montpellier aura sa part, rien que sa part », dit M. Jacques Blanc, président du conseil régional du Languedoc-Roussillon.

Ces critiques ac datent pas d'hier. Elles ont commencé lorsque M. François Delmas, alors maire, amorçait la nouvelle urba-nisation et situait les centres de développement. Elles ne se sont jamais éteintes.

Georges Frêche se veut prudent pour le proche avenir. Il pense que la ville ne comptera pas plus de 300 000 habitants à la fin du siècle (220 000 actuellement),

aides diverses, en saupoudrage -, dit-il, sur l'ensemble régional, son choix est clair et net.

« La croissance de Montpellier, répond le maire, provoque des inquietudes dans tous les partis, y compris au Parti socialiste. Il ne s'agit donc pas d'une querelle Blanc-Frèche, mais d'une conception différente pour assurer le développement du Languedoc-Roussillon. On ne peut envisager de dévelapper une région sans technopole. C'est-à-dire sans une



des sevils de l'ordre de six millions de voyageurs par an pour une ligne. Nous sommes, avec nos moyens actuels, toutes lignes confondues, à vingt-hult millions par an. c'est-à-dire au niveau de la SNCF pour toute la région. On surface communale. Montpellier des emplois pour la région. Une pourrait nous considérer comme premier transporteur du Languedoc-Roussillon, Nous espérons atteindre trente-cinq millions par an dans une dizaine

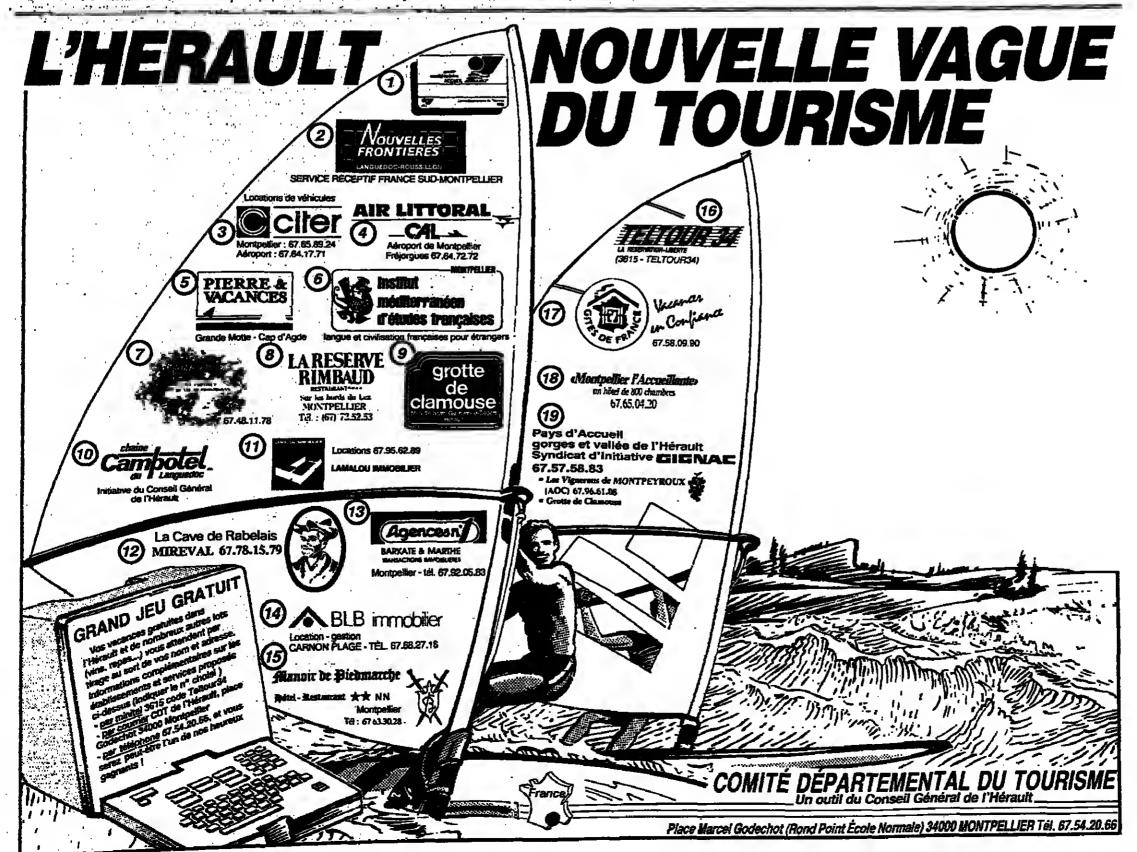
Cette expassion iaquiète. Régulièrement, des critiques

soit 350 000 avec le district peut en accueillir davantage. - La a les atouts et les moyens de se dévelapper pour le siècle à

Face à l'alternative : s'appuyer sur ses forces préseates, sa matière grise, notamment pour la recherche médicale et agronomique, son enseignement, ses laboratoires, son tertiaire supérieur, ses

véritable capitale régionale qui (actuellement, 270 000). Elle cristallise tous les atouts et les efforts en matière industrielle. ville, dit-il, est loin d'arriver à L'heure n'est plus au développe-saturation. Les espaces verts ment multipolaire. Ce n'est pas représentent encore 40 % de la dans le monde rural qu'on créera guerre ne servirait à rien. On est bligé de travailler ensemble. Sans s'opposer aux autres villes, c'est de la capitale régionale et de ses potentiels qu'on peut tirer la région vers une autre image, vers un meilleur essor. On verra d'ici dix ans qui a raison. »

ROGER BECRIAUX.



Une vitrine pour l'agronomie

L'ambition d'Agropolis est de faire travailler ensemble mille chercheurs ou enseignants et mille étudiants.

RÉATION à Montpellier, en 1593, du premier jardin botanique de France à l'initiative de l'Ecole de médecine. 1986 : eréation, à Montpellier toujours, d'Agropolis, la cité de l'agronomie, première entité nationale, et même euro-péenne, regroupant 1 000 chercheurs et enseignants et 1 000

Cette cité, à vocation internationale, qui entend rivaliser avec ds centres concurrents comme Wageningen aux Pays-Bas ou Davis en Californie, est uée parce que les collectivités territoriules, et singulièrement M. Georges Frêche, maire de Montpellier et député, l'ont vouln

Ainsi la vitrine de l'agronomie française est-elle le fruit de la décentralisation, vitrine dont l'agencement progressif u'u pas, semble-t-il, obei à un choix politique conscient, mais qui s'est révélé, au final, comme une divine

Ne eherchez pas Agropolis: e'est, pour l'heure, physiquement un bureau qu'occupe son prési-dent Louis Malassis, professeur d'économie rurale. C'est, juridien janvier 1986 entre les dix-huit établissements fondateurs (universités, grandes écoles, instituts de recherche) concernés par l'agronomie, l'agro-elimentaire et l'ingenierie. C'est aussi une rupture dans l'histoire des institutions françaises, avec l'irruption d'une coopération borizontale entre divers éléments aux statuts variés. relevant de plusieurs centres.

La justification d'Agropolis se résume par la reconnaissance d'une idée simple : la juxtaposition des parties ne forme pas un tout. En gros, il s'agit de savoir et de faire savoir qui fait quoi et où, de présenter au plan international une vitrine et non un kaléidos-

· Les · plus » apportés par Agropolis sont de trois ordres, explique M. Louis Malassis : des services collectifs que chaque établissement ne pourrait s'offrir, une promotion scientifique et le transfert des technologies. »

Côté services collectifs, il cite la cité internationale qui sort de terre et qui pourra loger plus de 200 étudiants étrangers et français ainsi que des professeurs, et qui sera équipée d'un bôtel pour cueillir les visiteurs. « Nous ne voulons pas créer un ghetto d'étudiants, mais un ensemble ouvert . précise Louis Malassis.

Il cite encore le centre linguistique, un musée de l'agriculture méditerranéenne et tropicale, une cellule de communication.

Pour promouvoir Montpellier auprès des étudiants étrangers, il faut aussi rendre lisible la carte des formations et des diplômes. Un premier recensement a montré qu'il existait quarante «appellations - sanctionnant un troisième cycle. Agropolis a entrepris un travail de simplification qui aboutit à créer des relations entre les établissements (diplômes com-muns) et un travail de réflexion sur la validité de ces formations et leur insertion dans une échelle de valeur internationale.

Enfin, comme le dit Louis Malassis. « mille chercheurs, cela tères : une forte liaison entre la doit générer de l'innovation». D'où le rapprochement opéré avec l'industrie et la création d'un parc scientifique où viendront s'installer des laboratoires d'entreprises, des filiales de production des instituts de recherche comme le Centre international de recherche agronomique pour le développe-ment (CIRAD) on l'Office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer (ORSTOM), des PMI innovantes, on des sociétés d'ingénierie.

Si la réalité d'Agropolis a eu quelque difficulté pour être reconnue, cela tient au fait qu'elle n'est pas une superstructure, avec le pouvoir que conférerait un budget propre, mais plutôt une sorte de collégialité où les décisions sont prises par consensus. Cela vient également qu'elle n'a pas cherché à intervenir là où on l'attendait, dans le domaine des rapprochements entre chercheurs ou entre programmes de recherche. Pour la simple raison que ces rapprochements, par la loi de proximité, existent déjà. Cepen-dant, peu à peu sont mis en place des secteurs scientifiques regroupant les chercheurs d'une même discipline, lieux de contacts et de réflexion qui ne seront efficaces que dans la mesure où, comme dit l'un d'entre eux, « ils seront pris en charge par quelques hommes phares ».

Dernière initiative, la création prochaine d'une association des amis d'Agropolis, qui aura pour objet de recevoir les étudiants étrangers et de leur faciliter les contacts, nujourd'hui inexistants, uvec des familles de la région. Quel est maintenant le contenu

de cet ensemble? Nous nous bornerons à présenter quelques exemples pour illus-trer l'originalité du complexe

Il peut se définir par cinq cri-ères : une forte liaison entre la echerche et l'enseignement, une d'Israel, de l'Albanie et de la recherche et l'enseignement, une présence conjointe de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée, une vocation régionale, méditerranéenne puis tropicale. L'installation de l'Înstitut national de la recherche agronomique (INRA) en 1946 sur le même site que l'Ecole nationale d'agriculture (créée en 1872) a facilité le lien entre recherche et enseignement. Si la présence d'une école d'agronomie donne à la station de l'INRA un caractère pluridisciplinaire, il n'en reste pas moins que la vigne et le vin restent le fleuron de l'agronomie montpelliéraine.

Zones difficiles

Pour misux coller à l'économie régionale, on travaille aujourd'hui sur l'ensemble des produits de la vigne (avec la création d'un institut particulier en juin 1983) avec l'élaboration de boissons différentes du vin traditionnel. Après uvoir participé à la révolution du mais en France, créé de nombreuses variétés de céréales, de fourrage et de soja aussi pour le and de la France, l'INRA se préoccupe aujourd'hui plus volontiers de l'agriculture des zones difficiles, celles de l'arrière-pays, une agriculture qui sera plus économe en moyens de production et par conséquent plus savante.

Ce souci est naturellement commun an sud de la France et aux pays du pourtour méditerranéen, dans le cadre du Centre international des hautes études conomiques méditerranéennes (CIHEAM), créé lui-même sous égide du Conseil de l'Europe et de l'OCDE, et anquel participent l'ensemble des Etats riverains de

Dispensant une formation postuniversitaire consacrée aux politiques ugricoles et agro-alimentaires, l'Institut alimentaires, l'Institut d'agronomie méditerranéenne tend à devenir une école de formateurs, un centre de ressources pédagogiques pour l'ensemble des pays en voie de développement.

Le développement des agricultures dans les pays tropicaux, c'est la vocation du CIRAD, ins-tallé à Montpellier depuis 1974. Le champ des investigations est immense, embrassant autant les cultures d'exportation, héritage de la période coloniale, que les cultures vivrières.

C'est par exemple à Montpel-lier qu'est installé le PRIFAS Programme de recherches interdisciplinaires français sur les acridiens du Sahel), qui fait autorité dans l'étude comme pour l'intervention sur les terrains de la lutte contre les ravageurs des cultures. Autre exemple : une équipe de l'INRA et du CIRAD a mis au point un uppareil, une sorte de gros autocuiseur, qui multiplie des buctéries. Ajoutées anz semences, ces bactéries, qui ont été an préalable identifiées, favorisent une faculté particulière des égumineuses : elles absorbent et fixent l'azote de l'air. On imagine l'intérêt pour les pays du tiers-monde d'un accroissement de la productivité sans qu'il soit besoin de payer l'engrais naturel qui est l'azote contenu dans l'air.

Cet appareil, appelé UPIL, unité de production d'inoculum pour légumineuses, est en service dans une dizaine de pays.

Lorsque les entomologistes de l'IRAT, l'institut qui, au sein du CIRAD, se consacre aux cultures vivrières, essaient d'allier lutte ebimique et lutte biologique

(attaque des insectes prédateurs per des champignons ou d'autres insectes), ils contribuent également à l'émergence d'une agriculture moins cofiteuse et plus

Savante, la mise au point d'un étonnant logiciel par l'atelier pour le modélisation de l'architecture des plantes l'est assurément. Botanistes, agronomes, mathématiciens et informaticiens se sont réunis pour proposer un programme capable de calculer et de représenter sur écran des plantes

en trois dimensions.

A partir d'une théorie donnant la possibilité de mesurer les probabilités de ramification, de mort ou de croissance des bourgeons d'une plante, ce logiciel permet par exemple de conuaître l'accroissement et l'état d'une plantation dans le temps, ou de savoir, comme le dit le créateur du logiciel, M. Philippe de Reffye, est la branche du cèdre planté dans votre jardin traversera un jour la salle de bains ? ». Les applications agronomiques de ce produit, bientôt diffusé par le SESA (Société d'études des systèmes d'alimentation filiale de la CGE), semblent immenses.

Mais le plus inattendu, c'est l'utilisation graphique et artisti-que de cette recherche agronomique. L'Institut national de l'audio-visuel (INA) va l'utiliser pour la fabrication d'images de synthèse, marché dont le développement est considérable (6 milliards de dollars). Les plantes nées du calcul, fouettées par un vent tout aussi modélisé, avec des ombres portées par des équations, vont nourrir notre imagination.

Tout comme les Montpelliérains du seizième siècle devaient rêver en contemplant les simples exotiques rapportés par de hardis navigateurs botanistes.

JACQUES GRALL

Une grande banque à vocation régionale au service d'une métropole en pleine expansion

SOCIÉTÉ BORDELAISE DE CIC

Direction régionale :

815, avenue Louis Ravas - 34100 MONTPELLIER Tél.: 67 52 00 52 - Télex: 480 435

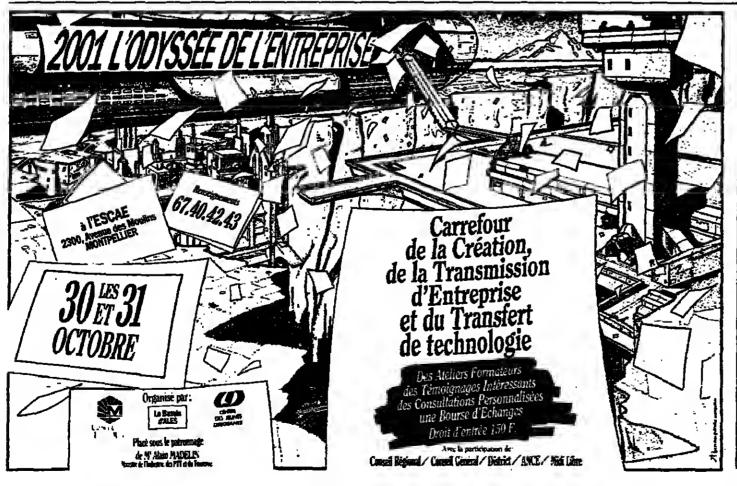
"Comédie" - 9, place de la Comédie 34000 MONTPELLIER Tél. 67 66 03 66 - Télex 480 363

"Celleneuve" - 8, route de Lodève 34000 MONTPELLIER Tél. 67 75 45 34

"Cévermes" - 801, avenue Louis Ravas 34000 MONTPELLIER Tél. 67 63 02 67

"Jeu de Paume" 43, boulevard du Jeu-de-Paume 34000 MONTPELLIER - Tel, 67 66 30 60





Médecins ou chercheurs?

l'hôpital se coupe de la faculté.

MONTPELLIER, on se tourne vers l'avenir en pensant au passé: » Le regard du professeur Solassol, doyen de la faculté de médecine, se perd dans les milliers d'ouvrages qui tapissent les biblio-thèques de son splendide bureau. Nous sommes dans la plus vieille faculté de médecine du monde. Son ambition: ouvrir davantage encore sa faculté et faire en sorte que Montpellier redevienne la capitale européenne de la méde-eine, un pôle d'attraction où convergeraient des chercheurs venus du monde entier.

Mais cette ambition, affichée à l'envi par le maire, Georges Freche - qui renouvellera dans quelques jours, pour la deuxième année consécutive, l'expérience d'Euromédecine, - expose au ris-que de voir la recherche fondamentale prendre le pas sur la recherche appliquée, l'hôpital se

Côté recherche fondamentale. la liste des unités de recherche de rinserm on du CNRS implantées à Montpellier est effectivement impressionnante. « Cest la Californie de la France l.,

s'exclame ce cherchent canadien bien décidé à tout faire pour s'installer définitivement à Montpellier. Un exemple? Le laboratoire du professeur Jacques Demaille. par ailleurs directeur des sciences de la vie an CNRS. C'est ici, dans (numéro 249) - CNRS, que sous la direction du professeur Alain Privat fut réalisée chez le rat la première greffe de moelle épinière (le Monde du 19 septembre 1986). Processe technique qui autorise les plus grands espoirs dans le traitement des para- ou tétraplégies accidentelles. A tel point que, dans le but d'accélérer les recherches, le CNRS a passé une convention avec une fondation privée et a créé l'Institut de

recherches sur la moelle épinière. Implanté à Montpellier, cet institut accueillera en son sein les meilleurs spécialistes mondiaux en cette matière. Bientôt, si tout se passe bien, et si le comité d'éthique nous en donne l'autorisation », précise Alain Privat, les premières greffes de moelle épi-nière à visées curatives seront tentées sur l'homme. D'ores et déjà. cette expérimentation est en cours sur des singes, trois babouins fournis gracieusement à l'institut par la SANOFI.

Cette dernière - une filiale d'ELF-Aquitaine - est installée depuis plusieurs années à Montpellier, son centre de recherche y employant près de six cent cin-quante chercheurs. Principales spécialités - montpelliéraines - de ce grand laboratoire pharmaceutique, la neurobiologie et le vaste domaine du cardiovasculaire. « Ce qui n'exclut pas qu'à l'avenir nous mettions davantage l'accent sur d'autres secteurs de la recherche pharmaceutique, comme par exemple les maladies mentales, la dépression et l'anxiété », indique le professeur P. Simon, nouveau directeur de la recherche et du développement.

Mais la recherche fondamentale n'est pas tout. Pour réellement devenir nn grand centre médical européen, Montpellier se doit d'avoir une infrastructure bospitalière et une faculté de médecine à la hauteur de cette ambition. « Oh! les promesses n'ont pas manqué, raconte ce grand patron. Mais elles sont res-

promis de construire une nouvelle maternité, un hôpital cardiopulmonaire et une nouvelle faculté de médecine. Aujourd'hui, c'est tout juste si la première plerre a été posée » Réplique de la mairie : c'est avant tont pour des « querelles entre patrons » et des problèmes de disponibilité de terrain que la maternité n'a pas encore été construite.

Le ton monte encore davantage

lorsque l'on évoque l'autre «affaire» qui, dernièrement, a agité le Laudernean médical montpelliérain : la nomination du directeur du centre hospitalier régional (le Monde du 7 juin 1986). Un conflit avait opposé Georges Frêche au ministère de la santé. Finalement, Mac Barzach, ministre chargé de la santé, contrevenant à la tradition qui veut que les propositions de la commission nationale ad hoc soient acceptées, avait opté pour M. Jullian, précédemment direc-teur du CHR de Poitiers. « Un homme extrêmement compétent et efficace, estime le professeur Jacques Roux, député (commu-niste) de l'Hérault, ancien directeur général de la santé. Pourtant le maire en a fait une affaire personnelle, refusant d'admettre sa nomination. » Selon plusieurs témoius, l'acencil réservé à M. Jullian par M. Frêche lors du dernier conseil d'administration da centre hospitalier fut pour le moins frais. « C'est d'autant plus regrettable, continue le professeur, que M. Jullian n'est pas marqué politiquement et que son expérience des CHU devrait favoriser un rapprochement entre l'hôpital et la recherche clinique d'une part, l'université et la recherche fondamentale d'autre part. » Explication de la mairie : le candidat proposé par Georges Frêche, et actuellement directeur du CHR de Nice, faisait l'unanimité. Pourquoi l'avoir refusé ?

Eternel parent pauvre de la recherche médicale française, la recherche clinique u du mai - à Montpellier! - à se faire une petite place au soleil. Dans son hôpital de l'Ailelongue, au milieu d'un joli parc boisé, le professeur François Bernard Michel, chef du service de pneumologie, le regrette; « Pensez donc que, pour certains dosages compliqués, je dois envoyer les prélèvements à Baltimore, aux Etats-Unis. » Résultat : faute de disposer d'un véritable laboratoire de recherche, il . bricole ». « Silicone Valley ou Clochemerie? ., dit un

FRANCK NOUCHL

- - -

distri**ct** The special Ryw SACRET CASE THE PARTY OF

THE CONTRACT OF No. of Contract of ations and by 6 - 1 - 1 : 27 #87 W No lan making the THE CHA ASTAINE DOSTANT A STATE OF THE PARTY OF THE PAR -com cultur A Service Service Service THE RESIDENCE gy appropriate on price set. get a Courgest Francis The second of France 123 S NY Changes See

THE RESERVE DAY IN 2000 Laton & Sal 4 THE PARTY NAMED IN - 36-34000 Arrive de tante. Sept A STATE OF THE STA FOR THE CONTRACTOR THE THE STATE OF S MILD INC. Mr. SANTA ---ast top a not a famous e atter tare l'apploment ADS SE PROLIMANTE POL tes cette e contiement

S HOURS SOUVERED COMM EN CONTRO OF THE PRESENCE : 40 STATE OF THE PARTY AND THE STATE CHARL THE WANTED WITH MANY special in a scontamentary stationar in Adontsonler to 71 C -2 C 40CHES-001 S THE PERSON NAMED IN COLUMN density a deposite a service construction Co impustion. August an market

Une des priorités,

de la chambre de d la creation d'un ad CTUFFELE MENT - PARTE BOTE DE MENES PRINCE PROPERT EXERTE À MESON PIU de la monte de maio

to true ou seregicare de la The principals class design Position on France: positi Med war: A access. Ace have, d'une crementes and and cont trente make and a 2000, or cap de matter to the polymer of the polymer of the polymer of the average of the polymer of the average of the polymer of the ambrico Airbus à trois per

Product de la chambre Bite et d'induetrie. Ret The same of profited de comme le fer de sener f Symmetric le les de la company the day to At the sale and the limiting of guilders. Monney Gree Louis

district the second of the sec dir. c'e . harrela Permission Air Saller Sand one process the Admitted on et de Francis Control of Section 1 Brate: Je fent & African Un district « vendeur »

11 11 25

erm digar in

n in the 🙀

4.00

A

a train

5 1 1 W . . .

10 (10 t 1 24)

1.00

1000

a est depuis deux ans et demi directeur du district, rassemblement de quinze communes, présidé et animé par le maire. Le district est un machine administrative classique .. il gère les services de sécurité et d'assainissement. les transports urbains. C'est aussi une machine politique qui connaît des soubresauts divers. Le plus original, c'est son action économique, celle à laquelle Jean François Carenco, « chapeauté » per un élu, Patrick Genest, directeur de l'Ecole de chimie, maire adjoint MRG, s'applique en priorité. .

L'objectif, Georges Frêche l'a fixé au plus haut : « Ensemble nous allons changer Montpellier, en faire une technopole moderne et, pourquoi pes, la capitale de l'Europe du Sud. La stratégie, ; agir dans, quatre des activités de santé, l'agrobiologie, l'informatique, les nouveaux moyens de communication. La méthode : una équipe réduite de spécialistes de bon niveau, toujours disponibles, travaillant en parfaite harmonie, ratissant au plus large en France et à l'étranger, pour attirer dans l'agglamération tout les investisseurs possibles, 3

Dans cetta « concurrence féroce » que se livrent — avec des atouts souvent comparacaises et européennes, Montpellier deveit litre présente et d'abord consue. Il y a deut ans, ia ville décida donc de « se vendre » per les moyens les plus modernes, sans lésiner sur les : auperlatifs. « Montpellier autour de chacun des atouts de la cité. Enviée, brocardée, cette campagne (5 millions de francs par en); les responsables du aujourd'hoi un premier bilan.

« Elle avait troje objectifs, sopique Jean-François Carenco. II s'agissait d'abord de mobilier la population. Avant de sonner

le charge, on sonne le rassemblement. Réussite complète : les Montpelliérains aujourd'hui croient à Montpellier. Nous voulions ensuite aider les entreprises locales à s'affirmer sur les marchés extérieurs. Réusarte à 70 %. Il faliait enfin attirer de nouveaux investisseurs. moyennes entreprises; nos zones industrielles se remplissant très bien. Demi-succès ou demi-échec pour les grandes entreprises : nous p'avons pas encore atteint notre seul de développement, la masse critique, c'est-à-dire le moment où plusieurs affaires d'envergure comparable, per exemple IBM, installées sur place, en attirent d'autres par leur seul renom, leur saule réussite. »

Montpellier survendue?

Entraîné par le fonceur Frêche. le peloton a perfois un peu de mal à suivre. Patrick Genest, Jeen-Frençois Carenco. et l'ensemble de l'administration sont chargés de « sucer sa roue », de suivre s'ils le peuvent. Résultata concrets ; Montpellier conserve un taux de chômage élevé mais, para-doxe de l'agglomération, un très fort taux de création d'emplois. « Et l'important c'est de créer de l'activité, commente Jean-François Carenco. Nous le faisons. A preuve ; depuis trois ans fe volume de le metière imposable dans le district a augmenté de 5 % à 5,9 % per an. Depuis l'année demière, cinq sociétés de pointe françaises ou étran-gères sont venues s'installer autour de la ville : les Laboratoires Boiron, les sociétés Eleint, Foner, Hipra, ABX. Cela aussi c'est un résultat. >

Jean François Caranco, catte ville est exectement « une ville du futur », « La population sa renouvelle besucoup, elle abrite beaucoup d'étudiants et de charcheurs, elle s'étend large-ment à l'extérieur autour d'un l'antreprenente, Montpellier le grand centre historique, elle est surdouse »; jes affiches blant, ches et hieses reprisent les etc. d'act è dip d'une telle parfeigens et les « déclimèrent » terrent humaine, elle est et resc'est à dire d'une telle parfei-terrent humaine, elle est et rec-tere ou soleil. » « Dens dix ans, ajoute t-il en conclusion, nous vocation, parce que Montpellier n'aura plus besoin de béquilles pour marcher. Ce sera le modèle même de la ville de Tan 2000, 3

JACQUES-FRANÇOIS SIMON.

Les enfants d'IBM

IBM à Montpellier, c'est trois mille salariés, c'est aussi des fournisseurs, des soustraitants et... des émules.

XCELLENCE . Qualité ». Záro défaut ». Pour les trois mille saleriés de l'usine IBM de Montpellier, il n'y a qu'un slogan : être les meilleurs. Et pas seulement dans la fabrication des ordinateurs, mais dans tous les secteurs de la vie et de l'économie régionales où il importe de marquer sa présence, pour s'intégrer et pour qu'on ne puisso pas s'étonner : « IBM n'est pas représenté, c'est curieux... »

tion, 1^m division, groupe D », l'équipe première a été battue 2-1 mière place. .

mandes qui nous arrivent, pour participer à la vie scolaire, universitaire, municipale, associative, sportive, économique, IBM répond « présent ». C'est bon pour l'image de marque », confie Jean Taverne, directeur de l'usine de Montpellier. Une usine construite en 1965 déjà, mais dont la propreté et le silence - sans perler des produits qu'elle fabrique, le super-ordinateur 3090 mo-dèle 400 et des équipements qui constituent son patrimoine - lui confèrent une allure de laboratoire moderne plus que de manufacture traditionnelle.

taller à Montpellier ? Il fallait un aéroport, un nœud de communications, des terrains, une université, une ville dans le vent. Les dirigeants de l'usine ajoutent : « La DATAR nous a facilité la tâche en nous « dissuadant » de choisir toute la moitié est de la France derrière une ligne Cherbourg. Marseille. L'important dans une implantation, c'est moins les primes versées que la conflance que nous avons cru pouvoir placer dans tous les gens qui nous ont fait des promesses. Elles ont toutes été tenues par nos interlocuteurs, quels qu'ils soient. »

Aujourd'hui, bien malin celui qui trouvera à Montpellier

C'est pourquoi ce lundi. à l'usine, en lisant les résultats sportifs dn week-end dans le journal, la satisfaction le dispute à la déception parmi-les amateurs de foot. Dans la catégorie - Promopar Teyran, et elle n'est que troisième au classement. Heureusement, en 2º division, groupe A, IBM II a domine Universal Montpellier 5 à 2 et conserve la pre-

- Quelles que soient les de-

quelqu'un qui dénigre IBM. Et même si l'on veut résister à tout prix à la tentation de faire de la

publicité gratuite à la gigantesque multinationale, l'évidence s'impose : IBM est une chance inappréciable pour la ville, le département, la région.

. Moyenne des rémunérations mensuelles? 13 600 F (en décembre 1985) et 21 300 F pour les cadres. Les fournisseurs de tous ordres et sous-traiteuts qui travaillent pour l'usine emploient près de trois mille personnes, soit l'équivalent d'une seconde usine IBM. Quant an maire de Montpellier, il reçoit 54 millions de francs de taxe professionnelle. « Chaque année, j'en discute avec Georges Frêche, remarque Jean Taverne, et je lui dis que c'est beaucoup par rapport à ce que je paierais dans d'autres villes voisines... > Autre impact économique significatif : chaque année IBM réserve pour ses cadres ou ses visiteurs vingt mille unités dans les hôtels de la région. Sans compter les dizaines d'ingénieurs et dirigeants qui remplissent les avious d'Air Inter on les TGV.

Mais, an-delà des références quantitatives qui font immédiatement comprendre le rôle moteur de l'entreprise sur son environnement, il faut apprécier les inflexions en profondeur qu'elle imprime aux structures économiques locales. Le niveau des investissements dépasse celui des salaires, les relations avec les lycées et l'université sont constantes et complémentaires. Cercles de qualité, projet d'entreprise, organisation rigoureuse, utilisation de l'usine du lundi 5 beures au samedi minuit, effort methodique pour créer et entretenir un «cscat est aussi un syndicat maison), élaboration d'une politique structurelle, voire scientifique, de la

«écrêter les pointes» de leurs carnets de commandes....

« Attention ! réplique Georges Frêche, on ne peut ramener tous les atouts industriels et technologiques de Montpellier à IBM. La technopole - dont IBM évidem-ment constitue un noyau de choix - a acquis son propre autodynamisme. D'autres entreprises ont pris le relais d'IBM et inervent le reste de la région. »

Quoi qu'en disent les jaloux ou les grincheux, « ce n'est pas un mais trois IBM qu'il faudrait en Languedoc-Roussillon. C'est notre Chance avec un grand C., s'enthousiasme Jean-Claude Lortal de la chambre régionale de commerce. Il est vrai que l'entreprise règle ses sons-traitants à trente jours, voire plus vite lorsque l'état de leur trésorerie l'exige. Mais, en contrepartic, • ce sont des gens rigoureux et sévères, qui nous demandent des efforts, qui surveillent nos fabrications jusque dans le détail. Ils nous apprennent à travailler » note M. Beltran, directeur de Valrex, qui fabrique pour IBM des portes d'ordinateurs. « Les soustraitants ne sont pas de simples exécutants, ils fant partie de la famille .

Bref, parlons plutôt de cotraitants que de sous-traitants. D'ailleurs, tant chez les salariés que parmi les fournisseurs, l'expression - on travaille pour IBM - tend à remplacer « je travaille chez IBM. »

Parce que l'idée courait et parce que les grandes entreprises doivent - donner le la -, la direction locale de l'usine a mis au point, à le fin de 1983, une « charte d'essaimage ».

A ce jour, six salariés ont fait le pari IBM les soutient de trois manières. Par une « dot » de 100 000 F, par une assistance n en offrant an créateur une sorte d'assuranceéchec pendant trois ans, puisque si l'affaire capote il pourra revenir sous-traitance, alors qu'en général à l'usine de Montpellier à son les entreprises qui y out recours poste et au niveau de salaire qui cherchent d'abord, de la sorte, à était le sien.

Mais l'eppui à coup sûr le plus efficace consiste à assurer pendant un an l'écoulement garanti de la production de ce soustraitant particulier.

Gabriel Müller, qui fut autrefois délégué du personnel CGT à IBM, en a bénéficié et a créé fin 1984 MG Electronique. Il emploie vingt-sept salariés, dont sa femme, tout à la fois standardiste, secrétaire, hôtesse d'eccueil. « Au départ, j'ai travaillé à cent pour cent pour IBM, raconte-t-il, mais il faut que d'ici à deux ans je ne fasse pas plus de 25 % de mon chiffre d'affaires pour eux. A moi de trouver d'autres clients. »

Guy Paillet est lui aussi un ancien d'IBM, et le voici à la tête de Data Sud System. « Passer chez IBM, pour un cadre, c'est trouver une application pratique de ce qu'on lit généralement dans les bouquins de management. Et on s'en sert ensuite. On y partage une culture d'entreprise - ce qui n'est pas fréquent, - certains di-ront un conditionnement, un endoctrinement ...

Un rêve, IBM, un eldorado (1)? « Ca classe quelqu'un d'appartenir à cette usine, concède M. Auger, secrétaire de l'union départementale CFDT. Mais la répression antisyndicale, ça existe aussi. Et la garantie du posvoir d'achat et de l'emplot, je crois que, maintenant, ce n'est plus aussi sur qu'avant... . Cent quatre embauches en 1985, une quinzaine en 1986. Et en 1987? Chut, c'est secret, tout comme le nombre d'ordinateurs que livre chaque mois l'asine-phare de Montpellier.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) Pour le traisième trimestre de 1986, le bénéfice dégagé par l'ensemble da groupe a baissé de 27 %, a-t-on ap-pris à New-York. Le marché mondial analystes américains. La centabilité anarystes americanes. La rentointe d'IBM a chuté de 12,3 % dans les neuf premiers mois de 1986, et son chilfre d'affaires a progressé de 4,3 % seule-ment par rapport à la même période de 1985.

Pistes d'avenir

Une des priorités de la chambre de commerce : la création d'un aéroport international

A port de Montpellier-fréjorgnes assure à lai seul plus de la moitié du trafic passagers de tous les aéroports de la pessagers de uns les seaupons de la région, les principaux étant Nimes et Perpignan, tous deux desservis per Air Inter, et se situe en neuvième position en France; juste après Lille et avant Ajaccio.

En prenant pour l'avenir l'hypo-thèse, dite basse, d'une croissance à 6 %, on arrive à un trafic annuel de an million cinq cent trente mille pas-sagers en 2000, le cap du million étant franchi au début des etant franchi au debui des années 90. Déjà, avec six cent qua-rante mille passagers par an, l'aéro-gare, conque pour des avions moyens de cent cinquante places, est saturée avec l'arrivée des Airbus à trois cent

quatorze places.

Le président de la chambre de commerce et d'industrie, René Constans, qui, comme son prédécesseur, Paul-Gabriel Cristol, considère l'aéroport comme le fer de lance du développement économique, est d'aniant plus préoccupé par cette situation que la compagnie. Air later, prevoyant une forte augmentation du trafic sur la ligne Paris-Montpellier, amonce la mise en service d'un B-747 de six cents

places.

« Des liaisons régulières, divil, fonctionnent avec Londres (Air France et Dan Air), Manchester (Dan Air, l'été), Barcelone (Air Littorel, dont le siège est à Montpellier), Nice. (avec correspondance vers Milan). Lyon, Bordeaux, Perpignan (Air Littorel). Des contacts ont été pris en direction d'Amsterdam et de Francfort afin d'assurer des ouvertures vers afin d'assurer des ouvernires vers l'Europe du Nord ; d'autres sont engages avec les pays d'Afrique du

CTUELLEMENT l'aéco- Nord. Des trafics de charters, déjà en augmentation, s'y ajouteraient, si les conditions à accueil le permet-

René Constans vout engager le plus vite possible les travaux indispensables qui entraînent le triplement des surfaces, passant de 4 350 mètres carrés à 14 000 mètres carrés. Le cont de ces travaux est de l'ordre de 80 millions de francs hors tames. Ils comportent notamment la mise en service de satellites donnant accès aux avions. Il vent aussi créer accès aux avions. Il vent allest crèer à proximité des pistes une zone économique recouvrant toute la surface de la concession, où, déjà depuis 1984, TAT. (Transport aérien transrégional) a construit par le biais de sa filiale TAT-Express son entrepôt de fret. « Fréjorgues, doit devent, dit René. Constans, l'aéroport, international dont la région a besoin. »

La gestion de l'aéroport, malgré son aspect prioritaire, n'est pas in

scule activité de la Chambre de commerce et d'industrie. Elle a en charge une école supérieure de commerce et d'administration des entreprises (ESCAE), classée parmi les cinq premières en France, un centre international d'améaagements touristiques, nouvellement créé, un centre de formation des métiers de « bouche », qui recevra à partir de novembre trois cents jeunes par an se destinant aux métiers de la boucherie, de la charcuterie, de la caisine, de la boulangerie, de la pâtisserie, de la restauration, etc. Elle a aussi lancé des formations permanentes pour jeunes et pour commerçants (micro-informatique, monétique...), un service d'aide télématique à la gestion, expérience pilote en France pour initier le petit commerce de détail aux nouvelles commerce de détail aux nouve techniques, un centre serveur inter-régional, créé il y a un peu plus d'un an, ouvert aux entreprises et aux particuliers, qui tend à s'étendre sur le plan national, et, pour l'informa-tion à la source, un centre de proun-cion et de recherches économiques tion et de recherches éconon pour le commerce, l'industrie et les services, autrement dit PRÉCIS. On ne saurait mieux dire!

Hôtels sur Minitel

Le 2 janvier de cette année, un GE (Groupement d'intérêt économique) était créé dans l'Hérault : GIE TELTOUR 34.

Se mission consiste notamment à gèrer le premier logiciel télématique français d'informations sur les disponibilités et réservations touristiques minital à produits, accessible per minital à produits, accessible per minital à produits de consiste que moderne de la consiste de la consista de la consiste de la consiste de la consiste de la consiste de partir de n'importe quel point du.

Le comité départemental du tourisme a en outre établi une

due 60 francs, qui permet de benéficier jusqu'à 30 % et plus de réductions et avantages toute l'année sur l'hébergement, les sejours, les restaurants, les sites, les monuments, les vins, l'artisanat, les loisirs sportifs et culturels (festivals, cinémas, theatres, musées, grottes, aqualand...), te commerce local (cadeaux, pâtisseries, fleurs, optique, sports...) sur l'ensemUniversité des SCIENCES ET TECHNIQUES du Languedoc

Montpellier II

L'UNIVERSITÉ ENTREPRENANTE

chaque année, 8 500 étudiants, 24 filières Cest (licences et maîtrises) 200 thèses de Doctorat

en 4 ans, 4 000 publications scientifiques, 152 ouvrages de référence.

des ingénieurs (ISIM) et aussi des gestionnaires d'entreprises à double compétence (IAE) des techniciens supérieurs (IUT)

une École Nationale Supérieure de Chimie

des relations Université-Entreprises dynamiques et performantes: 30 MF de contrats en 1986, plus de 100 brevets déposés en 4 ans.

des formations pour un nouvel emploi: Centre régional universitaire de formation permanente (CREUFOP)

51 accords interuniversitaires répartis dans le monde entier.

Informez-vous par minitel: 36-14 + USTL ou 67-54-09-20 (Service Vidéotex UNISTEL - MONTPELLIER)

par télex : USTMONT 490944 F

Universitaire cherche entrepreneur

Deux mondes s'ignoraient et commencent à se rapprocher ; parce qu'ils en ont envie, parce qu'ils en ont besoin.

ANS la salle à manger du château de Grammont, une propriété de la ville, les convives prêtent peu d'attention aux plats qu'on leur présente. Ils écoutent avec intérêt l'homme ou la femme qui se présente lors de ce long tour de table. Réunis à l'invitation du district, une dizaine de chefs d'entreprise s'expliquent devant autant d'uni-

Des participants se connaissent déjà, de nom ou de réputation. D'autres découvrent que dans la même agglomération que leur société ou leur laboratoire il existe des personnes qui travaillent dans un domaine proche du leur. Patron d'une entreprise, fabricant d'autoclaves, Jean-Claude Breux avone qu'il n'aurait jamais osé s'adresser à l'Université, entité légèrement déroutante, mais que maintenant il a des - contacts personnels ». Réflexion semblable de la part du responsable d'une entreprise de matériel électrique, tout étonné de côtoyer un cherchenr dont les travaux rejoignent ses préoccupations.

Une rencontre. Une simple rencontre comme aiment en provo-quer les animateurs du district pour permettre aux acteurs de la cité d'entrer en contact. « Bien sur, on ne signe pas de contrat au moment du dessert » reconnaît Patrick Geneste, directeur de l'école de chimie et adjoint an maire. Mais des liens se tissent, et, qui sait? des apportunités d'actions communes peuvent se dégager dans l'avenir. Il s'agit de contribuer à susciter plus que jamais des vocations de créateurs d'entreprise en farmant des cadres, mais aussi en accueillant dans nos laboratoires des créateurs en puissance soucieux d'approfondir leur projet avant de se lancer définitivement », explique-t-il,

Dans les locaux de la rue de l'école normale, les enseignants chercheurs travaillent à la réalisation de nouvelles peintures antifouling ou à la mise au point de membraues à rendement très élevé. Domaine cher à Louis Cot, responsable du laboratoire de physiochimie des matériaux et ardent propagandiste du centre de recherche sur les technomembranes. Recherche donc, largement développée puisque la plupart des équipes sont reconnues par le CNRS, mais aussi intégration su monde économique. Une symbiose alimentée par de nom-breux contrats industriels et illustrée par des brevets d'applica-

Enselgnement, recherche, ouverture sur les entreprises, de ces divers éléments Patrick Geneste joue pour que son établissement rayonne sur la région. Car si l'école de chimie, vieille dame de près de quatre-vingts ans, n'a plus besoin de reconnaissance dans l'agglomération lyonnaise ou sur les bords de la Seine, elle doit encore montrer aux entreprises de la région qu'elle pent parfois duction.

La création de SOS Chimie répond à cet objectif. Cet organisme, qui regroupe des labora-toires de l'école et de l'industrie, ainsi que l'Ecole supérieure de commerce de Montpellier, est à la disposition des PME-PMI dans les domaines des nouveaux matériaux, des polymères, des biotechnologies... Les entreprises à la recherche d'une reconversion peuvent s'adresser à SOS Chimie, qui transmet le dossier à un des laboratoires participant ou le confie à la junior entreprise de l'Ecole, qui en examine la réalisation techni-

Pour le directeur de l'école de chimie, la cité du futur doit être

volonté semblable anime ses collègues de l'aniversité de Montpellier-IL Dans les divers bâtiments du campus Bataillon, quelque 1 400 universitaires forment de jennes étudiants et menent un travail de recherche: L'université des sciences et techniques du Languedoc (USTL) regroupe les principales disci-plines des sciences dites « dures ». Avec l'IUT, l'Institut des sciences de l'ingénieur et l'école de chimie, l'USTL accueille près de 8 300 étudiants. « Un chiffre stable depuis plusieurs années », précise René Cano, professeur de physique et administrateur provisoire de l'établissement depuis 1984.

L'université a choisi depuis plusieurs années de jouer la carte de

hautement technologique. Une la professionnalisation. Les for- universitaires de l'USTL poursuimations technologiques au niveau hae + deux, comme à celui d'ingénieur, sont diverses et bien intégrées dans le potentiel de recherche. Des diplômes d'études universitaires scientifiques et techniques (DEUST) ont même été créés dans les domaines des sciences de l'environnement, des techniques avancées et du génie biomédical.

> Comme le souligne René Cano, ces formations mises en place à la rentrée 1983 « ont été bâties en collaboration avec les milieux professionnels de la région afin de permettre aux jeunes de trouver rapidement un emploi

An milien des conifères et des plantes aux fortes senteurs, les

vent leurs travaux pour mettre en œuvre une politique scientifique définie en 1983. Olivier Maisonneuve, l'un des membres de l'équipe de direction, insiste sur la très forte croissance du potentiel de recherche, la création de sept nouveaux laboratoires et l'obtention du label CNRS par des équipes. Il évoque aussi les dépôts de brevet en nette augmentation et la signature du contrat de coopération avec des entreprises

De la création d'une salle hors ponssière (salle blanche) an cen-tre d'électronique à l'installation d'un microscope acoustique à balayage an laboratoire d'automatique, les universitaires innevent. Ils s'efforcent grâce à des moyens

industrielles.

adaptés de se maintenir dans le peloton de tête de la recherche pour quelques disciplines. La réalisation d'un laboratoire mixte associant l'université, le CNRS, et Rhône-Poulenc fait partie de ces originalités encore rares en

Pionnier dans ce domaine, Robert Corriu, responsable du laboratoire, est fier de sa promière, de « son travail en confiance avec Rhône-Poulenc », comme le prouve la présence de cet ingénieur de Rhône-Poulenc qui partage depuis près d'un an les joies et le travail de l'équipe.

SERGE BOLLOCH.

Hôtes sans toit

Avec ses 46 000 étudients. Montpellier se présente comme l'une des villes universitaires les plus dynamiques du pays.

La faculté de médecine est la plus ancienne d'Europe, at sa renummès à l'extérieur attire depuis longtemps des étudies toutes nationalités. En tout, cent douze d'entre elles sont représentées dans les trois grands centres universitaires de la ville, avec une prédominance des Marocains et des Noirs d'Afrique francophone. Au fil des années, les autres uni-

versités ont suivi la faculté de médecine en développent des enseignements dont la réputation a dépassé nos frontières. C'est, en premier lieu, l'université des sciences et techniques du Langue-doc, avec ses formations en agronomie (méditerranéenne, tropicale et des pays chauds), celle de droit at sciances économiques, ou encore de pharmacie, connue à l'étranger pour ses ffières de troi-sième cycle de phermaciens indus-triels. L'université Paul-Valéry (lettres et sciences humaines) regroupe à elle seule 2 000 étrangers sur un

total de 12.000 étudiants. Un Ainsi ils sont légion, dens les

trois catégories d'étudiants étrangers (boursiers du gouvernement français, de leur propre gouverne-ment ou étudiants « indépendants >), à postuler pour venir dans les universités de la ville. A condition d'être edmis à s'inscrire dans l'enseignement supérieur de leur pays et de passer avec succès un test de conneissance de la langue française, îls rencontreront peu de problèmes pour être acceptés à Montpellier. Mais, pour certains, l'intégration sera très difficile.

lis sont environ 3 000 boursiers de gouvernements étrangers à venir suivre des formations qui n'existent pas chez eux. Mais une bonne partie disposent de sommes dérisoires leur nourriture et leurs vêtements : 1 300 francs per mois pour les Congolais, la même somme pour les Sénégalais, guere plus pour les ressortissants de la République Centrafricaine. Asigtiques et Latino-Américains sont un peu mieux lotis, mais les plus pauvres sont incon-

750 francs par mols pour les étudiants de premier cycle, 850 francs pour le depoème, 950 francs pour le troisième cycle.

Pour ces étudiants peu fortunés," la question du logement devient un véritable cauchemar, car les cités universitaires sont surpeuplées (5 300 chambres disponibles pour 17 000 demandes), et ils doivent chercher ailleurs un endroit où dormir. En ville, les loyers sont souvent hors de portée et les agences rechi-gnent, de toute manière, à louer aux étrangers. Au Centre régional des cauvres

versitaires et scolaires (CROUS), où atterrissent immanquablement les étudients en détresse, la direction déplore cette situation, qualifiée de « tragique ». « Nous avons au total 600 chambres disponibles pour les étudients étrangers, explique Michel Darracq, responsable de la seconde sous-direction du CROUS. Les boursiers du gouvernement français sont prioritaires, nous les accueillons et les instalions, mais il est matériellement On assiste alors à des scènes désormais classiques : dès la nuit tombée, ce ne sont plus 600 étrangers qu'abrite la cité universitaire, mais 2 000, entassés à plusieurs

Michel Darracq, il n'est pas possi-ble d'effectuer des études convensbles. Dès le départ, un bon nombre de ces étudiants voient leurs chances de réuseite hypothéquées à 50 %. >

à 50 %. »

A le fin de l'année, une cité inter-nationale devrait voir le jour. Elle offrira, sur la noute de Mende, dans le site d'Agropolis, 125 nouveeux logements aux étudiants étrangers. Quant au CROUS, il lance lui-même deux projets sur des terrains lui appartenant. Financés par l'Office public d'aménagament at de construction de Montpellier, les quelque 400 studios seront habités par des étudiants qui pourront bénéficier de l'aide personnelisée au logement. En attendant ? Trois jernes Marocains, étudients en let-tres, répondent, le sourire aux nous loger, nous irons camper sur

JEAN BOTELLA

Avec les jeunes.

donne aux jennes les moyens d'envisager l'avenir avec sérénité. Avec l'ESCAE*, le CIAT*, des écoles de gestion et des stages de formation per les bonnes de demain sont déjà chez eux.

économique, la C.C.L multiplie les initiatives et les encourage. En matière de commerce internation de création, de diversification, de transfert de technologie et de transmissions, l'économic régionale prend

directement et d'un seul comp sonte l'activité économique de la région. Un arout de taille pour aller de l'avant.

Avec le monde.

Dans l'Europe de demain, pour mieux exporter et s'ouvrir de nouveaux marchés d'échanges. Consciente de cette nécessité capitale pour une économie régionale dynamique, la C.C.I. participe activement au projet d'internationalisation de l'Aèroport de Montpellier Fréjorgues. De belles envolées économiques en perspective pour nos entreprises.



Hôtel Saint-Chine - 32, Grand Rue Jean Montin - 34063 Montpeller - Tel.: 67.66.81.34

Le Crédit Agricole du Midi,

premier établissement financier de sa région, est le partenaire actif de l'agro-alimentaire et de tous les acteurs du développement languedocien



LE BON SENS PRES DE CHEZ VOUS.

CALES Nichel

ornent printingen

-- ELEPA ... Louis treates falses of North Control in Saide Con-PATTE OF SER der eient ich specch

de .-- crateure. ation to the late of the same Tarrest relative 7 14 1486. 3416mm

The section & Lyon. 1 1 1 1 1 1 1 William or but your Anti-VICE OF WELLS AND Carrier Carrier Thebire de Butter Nights com Manteine, crist & M Jacian Hearte de tradition

Traite On Seman Editeurs po

Contrate Littermen de Mile THE REAL PROPERTY. pers du l'est transmit and partie of the parties Million of the second

tore ou surrant. Seminare resident or many entire services and the services surrant seminare services surrant seminare s Mais separa une qualità della constitución del mais della constitución del mais della constitución del mais della constitución del constitució evenue i une des cabelles de Cannua to thes des teacher

zale ou Taulouse. dore

ten, el semble que l'adirente Vertoeller a dévaloppe se Mategio implicate. Dans 18 fe de de tait dun l'appoint Butte mettopola occitant. To age, Mortpellier paralt 1990 in effet deliberernent par ans nationate. mbancos lon de la fibre occidente. Re Que Montpoliter néglige f More ses conteurs at a Postes en langue d'oc. made # dur désire un destin nation De la misme manuare, siène

- Chaf de publi

Souhaite profiter

Monde pendant un p

Jacques Nichet pour le théâtre, Dominique Bagouet pour la danse, ont fait de la province leur capitale.

A danse et le théâtre appartiennent au paysage artistique de Montpellier. Le centre dramatique national du Languedoc-Ronssillon a quitté sa base de Béziers pour s'y installer en 1983. Les élections municipales, et le changement politique qui s'en est suivi, ont fevorisé un transfert allant dans le sens de la logique et dans l'air depuis bien des années.

A cette date, Jérôme Savary dirigeait le centre. Il y amenait le Magic Circus, son esprit, son public. Georges Freche faisait aménager pour lui la salle Gramont, dans un quartier excentré, mais Savary fait partie de ces gens qui déplacent les specta-

 $\mathbb{P}(S, \mathcal{A}^{(k)}, \mathcal{A})$

4

L'eunui, justement, c'est la masse des spectateurs, et l'ampleur des spectacles pour une salle de dimensions relativement modestes.

Eu jenvier 1986, Jérôme Savary prend la direction, à Lyon, du théâtre du VIIIe et il est remplace à Montpellier par Jacques Nichet, son contraire absolu. Jacques Nichet vient du secteur universitaire, où il fonde une troupe, l'Aquarium, qui daus les années 70 devient professionnelle et prend possession d'une Cartoucherie, à côté du Théâtre du Soleil. Jacques Nichet, comme Ariane Mnouchkine, croit à la noblesse d'un théâtre de traditions populaires, qui traite du temps présent. Ecriture collective à

propos de la spéculation immobi-lière, de la presse, des lycées, de la condition féminine, des hôpitaux... Mises en scène de pièces à tendances brechtiennes, adaptations de textes. Le travail de l'Aquarium évulue vers uua recherche plus littéraire, Jacques Nichet s'en éloigne.

A Montpellier, cet homme obstine, rigourous, and passions retonues, à l'humour fentré, succède au frénétique Savary. Il ne s'agit pas, à proprement parler, de le remplacer. Encore moins de le faire oublier. C'est en restant luimême, en maintenant sa ligne de conduite — y compris dans son utopisme affirmé — que Jacques Nichet (il vient de créer son premier spectacle, la Savetière prodicieuse, de Garcia Lurca) s'imposera. Les conditions sont réunies pour, et le voisinage de Dominique Bagouet peut l'y

■ Liberté totale

Ce chorégraphe qui ne vent pas être catalogué « jeune » — il a obteuu sou premier prix au concours de Bagnolet en 1976 est à Montpellier depuis six ans. Il était alors pratiquement inconnu du public, bien que suivi par la profession. Encore qu'il ait dû se démener pendant pas mai de temps avant qu'on aille jusqu'à Montpellier voir ses créations.

Mais Georges Frêche lui a fait confiance. Sur sa bonne mine? Par intuition? En tout cas, il a misé juste : la réputation de Dominique Bagouet e désormais largement dépassé les frontières de l'Hexagone. Il lui a laissé une liberté totale de travail, e mis à sa disposition les studios de répétition du Théâtre municipal grands espaces très bien aménagés, un vrai pactole, d'autant que, si les subventions nationales du centre dramatique ne sont pas énormes, celles des compagnies de danse, même avec un statut de

centre chorégraphique, sont fran-

chement miteuses.

Dominique Bagouet se recon naît un modèle : Rosella Hightower. Mais il a travaillé avec Carolyn Carlson, Peter Gross, Félix Blaska et, bien entendu, en stage chez Merce Cunningham. II a une tête de lutin, un humour acerbe, le sens du déséquilibre et des lignes ubliques, des gestes cassés, et sa curiosité est inépuisable. Envers la musique, car il ne travaille pas ses chorégraphies à partir des idées, mais des sons et des rythmes. Envers le théâtre aussi, qui le fascine. Il a mis en scène au TNP Gérard Guillaumat. dans Mes amis, d'après Emmanuel Boye et ne détesterait pas

recommencer. S'enfermer dans sa

spécialité est ce qu'il redoute le

Dominique Bagonet regarde du côté du théâtre pour construire l'avenir de la danse. Il dit : « C'est le même métler, au fond. Ce sont deux formes de spectacle vivant, immédiat. éphémère. » La nomination de Jean-Claude Gallotta à la direction de la maison de la culture de Grenoble lui donne de l'espoir. Il ne souhaite pas la multiplication des centres chorégraphiques. Il préférerait un vaste réseau de maisons de la danse, ansceptibles de produire des spectacles, d'en accueillir, d'offrir des salles de travail. Une même troupe peut rarement donner un grand nombre de représentations dans une ville, mais elle pent tuurner, si elle en a les moyens, si elle trouve des théâtres, si elle rencon-

tre des publics sensibilisés. Dominique Bagonet prépare longuement ses spectacles, et la formule « festival » ne lui semble pas une panacée. Il reconnaît pourtant que celui de Montpellier l'a bien aidé. Le côté évépement facilite les mouvements de publics et de presse, les rencontres avec d'autres troupes... . Mais l'essentiel reste de ne pas se bloquer. d'ouvrir les portes à ceux qui vont nous remplacer. »

COLETTE GODARD,

Tête de câble

Montpellier a été l'une des premières villes frençaises à poser sa candidature pour un réseau câblé. Comme besucoup d'autres, elle a subi les incertitudes, les retards du plan gouver-

nemental décide en 1982. Meis, bon gré, mai gré, la construction de l'autoroute électronique a fini par avancer. En juin dernier, c'était l'inauguration en pleine ville d'un étrange monument dessiné par Ricardo Bofill : la tête du réseau. De là part un labyrinthe de 20 000 kilomètres de fibres optiques destinés à relier en trois ans les 80 000 foyers de la cité.

L'ouverture commerciale est prévue pour mai 1987. D'ici là, quelque deux cents privilégiés vont pouvoir tester les avantages de cette nouvelle forme de distribu-

tion de l'image. Sur ces quinze canaux, le réseau de Montpellier, expioité per la Compagnie générala des eaux, diffusera une cheîne locale et des télévisions hertziennes existantes, françaises et étrangêree, comme à Parie, à Rennes ou à Cergy-Pontoise.

Mais Montpellier ne e'errêtera pas là. Le choix technologique de la fibre optique lui permet en effet de lancer sur des canaux supplémentaires des services inédits : télévidéothàque, programmes payante à la consommation, achat à distance, petites annonces, etc.

Una convention passée avec le Centre nationel d'études en télécommunication fait de la capitale du Languedoc la ville-pilote de l'interactivité.

Un choix qui va fixer sur Montpellier dans les années qui viennent le regard des professionnels de la communication, qui savent que le développement de ces nouveaux services va bouleverser à terme l'équilibre économique de l'audiovisuel.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Editeurs portes ouvertes

L'activité littéraire de Montpellier a'inscrit dans une tradition : celle de son université d'ebord, dont les travaux ont engendré, dès lee premiers développements de l'imprimerie, un nombre considérable de publications dont la riches des bibliothèques universitaires porte témoignage. C'est évi-demment le domaine de l'édition médicale qui a été et qui maisune d'édition cumme Avone ou comme Sauramos-Médical diffusant chaque année dane le munde antier des ouvrages dont la qualité continue à servir de référence.

Mais depuis une quinzaine d'années, Montpellier est aussi evenue l'une des capitales de l'édition française en province. L'annueire dae éditeurs de 1985 ne recense pas moins de seiza antreprises d'éditiun montpelliéraines, ce qui place le chef-lieu de l'Hérault à la hauteur de villes comme Lyon, Marseille ou Toulouse, dont la population est beaucoup plus

Pour parvenir à cette situation, il semble que l'édition à Montpellier a développé une stratégie implicite. Dans la rivalité de fait qui l'upposait à l'autre métropole occitane, Toulouse, Montpellier paraît avoir en effet délibérément joué la carte nationale, abandonnant peu ou prou à Toulouse l'exaltation de la fibre occitane. Non que Muntpellier néglige ou ignore ses conteurs et see poetes en langue d'oc, mais elle leur désire un destin national. De la même manière, elle se

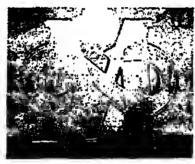
veut accueillante à la création venue d'ailleurs. Bref, malgré les excellents travaux publiés par les Presses du Languedoc, cette édition de province répugne au provincialisme.

C'est vrai, bien sûr, pour Fata Morgana, établi à Saint-Clément-la-Rivière, à quelques encablures de Montpellier, et qui édite depuis guarante ans la fine fleur de la littérature, natiosoin et un goût qui lui ont attiré l'amitié et la fidélité des plus grands ; mais vrai aussi de Gris Banal, une toute jeune maison qui publie, elle aussi, des textes d'écrivains rares et de grande qualité, vrai encore de Qu'elle est belie Company, dont is curieuse raison sociala dissimule le sérieux éditorial, sinon la fan-

taisie et le goût de surprendre. Il y a sussi des vocations éditoriales plus surprenantes qui manifestant également ce désir d'ouverture : les publications de l'institut d'études angloaméricaines, les livres de cuisine de Cams, les publicatiuna mathématiques d'Alain Scatbon, les études littéraires de

Il convient d'ajouter à cet éventail déjà largement ouvert un nombre appréciable de revues en tout genre, dat activites d'impression qui se développent de manière spectaculaire depuis quelques années. d'art. Quand les livres mettent si longtemps à « descendre » de Paris, mieux vaut pourvoir sur place à ses besoins.

PIERRE LEPAPE.



EUROMEDECINE

Montpellier-Parc des Expositions

3-8 Novembre 1986

II RENCONTRES INTERNATIONALES DE RECHERCHES ET DE TECHNOLOGIES MEDICALES ET PHARMACEUTIQUES

Plus de 380 intervenants venus du monde entier feront d'Euromédecine 86 l'événement médical de l'année.

INSCRIPTION PAR TÉLÉPHONE 16 (1) 45.74.63.06

Les Thèmes d'Euromédecine

LUNDI 3 NOVEMBRE

- 310 ORL La surdité.
- 320 Psycho-neuro endocrinologia. 330 Neuro-psychiatrie de l'adulte : Conxiété.
- 340 Bases moléculaires de l'athèro-sdérose et implications thérapeutiques.
- 350 Hématologie.
- 360 Hépato-gastro-entérologie La lithiase biliaire cholestérolique et l'ulcèrs gastro-duodénal (suite et fin le 4 novembre sous le n° 410).

MARDI 4 NOVEMBRE

- 410 Hépato-gastro-entérologie (suite du nº 360).
- 420 Pédiatrie.
- 430 Digitaliques endogènes et facteurs natriurétiques atriaux.
- 440 La douleur en cancérologie. 450 Le vieillissement cérébral.
- 460 Traitement chirurgical des cancers
- colo-rectoux.

MERCREDI 5 NOVEMBRE

- 500 Conférences.
- 510 Anesthésie loco-régionale (suite et fin le 6 novembre sous le nº 610).

JEUDI 6 NOVEMBRE

- 610 Anesthésie loco-régionale (suita du nº 510).
- 620 Induction et stimulation de l'avulation. 630 Urologie.
- 640 Hypertension artérielle.
- 650 Maladies infectieuses en Europe. 660 Avenir de la chirurgie orthopédique.
- 520 Informatique médicala (suite et fin le 7 novembra sous le nº 770).

VENDREDI 7 NOVEMBRE

- 710 Le traitement des urythmies ventricu-
- 720 Imagerie non invasive des vaisseaux et du cœur.
- 730 Dermatologia et M.S.T.
- 740 Tuble ronde sur les grands brûlés. 750 L'arthrose : perspectives et réalités.
- 760 Adolescence et sport.
- 770 Informatique médicale (suite du nº 520).

SAMEDI 8 NOVEMBRE JOURNÉE RÉSERVÉE AU GRAND

PUBLIC.

Vous pourrez également vous inscrire sur place, à l'accueil d'Euromédecine 86.



AUTOMOBILES



AIR MI





PEUGEOT FRANCE **antenne2**

Organisatiun Générale et Service de Presse : EDITEL/EDIMAV 80, Avenua de la Grande Armée 75017 Paris - Tél. : (1) 45.74.63.06 Chef de publicité : Jacques Taillasson. ABONNEMENT D'ESSAI

1 MOIS: 100 F SEULEMENT (Offre exceptionnelle réservée aux lecteurs de « MONTPELLIER AU FUTUR »

Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle et recevoir le Monde pendant un mois. Période choisie : du au au Localité Code postal..... Ci-joint, an règlement, un chèque de 100 F à l'ordre du Monde.

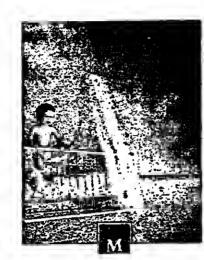
- Coordination : Jacques François Simon. Réalisation : Christian Massol.

Le Monde chez vous, dans votre boîte aux lettres, tous les jours.

La certitude de pouvoir suivre toute l'actualité. L'assurance de ne manquer aucun numéro et de recevoir le Monde et tous ses suppléments («le Monde de l'économie», «le Monde des sciences et de la médecine », « le Monde des arts et des spectacles », « le Monde des livres »,

« le Monde sans visa », « le Monde radio-télévision »). Choisissez vous-même votre période d'abonnement et faites l'essai pendant un mois pour 100 F seulement. Remplissez le bulletin ci-contre et renvoyez-le nous en y joignant votre paiement. A l'issue de cet essai, vous resterez totalement libre de prolonger ou non votre abonnement.

Montpellier la surdouée berceau du futur.



"Entreprise en plein développement recherche métropole en pleine croissance..."

Si cette annonce peut être la vôtre, n'hésitez pas à venir, Montpellier la surdouée sera le berceau de vos ambitions; technopole en formation elle est déjà le berceau du futur.

Berceau de l'informatique.

En quelques années, la matière grise de Montpellier a attiré plus de 3000 chercheurs.

Les plus grands de l'informatique et leurs nombreux sous-traitants affirment ici leur ambition, avec la force que procure le succès.

Le salon de la Communicatique, les nouvelles zones industrielles, les équipements spécifiques confirment que Montpellier entend bien être l'un des détonateurs de cette jeune science en pleine expansion.

Berceau de l'agronomie.

Le tiers monde a faim; les équilibres économiques mondiaux sont précaires; Montpellier aujourd'hui, premier centre mondial pour l'agronomie Méditerranéenne et tropicale lutte de toutes ses forces sur ce terrain déterminant pour l'avenir des hommes.

En créant Agropolis avec le District Urbain elle implante un surgénérateur de savoir à l'usage de l'agronomie, la biologie, l'agriculture. C'est ici, autour de l'I.N.R.A. et l'I.N.S.E.R.M., sur le site d'Agropolis, que germent pour partie les technologies qui représentent aujourd'hui l'espoir pour deux tiers de l'humanité.

Berceau de la recherche médicale et pharmaceutique

Rabelais fut le premier médecin à choisir Montpellier. Aujourd'hui, plus de 15000 praticiens sont présents aux journées d'Euromédecine, rendez-vous européen de la comaissance médicale et pharmaceutique.

Berceau d'une recherche qui fait naître chaque jour de nouveaux espoirs, Montpellier rassemble dans une zone d'activité spécialisée les plus grands noms parmi les grands laboratoires pharmaceutiques.

Berceau des nouveaux moyens de communication.

220 000 Montpelliérains plongeront des 87 dans le troisième millénaire... avec plus de dix ans d'avance! Montpellier la Surdouée sait partager son talent. 220 000 Montpelliérains, grâce à la fibre optique, à la télédistribution, à la vidéocommunication seront les premiers à inventer la nouvelle communication. Et, Montpellier toute entière deviendra une formidable école de formation au XXI° siècle!

Depuis toujours Cité des sciences et des technologies nouvelles, Montpellier fait coincider aujourd'hui sa route avec celle des nouveaux défis. Elle en avait le talent, elle en a déjà l'expérience, elle s'en donne aujourd'hui l'envergure :

LE CERUM

Le CORUM, futur Palais des. Congrès ne sera-t-il pas au Centre Ville le cœur qui fera palpiter Montpellier au sythme du progrès?

La S.M.T.U. qui s'emploie quotidiennement à fluidifier nos déplacements prépare activement les transports de demain : ARAMIS, véhicule rapide et non polluant fera-t-il là encore bientôt de Montpellier une ville pilote?

Une ville avec un cœur d'athlète,

c'est une ville qui va plus loin. Une ville où l'on circule bien, c'est un athlète qui va plus vite

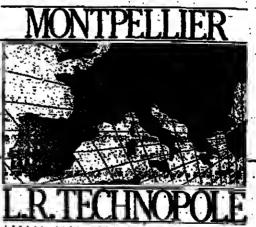
Montpellier la Surdouée va au devant de l'avenir.

Chefs d'entreprises, chercheurs, créateurs, venez réussir avec elle. Venez profiter de l'essor d'une grande technopole, venez rencontrer Montpellier L.R. Technopole.



SMTUM _





Pour tout contact, District de Montpellier - 14, rue Marcel-de-Serres - 34000 MONTPELLIER Tél. : 67.52.18.19 - Télex : 490531 F

والمن المناهم

DEMPLOIS
PROFUTA FOR COMMUNICATION FOR COMMUNICA

From No. A. 198-28-75.
Procedure A. 198-28-75.
Procedure to the second of the second o

DEMANDES D'EMPLOIS

In de parte. 39-30-128

Rute, ic. art et erph
5 60: d'art ce: propule
me gelerie. Artigut
mes. priseur \$7529

La di Togreda, 70007 64

5 20 ms. esestrante de 1
m. 1 en certe le priseue
o po.1 + 4 ans secrit
de decreto rech posses
to facquaries ou pour
le 45-55-91-82, p. 43

diverses

Ent aftre den empisse
les Frencess evet
dollars Demendes a
mantacion sur le res

propositions commerciales PLACEMENTS

Centroprises related to 141. 15 & 13 & 13 & 17 h. 42-50-20-66.

mile MERCEDIS ACR 3. nos 1983. 1985 500 km mass 20 mbers cabes for fact. Prin. 80 000 km months. travall 76. 48-22-78-82. no do but. 48-62-37-16

Geux-roues VENDS VESPA 128 P 4300 F 74 Ger

Economie

Les résultats contrastés du mois de septembre

Légère baisse du chômage

Les premiers effets du plan pour les jeunes

Le chômage - en données corrigées des variations saisonnières – a légèrement régressé au mois de septembre, selon les statistiques four-nies, le mercredi 15 octobre, par le ministère des affaires sociales et de l'emploi. Avec 2 473 600 demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE, le recui est de 0,5 % en un mois.

Manifestement meilleurs que ceux des mois précédents, les résultats de septembre s'expliquent en grande partie par les premiers effets des exonérations de charges sociales accordées pour l'embanche des moins de vingt-six ans : les pouvoirs publics et le patronat se sont mobi-lisés. An total, 168 430 exonérations en 1983, la même courbe s'était alors envolée vers des sommets. ont été enregistrées au cours du mois. Ce sursant n'est pas seulement du au dispositif de formation en alternance. En effet, 94 537 exonérations à 25 % des charges sociales

directes (qui se seraient peut-être produites malgré tout) et 18 577 exonérations à 50 % des embauches après stage. Les trois formules de l'alternance qui bénéficient d'exonérations à 100 % out accueilli ensemble 55 136 jeunes, soit le double du mois de juin et 23 000 de mieux que le mois de juillet. Pour la première fois, même, les contrats d'adaptation (18134), plus favorables pour la formation des jeunes, s'élèvent au niveau des stages d'initiation à la vie professionnelle (18672) qui avaient jusqu'à présent et abusivement servi de « produits d'appel ».. Dans le même temps, les travaux d'utilité collective (TUC) semblent trouver

sont allées soutenir des embanches

Toutefois, les incertitudes demeurent, Traditionnellement, Pévolution par une forte arrivée de jeunes, et par la capacité du marché du travail par la capacité du marché du travail dances contradictoires se maintien-à l'absorber. Chaque année égale-ment, la rentrée scolaire coîncide velles à l'ANPE continue de

un second souffle, après un passage

avec un moment où l'orientation annuelle se profile. En 1977, 1982 et 1985, exceptionnellement, la courbe du chômage en données brutes s'était infléchie au cours du dernier trimestre, une fois digérée la rentrée de l'automne. En 1984, et surtout

De ce point de vue, 1986 apparaît comme une année moyenne, malgré le plan jeunes. Tandis que l'on earegistre 145 700 chômeurs de plus en un mois en données brutes, 126 300 demandeurs d'emploi supplémen-taires avaient été comptés en septembre 1985, et 174 500 en septem-

Des effets perturbants

La suite dépend de la faculté de tous à améliorer, an cours des pro-chaines semaines, le rendement des divers dispositifs mis en place pour lesquels 4,5 milliards de francs ont été prévus au second semestre. Mais ces dispositifs vont aussi avoir des effets perturbants : si le chômage des moins de vingt-cinq aus baisse (- 2,9 % en un an en données corrigées), celui du «noyau dur» des salariés agés de vingt-cinq à quarante-neuf ans augmente dango-reusement (+13,6 % en un an en données corrigées). Les emplois « exemérés » risquent de se substi-tuer à des emplois normaux.

Parallèlement, deux grandes ten-

Le Monde

En données brutes, la situation s'est aggra-vée : l'ANPE comptabilisait 2 519 200 demandeurs d'emploi, soit 6,1 % de plus qu'à la fin du mois d'août. Sur une année, le nombre de chô-meurs a augmenté de 3,5 % et de 3,4 %, respectivement, en données corrigées et en données

> progresser fortement par rapport à l'an passé (+13,4% en données brutes et +8,7% en données corrigées). La précarisation du marché du travail s'accentue, puisque 49,5 % de ces demandes d'emploi proviennent de l'intérim (5 %) et surtout des titulaires d'un contrat à durée déterminée, tandis que les liceuciements augmentent (+14,8 % en un an). A l'inverse, les flux de sortie de l'ANPE progressent toujours (+ 15,6 % en données brutes et + 10.6 % en données corrigées par rapport à septem-bre 1985) : effet des stages et de la reprise des actions en faveur des chômeurs de longue durée? Avant tout d'un fort mouvement de retour dans un emploi (+ 11,7 % en un an), pont-être accentué par un volume anormal de radiations pour absence aux contrôles ou non-réponse à convocation (+ 13,6 % en

> Scale note d'espoir véritable dans ce tableau contrasté : il semble bien que le marché de l'emploi ait trouvé un équilibre précaire. Ayant à sa disposition d'autres moyens d'ajustement, il a moins besoin du chômage partiel que par le passé. Avec 611 000 journées indemnisées à ce titre en données corrigées, soit 32,7 % de moins qu'en septembre 1985, un plancher rarement atteint apparaît. Cela pourrait justifier l'optimisme de M. Edouard Balladur, qui, à l'Assemblée nationale, mardi, que l'emploi se portait mieux, à défaut de pouvoir dire que le chômage régressait.

ALAIN LEBAUBE.

Retour au déficit commercial

Un chiffre inquiétant

La balance commerciale française a été en septem-bre déficitaire de 4,1 milliards de francs en données brutes et de 2,9 milliards de francs en données corrigée des variations saisonnières. Ce mauvais résultat est dû à une forte poussée des importations, qui sugmentent de 10,7 % en données corrigées par rapport an mois d'août, s'élevant à 76,1 milliards de francs. Les exportations, qui ont été de 73,2 milliards, sont en hausse de 1,7 %.

Pour les neuf premiers mois de l'année, la balance commerciale est déficitaire de 1,8 milliard de francs, contre 20,8 milliards de francs au cours de la même

En septembre, la facture énergétique s'élève à 7,5 milliards de francs, contre 6 milliards le mois précédent; le solde agro-alimentaire dégage un excédent de 2,5 milliards, contre 2 milliards, et le solde industriel un surplus de 0,8 milliard, contre 1,6 milliard en août. En moyenne mensuelle, le solde des produits manufacturés s'élevait à 7,4 milliards de francs en 1985.

Les importations de produits manufacturés ont pro-ressé le mois dernier de 10,7 % et les exportations de 5 %. Les premiers résultats leisent prévoir une assez forte progression d'achats de biens d'équipement pro-fessionnel. Mais le résultat d'ensemble u'en reste pas

Quand les firmes ouest-allemandes prennent l'initiative

BONN de notre correspondent

La coopération entre entreprisss françaises et ausstallemendes est davantags orientée vers le marché français, avec affet positif sur les exportations de la RFA en direction de la France, constate l'institut de recherche Prognos AG, de Bâle, dans une étude réalisée à la demande du gouvernement ouest-allemend. D'une mentère générale, souligne l'institut suisse, les entreprises françaises sont plus auses sur l'Hexagone clans leur stratégie et se lient moins sur le plan international que les entreprises ovest-

Publiée au mois de septembre à Bonn, cette étude a été réalisée entre l'automne 1985 et le printemps 1986 auprès d'un échantillon de 121 entreprises exportatrices (30 % françaises et 70 % tives des divers secteurs industriels at incluant un nombre important de petites et moyennes streprises. 87 d'entre elles ont des accords avec des firmes dans l'autre pays, 34 exportent directement ou ont une représentation commerciale dans l'autre pays.

Dans 75 % des cas, note Prognos, l'initiative d'une coopéra-tion vient des entreprises puestatlemendes. Cela peut s'expliquer en partie par la relative faiblesse en France, en compersison avec la RFA, du secteur des moyennes entreprises, qui jouent outre-Rhin un rôle capital dans les exportetions. Les entreprises ouest-allemandes s'intéressent à une coopération dans tous les domaines, alors que, du côté français, cetts coopération est surtout recherchée dans le secteur de la transformation des matières premières, de l'industrie

moindre degré, dans le secteur de la construction mécanique. Enfin. les firmes attemendes sont davantage prêtes à investir en France que le contraire, ce qui pourrait être lié au problème des contrôles de sorties de capitaux en France. Dans 75 % des cas de coopération, initiés par des firmes allemandes, il y a prisa de participa-tion, contre 40 % à l'inversa.

On recherche un parteneire en priorité pour faciliter l'accès au marché du pays voisin (utilisation des réseaux de vente et des relations commerciales du partenaire). Autres raisons importantes citées : la possibilité de proposer des gammes de produits plus complètes ou d'éviter les obstades commerciaux non tarifaires d'un pays à l'autra. La recherche d'une rationalisation de la production n'intervient que secondeirement dans la réflecion. Dans le domaine de la recherche et du développement, les entreprises se montrent, de part et d'autre, peu cas d'une répartition des téches au sem d'un même groupe, et lorsque cela peut permettre de profiter d'incitations publiques.

Une mentalité colbertiste

des fusions au niveau national.

mentalité colbertiste française, qui leur paraît firniter la liberté des entreprises en France. De nombreux clichés demeurent profondément ancrés en RFA, bien qu'ils doivent, salon Prognos, « être considérablement relativisés » : le rôle des syndicats en France ; la difficulté de rationaliser en raison de l'impossibilité de licencier; le moindre qualité de l'appareil de production francais.

A cels s'ajoutent des misons d'ordre plus psychologiques. Sont souvent citées le problème linistique et la différence de mentalité. « Bien qu'il soit souvent remarqué, écrit Prognos, que la créativité des techniciens français se complète bien avec le capacité d'organisation prêtée aux entre-prises allemandes pour mettre en couvre des projets, les différences de style dans le management semblent poser certains problèmes. Les entreorises fran sont dirigées d'une manière plutôt hiérarchique et patriarcale, alors que les entreprises allemandes éfèrent apparemme de direction plus ouvert. > « Cela pose de gros problèmes, ajoute l'institut, aux entreprises ment à celles qui n'ont pes beaucoup d'expérience internationale. >

bénéfique sur le plan commercial des entreprises, à la fois au know how a, specialement dans le cadre d'investissements directs, augmente, selon Prognos, la capacité d'innovation et accèière l'adaptation des structures.

ANNONCE OFFRES D'EMPLOIS

Urgent cherche ban commercial région NORD-EST, conneissent settoyage haute presiden. Très bonne rémunic., al capable. Tél. 80-08-35-87, sp. 18 h. UNGENT

Ville nouvelle, Bouches-du-Rhône (13) cherche Clarge PROMO ET COMMUNICATION 42-56-05-28/42-55-25-33

Stá cciele imboratoire rech. L.H. ou J.F., poste rechrico-cciel conneissance angles-ficr. as n° M/12652 8LEU, 17 r. Label 94307 Vincennes Cedex, qui transmettre.

DEMANDES D'EMPLOIS

JF. 21 ans metries de droit conneiss englais et kallen cou-rant ch. amptoi atable Libre de sults. 38-89-58-36. F. 38 ans. Io. art et archéol. esp. édit. d'art ch. emploi mi-temps galerie, entiqualre. commis, priseur. STEPHAN 4, mr. de Tomville, 75007 PARE.

J.F. 25 and, abeletante de publ. (ant). 7 an dens la praese, ser-vica pub.) + 4 ant secrétaire aténo-dectylo, rech. poste sinre (megazine ou journel Tel 45-55-91-82, p. 4379.

propositions diverses

1. État offre des emplois stables, blen rémunérés, à tous les Français svec ou sens diplôme. Demandez une documentation sur la nyvus spécialisée FRANCE CARRIERES (D 16) 87 402-09 PARIS CEDEX OS.

capitaux propositions commerciales

PLACEMENTS NYTÉRÉTS 18 % Garanties sur immerciales, 43-48-77-63 Restructuration of entraprise

achet d'entreprises mêtre et difficulté. Tél. 10 à 13 b 14 à 17 h. 43-58-26-85. vehicules utilitaires

Vends MERCEDES 409 D, territe 1993, 190 000 km. Caless 20 mitrus carbes. Parfact data, Prix : 90 000 F. éventuel, travail assuré. Tél. : 48-62-78-92. Ites de bur, ; 48-62-27-16.

deux-roues

VENOS VESPA 125 PX 1983 - 32.000 km, 2° mmo 4.300 E. 74. GLLES 43-66-17-94.

L'IMMOBILIER

appartements ventes 1er arrdt

LA PLUS BELLE YUE LA YARENNE R.E.R. P., neuf. 65 m² + jard, priva

DURCC u 2 Pcas, cuis., b clair, solat, 3- étaga GARBI 45-67-22-88. 11° arrdt.

BASTILLE Meleon particulibre sur 3 niveaux, 785 m², belies prestations, 3,780,000 F LERMS 43-55-58-88.

Superbe appartement 70 m² Style MADON ET JATON per décorateur, Sv., 2 obbres, cuis, entitement éculose, plein solell, 42-72-40-18. PRÈS MARAIS

12° arrdt -DAUMESNIL dens krym, pierra de 1., 2. 3 ou 5 P., à rénover, 42-67-37-37.

ZAS YAEHRE BYANEZHA SMMI. BOURGEOIS. 8" 6"., MIC. GRASSO 4 P., TT CORFORT 1.500.000 F. - 43-43-32-30.

14º arrdt DENFERT, original dupler, 140 m² S PIÈCES SENRE MAISON Christia 47-03-32-44, mar. DENFERT dive. 47-03-32-44.

MAISONNETTE & P. 15° arrdt

CONVENTION récent ed cordort sur/jurd. 478,000 F. Taléphane: 43-28-67-16. 16° arrdt

XVI* 5 P., imm. récent vue dégagée 2.500.000 P BRANCION SARL 45-75-73-94. 18-Près N. ÉTATS-1985 SUPERSES P., Plan partiit bolasie 170 m², chie espos. DORESSAY - 48-24-83-33. PRÉS AV. FOCH, GD2 P., 80 m² TRÈS BON STANDING DOSESSAY - 48-24-49-33.

94 Val-de-Marne

CHARENTON-ECOLES Appes NEUFS 2 et 4 P., chf. in THUMAL 48-83-12-11.

appartements achats

Recherche 2 à 4 P. PARIS prét 5º, 5º, 7º, 12º, 14º, 15º, 16º av. ou sern traveux PAE COMPTANT chet notaire 48-73-20-67, même le soir. STÉ D'INVESTISSEMENT ch. GROUPE DORESSAY

rech. pour CLENTELE PRANCAISE ET ETRANGER MARAIS - RIVE GAUCHE 10- MEUELY, APPT 4-8 P. OR HOTEL PARTIC. - ACHAT es LOCATION - 48-24-83-33. locations

demandes Paris Pour employée et cative SOCIETÉ EUROPERINE PÉTROLE racherche à loue studios et appre tres catégories tous quartiers et baniloue

non meublées

ous quartiers et benileur 45-04-04-45, 9 h 45 à 19 h. Région parisienne

> locations meublées demandes

Paris SERVICE AND ASSADE
Pour cadres muste Paris
nech du STUDIO su 5 P.
DYERS GARANTIS par Scie
AMEASSADER. 45-05-18-85.

EMBASSY SERVICE 8, avenue de Messina 75008 PARSS recherche 75008 PARIS recherche en location ou à l'exhat APPTS DE GRANDE CLASS POUR CLIENTÈLE ETRANGES COPE déponsique et cadres de Suée Multinationales TEL. 45-62-78-98. bureaux

REPRODUCTION INTERDITE

Locations

SIEGE SOCIAL CONSTITUTION STES ASPAC 42-93-60-50 +

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de Sociétés & tous services. 43-55-17-50.

DOMICILIATION DEPLIES 90 F/MOIS 188 SE-Honoré: 43-40-61-62 00 Paris 12: 43-40-88-80 CONSTIT. SAPIL 2.000 F/HT. immeubles

gories, palament comptant Telephone: 45-53-78-88. villas SCEAUX VILLA STANDING 8 PIÈCES TRÈS BEAU JARDIN TEL: 10 (1) 46-61-67-83.

GRAND STANDING 8/1,200 m². JANDIN PAYBAGER COLOMBES très belle poté rez-de-chaus 1 ét. 7 poss, 2 garages (pos constr. 2 meleon, 2.200,000 F ST-PIERRE, 45-63-11-88.

terrains CANNES CALIFORNIE YUE EXCEPT. MER Terrain, jerd., plantii, ciöture volerie, risseu, divers. 7.500 m² MICHEL BETNARO. 45-02-13-43.

25 KM PARIS CUEST bols 8 hs. constructible, 400 m², pl. mid. Trangul. stocks Täisphore: (16) 35-23-82-40. Recherche TERRAIN 60 km PARIS, benieue Sud Tälephone: 59-38-87-27.

proprietes

140 KM SUD PARTS.

Magnifiqua propriété en U
amánagée, 5 P. cuis., bains.
w.-o., gles dée, sur 3.800 m²
520.000 F. Crédit possible
THYRAULT 89170 St Fargeau
(10) 88-74-06-12, ou après
19 h. (18) 86-81-57-40. CHAMBOURCY

megnifique maison, afjour chibres, garage 3 volumes placine, jardin 8,100 m² 3,500,000 F GARSI 45-67-22-68;

Maigré l'importance des échanges entre les deux pays, les obstacles à une telle coopération sont de taille. En dehors de la persistance de nombreuses entraves administratives, Prognos note tout d'abord un manque de partenaires disponibles en France, à la fois en reison de la faiblesse du secteur des antraprises moyennes, mais aussi parce que les Français ont longtemps préféré des accords d'entreprises ou

A l'Inverse, les entrepreneurs ouest-allemende se métient de la

Si l'on en croît Prognos, le bilan de cette coopération, là où elle moste, est pourtant encourageant. Non seulement elle est mais elle permet une accélération du développement technologique niveau des produits et des structures de production. L'échange de technologie et de « management

HENRI DE BRESSON.

Le gouvernement donne la priorité à l'Europe

(Suite de la première page.)

La France, quant à elle, semble disperser ses efforts sur quantité de secteurs et n'en obtient que de faibles avantages (2). En second lieu, nos voisins d'outre-Rhin dominent largement la situation en Europe de l'Ouest, c'est-à-dire a l'égard de pays industrialisés et « bons payeurs », étant le premier fournisseur pour treize d'entre eux et le second pour trois autres sur un total de dix-sept pays recensés. La France n'est première mille part. Elle arrive trois fois en seconde position, mais c'est, curieusement, avec des pays himitrophes (la RFA, l'Italie et la Suisse). Franchir une frontière serait-il déjà un trop gros effort?

Tout se passe comme si, dans leur majorité - il y a heureusement des exceptions, - les exportateurs français cherchaient la facilité et le gain immédiat plutôt que le combat de longue haleine. C'est sans doute ce qui les a conduits à vouloir développer leurs échanges avec les pays de l'OPEP et ceux en voie de développement, Ces deux zones représentent maintenant 23.1 % de leurs débouchés contre 14 % pour les exportateurs ouest-allemands.

Le resournement de conjoncture - baisse des prix du pétrole, endettement des pays en voie de développement - a raréfié la demande en provenance de ces zones géographiques, ce qui a, en proportion, beaucoup plus pénalisé la France que l'Allemagne occidentale. Facilité encore, celle qui a consisté à tenter de profiter d'un dollar fort pour vendre aux Etats-Unis n'importe quelle marchandise, souvent dans n'importe quelles conditions. S'implanter

requiert plus d'effort (3). En engageant les industriels à se tourner vers le marché europeen, M. Michel Noir prend une initiative plus courageuse et cer-tainement plus satisfaisante pour l'avenir. La France n'est certes pas absente de ce marché puisqu'elle y réalise 50 % de ses échanges. Mais c'est de cette zone aussi que proviennent 80 % de son déficit. L'Allemagne fédérale entre pour moitié dans ce résultat négatif, en raison principalement des produits manufacturés dont le déficit pourrait atteindre 46 milliards de francs en 1986.

Une conjoncture favorable

Il u'en a pas toujours été ainsi. Jusqu'en 1965, les échanges industriels entre les deux pays sont restés équilibrés. Ils n'ont commencé à se dégrader qu'à partir de ce moment, la situation s'aggravant particulièrement dès le premier choc pétrolier de 1973. «La situation de la France par rapport à la RFA ne fait que reflèter la mauvaise répartition de l'effort entre entreprises et ménages à la suite de deux chocs petroliers, souligne-t-on au ministère du commerce extérieur. Les entreprises out vu leurs comptes se dégrader pendant dix ans, faisant ainsi les frais du maintien du pouvair d'achat des

Analyse cent fois répétée dont il convient maintenant de tirer les conclusions. D'autant que, depuis 1983, le gouvernement s'est employé à rétablir ce déséquilibre et que les entreprises ont retrouvé, fin 1985, une situation comparable à celle qu'elles connaissaient avant le second choc pétrolier. Le moment paraît d'autent plus opportun que l'Allemagne connaît actuellement une conjoncture particulièrement favorable à la France : la demande intérieure se redresse fortement (+ 5,5 % au deuxième trimestre 1986 par rapport au denxième trimestre 1985), la croissance reste soutenue et le mark se tient au plus haut dans le système monétaire européen. Trois facteurs qui conditionnent d'ordinaire le développpement de nos exportations outre-Rhin. Ces facteurs joutentils encore? Les résultats du mois de septembre semblent montrer que l'industrie française n'est plus du tout en mesure de résister à la moindre relance de la demande intérieure, ce que l'Allemagne, au contraire, réalise perfaitement.

FRANÇOIS SIMON.

(2) Recommis et statistique, janvier 1986 (le Monde du 6 février). (3) Le Monde du 29 juillet,



Quand l'Etat empêche la privatisation...

Les Français ont toujours eu virent là la manifestation d'un un goût prononcé pour les imbroglios juridico-politiques. (Is le démontrent une nouvella fois en matière de privatisation. Alors que les milieux bancaires et financiers ne bruissent que du retour imminent au privé de la compagnie Saint-Gobain, une coixentaine de sociétée ou d'activités qui, elles, ont bel et bien quitté le secteur public depuis 1982, attendent toujours de voir leur dénationalisa-

La cession de ces actifs comme par exemple, la Compa-gnie des lampes cédée par Thomson à Philips, la division colorants de PCUK rachetée par le britannique ICI, la vente de Renix (électronique automobile) par Renault à l'eméricain Bendix... - s'est en effet réalisée dans la plus parfait illégelité, due à l'absence de la loi dite de e raspiretion du eacteur public ». Cette législation, que les socialistes ont & omis > d'instituer, après la nationalisation, deveit parmettre aux entreprises publiques de vendre des activités aussi facilement ou'elles en achetaient.

Le gouvarnament de M. Chirac dans aon projet d'ordonnance avait prévu une disposition qui validait a postanori ces cessions illégales. On sait ce q'il advint de ce projet en projet de loi par le refus de M. Mitterrand de signer l'ordonnance, le texte perdit au passage ladita disposition. Certains

mouvement d'humeur de la part de M. Balladur, ministre de l'économie, qui agacé par l'attitude présidentielle, aureit exercé par ce biais des recreecilles du genre . Voue ne signez pas mon ordonnance, je na légalise pas vos cessions ».

L'affaire serait risible si alle ne mettait en jeu des entrepriese et, avac elles, des emplois. Pour una des cessions en particulier (Renix), le problème commence à se faire sentir de façon cruciale. Cédée en 1985 par Reneult, Renix e besoin d'une substantiella augmentation de capital sane laquelle elle est virtuellement en dépôt de bilan. Or, en l'état juriprietaira, Bendix, ne peut procédar à cette eugmentation. L'Américain atend donc avec quelque impatience l'acte de validation de cette acquisition, qui intéresse neuf cents emploie à Toulouse. Certains cabinets ministériels commencent à être à obtenir de M. Belladur qu'il inclue discrètement cet acte dans un « DDOF » - une race de textes de loi fourre-tout portant e diverses dispositions d'ordre économique et financier ». Sans doute une question de temps. Mais dira-t-on jamais eseaz combian politiqua et industrie font meuvais

CLAIRE BLANDIN.

SOCIAL

Progrès vers un accord sur les retraites complémentaires

Les retraites complémentaires vont sans donte coûter un peu plus cher et être moius 2721tagenses dans les trois années à

Les partenaires sociaux out fait, le mardi 14 octobre, quelques pas vers un accord sur les régimes de retraite complémentaires non-cadres réunis dans l'ARRCO (Association des régimes de retraite complémentaire); mais les derniers mètres à parcourir comportent encore quel-

Sur les moyens d'assurer l'équili-bre de l'ARRCO jusqu'en 1990, le CGT, ont eccepté de partager les sacrifices entre employeurs, salariés actifs et retraités, en portant progressivement le « taux d'appel » des cotisations à 120 en 1990 contre 115 aujourd'hui (1), et en diminuant le rendement des retraites (c'est-à-dire le montant obtenu par franc de cotisation). Enfin, on a admis le principe de récupérer ultérieurement 0,2 point sur la cotisation affectée à la • structure financière » qui finance aujourd'hui et jusqu'en 1990 la retraite à soixante ans et les garanties de ressources » (préretraites antérieures à 1982).

Reste à fixer le niveau de rendement. Les syndicats ont jugé inac-ceptable, parce que trop défavorable aux retraités, le chiffre de 13,89 % en 1990 (contre 14,7 % anjourd'hui), enquel aboutissaient les propositions patronales, selon l'étude des services de l'ARRCO, et ont demandé qu'on ne descende pas au-dessous de 14 %. Pour cela plusieurs moyens : accélérer l'augmentation du taux d'eppel, prélever un pen sur les réserves, voire réviser les hypothèses économiques. Le patromat n'a pas dit non.

Il a para en revanche moins dis-posé à des concessions sur le second point litigieux : celui du - salaire de référence - qui détermine l'évolution des retraites d'une année sur l'autre. Les syndicats, CFDT en tête, evaient souhaité qu'il soit le même pour l'ensemble de l'ARRCO, eu lieu d'être fixé par chaque régime. Le patronat e seulement accepté une « fourcbette », et encore à condition qu'il puisse y avoir des exceptions. Les syndicats jugent la fourchette (7,5 points de part et d'autre de la moyenne) encore trop

Toutefois l'accord a pu être déjà réalisé sur d'eutres points : le taux d'eppel de la partie facultative des cotisations sera porté à 105 % en 1987, 108 % en 1988 et 112 % en 1989, ce qui renforcera les réserves de l'ARRCO; on cherchera d'une part le moyen d'encourager ces opérations facultatives ; d'autre part on procedera à un examen spécifique des frais de gestion des caisses eyant des contraintes particulières. La CGT elle-même, qui s'est élevée contre la baisse du rendement -revenant, a-t-elle affirmé, à - remettre en question la retraite à taux plein à soixante ans », - e souhaité que l'augmentation du taux d'appel du - facultatif » fasse l'objet d'un texte séparé qu'elle pourrait signer.

Cette augmentation ne donne pas droit à des points de retraite supplémen-taires, contrairement à une hausse sim-

Filiales de l'américain Pillsbury

Gringoire-Brossard, Géant vert et Burger King constituent un nouveau groupe alimentaire

Un nouveau groupe agro-alimentaire est né, sous le nom de Pilstral : 1,5 milliard de francs de chiffre d'affaires, 2000 personnes, 9 sociétés, 11 usines. Ce nouvel hol-ding ressemble les filiales francaises, beiges et espagnoles du groupe américain Pillsbury (6 millierds de dollars de chiffre d'affaires). Les activités industrielles sont regroupées en trois pôles : les produits à base de farine, les légumes haut de gamme, la restauration rapide.

Tont d'abord, trois sociétés constituent le pôle des produits à base de farine, avec un chiffre d'affaires de 950 millions de francs : Gringoire Brossard, numéro un du gâteau et de parisserie industrielle en Europe; Pilstral Belgium, qui réunit trois affaires familiales (Desobry, sequis en 1980, Bonne en 1984 et Brock-mans en juin 1986); Vinehon-Jeannette, repris également par Gringoire-Brossard en juin 1986, numero un en France de la madeleine et des petits cakes.

Ensuite, Géant vert, numéro un européen du mais doux (250 mil-lions de francs de chiffre d'affaires),

Selon la FFSA, le projet du gou-vernement, prévoyant essentielle-ment le dégrèvement fiscal d'une

épargne constituée annuellement (probablement 10000 F an maxi-

mum par contribuable) pour se

doter un capital ne conduit pas pour

autant à la création d'un véritable régime de retraite par capitalisation

de nature à rééquilibrer le régime

traditionnel de la retraite par réper-

tition, qui risque d'être moins avan-tageux du fait de l'évolution démo-

La Fédération rappelle qu'une

retraite est une rente certaine, ver-

sée la vie durant, à caractère viager, dont la coostitution incombe à

l'assureur, aidé de ses tables de mor-

talité et de ses prévisions mathéma-

tiques. Le versement d'un capital,

an contraire, fait reposer sur son

bénéficiaire les aléas de sa gestion future (technique de placement, capacités intellectuelles, pressons diverses), à moins que ce bénéfi-

En outre, relève la FFSA, le pro-

bième d'un véritable complément de

retraite est moins aigu pour les sain-riés, déjà pourvus d'un régime de

répertition, que pour les non-salariés, la plupart du temps moins fevorisés. L'incitation fiscale devrait

donc être différenciée, supérieure

pour les non-salariés, evec un régime

plus contraignant tel que la rente

viagère, essence de toute retraite

sous forme de pension, réeversible

Sans doute les propositions de la

FFSA ne sont-elles pas désintéres-sées, car les rentes viagères ne peu-

vent être distribuées que par des organismes soumis au code des assu-

rances, e'est-à-dire par les compa-gnies elles-mêmes, les caisses de

retraite et les caisses autonomes

mutualistes, à l'exclusion des ban-

ques et intermédiaires financiers.

Mais il est incontestable que, pour les non-salariés tout au moins, la

constitution d'un capital versé au

rente viagère, formule colteuse.

Au moment où les pouvoirs publics étudient la

mise en place d'un nouveau régime d'épargne-

retraite, la Fédération française des sociétés

d'assurances (FFSA), par la voix de son prési-

dent, M. Jacques Lallement, plaide pour « une

qui commercialise la production de la SERETRAM, société créée en joint venture entre Pillsbury et la Coopérative de Pau, constitue avec Chistu, société espagnole acquise en septembre dernier, numéro un des asperges fraîches et des conserves (140 millions de francs de chiffre d'affaires), le rôle des légumes hant de gamme. Pilstral vise pour ce rôle, d'ici quatre à cinq ans un volume d'activités de 1 à 1,5 milliard de francs, en n'excluent pas des incursions dans le surgelé.

Burger King enfin, chaine de restauration rapide forte de huit enseignes, et de dix à la fin de cette année (evec un chiffre d'affaires de 150 millions de francs) que Burger King Corp. filiale de Pillsbury, vient de reprendre à la société SGGMD de MM. Gilbert et Francis Gross qui l'exploitaient en franchise. Avec cette acquisition, Pillsbury entend accroître la présence de cette chaîne en dehors des Etats-Unis. Sur le plan opérationnel, les restaurants français dépendent du siège de Burger King Corp. à Miami, mais sont rattachés à Pilstral au plan juridique

Les assureurs plaident

pour une véritable assurance-retraite

moment de la retraite, trop faible en

Pent-être les pouvoirs publics

sont-ils fascinés par le succès obtems aux Etats-Unis, par l'Individual Retirement Act (IRA), qui détane la constitution d'un capital imposé à la sortie et qui a permis d'accumuler 250 milliarde de dellare (1 600 mil

250 milliards de dollars (1 600 milliards de francs) d'épargne en dix ans. Mais, de l'autre côté de l'Atlan-

tique, les conditions sont différentes

les régimes de retraite fonctionnant

sur le régime de la capitalisation. Le

< Satisfaction

mitigée »

globaux de l'assurance française en 1985, M. Lallement a exprimé une

« satisfaction mitigée », les quali-fiant de « contrastés ». Globale-

ment, le chiffre d'affaires de la pro-

fession (primes encaissées) a angmenté de 11,5 % à 230,9 mil-

liards de francs, contre 13,6 % en

1984 (5,4 %, inflation déduite, contre 5,8 %).

Date historique : pour la première

fois, le chiffre d'effeires de

l'assurance vie, 75,3 milliards de

francs, a dépassé celni de l'assurance automobile, 55,2 mil-

liards de francs. L'assurance-vie, en

21,5 % en 1984, en relation avec

effet, poursnit se progression rapide: + 26,9 % en 1985, après

le besoin croissant de retraite com-

plémentaire pour l'assurance indivi-

duelle, qui, en 1985, pourrait repré-

Les assurances collectives ont

ecera leur chiffre d'affaires de 30,8 %, représentant 51 % des

encaissements de l'assurance-vie.

grace en développement des

contrats de groupe, contre 43 % pour les contrats individuels. En

revanche, la branche « dommages »

ne progresse que faiblement :

senter 20 milliards de francs.

En ce qui concerne les résultats

debat est donc ouvert.

raison de la limitation des déductions fiscales, ne règle pas le pro-blème d'un rééquilibrage du régime

de retraite par repartition.

Les quatre acquisitions récentes (Burger King en France, Chista, Vinchon-Jeannette et Brockmans) dont le prix n'a pas été révélé, sont financées par des prêts à long terme de Pillsbury à Pilstral, à un taux inférieur à celui du marché monétaire français, qui ont l'avantage d'être considérés comme des quasifonds propres. Ce mode de financement illustre la stratégie poursuivie depuis 1977 par M. Victor Scherrer, PDG de Gringoire-Brossard et nonveau président de Pilstral, qui consiste à accroître ses parts de marché et ses résultats pour financer une croissance externe, facilitée par la confiance de Pillsbury.

> Volonté de francisation

L'invention d'une nouvelle raison sociale sans signification exacte, Pilstral, n'est pas une coquetterie. Elle marque la volonté de francisation et d'autonomie des dirigeants français et belges du groupe, accep-tée par les patrons de Pillsbury à Mineapolis. Fait significatif : dans

véritable assurance-retraite », c'est-à-dire l'accu-

mulation d'une épargne pour le paiement d'une rente viagère au moment de la cessation d'activité

professionnelle et nou pas seulement pour le versement unique d'un capital à cette même date.

accidents de la route (-6% en 1985, après - 8 % en 1984).

En ce qui concerne la branche

incendie et vol », pour un chiffre

d'affaires en augmentation de 11,4 %, à 24,8 milliards de franca,

les pertes d'exploitation sont supé-

ricarris 2 celles de 1984 : 1,4 milliard de francs au total (5,7 % des primes, contre 1,2 milliard de

francs). Pour les risques industriels

les résultats sont déficitaires de

400 millions de francs en 1985, sur 7,2 milliards de francs de primes, la

très vive concurrence sur ce marché

ayant fait baisser les tarifs de 14.%

Pour les contrats multirisques

habitation (incendie, vol, dégâts des eaux et responsabilité civile des chefs de famille), la perte a atteint

620 millions de france en 1985

(5,8 % des primes encaissées) contre 228 millions de francs en

1984. Outre l'augmentaion des vois

et des cambriolages indomnisés (+71,4 % en cinq ans), les résultats de 1985 out été affectés par le coût du gel de 1985, estimé à 2 milliards

Enfin, les placements effectués

par les compagnies d'assurances, en contrepartie des provisions consti-

tuées et des auxmentations de fonds

propres, out progressé de 18,3 %. à

75,2 milliards de francs, dont 65 9

d'obligations. An 31 décembre

1985. l'assurence détenuit 263,8 milliards de francs d'obliga-

tions (17,7 % du montant des titres

l'équipe des dirigeants de Pilstral, il n'y a pes d'Américain.

En fait, la constitution de ce groupe français, contrôlé par une multinationale, est une retombée des batzilles qui agitent l'industrie agroreste indépendant mais n'est pas plus à l'abri que d'autres d'une OPA sauvage, encore qu'il s'emploie à s'en protéger. Dans le même temps, le groupe américain mise sur l'Europe (quatorze acquisitions depuis 1980) pour son développement. Pour les entités françaises, la constitution d'un groupe sous commandement unique, outre les avan-tages fonctionnels, s'il n'évite pes les surprises et les reprises, procure des moyens de défense plus larges.

M. Victor Scherrer n'exclut pas sans fixer d'échéance, d'élargir sa liberté de manœuvre par une entrée de Pilstral sur le second marché. L'idée n'a pas rencomre d'objection chez Pillsbury. Ainsi la redistribution des cartes dans l'agroalimentaire s'accompagne-t-elle d'une diversification des comportements des multinationales.

JACQUES GRALL

ENTREPRISES

Paribes et De Benedetti aux côtes de M. Mouses

Les groupes Paribas et De Benedetti (par l'intermédiaire d'un de ses holdings, la CIR) sont entrés dans le capital du groupe Palles, créé et présidé par M. Pierre Moussa, à l'occasion de l'augmentation de ce capital, porté de 140 millions à 200 millions de dollars. A ces nouveaux venus s'est jointer la Caisse des dépôts du Québec. Les actionnaires initiaux de l'alles sont européens (groupe Bruxelles-Lambert et Pargess, Investors in Industry), américain (Loyal Life Insurance), canadiens (Imperial Life Insurance et Pagurian), indien (Tata) et austra-lien (Elders DCL).

accord entre la Compagnie générale des eaux

et Accor Un accord a été signé entre le groupe Accor (restauration collec-tive, hôtelierie) et la Compagnie générale des eaux afin de créer une société « Hexagone » dont ils détienment respectivement 60 % et 40 % du capital. « Hexagone » étudiera le montage financier et offrira ses services afin de proposer des tion des cantines).

Bic se lance dans une nouvelle phase de diversification

Après s'être lancé dans le briquet et le rasoir jetables, la planche à voile, le collant, le slip et les chaussettes, le soutien-gorge, le prêt-àporter enfin, autant d'activités dans lesquelles le groupe est devenu leader ou coleader sur le marché fran-çais, son président, le baron Marcel Bich, vu l'importance des fonds propres, e décidé de s'engager dans une nouvelle phase de diversification. Quels sont ses objectifs? Le secret est bien gardé. Mais à cette fin, le patron de Bic vient d'engage herd, ancien vice-présidentdirecteur général des Cycles Peu-

septembre demier. FRANCOIS RENARD.

+ 5,4 % en 1985, en dessous du taux moyen de l'inflation cette année, soit 5,8 %. Dans la branche « automobile », l'augmentation n'a été que de 2 %; les résultats d'exploitation, positifs pour la troisième année conséentive, après cinq ans de pertes, s'élevant à 1,3 milliard de francs, soit 3,2 % des primes, grâce à la forte baisse de la fréquence des

Restauration collective:

M. William Desazars de Montge geot, qui avait remis sa démission pour convenances personnelles en

en circulation) et 77,3 milliards de francs d'actions, soit 12,1 % de la capitalisation boursière totale.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SICAV BNP : LE SAVOIR-FAIRE FINANCIER

NATIO-SÉCONTE	Toks court torme privilegent la régularité de mariement	19404	53 186,78	7.9 2/12/65
MICHO-PLACEMENTS	Court terme conclinari recrabilité et securité	13 197	6241,0	12.5
NACIO-ASSIDEMATIONS CONT. Spane pour organismes à but non lucratul		6184	6900,00	14,5 14,000
MATIO-EMANGINE	Court seyen terms conjugant use contabilite threte et un alta en capital irreti-		13765,19	15,2 25/0/82**
ÉPARÉNE-CAPITAL	PARCINE CAPITAL Aloyee terms provingiant is reformation du capital		7 1171,167	17,8 (17/11/83**
ALCHO-INTER	Obligations à douveunte estamationnée	1026	1144,85	15,2
* BERSON - COLUMN COMPANY CONTRACTOR CONTRAC		548	553,11	10/00/84
* BATRO-MERTERIES A long torse praceted on severa transcitiei		2877	1121,82	24,4 22/09/86**
PARENE-QUI LETTONS	Long terme oraștă vers une rentabilită elevise	1270	290,18	19,2
SICAY GOLIGATIONS	CRESTATION	ACTE NET (en MF) (1)	WE FOR LEGISLATIVE (ER F)	PERFORMANCE en % (2)

S SICAY AU 30/09/86				
SICAY ACTIONS	ORIENTATION	ACTIF NET (as MF) (7)	WALEUR LIQUIDATIVE (en F)	PERFORMANCE on % (2)
"EPARENT-INLEIRS (""")	Partelouille diversité	2281	498,88	17,2
" MATIO -PATRIMONNE.	Actives, obligatoris, liquidide, values d'actifs issischil, et d'ar	\$37	1364,38	24,9 26/05/85**
- MATTO-WILEIRES	MONORY/CEA	13 927	715,06	22.5
EPARMIE-CHORSAURCE Valence de croissauce françaises ut étrançaises		1 823	1472,95	15.7
EPARENE-INTER	Valeurs étampères dominantes	1852	.015'05	12,6



BNP. la banque est notre métier

Le poids des pu

Calura devail and Maria Colore & to 198 inches and a franchis Service principal Si de l'entre chirement Car counte main Les sage - sunife des sages de

THE PROPERTY AND ADDRESS OF mente le conneil entes No. 10 COLORINA MARKET The same comment day an me cal tracture es S on is tradition Massing secret, il trace generate (class 10 mm. dent en toute 100

decembre. l'assembles and an et it manbet de and pur acquire se pre-TITLE WALL DE PERSON TOURS maritim contains qu'il the draw present de des ME ITTATATE CI MEN the suffrages des patrolis. in products sere the pour an muchai powerst the apper from années à l'este. metdare except mantle at meet extrated at the empre deria

Ent 'Chitard ' Searce des reme de las M. Pictori. festeu: el un ratera

and the treate contra

AVIS FINANCIERS CAISSE MATRONAL

ASCIMENT O Obligations 10.00 % jun 6. neutits of the PRANCE and in part to the part of the PRANCE and in part of the PRANCE and in part of the part of t Egitta warm 17.

mginta. vi.l. 17.

rus d'apre a paner la singuise da président en l'actualité par l'actualité constance: 1972 - plots a De A

mesoment 1977 - stehe v C s. AECTRICITÉ DE FRANCE amin'n course du 10 manuel 11. LATRICATE DE FRANCE A Manuel 12 de marie 1910 à l'autor du 12 f par sonn les n'il 14 cu cutampillant de marie la constant du 12 cutampillant de marie l'accept de 18 f l'accept de read option reach is regions as pell specroment libers jour species in the libers and the libers are under the same interest or the species of the libers and the libers in 125 A districts and the libers in 125

STRICITE DE FRANCE - COM Ambres course de 24 apresses 11 EECTRICITE DE FRANCE 11.3 this amorning 1986 it raises the landstement du compan or 12 au mil The à la source domains droit A ten s

aux d'opuen pour le régions du pré aux libérat, ire de l'é, de F monde : à but confirmément à la lim dus f am set de 13,63 F. Cette remanus su stel 25 A du code général des angles

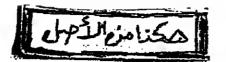
SETRICITÉ DE FRANCE — COM Significa courte de 8 programme 150 TRACTÉ DE 1 RANCE 19.20 % ou de 1986 à raison de 733,50 F met doupon n' - ou estampilitage de con-idental droit à un aves facal de \$1. des d'option pour le régions de put préterment inhérations sons de l sobs sur l'intérêt brus conformées Temurier an met de 401.7 Arates au illi de l'artesie 125 A de

CAISSE NATIONAL Obligations 12,50 ENATIONALE DE L'ENERGIE AS hovembre 1986 à ranco de 563 a la suurce dumant deux à un

hes d'option pour le régione de pet le rédevement tubératuere seru du Wil-der l'intérêt fout conformations à dissorter un net de 462,54 F. Com-la III de l'article 125 A du code gant Taux variable, and A.

Sindres course du 5 parcenhes PM E MATIONALE DE L'ENERGE 14 partir du 5 novembre 1996, 8 1 libre offer une frience à le source de Relevement liberatoire sain de sai

reference internative min de que l'interet brut conformation à l'article d'article d'a ion de tetres : en consignator. Il



Affaires

Les élections au CNPF.

Le poids des petits patrons

Les lumières du bureau da M. Zervudacki, secrétaire général du CNPF, sont restées allumées tard dans la nuit du mercredi 15 au jeudi 16 octobre. Celui-ci devait attendre que d'éventuels candidats à la succession de.M. Yvon Gattaz à la tête de la «France profonde», les sondages de l'assemblée générale, qui représentent le patronat de la «France profonde», les sondages 16 octobre. Cetu-ci devan attenure que d'éventuels candidats à la suc-cession de M. Yvon Gattaz à la tête de l'organisation patronale — outre MM. Yvon Chotard et François Périgot. – fassent connaître leurs intentions. En vain. Seuls l'ancien vice-président et l'actuel président de l'Institut de l'entreprise entreront dans l'arène. C'est le comité statutaire, composé de sept membres (sorte de conseil des sages du CNPF) qui entérinera les candida-

The state of the s

7.4 V:

. a de mer.

pr. 2791

. .

21 miles 277

. . . .

Le 17 novembre, le conseil exécu-. Le 17 novembre, le conseil exécu-tif, qui, avec ses trente-cinq mem-bres, joue le rôle d'un conseil des ministres du patronat, émettra un avis sur les candidaures qui lui seront soumises. Selon la tradition, par un vote à bulletin secret, il trans-mettra à l'assemblée générale (cinq cont soumises) cet avis et sa préférence, mais ce sera à alle d'fire le président en toute sonelle d'élire le président en toute sou-

Le 17 décembre, l'assemblée générale doit désigner le président à la majorité absolue et le nombre de tours de scrutin n'est pas limité. Si l'élection n'est pas acquise au pre-mier tour, les candidatures pour les votes suivants sont déposées sans conditions de délai, c'est-à-dire qu'il est possible qu'un homme de dernière minute apparaisse et soumette son nom aux suffrages des patrons.

Le futur président sera éta pour cinq ans, son mandat pouvant être renouvelé pour trois années à l'issue d'une procédure exceptionnelle (majorité des deux tiers). Sitht éhu, il réunira le conseil exécutif et dési-guera ses vice-présidents.

Le temps du suspense commence donc, Périgot ? Chotard ? Selon des sources digacs de foi, M. Périgot, qui apparaît comme un conciliateur, un pecificateur et un ressembleur,

apparaissent plus aléatoires.

Une inconnue réside dans l'attitude qu'adoptera M. René Bernas-coni, membre du conseil exécutif et président de la Confédération générale des PME. Il u écrit aux denx prétendants en leur demandant com-ment ils concevaient les relations entre le CNPF et la CG-PME, celleei revendiquant sa part de repréten-tativité du monde patronal dans sa diversité. Il leur a demandé anssi de remettre en place le comité de liai-son et de coordination entre le CNPF et la CG-PME qui existait jusqu'en 1981.

M. Chotard, tutoyant M. Bernasconi et le qualifiant de « cher ami », hii a répondu dans une lettre chaleu-reuse qu'il était d'accord pour créer « structurellement les conditions d'une coordination destinée à unir la CG-PME et le CNPF dans les combats communs que nous avons à

M. François Périgot, lui, a fait savoir le 15 octobre à M. Bernas-coni, au moment même où la CG-PME réunissait son comité directour, qu'il lui « donnait-son assentiment pour réanimer le comité informel entre le CNPF et la CG-PME, dont le président Ceyrac [prédécesseur de M. Gattaz] m'a dit le rôle constructif ».

« Au delà de l'affirmation de la personnalité propre à chaque orga-nisation, il y a une solidarité forte et durable qu'il me plairait de conforter si mes pairs m'appelaient à présider aux destinées du CNPF », conclut M. Périgot. Nombreux, les petits patrons feront-ils pencher la balance ?

FRANÇOIS GROSRICHARD.

SIEMENS

AUTOMATISATION:

Siemens participe au confort et à la sécurité des passagers du RER.

Les roues de tous les trains, tramways, métros qui parcourent des milliers de kilomètres au contact des rails s'usent. Celles du RER n'échappent pas à **cette fatalité.**

Les phénomènes d'écrouissage, de formation de criques,

altèrent progressivement la qualité du profil et de la bande de roulement qui est déterminante pour le confort et la sécurité des passagers.

Pour reprofiler les roues du RER, dans les meilleures conditions, la RATP a réalisé à Massy-Palaiseau une importante installation qui réalise ce travail sans démontage des essieux. Le train arrive sur une voie équipée d'un tour en fosse de la Société

SCULFORT, chaque boggie repose sur des galets mis en rotation et les deux roues d'un essieu sont reprofilées en même temps.

Cette installation est pilotée par une commande numérique SINUMERIK System 3 et par un automate programmable SIMATIC S5 fournis par Siemens SA.

Siemens, 2° constructeur mondial de commandes numériques, a déjà livré plus de 13.000 SINUMERIK System 3 dans le monde entier.

Siemens en France: 3.000 personnes 20 agences - 3 usines - 2,2 milliards de F de CA dont 16 % à l'export -1.3 milliard de F d'achats à des firmes françaises.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE Obligations 10,60 % (ex-6,25 %) novembre 1967

Les intérêts courus du 10 novembre 1985 au 9 novembre 1986 sur les obliga-tions ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 10,60% (ex-6,25%) novembre 1967 seront payables, à partir du 16 novembre 1986, à raison de 38,16 F par titre de 400 F nominal, contre détachement du compou re 19 ou extampillage du certificat nomi-natif, après une retenue à la source domant droit à un avoir fiscal de 4,24 F (montant global: 42,40 F).

(montant guodat : 42,40 r).

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impêt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 6,35 F auquel s'ajoutern la retenue de 1 % calculée sur l'imérêt brut conformément à la loi des finances pour 1984, soit 0,42 F faisant restortir un net de 31,39 F. Cette retenue ne concerne pus les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

Ci-après sont rappelées les séries serties sux tirages antérieurs : Amortissement 1972 - série «D» - Amortissement 1982 - séries «B»

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE — Obligations 8 % octobre 1972

Les intérêts courus du 10 novembre 1985 sur 9 novembre 1986 sur les obligations ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 8 % octobre 1972 scront payables, à partir du
10 novembre 1986 à raison de 72 F par titus de 1 000 F nominal, contre détachement
du coupou n° 14 on entempillage du certificat nominatif, après une retenue à la
source donnant droit à un avoir fiscal de 8 F (montant global : 80 F).

source connant droit à un avoir incai de 8 F (montant global : 80 F).

Es cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 11,99 F auquel s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi des finances pour 1984, soit 0,80 F faisant ressortir un not de 59,21 F. Cotte retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 11,30 % novembre 1974 Les intéres courus du 24 novembre 1985 au 23 novembre 1986 aur les obliga-tions ÉLECTRICTTÉ DE FRANCE 11,30 % novembre 1974 seront payables, à partir du 24 novembre 1986 à raison de 101,70 F par titre de 1 000 F nominal, contre détachement du coupou nº 12 on estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source domant droit à un evoir fiscal de 11,30 F (montant global:

En cas d'option pour le régime du prélèvement forfainaire, le complément de prélèvement libératoire de 16,94 F auquel s'ajoutera la retenne de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi des linances pour 1984, soit 1,13 F faisant ressortir un net de 83,63 F. Como retenne ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligatione 16,30 % octobre 1982 Les intérêts contrus du 8 novembre 1985 au 7 novembre 1986 sur les obligations.

Les intérêts contrus du 8 novembre 1985 au 7 novembre 1986 sur les obligations.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 16.30 % octobre 1982 seront payables, à partir du 8 novembre 1986 à raison de 733,50 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon nº 4 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un svoir fiscal de 81,50 F (montant global : 815 F).

source connant drost a un avoir riscai de a1,50 F (montant giocal : 515 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 122,20 F auquel s'ajouters la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 8,15 F, faisant ressortir un net de 603,15 F. Cette retenue, ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du code général des impôts.

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE Obligations 12,50 % octobre 1984

Les intérêts courus du 5 novembre 1985 au 4 novembre 1986 sur les obligations CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE 12,50 % octobre 1984 seront payables, à partir du 5 novembre 1986 à raison de 562,50 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source domaint droit à un avoir fiscal de 62,50 F (montant global :

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 93,71 F anquel s'ajontera la retenue de 1 % ment de prélèvement libératoire sera de 93,71 F anquel s'ajontera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément de la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément de la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément de la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut conformément de la loi de finances pour 1984, soit 6,25 F calculée sur l'intérêt brut de l'intérêt brut de l'intérêt brut de l'intérêt brut de l'intérêt bru

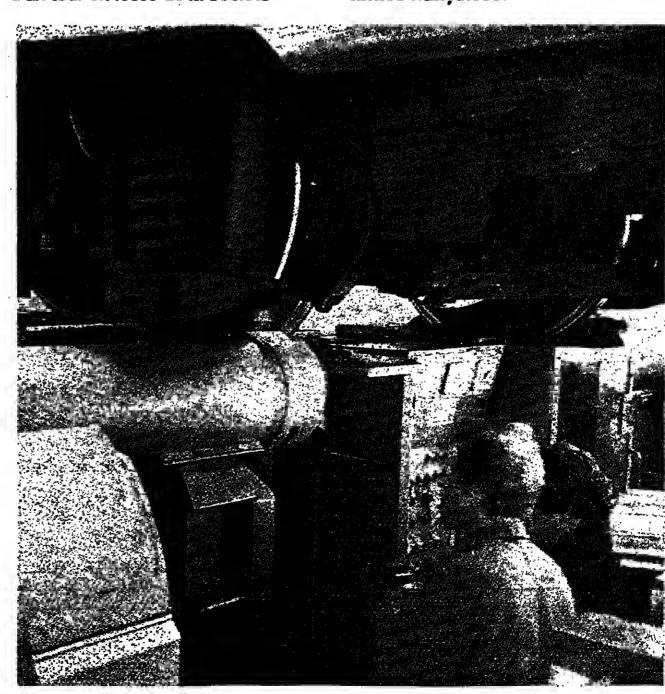
Taux variable, soit 8,5815 % pour 1986,

Les intérêts courus du 5 novembre 1985 au 4 novembre 1986 sur les obligations CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE à tanx variable octobre 1984 scront payables, à partir du 5 novembre 1986, à raison de 386,17 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenne à la source domant droit à un avoir fiscal de 42,91 F (montant global : 429,08 F).

(montant global: 429,08 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 64,33 F auquel s'ajoutera la retenne de 1 % ment de prélèvement libératoire sera de 64,33 F auquel s'ajoutera la retenne de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi des finances pour 1984, soit 4,29 F calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi des finances pour 1984, soit 4,29 F calculée sur l'intérêt par le l'article sur l'intérêt en me le concerne pas les personnes l'interes au l'il de l'article 125 A du code général des impôts.

Il est rappelé qu'en application de l'article 94-2 de la loi nº 81-1160 du 10 est rappelé qu'en application de l'article 94-2 de la loi nº 81-1160 du 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du décret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du decret n° 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des 30 décembre 1983 relatif au régime des 30 décembre 1981 et du decret n° 83-359





AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS Marchés financiers

CRÉATION DE BRED INTERNATIONAL

La BRED enrichit sa gamme de pro-duits de placement par la création d'une nouvelle SICAV en valeurs internatio-

nales.

BRED International, au capital initie essentiellement en valeurs étrangères de toute nature, les investissements étant effectués en fonction des opportu-nités des marchés.

tion du capital, utilisera les techniques modernes d'évaluation et notamment celle du délai de reconvrement (DR). Le DR permet d'appréhender de ma

Le DR permet d'appréhender de ma-mère synthétique les facteurs fondamen-taux conditionnant l'évolution des cours d'ans action (PER, tanx de croissance attendu des bénéfices, degré de risque propre à la valeur, tanx d'intérêt sur le marché obligataire), ce qui rend les comparaisons internationales plus signi-ficatives.

au-delà de 1 000 000 de francs.



Compte tenu du niveau des cours de Bourse des actions Darty, le directoire a l'intention, pour faciliter les négocistions, de procéder à deux opérations aboutissant à réduire la valeur unitaire des titres. A cet effet : 986

1-586

Ď

- Il proposera à une assemblée géné rale extraordinaire des actionnaires, convoqués le 18 novembre 1986, la divi-sion des actions par la réduction du no-minal de 20 F à 10 F;

— Il a décidé, sous réserve de l'appro-bation de la résolution proposée, l'attri-bution gratuite sur la base de quatre ac-tions nouvellus pour une action

A la suite de ces deux onérations, les actionnaires détiendront, pour chaque action actuelle possédée, dix actions nouvelles, ordinaires ou à dividende prioritaire selon le cas,

Dividende prioritaire De par les règles de fixation du divi-dende prioritaire, le propriétaire d'ans action actuelle de valeur nominale de 20 F donnent droit à un dividende prioritaire de 7 F passédera à la suite des deux opérations décrites ci-dessus, dix titres dont le dividende prioritaire sera de 3,50 F par action.

Pour illustrer l'incidence des opéra tions sur la rémunération totale des ac choses, d'un maintien du superdividende global pour l'exercice 1986-1987, le pro-priétaire d'une action ancienne à divi-dende prioritaire détenant alors dix actions nouvelles percevrait un dividende,

Drait de vote double

mblée générale extraordinaire une résolution qui vise à porter de deux à cinq aus le délai de détention des actions sous la forme nominative pour bénéfi-cier du droit de vote double. Ce nouvean délai ne serait applicable qu'aux inscrip-tions nominatives postérieures à la déci-sion de l'assemblée générale extraordi-



45-55-91-82, peste 4330

Collection Mondes en devenir LE SYSTÈME COMMUNAUTAIRE EUROPÉEN

M. F. LABOUZ 14 x 20 cm - 344 p. -127 F Des réponses aux questions touchant le devenir de la CEE **Editions Berger-Levrault**

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE - Obligations 14.20 % octobre 1983 Les intérêts courus du 16 novembre 1985 au 15 novembre 1986 sur les obliga-tions Électricité de France 14,20 % octobre 1983 seront payables, à partir du 16 no-vembre 1986, à raison de 639 F par tirre de 5 000 F nominal, après une retreute à la source donnant droit à un avoir fiscal de 71 F (montant global : 710 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complé-ment de prélèvement hoératoire sera de 106,45 %F, anquel s'ajouters la reteme de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la lei de finances pour 1984, soit 7,10 F faisant ressortir un net de 525,45 F. Cette retenue ne concerne pas les per-sonnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.

- Taux révisable, soit 11,83 % pour 1986. Les intérêts courns du 16 novembre 1985 au 15 novembre 1986 sur les obliga-

tions Electricité de France à taux révisable octobre 1983 seront payables, à partir du 16 novembre 1986, à raison de 532,35 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenus à la source donnant droit à un avoir fiscal de 59,15 F (montant global : En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitsire, le complément de prélèvement libératoire sera de 38,69 F, auquel s'ajoutera le retenne de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 5,91 F

faisant resortir un net de 437,75 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impôts.

vistes au 111 de l'article 121 à du Code general des impos.

Il est rappelé que, en application de l'article 94-2 de la loi nº 81-1160 du 30 décembre 1981 et du décret nº 83-359 du 2 mai 1983 relatif au régime des valeurs mobilières, les deux emprunts ci-dessus mentionnés ne sont pas matérialisés par la création de titres ; en conséquence, le montant des intérêus sera porté au crédit de compte du bénéficiaire chez l'intermédiaire habilité choisi par lui.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 18.50 % octobre 1982

Les intérêts courus du 8 novembre 1985 au 7 novembre 1986 aux les obligations Électricité de France 16,50 % octobre 1982 seront payables, à partir du 8 novembre 1986, à raison de 742,50 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon nº 4 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source domant droit à m avoir fiscal de 82,50 F (montant global : 825 F).

connant aron a im aver i secal de 22,30 F (manufait geost: 325 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impêt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 123,70 F august s'ajoutera la retenue de 1 % calculée sur l'intérêt brut conformément à la loi de finances pour 1984, soit 8,25 F faisant ressortir un net de 610,55 F. Cette retenne ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 125 A du Code général des impêts.

global serait ainsi de 48.75 francs.

l'assemblée, convoquée pour le 26 novembre prochain.

à nouveau de la fidélité de ses actionnaires.

actions de la compagnie.

COMPAGNIE ÉLECTRO-FINANCIÈRE

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔT EN AUGMENTATION DE 55%

M. Philippe Dargenton, pour procéder à l'examen des comptes de l'exercice 1985-

plan comptable, s'élère, avant impôt, à 88 138 000 france, en augmentation de 55 % par rapport au chiffre correspondant de l'exercice précèdent (56 912 000 francs).

Le conseil d'administration s'est réuni le 8 octobre 1986, sous la présidence de

Le résultat des opérations courantes, calculé conformément aux dispositions du

Les opérations exceptionnelles out dégagé, avant împôt, un résultat de

Après un impôt de 21 206 000 francs (dont 8 443 000 francs d'impôt sur les plus-

Il sera propose à l'assemblée générale après dotation de 749 000 francs à la

Le dividende correspondant serait de 32,50 francs par action, contre 31,50 francs

En application des articles 351 et 353 nouveaux de la loi du 24 juillet 1986, il sera

Le délai d'option serait de trois semaines à compter de la date de

réserve légale, ainsi portée à son plein, et affectation de 41 870 000 francs à la réserve spéciale de plus-values long terme, de répartir aux actions une somme globale de

pour l'exercice précédent. Il s'y ajouterait un avoir fiscal de 16,25 francs. Le revenu

proposé aux actionnaires qui le sonhaiteraient d'opter pour le paiement du dividende en

Le conseil a enfin constaté que l'augmentation de capital en espèces

réalisée en fin d'exercice s'est effectate dans des conditions qui témoignent

values à long terme), le bénéfice net de l'exercice ressort à 130 693 000 francs.

63 992 000 franca, contre 44 749 000 franca an titre de l'exercice 1984-1985.

mvestissement

Le conseil d'administration de Bail Investissement a'est réuni le 9 octobri 1986 sous la présidence de M. Gontier en vue d'examiner la situation de la so-ciété au 30 juin 1986.

Il a tout d'abord rendu hommage M. Bes de Berc, censeur, décédé en juil-let 1986, qui avait apporté son concours

Le capital social a été porté à 277 545 900 F da fait de la souscription de 37 581 actions réservées aux porteurs

Les engagements nouveaux du semes-tre est atteint 219 millions de francs courre 131 millions de franca l'année précédente, se répartiseant en 21 opéra-tions de crédit-bail pour 126 millions de francs et en 8 opérations de location simple pour 93 millions de francs. Les engagements bruts totalisent 3,4 milliards de france, et ce compte tenu de quelques levées d'options à échéance de contrats de crédit-bail et de réduction

Les recettes locatives se sont élevées à 277 millions de francs en progression de 5,7 % sur celles de la période correspondante de 1985.

Le résultat du semestre est en aug-mentation de plus de 10 % par rapport à celui de la même période de l'année pré-cédente, ce qui permet d'espérer une majoration du dividende devant bénéfi-cier à un nombre accru d'actions.

NEW-YORK, 15 octobre T

Net raffermissement

PARIS, 15 octobre \$

Sévère correction - 1,7 %

La tendance s'est nettement raffermie le 15 octobre à New-York
pendant la dernière denn-heure de
cotation, sprèt avoir évoiné modérément à la hausse et enregistré des
écarts étroits. Le marché était actif,
avec 145,01 millions de titres
échangés, contre 116,82 millions le
veille. En clôture, l'indice Dow
Jones des trente valeurs industrielles gagnait 31,49 points, à
1831,69. Une telle progression
n'avait pies été enregistrée depuis
le 4 septembre. On notait
1165 valeurs en hausse, 430 en
repli et 378 inchangées.
Amour du Big Board, les inves-La Bourse de Paris a connu le 15 octobre une sévère correction, que beaucoup attendaient il est vrai depuis plucieurs jours. Au coup de perdeit 1,7 %. En séance du matin, une nouvelle panne du système infor-matique interdissit de mesurer le

1 165 valeurs en hausse, 436 en repli et 378 inchangées.

Antour du Big Board, les investisseurs ont été encouragés par la perspective d'un prochain relichement du crédit par la Réserve fédérale. L'augmentation de 4,6 % des ventes au détail en septembre, dus essentiellement au secteur automobile, a redouné l'espoir d'un abaissement du taux d'escompte d'ici à la fin de l'amée. Il convient, en effet, de noter qu'une fois retiré l'effet des ventes d'automobiles, envorisées par des conditions de crédit exceptionnelles, les ventes au détail n'ont augmenté que de 0,1 %.

Parmi les secteurs bien orientés, Autour de la corbeille, on attribusit cette beisse à la très mouveise orientation du merché obligataire. Les signes d'un radémarrage de l'Inflation en France (+ 0,4 % en septembre), le redrassement des prix pétrollers, ont convaince. Les opérateurs que le période de balese des taux avait pris fin. L'augmentation de 0,2 % des prix en Allemagne et en Suisse, comme le hausse du taux d'intervention de le Banque d'Angleterre le valle, out conforbi de sentiment.

Parmi les valeurs qui perdeient du terrain, on notalt le CNI Roussel-Uclaf (- 8,8 %), Bongrain, VIC et Thom-son, de même que Metre et Lefarge. En heuses figuralent Fromegerie Bel, Taice, Fecom et Pernod. La cotation du titre Fives-Lille reprendre le

De l'avis des observateurs, le spéculation amplifiais- le mouvement de recul, sinei que les ventes de profes-sionnels responsables sie comptes staient dans le neutralité.

Sur le merché obligataire, on ne croyait décidément plus en rien et surtout pes en une beisse des taux. Le MATIF, sur le contrat à échéence juin 1987, perdeit 8,64 %, à 107,45. Certains craigneient même que les

> Napoléon : 535 F (- 1 F). Lingot : 88 350 E (- 1 850 F).

angmente que de 0,1 %.

Parmi les secteurs bien orientés, on notait une certaine reprise des pétrolières et des valeurs de technologie. Les titres les plus échangés étnient Amerada Heas (3,3 millions de transactions), Ameradan Telephone (2,942 millions) et Blair lobe (2,942 millions)

CHANGES PARIS -

Dollar: stable à 6,4650 F =

stable après un fischissement ini-tiel. La pour d'une imprention des banques contrales euro-péannes rend prudents les opératoutafois, que la dollar va conti nuer à basser lentement;

FRANCFORT | 15 oct. 16 oct. Dollar (on DM) TOKYO 15 act. 16 act.

loller (ca year) .. 154,85 154,85 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Pars (16 oct.) 73/8%

INDICES BOURSIERS PARIS (INSEE, base 100 ; 31 dec. 1985)

Valceus françaises . 147,2 1449 Valceus françaises . 189,5 107,8

NEW-YORK _ (Indice Dow Joses) 14 act. 15 act. Industriolles . . 1800,20 1231,69 LONDRES (Indice . Financial Times.) 14oct. 15oct.

Industrielles 1262,3 1276,4 TOKYO ISort. IGnet. Indice général . . . 1425,40 1409,60

MATIF . - Cotation en pourcentage du 15 octobre Nombre de contrats : 19 847 **ÉCHÉANCES**

AUTOUR DE LA CORBEILLE

DARTY: DIVISION DU TITRE ET ATTRIBUTION
GRATUITE - Compte tons du l'action Darty (4 930 F le 15 octo-bre), le directoire a l'intention de he), le directoire à l'internitio de réduire la valeur unitaire du titre, afin de faciliter les négociations, par deux opérations. Il proposera aux actionnaires la division des actions par la réduction du nominal de 20 F à 10 F. Il a en outre de l'envente de l'enve

de quatre actions nouvelles pour une action ancienne.

LABO INDUSTRIE: HAUSSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES. – Le chiffre d'affaires semestriel de Labo d'affaires semestriel de Labo ladastrie a progressé de 7 % sur la période correspondante de 1985. Le résultat avant impôt et participation an 30 juin 1986 atteignait 7 356 346,82 F, on nette progression par rapport an chiffre correspondant de 1985, lequel était anormalement bas (en baisse de 50 % sur cohn de 1984).

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

					1		1 SDX	MOIS
	+ bes	+ heat	Rep. 4	ou dep	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép.
E-U. con. (co. (190) (M. Tacin JB. (190) (1 000)	6,4800 4,6615 4,2616 3,2732 2,8963 15,7454 3,9963 4,7271 9,3469	6,4836 4,6654 4,2056 3,2764 2,8966 15,7683 4,0026 4,7351 9,3517	+ 75 - 43 + 90 + 74 + 46 - 85 + 128 - 140 - 327	- 28 + 103 + 89 + 53	+ 160 - 96 + 180 + 190 + 97 - 146 + 265 - 278 - 627	+ 185 - 68 + 206 + 100 + 111 + 3 + 251 - 235 - 539	+ 475 - 334 + 526 + 441 + 285 - 289 + 669 - 796 - 1736	+ 555 - 262 + 592 + 499 + 329 + 160 + 745 - 694 - 1553
	TA	UX C	DES	EURO	MON	NAIE		

SE-U 5 7/8 6 1/8 5 7/8					
DM 4 3/8 4 1/2 4 3/8 Placia 5 3/8 5 5/8 5 1/4 R.R. (1809) 6 3/4 7 1/4 7 5/8 R.S. 1/2 11 1/2 3 3/8 L (1809) 9 1/2 19 1/2 19 1/2 R.R. (1809) 7 1/4 7 3/4 R.R. (1809) 7 1/4 7 3/4 8 7/16	5 3/8 3 1/2 10 7/8 11 5/16 \$11/16	5 7/8 4 3/8 5 1/4 7 5/8 3 7/16 10 3/8 11 1/4 8 9/16	4 1/2 5 3/8 8 3 9/16 10 7/2 11 3/8 8 13/16	5 7/8 4 1/2 5 5/16 7 1/2 3 15/16 10 1/2 11 1/4 8 1/2	4 5/5 5 7/5 7 7/5 4 1/1 10 7/5 11 5/1 8 3/4

Titres gérés ou en dépôts : 11 milliards de F.

La Banque du Marais est une banque d'affaires privée spécialisée dans l'ingénierie financière et la gestion de patrimoine. Elle offre à sa clientèle une gamme complète de produits financiers performants. Par exemple:

Pyramides Sicav (court terme): +19%*

- Pyramides Gestion (F.C.P. diversifié): + 33 %*

L'ensemble des Sicav et F.C.P. de la Banque du Marais dépasse aujourd'hui 3 milliards de francs.

Progression annualisée depuis la création.



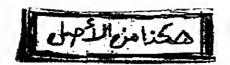
Banque du Marais Redécouvrez la banque privée.





TEST AUTO: 9 petites qui défient les grosses.

La Bourse c'est ma vie La Bourse sur Minitel. L'évolution de votre portefeuille personnel au jour le jour. Te Mande sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE LE MINITEL A TROUVE A QUI PARLER



eee Le Monde ● Vendredi 17 octobre 1986

Marchés financiers

BOURSI	E DE	PAR	IS				25.5		15	5 00	TOBE	Courts re	devés
Company VALERING Course Pression course	Demier % stress +-			F	èalem	ent mei	nsuel			Company	VALEURS Cours	Practier Dander	*
1800 4.5 % 1973 . 1785 7755 4569 C.H.E. 3% . 4580 4586 1210 - E.H.P. T.P 1200 1182	1760 140 4585 + 0 20 Com 1160 157	VALEURS		Detrier % Co		Cours Presier Deni	er % Compe	VALEURS	Cours Premier Duraier	% 118 % 535	Ocializatain Ctd . 105 50		331 094
1270 C.C.F. T.P	1280 - 282	Osmati S.A	2195 - 2195 - 21		Neoutes	m 20 00 00		ea-11-1	790 901 809 105 50 93 92 50	+ 240 280	Eastman Kodak 302 East Rand 44 10 Electrolex 288	362 50 362 50 + 42 55 42 40 - 294 293 +	0 13 3 85 1 73
2360 Phone-Post T.P. 2009 2000 1462 Se Gebria T.P. 1480 1470 1365 Thoman T.P. 1425 1405 430 Accor 440 436	2140 - 446 261 2060 - 042 521 1460 - 202 217	Dir. P.A.C. 43 D.M.C. Decks Facure &	285 245 2 141 836 5 2290 2285 2	265 536 092 280 30	O Marail	390 382 382 1351 1389 1270 2455 2380 2370 2896 2650 2845 2490 2345 2365 1660 1569 1565	- 205 118 + 140 535 - 346 535 - 186 460 - 642 77	SCOA SCREG Sch t School SFIM	105 80 83 87 80 446 446 446 585 575 575 460 446 460 780 1735 1726 78 76 50 78 50	- 12 32 226 - 170 440 - 217 350	Ericaeca	433 30 433 30 + 355 355 +	1 64 0 06 0 90
430 Accer 440 436 - 1770 Agence lines 1912 1900 1800 Ag. Hinnes C. L. 1870 1880	1900	From +	4030 3975 36 285 285 2 541 536 2 2290 2285 2 1900 1739 1 1300 1325 1 3134 3100 3 975 970 5 377 214 3	796 0 27 30 540 1 47 18 271 2 01 5 570 0 \$1 6	O Michaeln	380 382 382 1351 1389 1270 1465 2380 2270 25896 2550 2846 1480 2345 2385 1660 1569 1886 1880 480 480 480 480 480 483 39 37 50 37	- 8 42 1860 77 157 540	Signature Fre. 13.	780 1735 1726 78 76.50 76.50 511 508 506 880 889 969	- 308 82 - 182 103 - 058 475 + 081 480	Freegold 77 80 Gencor 89 50 Gén. Bectr 488 Gén. Belgique 480	86 51 - 491 491 +	6 16 8 49 0 51 1 66
750 Air Liquide 750 746 1920 Airstei 1880 1890 1970 Ala Supern 1875 430 AL S.P.L 405 50 388 80 325 Alethan 322 330 1940 Ajom. Prices: 2005 2076	741 - 120 346 1905 - 280 316 1890 + 080 2180 398 80 - 182 3046	Electro-Finn El-Aquitain	\$134 3100 30 \$75 970 9 \$77 314 3 308 50 301 3 2280 2280 22	114 - 0 84 - 1 101 - 0 82 31 140 - 1 75	O Mole Hennesy 2	983 836 930	0 - 1 82 865 - 1 82 840 - 4 87 365 - 1 55 1210 - 6 39 890 0 1 50 230	Silice - U.P.K	511 508 508 880 889 989 814 810 514 380 360 360 190 1198 1175 908 901 501 227 229 228 975 2080 2060	+ 286 480 - 126 56 - 077 40	Gen. Motors 437 40 Goldfields 65 GdMetropolitaia 41 80	434 30 425 -	283 353
1800 A.5 x 1973 1786 1785 1800 A.5 x 1973 1786 1785 1210 E.H.F. T.P. 1200 1182 12270 C.G.F. T.P. 1220 1220 12211 C.M.C. L.P. 1225 1249 12211 C.M.C. L.P. 1225 1249 1230 Electricis T.P. 1280 2800 1482 S. Gehmin T.P. 1480 1470 1385 Thomson T.P. 1425 1405 430 Accor 440 438 1770 Agence Heuse 1912 1800 1800 Ag. Heuse C. L. 1670 1680 1870 Alestell 1980 1900 1870 Alestell 1980 1990 1880 1890 1280 1280 1980 1880 1880 1280 1980 1880 1880 1880 1980 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880 1880	330 - 030 54	Esco S.A.F.	975 970 9 317 344 1 305 50 301 3 2280 2230 22 2130 3080 30 481 481 481 4 481 481 481 4 481 481 481 4 2240 3205 32 308 30 22 880 881 88 1 398 1400 14 980 982 980 83 308 3	190 - 127 180 - 224 100 - 092 170 + 014	2 Novinex	184 162 10 162	- 236 (2030 - 108 (430	Societo (Na) 20 Societa 20 Societa 20	511 506 506 506 506 506 506 506 506 506 506	+ 0 88 82 - 072 42 - 1 10 845	Harricony 75 Histochi 44.75 Hosechat Akt 955	73 20 74 10 - 43 40 43 40 - 858 856 +	1 2D 3 01 0 11
1800 Ann. Estrapr. 1830 1596 1230 Autons Dosmats 1290 1281 1285 1281 1050 Ball-Invanies. 490 486 1050 Ball-Invanies. 4100 1080	2070 - 1 19 3360 272 - 2 80 1360 1886 - 2 26 2380 1280 - 2 32 380 486 - 0 81 1430 1085 - 1 38 818	European + European 1 + Facces	1240 3205 32 1368 1362 13 1276 2760 27 860 861 8 1398 1400 14 960 962 9 308 30 306 3	770 + 0 14 44 180 - 0 17 44 175 - 1 57 100 100 + 0 14 14	O Mouselles Gal.	475 480 480 1944 1000 1011 1479 1478 1478	-020 7300 -315 1340 -316 800 -006 606	Source Petrier	406 401 50 401 50 1940 1338 1340 125 801 786 326 1320 1320 722 735 735 817 811 510	- 327 83 - 045 816 + 150 816	Imp. Chemical 102 50 Inco. Limited	88 88 - 781 780 -	136 022 178
525 20 Epiper. 480 486 1050 3ul lawerins 1900 1000 1200 Ce Brancie 1148 1120 866 State HV. 541 823 480 Signific Say 610 508	1117 - 278 308 523 - 332 286 506 - 098 228	Francis	444		GOD Color Caby	479 1478 1478 174 174 174 482 479 50 478 550 3645 3680 790 775 775 180 1180 1186	- 0 82 530 + 1 12 2900	Take Lucanae	370 358 352 540 555 565 910 2850 2850	- 135 335 - 486 158 + 277 89 - 205 550	117	163 162 - 69 88 -	0 21 4 14 4 16 0 76
490 Serger 840 425 426 600 86 803 801 1456 1436 1436 1436 1436 1436 1436 1436 143	426 + 0 22 315 900 0 40 1060 1436 1 57 1070 2370 1 25 380	Francisco Francisco fiel Gol. Lafapatio	348 326 3 1060 1000 10 1030 1036 10	28 - 574 104 128 - 574 104 135 + 048 137	Perbot	190 1190 1166	- 188 1500 - 211 435 - 038 88	Thorseon-C.S.F. 18 Total (CFP)	805 1850 1850 448 437 442 102 101 101 802 2801 2800	- 155 876 - 155 240	Mirmeota M 586 Mobil Corp 260 Morgas J.P 544	870 870 + 237 237 -	060 6 20 1 65
2340 Minmit (Med.) 2400 2270 2070 Rougais S.A. 2380 2188 1270 Rougais S.A. 1340 1327 4190 B.S.R. 4190 4150	2370 - 1 25 390 22237 - 5 21 310 1327 - 0 97 1130 4146 - 0 33 430	General General	395 390 10 3 296 293 2 425 1426 14 501 488 4	190 10 - 124 11 193 - 067 11 25 - 199 5	Physics R.P 1	150 150 150 130 1100 1100 35 80 35 35	- 3 65 1450 - 2 23 15 - 0 58 656	U.C. 14	767 760 760 415 1336 1333 526 625 526	- 081 33560 - 679 138	Nestlé 34980 Norsk Hydro 125 60 Ose 207 50	34960 34960 - 125 50 125 50 197 80 184 - 1	008 1132
1450 E.I.S. 1458 1438 2240 Mannie Rifeld 2400 2570 2570 Rougnie A. 2380 2186 1220 Rougnie 1340 1327 4190 E.S.R. 4190 4150 1130 Canada 1128 1061 2280 Canada 1128 2285 2213 1460 Canao ADP. 1750 7720	4146 - 0 83 430 1086 - 3 66 716 3680 - 2 43 2560 2206 - 3 80 770	Gryerme Gee. #	226	24 - 0 62 142 36 - 0 50 68 70 - 1 66 246	P.M. Labinal	790 1699 1690	- 422 940	LLER 7 LLC 14 LLE 6 LLER 9 LLER 9 LLER 9 Valido 5 Validorec	370 356 352 586 352 5870 2880 2880 605 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 1850 750 760 760 760 760 801 1850 1851 880 60 88 60 88 80 60 88 60 88 80 60 88 60 88 80 80 88 86 80 80 88 86 80 80 88 86	166 426 278 426 137 148	Petrolina 1435 Philip Mozie 452 40 Philipa 139	457 456 50 + 136 60 136 50 -	2 57 0 90 1 72
1340 Conten 1190 1175 1670 C.F.A.O 1179 11778	901 906	Inst. Michael	813 810 8 800 4230 42 728 720 7	57 - 2 89 167 10 - 0 36 61 10 - 3 09 66 20 - 0 82 191	Primagez	665) 642 642 681 526 526 780 1752 1756	- 0 05 100 1 36 6120 0 94 755 1 40 780	V. Cicquet P. 62 Vis Banque 7 El-Gaton \$	200 5200 5200 782 784 784 168 820 831	- 6 07 455 - 230 586 - 3 14 83	Rendfortain 631 Royal Dutch 579 Rio Tinto Zinc 65	623 810 - 580 580 +	5 70 3 32 0 17 1 84
. [1110 CGLP, 1140 1117	118 1-92 890 1291 0 46 1690	intertocknique . 1 L Lafebyro 1 Lafe, Hulley 1	100 4230 42728 720 7268 720 7268 720 7268 726	95 26 70 - 3 61 45 - 0 25 17 81 - 3 50 20	Raff, Dist, Total	9725 912 914 165 161 161 8			94 50 91 92 175 278 378 154 90 154 90	- 264 85 + 080 220	St Halana Co	85 90 84 - 1 213 50 213 50 -	6 19 0 69 0 35
875 Circott franc. 1 725 706	58 30 - 6 12 1340 702 3 17 1370 586 - 2 07 4220 239 10 - 0 08 1170 410 60 + 0 82 970	Labora Coppde Labora Lagrand	560 1946 1946 1946 1296 1296 1296 1380 1380 1385 456 4565 456 4565 456 456 456 456 456	93 - 3 50 201 80 - 0 71 143 10 - 1 20 113 50 - 1 17 456	Rosseni-Uchef 1 Rosseni-C.N.L.	400 1363 1363 977 907 910	- 2 84 110 - 2 84 110 - 6 85 880 - 1 03 806	Angio Amer. C.	80 1220 3350 540 506 506 83 896 896	- 280 2160 - 648 136 + 022 148	Samens A.G	2290 2285 + 127 60 127 50 - 154 80 154 80 -	0 13 031 171
1 000 Colon 1 000 1 000 1	410 80 + 0 82 970 986 1 20 640 214 488 1180 630 454 986	Located Sumety. Located Co	565 4565 4575-7275-7255 226 520 931 93 520 600 80 158 1168 117 560 970 96 783 780 78	NO 1 = 377 1704	Segue 2	285 10 280 280 398 2970 2970 718 710 718	178 950 076 166 + 027 246	Buffeiefunt 1	988 982 962 128 20 125 123 50 138 235 236 14 208 50 208 50	- 441 1400 - 125 286	Toehiha Corp	1386 1386 + (261 263 - :	5 11 0 94 2 59
1323 Créd. Fonciar 1238 1220 1 620 Crédit F. Imm 520 519	1720 145 760 519 019 1300 1530 310 138	Lyon. Feet 1	783 780 78 375 1369 136 206 10 202 20	57] - 058 71	Salvager 1	900 1675 1675 121 1126 1125 710 706 705 652 440 80 440	135 216 + 044 53 070 2510 365 82	Co leass	45 55 48 48 06 2590 2586 44 40 42 90 42 90	- 3 12 385	Volvo	362 50 362 50 +1	3 12 031 233
270 Count *1 300 1 284 1	286 1 - 106:1 566 C	ompta	nt (=6fec		Support Pal J 7	700 [720 [720	1 + 2 85 1 1370		Second I		Zembie Corp] 1308	125 129 1-1	0 76
VALEURS & X de coipon	VALEURS C	Dereier dic. cours	VALEURS	Course Despire	VALEURS	Cours Derrie préc. Court			white VALEURS		ours VALEUR	S Cours Densi prife, cour	
Obligations	Constitution 17	20 1250 10 526	More	. 105 . 297 . 160 163	AEG	ingères . [#1]	AGP.SA Abir Manddon Angstal	435 436	Dealle	926 925	One. Gost, Fin	770 765 425 425	
8 880 % 78/90 104 45 2 578	Complete	0 4100	Open	177 178	Alexa Alexa	. 210 201 7540 1600	BAP Bakari Yechnologi Baltoni	1203 1206 1 1111 1092	Heat. S. Descelt Expend	885 JANO	Peterrello-R.D Petic Reseas Peterslass	3680 3650 242 50 237 50 470 480	,
10,20 % 79,744 108 50 1 245 13,25 % 20,90 200 00 4 201 13,20 % 20,457 106 56 12,200 13,20 % 27,760 111 85 10,000		770 1840 -	Odgray Datemine Pohila (Rosemani Pauline C.P Paria Franca	980	Accepted Bloods Acc. Patroling Ashed Asteriosee Migus	430	Cables de Lyce Caburate Cardi Cre Gamini Signal	819 814 810 686	Guinol Say Degrame	385 385 935 926	St-Goben Endell St-Honor Matter St-Honor Matter S.C.G.P.M	nge . 1371 1371 nos . 252 50 251 50	
16,75 \$41/67 107 80 4.862 16,20 6.42/60 121-70 48:350 16 5 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	C. Science (Co.) 20 C. Science (Co.) 20 Colons 1	2 730 0 800 0 20180	Paris Californ Part. Fix. Gent. In Paris Conten	1780 300 1780 1780	Roo Pop Especia Rennes Morgas Rennes Outpresso	321 316	CAME	265 770 265 265	Il princation Le gel lange mois Local investigation	360 - 335 nt . 255 355	S.E.P	1124 1080	
14,00 % 16.183	Debloy S.A. 315 Debloy Act. d. p. 315 Debloy S.A. 110	E 3080 B 1946	Periody (cart. inc.) Plus Wheeler Figur Haithink	170 198 1770 1980 1074 1081	R. Rigi. beared R. Lambut	, 36500 36560 - 684 - 586 - 7520 7620	C. Occid. Formations Dates	600 589 122 122 206 80 206	Marcia Meria Ineccision Mining, Mission	473 474 425 425 147 147	S.M.T. Gospil Softbus Sugar	300 300 320 80 320 50 900 915	K-
11 % (fin. 10	Delete Vol. Sin.)	0 1220 7 825 8 10 - 31 30	Parker	281 70 272 1677 1677	Commerciant Dert. and Treit De Henri (hart.) Dan Chemical	. 360 356 . 31.50	Deptis O.T.A] 1975] 1950	1 MMB	תודן המדן	Valeurs de France	345 345	
OAT 9,80 % 1907 100 25	Day, Torothi, Spinitum, Voly	6 1340 4 3800 0 560	Half Soul B. Halfor Fool (c. inc.) . Handle-Zon	194 80 194 50 400 405 174 90 184	Gis. Belgique Generit	908 472 9780 88	SICA	V (selection				15/10	
CNE Special CNE 2 481 2481 2481 2481 2481 2481 2481 248	Stewn Depart 42	2 394 5 436	Roshette-Count Results (Fit.)	. 212 20180 . 35 81 . 260 23040	Graduat	. 225 64 2830	VALEURS	Emission Ru	achet VALEURS		schut VALEURS	Inv. Inv	···
CH junk 82 404 2 485 PTT 11,20% 85 112 8 576 CF 10,30% 80 112	Epople Tole	0 2500 1 64-30	Rouger et Fils	21 60	I.C. briesting Johnnesberg Kahota	- 167.40 160.20 - 765 750 - 1630 1606		72270	714.83 Faccit	398 05 3	36 46 Passetope		4 92
CRE 11,50% 80	East	0 3300 5 227	Selfe Hom	1380 1400 275 275	Variation	57.50	Actions from	CAS (438 15 Feeti-Americans . 558 53 Fraction 843 95 Fraction	1286 55 12 307 05 3	102.52 Paulos Gescon . 159.45 Paulos - Valor . Patricolos-Batrain	994 30 577 1113 19 1112	007 208 337
VALEURS Court Durier	Fore Lymnin 40	100	State of Mid.	903 510 167 50 168	Normale	. 2405 2409 . 5435 \$2 . 4036 4110	AGF. 8000 AGF. Bootinds	194 55 E	551 08 Factor	80282 39 800 965 25 8	76 23 Plunk Pacements 62 18 Plunk Pacement 67 87 Pacement A	746 05 712 387 73 985	078 223 773
Actions	Formalis	0 1100 50 1100 520 108.20	Section	59 70 51 50 50 30 48 60	Phinries. Proper Seable Noch Cy Laf	. 360 379 . 458 466 20	AGF. ORUB	509 31 6 224 23 2	154.75 Amentify	1105 30 11 59921 04 897 143 50 1	72.41 Pleasured J Pleasured Principles 40.34 Phyl Americanics	53721 18 63721 50224 86 50224	1 19
Aciest Fingert \$19 5000 Agethe (Std. Fin.) 1806 11000- ALEP, Ch Cant.) \$000 9800	Franci (A.D	0 8100 2'00 400	Seeds Homes	730 732 485 460 240	Robust Robust	. 234 10 235 . 261 285 50	ALTO	\$305.05 50 727.07 8	128 30 084 80 894 80 6ex. Rendeaud 6ex. Sét. France Physician Appoint	51054 4 77714 7	87 39 Gests: 41 90 Restack:	106 46 103 172 89 176 5 112 76 8052	3 B4 + 6 14 2 23
Andal Routine 226 220 Apple Hubbal 810 805 Adol 152	Geretier 29	2 482 0 2180	Sore Equip. VO Self Shotel	146 145 412 408	Supern Shell St. (port.) S.K.F. Aktioning Sperry Rand	218 310	Amplicate	517 67 6 51337 51	103 15 Hammer Sport for 400 90 + Hammer Sports	1132 96 11 1371 05 13	32 69 fireli Plus 71 05 St-Hanni Assoc	1064 13 1015 14180 25 14108	2 99
Autorg 251 265 Autor Philips 1210 1805 Buin C. Monaco 1410 2807 Banco Nyoth Sec. 460 460	Grant	0 514 5 360 6 4360 5 513	Spin (Past. Meiss) SMC/cliebt Smi Globale CP	246 354 45 1224 1201	Swelch Match Terreso	37 381 323 a 280 280	Anch	42076 13	178 22 Hamman France - Hamman Chicain Hamman Chicain	1042.22 9 1. 1307.96 13 1. 1509.25 14	94 95 Seriosco Copini. 97 85 Seriosco Pacifica 98 10 Seriosco P.M.E 98 10 Seriosco Real .		2 162
Bigin Say (C.1) 330 327 8.61 341 330 Miney-Capit 476 480	6. Simup. Ind	0 405 6 402 0 313	Safe Sarcina Safe	19378 1998 317 227 196 890	Thorn Skil	2570 25	Capital Plus	53.98 1849.05 16	93 93. Holten	621 71 E	06 95 St-Hannel Rendem 93 62 St-Hannel Technol 44 40 St-Hannel Valor 97 62 Stransic	707 86 675 12364 38 12256 10833 01 10822	5 57 5 33
R.M.P. Intercentia. 385 405 Biolificiam 3750 3800 Biolificiam 844 800	Ingebuga	2 888 0 7870	SOFIP 98 Soingi Souther Autog Souther Autog	1000 1000 440 436	Wegges Life	945 23 23	Conversionee	389 90 . 3 12080 84 120	776 22 Int. second	11753 04 1178		10048 72 10048 17292 67 12201	3 16 3 72
Cust 930 936 Custodgs 437 437 8 CAME 252 252	investica	0 3240 0 22520	Specific display	60 80 35 80 o	Hor Assep	S-CO18	Croiss, Firence Oroiss, Martine	4535 4 17977 2 259531 25	142 19 best. st	17792.61 1778	57 30 + Scor-Associations 57 30 + SF1 tracks 57 47 + Scorianno	1350 95 1348	283 350
Carpent Sun 315 612 307 4 Carbon-Lorento 500 550 C.E.G.Prig 500 506	Lambert Films 12 Line Reportes 102 Lam Reportes 30	2 561	Stemi	728- 730 1300 1960 420 403 c	Cockey	72 88 d	Crés. Innebi	12950 74 129	102 91 June feague 102 38 Luffee-ortume 100 740 Luffee-Expenier 17 34 Luffee-Funce	80925 04 8092 813 72 7	76 E2 Sheets	541 44 628 412 77 401 273 18 217	72 7 19
Contact Rinary	Lautimitio	106 380 1730	Terr Eller Siner S.M.D.	490 20 479 30 2865 2860	Dubcis Ive. (Contr.) . Hydro-Energie Hospowers	250 575 730	Deuts-Bissis	1073 44 10 252 08 3	254 75 Luffen-Innobilie . 140 65 Luffen-Japon 135 85 Luffen-Obig	258 61 3	94-04 Silver	1254 01 1206 896 61 855	75
Outspart (b) 981 Chenger (b) 198 950 CLC (Franc. de 200 255	Magnet 24 13	128 20 o	UTA.	1970 1940	Rowto E.V.	14370 14370 5570	Street	1982 08 119 10952 90 1095 10957 98 103	184 62 Inflate Seri 182 90 Inflate Toigo 182 32 Inflate Toigo	218 03 2	08 14 Soppegue	516 43 465 362 66 369 6295 84 51413	38 05 53
C1 Marino 470 486 Chan dista 1220 277 277 80	M.S. M.S. Ministeria	401	West		SPR	380 146 136 e	Epociet Scor	2578 EZ 257	177 87 Line has been made .	25380 2525 72848 05 7311	96 75 Sopieter 66 89 Sobil Invetice] 1344.39 [11111	75 101 06
Droits et bons	Cot	e des c			arché lib	re de l'o	Epurpo-Croin Epurpo-Croin	7957 03 78 1412 09 13 764 91 7	178 25 174 30 c 180mic 190 22	453 05 45 5768 49 578	1431 ILAP Impairs 22 53 Uniforciations 18 49 Uniforciations 18 49 Uniforciations	112 54 112 485 80 445 1319 41 1259	54 + 53 + 58 +
VALEURS Cours Denier cours	MARCHÉ OFFICIE	COURS CO	768 COURS D	PS BELETS MO	NULLES ET DEVIS	COURS COURS	Eparge-Chip	1795 86 17 202 12 18	106 87 Manife Chilgrafine	47 64 45 198 28 15	16 19 Uniques	1452 55 1424 867 11 823	98
	200 to 8 1	6619 1	467 8 150 815		jo go basaj		Epugne Valuer Epugne Valuer Epuntain	1199 62 114 412 63 44	101 78 Made-Interes	13854 51 1571	19.40 Union	2203 04 2228 170 79 170	16+ 79+
Attribution Artigate	Allengue (100 DM) Registe (100 P) Pays the (100 R)	327 900 327 25 774 1 250 990 250	776 317 176 15 200 130 250	16 050 Files 1 256 Files 1	n jagat) replac (20%) replac (10%)	536 337 - 561	Esp Columns	851 82 51 1063 74 100	25 75 Main. Patanets	140233 138 1513467 1513	Valoring	499 64 467 99635 44 59044 1461 26 14603	35 99 31
Color	Departed (1901ed) Newlige (1901e) Grade Stratege (C. 1) Gride (198 dischare)	20150 81 5337 1	294 5900 182 4800	91 Plose 9 800 Some 5 400 Piero	in (201)	521 511 661 440 305 3075	Fined Passent Fined Passent Fined Valuation	83154 13 5283 1183 65 123	(6) 19 Mario-Money	53325 30 5332 725 50 70	530 1936		"
Souscription	Said (1000 lim)	4722 400780 400 45110 9	702 4 600 300 306 000 97	410 Piloso	10 delles Schles 50 perce	3365 3360	Fouched	1117 52 105 296 91 27	90 36 Mint-Bad Dámbaga. 73 80 Obicoop Scor 36 62 Obicoo	1206 44 120	503 843	: coupon détaché : othert : droit détaché : demandé	
0441	Applicate (100 pet.) Espagne (100 pet.) Protegal (100 eet.) Courte (Scan 1)	4903	935 4760 460 4 665 4300	5 250 Orlow 4 800 Or Zuck 4 800 Orlow	M	431 25 426 50 431 45	Frace-Genetic	317 35 31 - 54 22 55	16 76 • Optionents 22 36 Options at Benchmant 24 00 Otton: Granica	622 52 53 50024 17 5017 151 33 5	563 160 401	: prix pricédent : marché continu.	
	} (100 years)	4200	197 4000				Francia Obligations	473 39 . 4	te 30 Propins		105		

24

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 L'attentat à Jerusalem. 4 La prochaine visite à Paris du chef de l'UNITA soulève de vives protestations. 5 RFA : renforcement de la lutte
- contre le terrorisme,
- 6 Philippines : le projet de constitution sera soumis à référendum en janvier 1987.

POLITIQUE

- 8 La discussion budgătaire à l'Assemblée nationale. - La préparation du congrès du
- 9 Le voyage du premier ministre DEBATS

2 Le tête à tête Mitterrand-Chirac.

SOCIÉTÉ

- 11 Condamnation du directeur du Nouval Observateur at de Mª Terquem. L'affaire du Carrefour du déve-
- loppement. 29 Sports : le choix des villes
- olympiques. 30 Education : des remêdes pour la dyslexie.

- 14 Une couvre de Betsy Jolas sauvéa par le Festival d Angers.
- Xenakis, Chopin et Scriebine à l'Orchestre de Paris.
- Le Festival bon esprit à la Mai son de le culture de Bobigny. 15 Communication : l'avenir de la chaîne musicale TV6.

ÉCONOMIE

39 En septembre, légère baisse du chômage mais retour au déficit commercial.

40-41 Affaires. 42-43 Marches financiers.

SERVICES	_
Radio-télévision	17
Petites annonces	39
Carnet	18
Météorologie	
Mote croises	
Loterie nationale, Loto	18
Programmes des spectacles	16

Jambon-frites dans les écoles parisiennes

Champignons en selada, jambon-frites, madeleine. Tel est le « menu parisien » unique qui devait être servi ce jeudi 16 octobre aux onza mille élèves at étudiants qui fréquentent les centines scoleires et universitaires parisiennes.

Ce repas minimum a été établi par les syndicats da personnele non enseignants de la FEN et le SGEN-CFDT qui protestant contre la suppression de deux mille postes d'egents de service, personnels d'intendance et de santé prévue par le projet de budget 1987 de l'éducation nationale. Les personnels de cantine syndiqués à la FEN, qui refusent de faire la vaisselle, ont demandé aux parents de munir d'un verre et de couverts.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 16 octobre

Redressement: + 0.87 %

La Bourse de Paris s'est redressée le 16 octobre eo séance du matin, l'iodicaleur gagnant 0,87 %. Parmi les valeurs en hausse, oo notait Navigation mixte (+ 2.3 %1, Moteurs Leroy-Somer (+ 2%), Valco (+ 2%), Midi (+ 1.9%) et Michelin (+ 1.8%). En repli figuraient Schneider (~ 3.2%), Crouzet (~ 3%) et Hachette (~ 1.2%).

	Cours précéd.	Premier cours	Ourpins Cours	
Accor	435	432	434	
Agence Havas	1900	1910	1910	
Air Litteride (L")	741	741	747	
Abstroom	330	332	330	
Bancony (Cin)	1117	1123	1120	
Bongrain	2237	2255	2265	
Bosyguet	1327	1337	1337	
B.S.M	4145	4170	4180	
Carrelour	3560	3620	3590	
Chargeurs S.A	1291	1291	1300	
Chib Media rarde	566	672	1818	
Durnez Eaua (Gén.)	1795	1810 1350	1348	
EU-Agustage	314	317	315 50	
Ession	3090	3110	3115	
Lutarpe Coppée	1793	1300	1313	
Michelin	2355	2390	2399	
155 (Cle)	1585	1600	1595	
Modt Hennesey	2770	2260	2260	
Mavig, Minter	1050	1075	1075	
0-640.1	3590	3585	3580	
Pernod-Ricard	1015	1025	1025	
Pourmot S.A	1100	1118	1115	
Senof	705	705	706	
Source Penier	798	798	808	
Tolemécanique	2850	2850	2850	
Thomson-C.S.F	1550	1578	1578	
Total-C.F.P.	442	442	445	
TAT	2800	2800	2800	
Valés	501	502	511	

(Publicité) Cherchons Ingénieur agricole tropical avec au moins 45 ans de solide expérience dans la culture de la caurie à sucre pour projet restructuration plantation canne à sucre. Nous envoyer rapidement CV requête économique.

AGRISTUDIO s.t.I. Lungarno Colombo, 44 50136 FIRENZE - ITALIE

Le tête-à-tête Barre-Giscard d'Estaing

« Il faut laisser les Français tranquilles »

Pour la première fois depuis le mois de mai 1981, MM. Valery Gis-card d'Estaing et Raymond Barre se sont entretenus pendant près de deux heures, le mercredi 15 octobre, au bureau de l'ancien présidant de la République, rue François-I¹¹, 2 Paris. M. Barre s'est personnellement refusé à tout commentaire sur cette rencontre, qui a neanmoins provoqué une certaine agitation politique, jugée par son secrétariat par-ticulier - sans fondement et inopportune . Malgré cette consigne de silence réaffirmée un peu plus tard par l'un des plus proches collabora-teurs de M. Barre, M. Philippe Mes-tre, député UDF de Vendée, selon lequel « le pays n'est pas pret à se lancer dans lo compétition présidentielle -, un autre barriste, député CDS de Maine-et-Loire,
M. Edmond Alphandery, a affirme
qu'à ses yeux cette rencontre est • le
début de la prise de position de
l'ensemble de l'UDF en faveur de Raymond Barre ..

Cette interprétation est contestée par M. Valéry Giscard d'Estaing et son entourage. « Nous n'avons pas parle de l'élection présidentielle », a objecte M. Giscard d'Estaing, avant de participer à la réunion du bureau politique de l'UDF mercredi en fin d'après-midi (1). - C'est simple. M. Barre ne m'en o pas parle. Il faut laisser les Français tranquilles. Je trouve que ce petit jeu, dans un pays qui o besoin de se redresser et qui o changé de politique il y o six mois, n'est pas à la mesure des enjeux de notre poys. Quant o moi. je prendrai ma position dans un an, en tenant compte de lo situation de notre pays, des résultots de l'action du gouvernement et de l'ottente de

Cela dit, M. Giscard d'Estaing a confié aux journalistes que sa rencontre de mercredi était . tout à fait naturelle vis-à-vis de quelqu'un qui o été pendant cinq ans mon premier ministre et qui joue un rôle impor-tont dans la vie politique de notre poys .. Objet de l'eotretien ? Nous ovons porté, a déclaré M. Giscard d'Estaing, de lo situation économique et politique de lo France. Nous avons examiné de façon opprofondie, cette situation, à lo lumière des événements intérieurs et extérieurs, et nous avons parlé égolement des moyens de redresser le pays. .

Le numéro du « Monde » daté 16 octobre 1986 a été tiré à 487 912 exemplaires

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + ISLM



L'ALLEMAND DE A à Z Le répertoire qui sait tout. HATIER =

TAPIS PERSANS FAITS MAIN

exceptionnellement soldės à

exemples:
GROM soie 170 x 108
38 990 F = 19 000 F
BARTYAR laine 300 x 200 32.000 F = 16 000 F HAMEDAN (212 217 x 125 5-700 F = 3 350 P ISPAHAN laine et soie 157 x 111 42-000 F = 21 000 F

MAISON DE L'IRAN

Je fais mes courses d'un coup de baguette

Faites vos courses de votre fauteuil.

Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE



LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER.



Au Parti républicain, on s'est parole, M. Philippe Vasseur, « de cette ogitotion fébrile et microcosmique . M. François Léotard s'est refusé pour sa part à à - toute espèce de commentaire . M. Andre Rossinot, en tant que président du Parti radical valoisien, a admis comme . une bonne chose . que MM. Giscard d'Estoing et Barre se rencontrent », mais il a ajouté ; « Dans ce domaine, il ne fout pas

bruler les étapes. . . La priorité, a-

ment du pays. Chaque chose en son temps. Celo me paraît être le meil-leur moyen d'éviter tout désordre dans lo mojorité. .

(1) Au cours de cette réunion dudit ureau politique, la décision a été prise, la demande du RPR, qui sête le 6 décembre son diriême anniversaire, de repouser à la mi-janvier la réunion de la convention nationale UDF à la fin jan-vier.

EN BREF

 Washington demande une cenquêta immédiata» sur les mauvais traitements infligés aux enfants noirs. - La police sudafricaine e récuse, mercredi 15 octobre, les accusations de l'organisation anti-apartheid Black Sash (l'Echarpe noire), faisant état de mauvais traitements infligés aux enfants noirs par les forces de sécurité (le Monde du 16 octobre). Meis le gouvernement américain s'est déclaré « alarmé » à ce propos, estimant que les accusationa de Biack Sash sont e si graves a qu'une e enquête immédiete, complète et indépendente » est nécessaire. Le Sénet américain a, d'autre part, approuvé mercredi la nomination de M. Edward Perkins, un Noir, au poste d'ambassadeur à Pre-

. M. Poperen, la pramier secrétaire du PS et la presse. -M. Jean Poperen, numéro deux du PS et membre du courant A (mitterrandistal du PS, juge, dans une interview publice par la Matin de Paris du

Dans toute la France **RFM** Paris 96.9

FFE Ambérieu 97.8

	MAR MINOSTRY	31.0
	RFM Avignon	92.1
	RFM Bortleaux	101.2
	RFM Bourg-en-Bresse	97.8
	RFM Brive	90.9
	RFM Caen	103.2
	RFM Chateaubriert	94.7
	RFM Chatelerault	92.0
	RFM Dousi	97.1
	RFM Lars	97.1
	RFM Like	97.1
	RFM Limoges	102.1
	RFM Lyon	
	RFM Montelimer	92.1
	RFM Montpeller	BR.S
	RFM Nextes	95.8
	RFM Change	92.1
	RFM Perpignan	95
	RFM Rennes	96.9
	RFM Sant-Étierne	96.6
	RFM Saint-Nazare	94.8
	RFM Strasbourg	100.9
	RFM Taulouse	38.8
	RFM Tours	94.7
1	RFM Valencennes	97.1

Samedi 18 octobre, 11 h-12 h RADIO STAR Berner LAVILLIERS

15 octobre, que le dépôt par luimêma d'une motion eu prochain congrès n'est « pas du tout d'actualité»: M. Poperen précise que le arôle du courant majoritaire n'est pas épuisé ». « Mais, ajoute M. Poperen, il a besoin de vérifier ce qu'il est ». M. Poperen souhaite que « le courant A s'affirme dans l'unité ». Le numéro deux du PS déclare encore qu'il ne se pose « aucun problème par rapport à Lionel Jospin ». « Si certains on posent per repport à Jean Poparen, ejoute-t-il, c'est leur affaire». M. Poperen attribue à une campagne de presse l'idée de mauvaises reletions entre la premier

· Réélection de M. Giraud à la presidence de l'AMF. - M. Michel Ginaud (RPR), maire du Perreux, senateur du Val-de-Mame et président du conseil régional d'île-de-France, a été réélu, marcradi 15 octobre, président de l'Association des maires de France, qui tient son, sobrante-neuvierne congrès à Paris, per 8 198 voix (soit 67,33 %) contre 3 463 (acit 28,44 %) à M. Franck Sérusciat (PS), maire de Saint-Fons et sénateur du Rhône, et 514 (soit 4,22 %) à M. Dominique Freiaut (PCF), maire de Colombes (Hauts-de-Seine) et ancien député, sur 14 254 inscrits, 12 850 votants et 12 178 suffrages exprimés. Lors de se première élection, en octobre 1983, M. Giraud l'avait emporté avec 9 494 suffrages (soit 70,48 %) contre 3 304 (24,52 %) à M. René Régnault (PS) et 872 (4,98 %) à Mme Simone Rossignol (PC),

. M. Albert Costs de Beauregard a été nommé directeur des acti-vités « défense-espace » et directeur de la branche militaire de Matra, en remplacement de M. Emile Durand, qui deviendre, début 1987, directeur général adjoint du groupe.

général adjoint du groupe.

Agé de quarante-quatre ans, ancien élève de Polytechnique et de l'Ecole des mines, M. Costa de Beauregard a été, de 1976 à 1981, conseiller pour les affaires économiques de M. Raymond Barre, alors premier ministre. Après un passage au ministère de l'industrie, il était entré à la SNP en 1983, oi Il était desseum président de le Ramexi, banne devenu président de la Banexi, banque d'affaires du groupe.

 Daux cantres Leclere condamnés pour avoir vendu des parfums de luxe. - Pour concurrence déloyale et publicité mensonpère, deux centres Leclerc, de Saint-Herbisin et Rezé, en Loire-Atlantique. ont été condemnés la mercredi 15 octobre par la seconde chambre

OFFREZ à votre personnel le bien-être et la détente que procure une seance de yoga et de relaxation qu'il vous rendra en bonne humeur et en efficacité SARAH MAJA Tél.: 46-34-06-91

–Sur le vif

lis me font bien marrer, les confrères. Ils sont là, ils se creusent la cervelle, ils s'entortillent les circonvolutions pour essayer de savoir ce qu'ils ont bien ou se dire, hier, Barre et Giscard. De

quoi ils ont perié. Cette ques-tion I Ben, d'eux, évidemment, des confrères I C'est au bénéfice des médias qu'elle était donnée, cette petite représentation en metinée au théâtre de la rue François-Ir. Quand il a vraimer quelque chose à dira à quelqu'un, vous sevez où il la convoque, Giscard ? Au parking de l'Assemblée nationale, toutes portes closes, dans sa bagnole.

D'aitleurs, en accueillant le gres Raymond dans son bureau. Valéry lui a demandé : - Vous êtes venu comment, monsieur le premier ministre ?

- En voiture, monsiaur le Vous n'avez pas roulé trop vite au moins ? Las photographes, les iognalistes ont pu vous suivre jusqu'ici sans difficulté ?

Comme nous devions nous retrouver à mon domicile pour déjeuner, je craignais qu'ils ne - Non, non, rassurez-vous, île sont tous là, ils font le pied de grue, en bas, dans la rue. Com-

- Bien, je crois, il y a long-temps que je ne l'ai pas vue. Et

ment va Anne-Aymone ?

Chut...

Eve ? Elle met toujours du talc dans ses chaussures.?

Oui, oui. Hier, elle est alles faire des emplettes. Elle m'a en-Cur est-ce que vous pensez de

- Ben Faut simer | Dites moi, cher ami, qu'est-ce que vous avez pensé des «Misèra-bles» à la télé ? Je ne connaisssie pas. Intéressant l

Je les ai manqués, monsieur le président. J'al pas mai d'obligations, là, en ce moment, de débats, enfint, je veux dire de diners. A propos, si je peux me permettre, j'ai une patita faim,

Non, désolé, je tenais absolument à ce que ce fasse réunion de travail, voyez. Bon, ah bier. Je crois que notre tête à tête e assez duré, là. Je ne veis pas vous retenir plus longtemps. Qu'est-ce que vous comptez dire

à la presse ? - Si je veux qu'alle parle de moi... rien i Et vous ? - Je serai très discret, moi

aussi. Je ferai seplement les ostes périphériques à 18 et à 19 heures, tous les journaux téivisés, « Sept aur sept » et probablement « Apostrophes », à l'occasion de la sortie de mon bouquin sur cet entretien.

CLAUDE SARRAUTE:

civile de la cour d'appel de Rannes, à en octobre 1985, à 36,9 % dans le verser chacun 20 000 F de dommages et intérêts aux parfums Christian Dior, Nina Ricci et Givenchy. Les trois sociétés de parfums de luxe recevront en outre une somme de 5 000 F checune un remboursement

es frais de procédure. - (Corresp.) · Parents d'élèves : trois jours pour voter. - Neuf millions de parents d'élèves de l'enseignement public élisent les 16, 17 et 18 octobre leurs représentants aux conseils d'école d'établissement (pour ne pas léser les couples salariés, les bureau de vote seront finalement ouverts samedi). Pour la première fois, ces élections se déroulent aux mêmes dates dans tous les établissements :

second degré et à 42 % dans le pri-

Mª Catela. - M. Jacquas Dehaussy, recteur d'académie, est nommé au cabinet de Me Catala, secrétaire d'Etat auprès du ministr de l'éducation nationale, chargé de la formation professionnelle. Il remplace M. Jean-Louis Boursin, nomine en juillet dernier recteur de l'académie de Montpellier.

(No à Algurande (Indre) en 1924, M. Dehaussy est docteur en droit et diplôme d'études supérieures de philoso-pine. Il a été doyen de la faculté de droit et des sciences économiques de Dijon de 1961 à 1969, recteur d'académie adjoint au recteur de l'académie de Paris de taux de participation, qui se situait, Créteil de 1976 à 1983.]



VEAU AUX **HORMONES:** Le trafic

continue.

LIVRES PRÉCIEUX

au prix éditeur

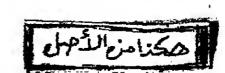
S i vous aimez les grands textes, les livres rares et pré-cieux, les illustrés da qualité, les beaux papiers, les reliures plein cuir... bref, si vous êtes amoureux des livres comme autrefois, envoyez à Jean de Bonnot cette annonce avec vos nom et adresse. Vous recevrez gratuitement une information sur ses ouvrages disponibles et, en cadeau, une épreuve d'artiste numérotée et signée (14 x 21 cm).

Cette annonce est motivée par les tarifs postaux qui nous obligent aujourd'hui à réserver notre information aux seules personnes qui en font la demande.

Nom	Prénom
Adresse	

	Commune
***************	Signature
à envo	yer a Jean de Bonnot,

7, fanbourg Saint-Honoré 75392 Paris Cedex 08.



l'alternance M Israël

WARANTE-TROISIENE AL

THE TRACTOR STATE STATE Marisalem a ramana à la red angoants pulltiques de (3.427: 1052DFtal Section do: 1511 to CE 1947 & TE cters con in increased the BE GOLVETTOTIUS. A THE maine de trat et mes Burgara tustant 🗯 Stanton Pariet & for STORIN INCLUDE CHANG B COCKED SALE SALE SALE algro. stenction to an attended per land to tout a se MATTER CO CO. TOTAL ALEMA 5000 do 1921 mm r toda 200 de ma a' la la caman ב בים פנחנים A taton, or a tambina Share Tost and Course Indian Cale of the openion gests do mer de la la segui hafterence in the Fac

grade production at ze d atest toolien a material of 10002:00 05" I.O . T. N. got A set your is regire 18 SOUNDED THE SURVE BOAR maister's aus frantes 5005 - 101210 C an 600 patable. /-: 11: 1 a stress STATE COLUMN STATE STATE spin migama ben ge fent seals drover a converse, 100 to 10 75 T 10 Miles menon turnite and on the para Gaza. Print in part

mar Cheritage in the St. Par COTTOT SE US SHOPPE Pend by piece the append igfares d'i arres es. esti mineres sous som the gis sensitirtum de Washin territor de mayanta Se i rated by goodername AND RETURN IN THE WARRENING SOME 1900 the confident factors Miss Dat une mitte be Company to the Service The WEST OF THE NAME AND ADDRESS. As do caraleser .

THE THE PARTY SERVICE

Army la course to Par the art : \$21,000 tubecome Batton: " DOLETTS Mathematic ment show THE THE PER COLUMN ! With the sin mental a we'll someten: come t B Contra er. in all bille files the tive sun a su para gar to travalistic sure book I concrétter us program READERSON OF THOSE SHOW PRODUCE (227 months PERSON CO PARA B.

A ... stom Bert to du Consernant de to camps, done tempages ation de "grants attende Tel retriging : sup per Interest one De prime actions that disloyer a I Grailor cas account to CONCRESIONS - SE SE COMPANY OF A PROPERTY demination need fares des populations such to be a Prostimum

Tes 27 7000 pareconic and territor SECONDARY ST WHEEL ! the les et comment Me a place o is well. STATE OF THE PARTY Parts Courses company Transpers M Share THE PROPERTY OF SECTION AND ADDRESS. SOLEM PROCESSES

The second of the Spiners espoy SA Services There

THE PERSON